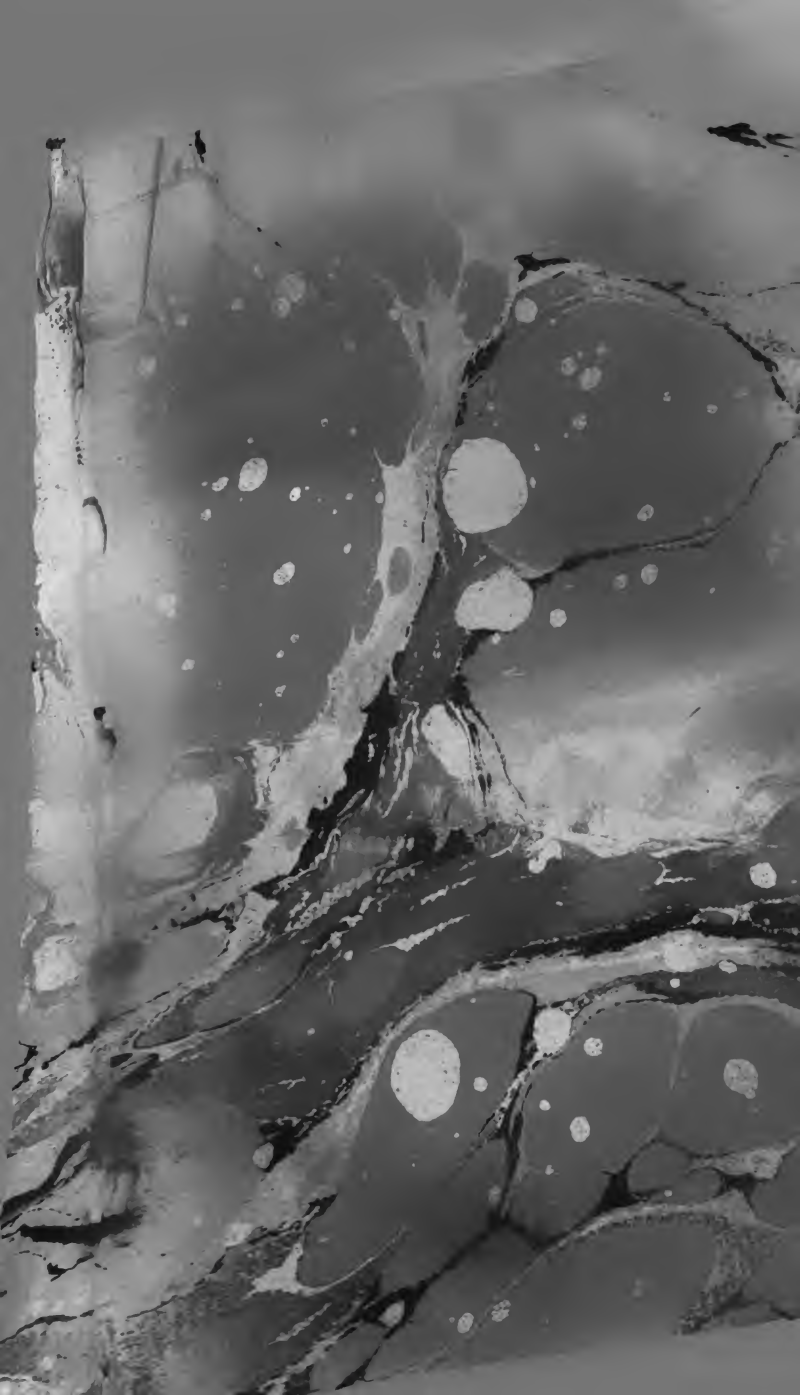

BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
8
9 A
37



L'HOMME D'ORAISON.

SES MEDITATIONS ET ENTRETIENS

Pour tous les jours de l'Année.

CINQUIÉME PARTIE.

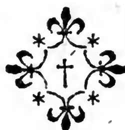
Depuis le tres-saint Sacrement jusqu'à l'Avent.

LA VIE DE JESUS CONVERSANT AVEC LES HOMMES.

Wariville Inscript au catalogue.

Par le R. Pere JACQUES NOÜET, de la *Compagnie de* JESUS.







A PARIS,

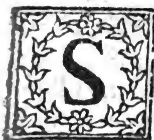
hez François Muguet, Imprimeur du Roy & de M. l'Archevesque, ruë de la Harpe.

MDCLXXIX.

Avec Privilege de sa Majesté.



PREFACE.



SAINT Gregoire de Nazianze dans l'Epitre qu'il écrit à Nicobule, dit que c'eſt le propre d'un homme ſage de regler ſa vie ſur un grand exemple, & ſur un excellent modele. *Prudentis & cordati viri eſt magnâ menſurâ vitam metiri ſuam.* En effet, quand nous voulons nous rendre parfaits en quelque ſcience, nous cherchons toûjours les plus excellens patrons, ſoit pour travailler avec plus d'ardeur, ſoit pour reüſſir avec plus de gloire. Or la premiere de toutes les ſciences, & la plus importante ſans contredit, eſt celle qui nous apprend à bien vivre, puiſque c'eſt la ſcience des Saints & des Bienheureux, ſans laquelle nous ſerons eternellement miſerables. Il eſt donc de la derniere conſequence de choiſir un parfait original, ſur lequel nous puiſſions former nos mœurs, afin d'arriver à la perfection que Dieu deman-



PREFACE.



SAINT Gregoire de Nazianze dans l'Epitre qu'il écrit à Nicobule, dit que c'eſt le propre d'un homme ge de regler ſa vie ſur un grand exeme, & ſur un excellent modele. *Pruntis & cordati viri eſt magnâ menrâ vitam metiri ſuam.* En effet, quand us voulons nous rendre parfaits en elque ſcience, nous cherchons toûrs les plus excellens patrons, ſoit ur travailler avec plus d'ardeur, ſoit ur reüſſir avec plus de gloire. Or la emiere de toutes les ſciences, & la is importante ſans contredit, eſt celqui nous apprend à bien vivre, puiſe c'eſt la ſcience des Saints & des enheureux, ſans laquelle nous ſerons ernellement miſerables. Il eſt donc la derniere conſequence de choiſir parfait original, ſur lequel nous iſſions former nos mœurs, afin d'arer à la perfection que Dieu deman-

de de nous, & de nous rendre dignes de la couronne qu'il promet à ceux qui vivent selon ses saintes volontez.

Telle est la vie de JESUS conversant avec les hommes, qui sera le sujet de nos Meditations le reste de l'année; depuis le saint Sacrement jusqu'à l'Avent. C'est un exemple de sainteté si rare, comme dit saint Augustin, qu'il est sans exemple. *Sine exemplo nobis exemplum est.* Il n'est pas seulement le premier, il est seul, il n'y en a point qui en approche.

1. Toutes les vertus y sont comme dans leur source. Il les possede sans dépendance, & il les donne sans obligation par le seul mouvement de sa bonté. *Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ.* Il y a un nombre infiny de Saints qui nous ont laissé d'admirables exemples de sainteté : mais ils ont tous esté tirez sur celuy-cy. Tous les predestinez qui nous éclairent parmy les tenebres du monde, dit saint Macaire, empruntent leur lumiere de la vie de JESUS, & s'enflamment par la meditation de ses vertus, comme l'on allume plusieurs lampes avec un seul flambeau, duquel elles prennent leur clarté & leur chaleur. Il est, selon la pensée de saint Am-

roiſe, le commencement des voyes de Dieu, c'eſt à dire de l'humilité, de la patience, de la ſageſſe & de l'amour divin, & il n'y a point de vertu qui ne dérive par communication, & par reſſemblance de ce principe. *Principium noſtræ virtutis eſt Chriſtus: principium integritatis, patientiæ, humilitatis. Ex illo enim accepit virtus unaquæque principium. Et ideò ut hæc virtutum genera diſceremus, filius datus eſt nobis, cujus principium ſuper humerum ejus.* S. Amb. l. 3. de fide c. 4.

2. Elles y ſont dans leur plus grande pureté. Car il eſt ſeul impeccable, & par la lumiere de la gloire qui luy eſt naturelle, & par la grace de l'union qui luy eſt perſonnelle, & par la ſaincteté increée qui luy eſt eſſentielle. Les plus grands Saints peuvent faillir, & la chûte des Anges rebelles eſt un triſte exemple de la fragilité des plus belles & des plus nobles creatures, qui nous doit faire trembler. Il n'y a que le Fils de Dieu qui n'a point de taches, & n'en peut avoir, par conſequent il ne peut tromper perſonne, parce qu'eſtant luy-meſme le chemin, comme dit ſaint Hilaire, il ne nous peut égarer, eſtant la verité, il ne nous peut jetter dans l'erreur; & enfin eſtant la vie, il ne nous

Non enim nos in errati-ca atque in via deducit ille, qui via eſt, nec illudit per

peut engager dans la mort. Saint Leon tombe dans la mesme pensée au second Sermon de la Resurrection. Quelle part, dit-il, pouvons-nous avoir à la gloire du nom Chrestien, si nous ne nous unissons inseparablement à celuy qui nous assure qu'il est la voye, la verité & la vie? Il est la voye par l'exemple d'une conversation toute sainte: il est la verité par les maximes d'une doctrine toute divine: il est la vie par la communication d'une eternelle felicité. Et partant en le suivant nous ne devons craindre, ny l'égarement, puis qu'il est la voye, ny le mensonge, puis qu'il est la verité, ny la mort, puis qu'il est la vie.

falsa, qui veritas est, nec in mortis relinquit errore, qui vita est. S. *Hilar.*
Quæ nobis erit communio nominis Christi, nisi ut ei inseparabiliter uniamur, qui est, ut ipse insinuat, via, veritas, & vita. Via scilicet conversationis sanctæ, veritas doctrinæ divinæ, vita beatitudinis sempiternæ. Quem si sequamur, nec error timẽdus est, cùm sit via, neque falsitas aut mendacium, cùm sit veritas, neque mortis periculum, cùm sit vita S. *Leo.*

3. Elles y sont dans leur plus beau jour, soit parce qu'il les a possedées dans un souverain degré de perfection, soit parce qu'il les a exercées de la maniere du monde la plus sublime, ou enfin parce qu'il les a liées à sa personne divine, attachées à son cœur, unies à la source de la gloire & de la grace, couvertes des rayons de ses perfections infinies, qui se répandent sur toutes ses actions, & leur donnent une couleur, un éclat, un lustre de beauté tout extraordinaire. Saint Clement racontant les voyages de saint Pierre, dit que ce Prin-

S. Clemens in itinere. B. Petri.

: des Apostres ne marchoit pas com-
e les hommes en touchant la terre,
ais qu'il estoit comme les oyseaux du
iel, élevé en l'air. On peut dire avec
lus de verité des actions du Verbe In-
arné, qu'il ne marchoit pas comme le
este des hommes, que sa maniere d'a-
ir estoit plus sublime que celle des plus
ures intelligences, qu'elle n'estoit pas
eulement surnaturelle, mais Thean-
rique, élevée au dessus de la grace &
e la gloire, divinement humaine, &
umainement divine.

4. Elles y sont dans leur plus noble
mploy. Car elles gouvernent les
ctions d'un Homme-Dieu, qui s'est
oûmis à leur domaine, pour condam-
ier les desordres du cœur humain, qui
e soustrait si souvent à leur conduite.
l ne s'est pas contenté de les diviniser
n sa personne. Il leur a donné un plein
ouvoir sur tous les mouvemens de son
me, & pour étendre l'empire de la gra-
e, pour l'establir sur le plus auguste
rône où elle pouvoit monter, il a vou-
lu qu'elle commandast non seulement
aux hommes & aux Anges, mais à Dieu
mesme.

5. Elles y sont dans leur plus haut
prix, parce qu'estant comme il est, re-

veſtu de tous les ornemens de la grace, ſoit créée ou incréée, il ne faiſoit aucune action de vertu durant ſa vie paſſible, qui ne fuſt en luy d'un merite & d'une valeur infinie, pour petite qu'elle parust en elle-meſme. La ſouffrance, le mépris, l'abjection, qui ſont des choſes ſi viles de leur nature, eſtoient ſi precieuſes en ſa perſonne, qu'elles ne pouvoient eſtre dignement recompenſées que de la redemption du monde, & du ſalut de tous les éleus.

6. Enfin elles y ſont dans leur plus grande force, & dans leurs plus puiſſans attraits. Car encore qu'elles ſoient extremement aimables de quelque façon qu'elles nous montrent leur beauté, neanmoins elles n'attirent jamais nos cœurs avec une plus douce violence, que lors qu'elles éclatent dans la perſonne de JESUS-CHRIST. Car pour nous exciter à l'amour de la vertu, on ne peut employer que deux moyens, à ſçavoir la raiſon & l'exemple. Or les motifs que l'on tire de la raiſon, ne ſont pas également receus, ils n'ont pas la meſme force ſur tous les eſprits : & d'ailleurs, l'image du vray bien qu'ils nous propoſent, eſt quelquesfois tellement obſcurcie par les nuages qui s'éle-

ent de nos actions dereglées, & par les ıusses apparences qui l'enveloppent, u'il n'est pas facile d'en faire le discer-ement. *Solem nubes obumbrant, ra-ionem affectus.* Mais pour dissiper ces ımbres, pour faire en sorte que la vo-ınté ne se rebute point dans sa pour-ıite, & qu'elle se porte au bien sans ɛsistance, il n'est rien de plus puissant ue l'exemple de JESUS qui est venu ır la terre pour nous animer par les ctions de sa vie à la conqueste de la ertu. Quand je veux convaincre mon ıtendement sur le sujet de nos Myste-s, je ne me sers pas de la force du rai-ınnement pour le reduire sous l'em-ıre de la foy. Ce que j'ay de plus fort ; de plus propre pour les luy faire croi-, c'est de luy montrer que le Fils de ieu les a revelez. *Vnigenitus qui est sinu Patris, ipse enarravit nobis.* De ıesme, pour gagner ma volonté, & ıire qu'elle se porte avec amour à la erfection, je n'ay point de plus puis-ınt charme que la vie & l'exemple de ESUS-CHRIST. *Vous m'appellez ostre Maistre, & vous dites bien, car le suis. Ie vous ay donné l'exemple, fin que vous fassiez ce que j'ay fait.* Cette parole vaut mieux à mon égard,

que cent raisons, & je ne m'estonne pas si le Pere le Fevre, l'un des premiers compagnons de saint Ignace, voulant porter un de ses amis à la vertu, le pria de mediter durant quelques jours ce peu de mots, *Christus est pauper, ego divitias quæro : Christus esurit, ego saturari cupio : Christus in cruce nudus est, ego mollibus vestiri volo : Christus tristis est in laboribus & tormentis, ego hilaris in deliciis.* JESUS-CHRIST est pauvre, & je veux estre riche & opulent : JESUS-CHRIST a faim, & je veux faire bonne chere : JESUS-CHRIST est tout nud sur la Croix, & je veux estre richement vestu : JESUS-CHRIST passe toute sa vie dans les travaux, & je veux vivre dans les delices. Cette pensée seroit capable de faire un merveilleux changement dans le cœur des hommes les plus attachez au monde, comme elle le fit effectivement en celuy-cy, s'ils y vouloient donner toute l'attention qu'elle merite. Car c'est le grand principe auquel saint Paul reduit toute la science des Saints, & quiconque en penetre le fonds, entre aussitost dans une infinité de belles connoissances & de veritez pratiques, dont l'intelligence touche bien plus sensi-

lement la volonté, que tous les mo-
ifs particuliers de chaque vertu.

7. Ceux à qui Dieu fait la grace de
eur inſpirer une affection tendre vers
on Fils bien-aymé, & un deſir ardent
e le ſuivre, ſçavent par une heureuſe
xperience, combien la continuelle
eüe de ce beau modele a d'efficace
our nous animer à la perfection, &
our faciliter noſtre ſalut. Il n'eſt pas
e l'exemple du Fils de Dieu, comme
es autres qui n'ont ſur nous qu'une
imple direction. Ses actions ont cela
le propre, qu'elles ſont des regles vi-
antes, qui ont influence ſur les noſtres,
arce qu'il les a faites non ſeulement
our nous ſervir de modele, qui eſt une
hoſe morte, qui n'a point d'action,
nais encore afin de nous meriter le ſe-
ours du Ciel, & d'eſtre comme une
ource de graces, de lumieres, & de
aintes affections, qui ſont neceſſaires
our les imiter.

Car encore que la grace habituelle &
ctuelle, qui eſt en JESUS-CHRIST,
comme dans noſtre chef, ne ſe trouve
pas en nous avec la meſme plenitude,
cependant celle que nous recevons par
la communication de ſon eſprit, eſtant
de meſme eſpece que la ſienne, ne nous

rend pas ſeulement ſemblables à luy en nous faiſant ſes freres, & enfans d'un meſme Pere, mais elle nous met en eſtat de faire des actions, & d'acquerir des vertus pareilles à celles qu'il a pratiquées durant ſa vie. Si bien que chaque grace eſt comme une precieuſe ſemence, qui tombant dans nos ames, les rend fertiles en toutes ſortes de bonnes œuvres, conformes à la vertu de leur principe. On nous aſſure que le ſang d'un Martyr, que la perſecution a couronné de nos jours dans l'Angleterre, tombant ſur un épy de bled, luy imprima miraculeuſement la figure de ſon viſage : quelle merveille, ſi le ſang de JESUS-CHRIST, porté par le mouvement de la grace, qui en eſt le fruit, juſques dans le cœur des éleus, y laiſſe le portrait de ſa ſainte vie? Eſt-il moins jaloux de graver ſon image dans nos ames, que ſur les ſuaires de ſon Sepulchre, qui l'ont conſervé juſqu'icy, par un miracle de ſeize ſiecles? Certes ſaint Bernard avoit raiſon de dire, qu'il n'y a rien qui ſoit plus puiſſant pour détruire en nous la racine de tous les vices, & pour planter toutes les vertus, que le ſouvenir de JESUS-CHRIST; parce que celuy qui le regarde, ne ſe propoſe

Si quidē cùm nomino Jeſum, hominē mihi propono mitem & humilem corde, benignum, ſobriū, caſtum, miſericordem, & omni denique honeſtate ac ſanctitate cōſpicuum eumdemque ipsū Deum omni-

as seulement un homme Saint par ex-
ellence, remply d'humilité, de dou-
eur, & de charité, mais encore un
)ieu tout-puissant, qui le guerit par
on exemple, & le fortifie par son se-
ours. Et plûst à Dieu, que ceux qui as-
irent à la perfection, fussent tous for-
ement persuadez de cette verité, ils fe-
oient en peu de temps de grands pro-
rés, & trouveroient le chemin du Ciel
eaucoup plus court, & plus agreable
u'il ne leur paroist ordinairement.

po:entem qui suo me & exẽplo sanet, & roboret adjutorio. *S. Ber. serm. 15. in Cant.*

8. Car premierement quel plus grand
laisir peut souhaiter une ame, qui s'oc-
upe serieusement à son salut, & à sa
erfection, que d'estre toûjours avec
ESUS-CHRIST, qui est l'amy du
nonde le plus fidelle & le plus doux; de
ravailler avec luy, d'agir de concert &
l'intelligence, de vivre s'il est permis
le le dire, dans son sacré cœur, ou de
vivre au moins selon son cœur? ô que
es vertus paroissent belles & attrayan-
es dans cet original! ô qu'il y a de plai-
ir à courir dans les voyes de Dieu, lors
que ce divin Epoux nous y attire par
'odeur de ses parfums, & qu'il faci-
ite nostre course, *Prædicantem Do-
minum de civitatibus, & castellis po-
uli sequebantur, quorum salvabat*

animas, ſanabat corpora : & adhærebant ei affatu pariter, & aſpectu ejus delectati : cujus nimirum vox ſuavis, & facies decora, ſicut ſcriptum eſt : ſpecioſus forma præ filiis hominum, diffuſa eſt gratia in labiis tuis. Les peuples, dit ſaint Bernard, ſortant des Villes & des Bourgs ſuivoient noſtre Seigneur qui ſauvoit leurs ames, & gueriſſoit leurs corps, & s'attachoient à luy, pour le grand plaiſir qu'ils prenoient dans ſes entretiens & dans ſa preſence. Car ſa parole eſtoit douce, & ſon viſage agreable : ſelon ce que dit l'Ecriture ſainte. Vous eſtes beau par deſſus tous les enfans des hommes : la grace eſt répanduë ſur vos levres. *Talis eſt quem nos ſequimur, cui adhæremus, totus deſiderabilis, in quem non ſolum populi, ſed ipſi quoque Angeli ſancti deſiderant proſpicere. Quid vobis ſuavius apponemus ? Nimirum hæ ſunt delitiæ Angelorum. Guſtate proinde & videte quoniam ſuavis eſt Dominus.* Tel eſt celuy que nous ſuivons, dit ce Pere, & à qui nous nous attachons. Il eſt tout aimable, & non ſeulement les peuples, mais les ſaints Anges meſme deſirent de le voir. Que pouvons-nous vous preſenter de plus doux ? Ce ſont là les delices

S. Bern. ſerm. 1. in feſt. omn. ſanct.

Ibidem.

es Anges. Goûtez & voyez combien
Seigneur eſt doux. Sçavez-vous bien
e qui fait que les exercices du Chriſtia-
ſme nous paroiſſent difficiles, & que
ous fuyons les humiliations, les ſouf-
ances, les jeûnes, les veilles, & les
utres peines qu'il faut neceſſairement
ndurer ? C'eſt que nous les regardons
n elles-meſmes, & non pas en la per-
nne de JESUS-CHRIST, qui les a
ortées le premier, & les a couvertes
e l'éclat de ſa Divinité. Si nous jet-
ons ſouvent les yeux ſur le Crucifix
our conſiderer dans ce beau miroir,
s maux que nous reſſentons, & pour
s prendre dans cette ſource, au lieu de
ous épouvanter, ils nous paroiſtroient
imables, & bien loin de les fuïr, nous
s rechercherions avec ardeur, & nous
s recevrions avec joye. Voyez je vous
rie comme tous les Saints en ſont alte-
z, comme ils montent tous ſur le Cal-
aire avec une ſainte allegreſſe, com-
e ſaint François careſſe la pauvreté
e JESUS, comme ſaint Agnes court
l'odeur de ſa pureté, comme ſainte
Catherine prend amoureuſement la
ouronne d'épines, & la met par hon-
eur ſur ſa teſte, comme ſaint Bernard
nbraſſe la Croix & la ſerre de toutes

ſes forces. D'où vient cela, ſinon que la veuë du Fils de Dieu eſt un vif aiguillon qui les excite à l'amour des ſouffrances, n'y ayant plus rien qui ne ſoit parfaitement aimable, depuis qu'il en a oſté l'amertume, & qu'il les a conſacrées par ſon exemple? *Grata ignominia crucis, ei qui crucifixo ingratus non eſt.* L'ignominie de la Croix, dit ſaint Bernard, eſt agreable à celuy qui n'eſt pas ingrat envers JESUS-CHRIST crucifié. Il aime mieux (& il ne ſe trompe pas) il aime mieux, dis-je, eſtre dans la Croix avec JESUS-CHRIST, que ſans luy dans le Paradis. *Dulcius eſt eſſe cum Ieſu in cruce, quàm ſine illo in Paradiſo.* Je le dis encore une fois, ſi le Paradis pouvoit eſtre ſans JESUS, il ſeroit moins aimable que la Croix où il ſe trouve toûjours. Car en effet, qui a-t-il dans le Paradis de meilleur que de luy eſtre ſemblable? Et d'ailleurs, ſi ſa reſſemblance eſt la cauſe de l'amour, combien grande doit eſtre la joye d'une ame que l'amour a rendu ſemblable à JESUS-CHRIST, lors qu'elle ſe voit reciproquement aimée & careſſée de luy? *Gloria, & honor, & pax omni operanti bonum.* La gloire, dit l'Apôtre, l'honneur & la paix ſont la récompenſe

S. Bern. ſerm 34. in Cant.

Gerſon. de imit Chriſti.

Ro. 2: ℣. 10.

enſe des bonnes œuvres. Qui en me-
ıte donc davantage que ceux qui agiſ-
ent avec plus de perfection, comme
ont certainement ces grands Saints qui
ortent JESUS-CHRIST tellement
ravé dans leurs mœurs par l'expreſ-
on de ſes vertus, qu'ils n'ont aucune
enſée, ny action, ny mouvement qui
e ſoit conforme à ce divin exemplaire.
9. Secondement, c'eſt un extrême
ouceur pour des voyageurs, qui aſpi-
ent à l'éternité, de ſçavoir parmy tant
e perils qui les environnent, qu'ils
ont en bon chemin, & qu'en le ſuivant
s ne peuvent s'égarer, ny tomber en
ıcun danger. C'eſt le vœu commun
e tous les predeſtinez ! ô Seigneur, di-
nt-ils, éclairez nos yeux, & diſſipez
os tenebres d'un rayon de voſtre ſa-
eſſe: accordez nous cette grace par
s tendreſſes de voſtre ſouveraine mi-
ricorde, que nous puiſſions connoî-
e, quelle eſt ſur la terre la vraye voye,
ui nous mene à vous: *ut cognoſcamus
ı terrâ viam tuam.* Or quel eſt le che-
ıin du Ciel le plus beau, & le plus aſ-
ıré, ſinon celuy que le Sauveur du
ıonde nous a frayé par les actions de
vie mortelle? *Deus in ſancto via tua.*
Ion Dieu, dit le Prophete, vous nous

avez marqué le chemin que nous devons tenir pour aller à vous. En quel endroit? dans le lieu ſaint. Quel eſt ce ſaint lieu? voſtre adorable humanité. *Via perfecta Chriſtus eſt:* dit ſaint Ambroiſe. JESUS-CHRIST eſt le vray chemin qui nous mene à Dieu. Nous allons à luy par luy-meſme, parce qu'il eſt ſelon ſon humanité, le chemin que nous devons tenir durant le cours de noſtre voyage, & par ſa Divinité, il eſt le centre du repos dont nous joüirons à jamais. *In ipſo ambulamus ad ipſum: quia factus eſt nobis via temporalis per humanitatem, qui manſio nobis æterna eſt per divinitatem.* O la delicieuſe penſée! la Beatitude de cet exil, eſt de marcher ſur les pas du Fils de Dieu. Ses veſtiges, comme dit Caietan, laiſſent par tout où il paſſe, une certaine odeur du Paradis, & quiconque ne le ſuit avec plaiſir, montre qu'il eſt aveugle, s'il ne connoiſt pas ſon bonheur, ou inſenſible, s'il ne le goûte pas.

S. Aug. l. 7. de Trinit. c. 3.

Caiet. in illa verba. Veſtigia ejus ſecu tus eſt pes meus. *Iob. c. 23.*

10. Mais ſi c'eſt une ſenſible conſolation de ſçavoir qu'on eſt dans le vray chemin du Ciel, que ſera-ce d'eſtre aſſuré d'y arriver? En verité cette conſideration eſt capable d'adoucir les plus

andes difficultez de la vie ſpirituelle,
il n'y a point de croix, ny de ſouffran-
s, qui ne ſe changent en delices, quand
regarde la couronne que Dieu pro-
et à ceux qui le ſervent. Or qui eſt-ce
ui a plus de ſujet de l'eſperer, que ce-
y qui ſuit courageuſement le Roy de
oire, & qui ne s'éloigne jamais de
n exemple? *Non deficit, qui Imperato-
m ſequitur ſuum*, dit admirablement
int Ambroiſe. Celuy qui ſuit ſon Roy
e peut faillir. Il eſt à la ſource des gra-
es, que le Fils de Dieu ne luy a meri-
ées, que pour le rendre imitateur de ſa
ie; par conſequent celle de la perſeve-
ance, qui eſt la grace des graces, ne luy
anquera point. Vous deſirez, dit ſaint
regoire de Niſſe, voir voſtre doux JE-
US dans la gloire de ſon Royaume, &
ous en demãdez le moyen. Le plus ſeur
le plus doux, eſt de le ſuivre toûjours.
e n'eſt pas ſeulement le plus doux, ſi
ous en croyez l'Epouſe, c'eſt le ſeul,
il n'y en peut avoir d'autre. *Scio, in-
uit ſponſa, me nunquam poſſe pervenire
d te, niſi gradiendo poſt te, ideoque
recor ut trahas me poſt te.* Je ſçay dit
ette chere & divine amante, que je
e puis parvenir à vous, qu'en mar-
hant aprés vous. C'eſt pourquoy je

vous conjure de me vouloir attirer à vous. Heureuſe l'ame, qui reſſentant ces attraits, les ſuit conſtamment juſques à la mort. On peut dire avec le Sage, qu'elle rira à cet heureux moment, & que ſon dernier jour ſera un jour de triomphe & de victoire. *Ridebit in die noviſſimo* Car s'il eſt doux de mourir aprés avoir bien vécu, qui mourra jamais avec plus de joye, de tranquillité, de douceur, & moins d'apprehenſion des jugemens de Dieu, que celuy qui a vécu comme ſon juge? Quel reproche luy peut-on faire devant ſon Tribunal, & par quelle raiſon craindroit-il que ſes actions y fuſſent condamnées, ſi elles ſe trouvent conformes à celuy qui les doit juger ? pour qui eſt-ce que JESUS-CHRIST garderoit des couronnes, s'il les refuſoit à ceux qui luy ſont ſemblables ? ſur qui tomberoit la Sentence de faveur, & pour qui auroit-il fait l'ouverture du Ciel, ſinon pour ceux qui tâchent d'y entrer ſous ſes enſeignes ?

Pro. 11.

II. *Aſcende igitur, qui ſalvari cupis, aſcende per diviſionem, in quâ Chriſtus eſt via, & porta Ieſus, per quem ad Patrem incedimus.* Montez donc courageuſement, dit ſaint Je-

S. *Hier. ad illa Michææ verba* tranſibit Rex coram eis, & Dominus in capite eorum,

rôme. Montez vous qui desirez vous sauver, par cette breche qui a esté faite dans le Ciel, dont Jessus-Christ est tout ensemble le chemin & la porte, le chemin par où nous allons à son Pere, & la porte par où nous entrons dans son Royaume. Ne craignez point de vous perdre en suivant celuy qui est vôtre Sauveur, c'est le chemin le plus seur. N'apprehendez point le travail, c'est le chemin le plus facile & le plus doux. Sophronius rapporte, qu'un jeune homme nommé Theodose, desirant de suivre Jesus-Christ, & d'imiter l'humilité de sa vie, par le mépris de toutes les vanitez de la terre, vit en esprit un Ange d'une excellente beauté, qui le prit par la main, & luy dit, suivez-moy, Theodose, il faut aller au combat. Et là-dessus, il le conduisit dans un Amphitheatre fort grand, & fort vaste, où il apperceut d'un côté un nombre considerable de spectateurs vestus de robbes blanches, & de l'autre une troupe de Mores, dont le visage & les habillemens noirs luy donnerent bien de l'horreur. Mais ce qui redoubla sa frayeur, est qu'il vit au milieu d'eux un geant d'une si prodigieuse grandeur, que sa teste surpassoit les nuées, & on

In prato spirituali. c. 66.

luy fit entendre, que c'estoit l'ennemy qu'il devoit combatre. Eh! qui ozeroit, dit-il, attaquer cet horrible monstre, à qui tous les hommes ensemble ne pourroient pas resister? Ne crains point, Theodose, luy dit son conducteur, d'entreprendre ce combat: commence seulement, & la victoire t'est assurée. En effet, il n'eut pas plûtost pris la resolution de combattre, qu'à la premiere demarche toute cette troupe de demons prit la fuite, avec des urlemens épouventables, & en mesme temps il s'éleva de l'autre côté des cris de joye, & des acclamations des Anges, qui donnoient mille applaudissemens au vainqueur. Voila une naïve peinture de ce qui nous arrive tous les jours, lors qu'il est question de suivre l'exemple de JESUS-CHRIST, de reprimer un mouvement de cholere, de pardonner une injure, d'étoufer un desir illegitime. Il nous semble qu'il est impossible d'en venir à l'execution. Les difficultez qui se presentent à nostre esprit, nous paroissent comme des monstres effroyables: mais en effet ce ne sont que des fantômes qui se dissipent, si tost que nous allons au devant, & nous laissant la gloire de les avoir surmontez, donnent au Fils de

Dieu le contentement de nous voir vi-
ctorieux. Cet Ange du grand conseil
nous regarde du Ciel, que dis-je il
nous regarde ? il descend luy-mesme
icy bas, il fortifie nostre courage, il
prend plaisir d'entrer au combat avec
nous, de roidir nos mains, d'affermir
nos pas, & de donner la chasse à nos
ennemis. Il ne demande de nous qu'un
peu de bonne volonté pour son service,
& que nous ne soyons pas si lâches que
de nous rendre sans coup ferir, & nous
donner à ses ennemis, au prejudice de
son honneur. Cependant nous avons
peine à nous resoudre : chose étrange !
on ne delibere point s'il faut commet-
tre une injustice, s'il faut suivre les vani-
tez du monde, s'il faut se conformer aux
mœurs corrompuës du siecle. Il n'y a
qu'un seul point, où l'on consulte, dit
Clement d'Alexandrie, à sçavoir s'il
faut suivre JESUS-CHRIST. O ju-
gement humain que tu es aveugle! quoy
faut-il tant déliberer ? le Pere Eternel
le commande. *Hic est filius meus dile-
ctus ipsum audite.* Le fils le desire.
*Exemplum dedi vobis, ut quemadmo-
dum ego feci vobis, ita & vos faciatis.*
Le saint Esprit nous l'inspire. Faut-il
prendre du temps pour nous resoudre ?

Qui a jamais deliberé s'il faloit eſtre heureux, & vous eſtes, ô doux Jesus, la beatitude meſme: S'il faloit aimer la vie eternelle: & vous en eſtes la ſource. Helas que pouvons-nous craindre en marchant ſur vos pas ! d'eſtre trompez! ô l'heureuſe tromperie, d'eſtre ſurpris par la ſageſſe increéée ! de nous precipiter ! ô l'heureuſe cheute, de tomber entre les bras de la miſericorde ! *Domine ſequar te quocumque ieris*. Seigneur, je ſuis reſolu de vous ſuivre par tout, à la vie, & à la mort.

12. Entrez dans ce ſentiment, (mon cher Lecteur) & faites une ferme reſolution de conſacrer le reſte de vos jours à Jesus-Christ, pour ne penſer qu'à luy, pour vous transformer en luy, pour ne reſpirer que ſa gloire, & ne vivre que de ſon Eſprit. Regardez-le comme voſtre Chef, qui s'offre à vous, pour vous conduire dans ſon Royaume, & pour vous aſſocier à la gloire de ſes conqueſtes. Preſſez vôtre cœur de ſe rendre à luy, pour le ſuivre par tout pas à pas, & n'oubliez rien de ce qui vous peut engager, ou affermir dans le deſſein de l'imiter, & de vous rendre ſemblable à luy. L'honneur & la bienſeance vous y obligent abſolument. Car

vous

vous estes son Sujet & son Vassal, & il est vostre Seigneur & vostre Roy. C'est un grand honneur au Sujet, d'accompagner son Prince, & il luy seroit honteux de fuïr le peril où le Roy va tout le premier, & où il ne va que pour le bien & l'interest de son Vassal. Quel sentiment devez-vous donc avoir, vous qui faites gloire d'estre serviteur de JESUS-CHRIST, lors que vous le voyez aller à la Croix, & marcher par le chemin des souffrances pour vous sauver? Ne rougiriez vous point d'estre dans les delices, pendant qu'il est dans les douleurs? Quand il vous défendroit de le suivre, il n'y a que ce seul point, où il vous fust, pour ainsi dire, permis de ne luy pas obeïr.

2. Reg. 15. Vivit Dominus & vivit Dominus meus rex, quoniam in quocumque loco fueris Domine mi, rex, sive in morte, sive in vita, ibi erit servus tuus.

Comment pouvez-vous donc vous excuser de luy tenir compagnie; lors qu'il vous y convie, & qu'il vous en sollicite? vous le devez faire indispensablement, si vous ne voulez estre ingrat, & rendre tous ses travaux inutils.

Car il est mort dans les souffrances, comme il y avoit vêcu, afin de vous donner exemple, & de vous encourager à marcher sur ses vestiges, comme dit le Chef des Apostres.

Christus passus est pro nobis: vobis relinquẽs exemplum ut sequemini vestigia ejus.

S'il n'eust esté question que de vous

racheter, l'ouvrage de vostre reparation ne demandoit pas tant de peines, de fatiques, & de voyages, une goutte de son sang estoit un prix suffisant pour vostre rançon : mais il a choisi une vie laborieuse pour vous servir de modele, & il a voulu faire par amour, ce que vous estiez obligé de faire par devoir, afin de vous faciliter la pratique des vertus, & la poursuite de la perfection.

Si bien que toutes les actions de sa vie, sont autant de semonces amoureuses qu'il vous fait, pour vous attirer à luy, & pour vous dire d'une voix secrette & interieure: *Sequere me*: suivez-moy, ne rendez pas ma Passion inutile, ne méprisez pas le modele que je vous presente, qui m'a coûté tant de sang, & de sueurs. Je ne vous demande point d'autre service, n'y d'autre marques de vostre reconnoissance, sinon que vous soyez Saint comme moy, & que vous me mettiez comme un cachet sur vôtre cœur, & sur vostre bras, afin que vostre vie ne soit qu'une expression de la mienne. Il le faut necessairement, & si vous ne le faites, vous montrez que vous ne l'aimez pas.

Car nous imitons avec plaisir ceux que nous aimons avec ardeur; & par-

consequent si vous n'aimez, comme luy, la pauvreté, l'humilité, l'obeïssance, la pureté, qui sont ses plus cheres delices, c'est en vain que vous vous vantez de l'aimer, c'est en vain que vous pretendez qu'il vous aime.

Estant aussi humble comme il est, pourroit-il vous aimer, si vous estes fier & orgueilleux? Estant si patient, & si debonnaire, pourroit-il souffrir vos emportemens, & vos saillies? Estant si amoureux de l'innocence, pourroit-il voir de bon œil la malice, & le dereglement de vostre cœur? La ressemblance est la cause de l'amour: il faut que vous tâchiez de l'imiter, si vous voulez qu'il vous aime. Il le faut, si vous voulez le contenter, & luy donner la satisfaction qu'il attend de vous.

Car il cherit tellement ses amis, qu'il ne veut estre avec eux qu'une mesme chose. Pour cela il a institué le Sacrement d'amour en forme de viande, qui s'incorpore en celuy qui la prend, afin de s'unir corporellement à nous, & de n'estre qu'un en quelque façon en unité de substance. Pour cela il nous a donné le saint Esprit, afin de n'estre qu'une ame en unité d'esprit & de vertu: mais pour rendre cette union parfai-

te, il veut qu'elle passe jusques aux œuvres, par la conformité de nos actions avec les siennes, & de nostre vie avec celle qu'il a menée sur la terre.

Car l'unité parfaite consiste à n'estre qu'un en unité de substance, de puissance & d'operation. Et c'est la demande qu'il fit la veille de sa Passion, que les élûs ne fussent qu'un avec luy, comme il n'est qu'un avec son Pere d'une unité consommée & accomplie, mesme substance, mesme puissance, mesme operation, *ut sint consummati in unum*. C'est à cette union que vous devez aspirer, si vous voulez luy plaire, & contribuër de vostre part à l'accomplissement de ses desirs. Vous le devez encore, si vous desirez plaire au Pere Eternel, qui vous l'ordonne, & au saint Esprit, qui vous y pousse. Le Pere Eternel vous declare que c'est son Fils bien-aimé, en qui il a mis ses complaisances, qu'il ne voit rien de bon œil, s'il n'a du rapport à ce cher Fils, qui est son image parfaite, & l'original de tous les élûs, qu'il veut que vous l'écoutiez, & que vous appreniez de sa doctrine & de ses mœurs, ce que vous devez faire pour estre parfait. Le saint Esprit ne vous inspire rien autre chose: il ne travaille que sur cet original, luy qui est

Hic est filius meus dilectus in quo mihi complacui ipsum audite.

auteur de toute sainteté, son dessein est d'en faire autant de copies qu'il fait de Saints, & jamais vous ne serez du nombre, que vous n'ayez receu tous les traits qu'il veut imprimer en vostre ame. Il y va de sa gloire de conserver dans le monde le souvenir de ce chef-d'œuvre d'amour, qu'il a formé avec tant de soin, & il ne le peut mieux faire qu'en renouvellant son Image dans tous les predestinez, qui viendront jusques à la fin des siecles, & ne faisant de leur vie qu'une continuation de la sienne. Il y va de la gloire du Fils de Dieu, parce que nous faisons voir par le zele que nous apportons à le suivre, que nous l'estimons infiniment, comme au contraire, la lâcheté des Chrestiens, & le desordre de leur vie, est une espece de reproche qui luy cause du deshonneur. Il y va de vostre perfection, car toute la sainteté du Christianisme consiste à l'imiter, & comme il est souverainement parfait, ou pour mieux dire, comme il est la perfection mesme, vous vous rendez d'autant plus parfait, que vous luy ressemblez davantage. Il y va mesme de vostre salut.

Car c'est la marque des predestinez, & quand vous serez jugé au moment de

la mort, on ne vous demandera pas si vous avez esté riche, puissant, honoré & employé avec estime: mais plûtost si vous avez esté humble comme JESUS, zelé pour la gloire de Dieu, ardent à la conqueste des ames, infatigable au service du prochain, & à l'exercice des bonnes œuvres, comme JESUS.

6. Pratique.

13. Aprés que vous aurez bien conceu la force de ces raisons, & que vous en serez tout convaincu, il en faut venir à la pratique, & mettre la main à l'œuvre. Pour cet effet dés le commencement du jour, jettez à vostre réveil un regard d'amour sur le Fils de Dieu, avec un desir ardent de vous revestir de son esprit, & de ses vertus.

Rom. 13.

Figurez-vous que ces paroles vous sont dites. *Induimini Dominum nostrum Jesum Christum.* Revestez-vous de nostre Seigneur JESUS-CHRIST, ou que N. Seigneur vous dit luy-même ce que l'Ange tutelaire dit autrefois à S. Pierre *Surge velociter. Circumda tibi vestimentum tuum & sequere me.* Levez-vous promptement. Prenez vostre habit, & suivez-moy. Ou bien, *circunda tibi decorem, & in sublime erigere, & esto gloriosus, & speciosis induere vestibus.* Prenez vos plus beaux ornemens, relevez vostre éclat, parez-vous de vos plus riches ha-

Act. 12. v. 7. & 8.

Iob. 40. v. 5.

billemens. Le plus riche ornement de vostre ame, c'est la vie de Jesus-Christ, dont toutes les vertus vous doivent servir comme d'un habit de gloire, pour vous couvrir par une fidelle imitation, & vous mettre en estat de paroistre devant Dieu, & devant les hommes, avec estime & honneur. Les hommes connoistront par là, si vous estes vrayement Chrestien, & tireront de l'édification de vostre exemple. Dieu en sera glorifié, & vous regardant avec des yeux de complaisance, il vous montrera à tous les esprits bien-heureux, & leur dira avec une satisfaction incroyable. *Hic est filius meus dilectus.* Voila mon Fils bien-aimé, il en porte tous les traits, c'est luy-mesme. Portez donc par tout cet éclatant & precieux habillement, faites reluire en toutes vos actions, & dans toute vostre conduite l'humilité & la sainteté de Jesus, ne le quittez jamais, si vous ne voulez estre dans une nudité infame, avec des laideurs & deformitez horribles.

Sur tout quand vous allez à la Priere, ou à la sainte Communion, ne vous presentez point sans cette robbe devant le Pere Celeste; lors qu'il vous verra entierement couvert des livrées de son Fils, il enterinera toutes vos requestes.

Genes. 27. v. 27. Statimque ut sensit vestimentorum illius fragrantiam, benedicens illi, ait: Ecce odor filij

Cette divine ressemblance vous donnera des attraits & des graces, qui luy gagneront le cœur, & vous attireront ses benedictions & ses caresses, comme les habits parfumez de Jacob, luy attirerent celles de son Pere Isaac.

mei, sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus.

2. Pratique.

Au commencement de chaque action, élevez-vous en esprit à JESUS, & d'une veüe simple & amoureuse, regardez comme il faisoit durant sa vie ce que vous allez faire, ou de quelle maniere il le feroit, s'il estoit en vostre place. Animez cette veüe d'un desir ardant de luy plaire, de le contenter, & de l'honorer : Unissez vostre cœur au sien, vostre action à la sienne, afin d'en tirer force & vigueur, pour la faire dans son esprit, c'est à dire dans toutes les veües, dans tous les desseins, & dans toute la perfection qu'il l'a faite, & qu'il desire que vous la fassiez. Priez le qu'il mette sa main sur la vostre, qu'il travaille avec vous, puis que sans luy, vous ne pouvez rien faire qui ne soit defectueux.

Durant le cours de l'action, portez toûjours l'idée de ses vertus, avec une douce application à JESUS agissant & conversant sur la terre avec les hommes.

Faites qu'il soit effectivement vostre Emmanüel, c'est à dire, Dieu avec vous, par la presence & l'influence de son es-

prit dans le vostre ; & prenez garde que les occupations exterieures ne vous dissipent & n'empeschent cette veille & cette attention que vous devez avoir sur vous-mesme sans effort & sans violence, mais non pas sans exactitude.

Dans les difficultez qui se rencontrent dans le chemin de la perfection, servez-vous de l'exemple de vôtre Maître, pour soûtenir & relever vostre courage, & afin que vous ne soyez point surpris, renouvellez souvent, sur tout, dans l'Oraison, le desir de le suivre. 4. Pratique.

Remplissez-vous de l'estime, de l'amour & de l'imitation de JESUS, à l'exemple des Apostres, & des premiers Chrestiens, qui en estoient tous pleins, comme nous apprenons des Epistres de S. Paul. Qui auroit bien à cœur cét exercice, n'auroit plus besoin d'autre motif pour se porter avec courage aux plus hautes & difficiles actions.

Car se souvenant que Nôtre Seigneur auroit fait quelque bonne œuvre, il se-roit aussi-tôt porté à la faire, & cela avec plus de douceur, d'efficace & de merite, qu'en employant les motifs de chaque vertu, parce qu'elles sont toutes beaucoup plus aimables & saintes en JESUS-CHRIST, qu'en elles-mesmes, veu qu'elles sont en cette consideration, je ne dis

pas ſeulement canoniſées, comme dans les SS. mais diviniſées dans ſa perſonne.

5. Pratique. Sur le ſoir quand vous ferez la reveüe de vos actions, confrontez-les avec celles du Fils de Dieu, & voyez combien elles en ſont éloignées. Faites de ſa vie une balance, ſelon le conſeil du Sage, pour y mettre toutes vos paroles, vos penſées, & vos actions juſqu'aux plus petites, les peſant exactemẽt, & conſiderant ſi vous les avez faites comme il faut, ſi vous les avez animées de ſon eſprit, marquées du ſceau de ſes vertus, & ſi elles ſe trouvent legeres, & de mauvais aloy, prevenez le jugement de Dieu, & vous jettant aux pieds de la Croix, demandez-luy miſericorde par les ſacrées playes de Jesus-Christ, recevez avec reſpect le Sang qui en découle, pour laver les taches de voſtre ame, & prenez une forte reſolution de vous rendre à l'avenir plus fidele à le ſuivre dans la conduite de vôtre vie.

6. Pratique. Enfin reconnoiſſant d'une part quelle ſainteté vous eſt neceſſaire, pour eſtre l'image d'un ſi excellent original, & de l'autre combien voſtre foibleſſe eſt extrême, ayez recours à la priere, particulierement en trois temps, à ſçavoir, lors que vous viſitez le tres-ſaint Sacrement, ou que vous participez au divin Myſtere, ou que vous eſtes en Oraiſon.

Souvenez-vous que JESUS est le cachet du Pere Eternel, dont il marque tous les predestinez, & que si toute la gloire de ce Fils est d'estre l'image de son Pere & le caractere de sa substance, tout nostre bon-heur est d'en recevoir l'impression, & d'en porter les traits, & les lineamens.

Figurez-vous qu'il vous invite à le graver bien avant dans vostre cœur, priez-le qu'il se grave luy-mesme, & qu'il s'imprime profondement dans toutes les puissances de vostre ame. Qu'il s'applique à vos yeux pour sanctifier vos regards, à vostre bouche pour consacrer toutes vos paroles, à vôtre entendement pour purifier toutes vos pensées, à vôtre volonté pour régler toutes vos affectiōs, à vostre corps & à vostre ame pour y imprimer des marques éclatantes de son humilité, de sa pureté, de son innocence, & de toutes ses vertus. O marque glorieuse! ô empreinte honorable! O Seigneur rendez-moy digne de la porter dans le temps & dans l'éternité. *Da mihi Domine sedium tuarum assistricem sapientiam, & noli me reprobare à pueris tuis, quoniam servus tuus sum ego, & filius ancillæ tuæ, homo infirmus exigui temporis, & minor ad intellectum judicij & legum. Nā & si quis erit consummatus inter filios hominum, si ab illo abfuerit sapientia tua,*

Inspice & fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est. *Ex.* 20. *v.* 40.

Exemplum dedi vobis ut quemadmodū ego feci, ita & vos faciatis. *Io.* 3. *v.* 15.

Oraison du Roy Salomon, pour invoquer le secours & la presence de la sagesse Incarnée.

in nihilum computabitur mitte illam de cælis sanctis suis, & à sede magnitudinis tuæ, ut mecum sit, & mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te. Scit enim illa omnia, & intelligit & deducet me in operibus meis sobrie & custodiet me in sua potentia. & erunt accepta opera mea. Donnez-moy, Seigneur, cette sagesse qui assiste à vos conseils, & ne me rejettez pas du nombre de ceux qui vous servent.

4. Sap. 9. v. 4 & seq.

Car j'ay l'honneur d'estre vostre serviteur, & le fils de vostre esclave. Je suis un homme foible & infirme; ma vie est courte, & mon esprit trop petit pour penetrer dans vos jugemens & dans l'intelligence de vos Loix.

Et d'ailleurs, quelque parfait que puisse estre le plus accomply de tous les enfans des hommes, ce n'est rien, c'est moins que rien, si vostre sagesse luy manque.

Envoyez-la moy donc, Seigneur, du plus haut des Cieux, & du Trône de vôtre grandeur, afin qu'elle m'assiste, & qu'elle travaille avec moy, & que j'apprenne d'elle ce qui vous est agreable.

Car comme elle le connoist parfaitement, elle donnera une si sage conduite à toutes mes œuvres, & une si puissante protection à tous mes desseins, que je ne feray rien dans tout le cours de ma vie, qui ne vous contente. Ainsi soit-il.



LA VIE DE JESUS CONVERSANT AVEC LES HOMMES.

La premiere année de sa conversation.

REMARQUE.

JESUS-CHRIST nâquit l'an quarante-deuxiéme de l'Empire d'Auguste, & vécut 14. ans sous son Regne, qui dura 56. ans. Tibere Cesar luy succeda, & regna 23. ans. Saint Jean Baptiste commença à prescher la Penitence, pour preparer les voyes du Messie, l'an 15. de l'Empire de Tibere, Ponce Pilate estant Gouverneur de la Judée: Herode Tetrarque de la Galilée: Philippe son frere Tetrarque de l'Iturée, & de la Province de Traconite: & Lisanias Tetrarque d'Abiline: Anne & Caïphe estant grands Prestres, Caïphe exerçant la charge du souverain Pontife, & Anne son beau pere l'aidant dans son ministere. Alors saint Jean Baptiste estoit dans sa trentiéme année, & le Fils de Dieu couroit la 29. qu'il accomplit le 25. de Decembre. Le sixiéme de Janvier il receut le Baptesme au com-

mencement de sa trentiéme année : puis il se retira dans le desert, où il jeusna quarante jours sans boire ny manger, au bout desquels il fut tenté. Saint Jean aprés le Baptesme de JESUS-CHRIST receut les deputez des Juifs qui luy demanderent s'il estoit le Messie : mais il leur répondit, qu'il n'estoit que la voix, qui leur annonçoit sa venuë, & qu'il n'estoit pas digne de délier ses souliez. Depuis nostre Seigneur l'estant venu trouver, il luy rendit encore une autre fois un glorieux témoignage, le montrant au doigt, & disant, voila l'Agneau de Dieu : ensuite dequoy deux des disciples de saint Jean suivirent l'Agneau, l'un desquels estoit saint André, qui luy amena son frere saint Pierre. Puis le Fils de Dieu s'en retournant dans la Galilée appella Philippe, & Philippe luy amena Nathanaël. Voila les Mysteres de la premiere année, qui feront le sujet de nos Meditations.



Pour le Dimanche de la troisiéme Semaine aprés la Pentecoste.

I. MEDITATION.

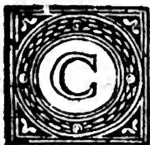
Saint Jean quitte sa solitude, & commence à baptiser, & à prescher la Penitence dans le Desert.

Factum est verbum Domini super Ioannem Zachariæ filium in deserto. Et venit in omnem regionem Iordanis prædicans Baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum. Lucæ 3.

Le Seigneur mit sa parole dans la bouche de Jean fils de Zacharie dans le Desert, & il vint dans tout le païs, qui est aux environs du Jour-

dain, preschant le Baptesme de Penitence pour la remission des pechez.

I. POINT.


ONSIDEREZ la vie de saint Jean dans le Desert, depuis sa plus tendre enfance jusqu'à l'âge de trente ans : sa solitude *n'ayant pour maison que le Ciel qui rou'e à l'entour de nous*, comme dit S. Gregoire de Nazianze : ses habits de poil de chameau : son lit la terre nuë : sa nourriture un peu de miel sauvage, & quelque sauterelles : son oraison presque continuelle. *Venit Ioannes neque manducans, neque bibens, ait Dominus, plane nec vestiens : sicut enim non est locusta cibus, nisi aliquorum forte irrationabilium animalium ; sic nec pilus cameli humanum est indumentum.* Saint Jean est venu, qui ne mangeoit, ny ne beuvoit, dit le Seigneur, & l'on peut dire aussi, qui n'estoit point vestu. Car comme la sauterelle ne peut servir de nourriture, sinon peut-estre à quelques animaux sans raison ; aussi le poil de chameau n'est point l'habillement des hommes. C'estoit neanmoins celuy de saint Jean, qui n'avoit point, comme dit saint Chrysostome, ny de maison, ny de lit, ny de table, ny d'autre chose semblable, mais qui menoit dans un corps mortel une vie celeste & angelique. Pourquoy cette penitence si austere ? Estoit-ce pour expier ses pechez ? Il avoit esté sanctifié avant sa naissance. Estoit ce pour vaincre les rebellions de la chair ? Il les sentoit aussi peu, que s'il n'eust point eu de corps. Pourquoy donc ? Pour conserver son innocence, pour exercer la force de son courage,

1. La vie de S. Jean dans le Desert.

Melle famem agresti repulit vilique locustâ, Zachariâ genitore satus, texitque cameli membra pilis, habuitque domum versatile cœlum.

S. Greg. Nazianz. in praec. ad Virgines.

S. Bern. serm. de S. Ioan. Bapt.

S. Chrys. homil. 10. in Matth.

Auther. imperf. hom. 3.

& donner de l'employ à sa vertu. *Vt ipsa asperitas ad virtutem patientiæ animum exerceret.* Pour nous découvrir les richesses de son ame, par la pauvreté & l'austerité du corps qui paroissoit au dehors. *Vt de virtute animæ ejus ipse habitus loqueretur.* Pour nous enseigner à mépriser le monde par ce vil habillement. *Vt habitu quoque ipso mundi contemptum doceret.* Enfin pour nous apprendre par son exemple à faire penitence avant que de nous y porter par ses discours. Car comme dit saint Augustin, *Puisque saint Iean devoit prescher la penitence, il falloit qu'il nous monstrast par la pratique, plûtost que par les paroles, comment on doit observer la rigueur du jeusne.* Son vivre, son habit, sa maniere de vie devoit estre une predication muette, qui nous fist rentrer en nous-mesmes, & former ce raisonnement. Si celuy qui est sain, fait une si longue diete, que doit faire le malade ? Si l'innocent mortifie ainsi sa chair, que doit faire le coupable ? O que les Saints ont eu d'amour pour la Penitence ! & vous pecheur vous la fuyez. N'entendez-vous pas ce que cet admirable Precurseur dit aux Pharisiens ? *Race de vipere, enfans ingrats & dénaturez, qui vous a appris à fuïr la colere qui doit tomber sur vous ? Faites donc de dignes fruits de penitence. Et ne dites point : Abraham est nostre Pere. Car je vous declare que Dieu peut faire de ces pierres des enfans d'Abraham.* O Chrestien, que vous estes obligé à JESUS-CHRIST ! vous estiez dur comme une pierre, pesant, immobile, insensible aux inspirations divines, & nonobstant il vous a fait enfans de Dieu. Rendez-luy graces d'une faveur si signalée, mais gardez-vous d'en abuser. *Car déja la cognée est à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne por-*

Ibidem.

S. Chrysost. homil. 10. in Matth.

S. Aug. serm. 65. de temp.

te pas de bon fruit, sera coupé & mis au feu.

II. POINT.

CONSIDEREZ comme saint Jean sort du Desert. A quelle occasion quitte-t-il sa solitude? Qui le porte à la conversation aprés une si longue Retraite? Est-ce l'ennuy? Est-ce le relaschement? Est-ce l'envie de se divertir, & de voir le monde? Est-ce la vanité & le desir d'estre veu? Rien moins. *Factum est verbum Domini super Ioannem in deserto.* C'est la voix de Dieu, c'est l'inspiration divine qui l'oblige à converser parmy les hommes *Ecclesia non ab homine cœpit, sed à verbo*, dit saint Ambroise. Ce n'est point l'esprit humain qui a donné commencement à l'Eglise, mais le Verbe, mais la parole & l'inspiration divine, qui s'est fait entendre dans le Desert. Ce n'est point parmy le tumulte du monde, que Dieu parle à ses serviteurs: il les va chercher dans le Desert, qui est le lieu où ils se plaisent, & qu'ils ne quittent jamais que par son mouvement, & pour sa plus grande gloire. Est-ce par ce seul motif que vous quittez la Retraite, l'Oraison, les exercices de la devotion pour accomplir la volonté de Dieu, pour servir le prochain, & pour faire vostre office? N'est-ce point au contraire, par caprice & par humeur, par un amour de liberté, par une vaine recherche de vos plaisirs, ou de vostre honneur? Si c'est pour obeïr à la voix de Dieu, il n'y a rien à craindre pour vous. *Infirmitas non inest eis, in quibus verbum loquitur:* dit Origene. Ceux à qui le Verbe parle, sont exempts de foiblesse: mais si c'est par amour propre, & par mouvement de nature, ô que c'est un grand mal de quitter vos devo-

2. Sa sortie du Desert.

S. *Ambr. lib.* *Luca* 3.

O desertum Christi floribus vernans! ô solitudo, in quâ nascuntur illi lapides, de quibus civitas magni Regis extruitur! ô eremus familiarius Deo gaudens! nescio quid plus lucis in eremo aspicio. Libet sarcinâ corporis abjectâ ad purum ætheris evolare fulgorem. *S. Hier. ep. ad Heliodorum.*

Origenes in Ioa.

tions, & de vous refroidir dans le desir de la perfection : *Iustorum semita quasi lux splendens procedit, & crescit usque ad perfectam diem. Via impiorum tenebrosa : nesciunt ubi corruant.* Le juste qui suit le mouvement de la grace, est semblable au Soleil, qui marche avec une vitesse incroyable, & qui porte le jour par tout où il va, sans jamais s'arrester : mais l'impie qui ne suit que son caprice & son humeur, marche dans les tenebres, & ne void pas le precipice où il se jette. O qu'un homme est assuré au milieu des plus grands dangers, lors qu'il suit l'inspiration divine, & qu'il n'agit que par le mouvement de l'esprit ! Rien ne peut nuire à qui écoute la voix de Dieu, rien n'est impossible à celuy qui obeït à sa parole.

Proverb. 4.

Fœlix qui taliter meruit gustare verbum. Illum erudivit Dominus, & eruditus est, docuit eum & doctus est, doctus ad militiam, eruditus ad pugnã, &c. *Rupertus l. 1. de Victor. verbi Dei c. 4.*

III. POINT.

3. L'employ de S. Jean hors de la solitude.

CONSIDEREZ l'employ de saint Jean hors de sa solitude. *Venit in omnem regionem Iordanis prædicans baptismum pœnitentiæ.* Il vient aux environs du Jourdain preschant le Baptesme de la Penitence. Admirez sa promptitude à obeïr à l'inspiration du saint Esprit, son exactitude à s'acquitter de sa charge, son zele à prescher la Penitence, à baptiser, & à disposer le peuple à la venuë du Messie. Il n'a pas plûtost receu l'ordre de Dieu, qu'il quitte tout pour vacquer à son office. Il laisse la douceur de sa contemplation, & se prive du commerce & de l'entretien familier des Anges, pour traiter avec des pecheurs, & les porter à la Penitence, afin d'obtenir la remission de leurs pechez, & de se preparer à recevoir le Sauveur du monde, qui leur avoit esté promis par les Prophetes. Est-ce ainsi que vous vous

comportez, quand il s'agit du ſervice de Dieu, & du ſalut de vos freres ? Faites-vous eſtat de voſtre vocation ? Eſtes-vous ſoigneux de vous acquitter de voſtre office ? Eſtes-vous prompt à ſuivre les mouvemens de la grace ? Quittez-vous volontiers vos intereſts, vos divertiſſemens, voſtre repos pour ſervir le prochain ? Avez-vous du zele pour le gagner à JESUS-CHRIST, & pour l'attirer à la Penitence ? La pratiquez-vous vous-meſme pour luy donner exemple, & pour luy en faciliter l'uſage? O qu'il y en a peu qui ſoient amis de la mortification, & de la Croix ! & neanmoins c'eſt par là qu'on gagne le Ciel, en faiſant Penitence, en ſe retirant du vice, & en renonçant à ſes plaiſirs. Car, comme dit ſaint Chryſologue. *Erat penes Ioannem venia, ſed non ſine pœnitentiâ: erat remiſſio, ſed luctibus comparata.* Saint Jean promettoit le pardon, mais non pas ſans Penitence: il promettoit la remiſſion des pechez, mais à condition qu'on les effaçaſt par les larmes. O precieuſes larmes, qui ne lavent pas ſeulement les taches de noſtre ame, mais qui arroſent encore les pieds de JESUS-CHRIST, & qui l'obligent à imprimer plus ſouvent dans nos ames les ſacrez veſtiges de ſes pas O ſi vous ſçaviez pleurer vos pechez ! JESUS-CHRIST vous viendroit viſiter plus ſouvent, & ſatan n'oſeroit vous approcher. *Tolerabilius ſuſtinet flammam ſuam, quàm lachrymam noſtram, acriuſque cordis contriti lachrymâ quàm flammâ infernalis incendij torquetur.* Le feu qui le brûle luy eſt plus ſupportable qu'une de nos larmes; une larme qui vient d'un cœur contrit, le tourmente beaucoup plus que toutes les flammes de l'enfer.

Serm. 137. de Bapt.

Bonæ lachrymæ in quibus non ſolùm redemptio peccatorum eſt, non ſolum noſtrum poſſunt lavare delictum, ſed etiam verbi cœleſtis rigare veſtigium, ut greſſus in nobis ejus exuberẽt. *S. Amb. Petrus Cellenſ. l. de Panib. c. 12.*



Pour le Lundy de la troisiéme Semaine aprés la Pentecoste.

II. MEDITATION.

Jesus prend le dessein de se manifester aux hommes, & de prescher en public les veritez Evangeliques.

In diebus illis venit Iesus à Nazareth Galilaæ, & baptizatus est à Ioanne in Iordane. Marci 1. *Et ipse Iesus erat incipiens quasi annorum triginta.* Lucæ 3.

En ce temps-là Jesus vint de Nazareth de Galilée, & fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Jesus avoit environ trente ans lors qu'il commença à paroistre.

REMARQUE.

Ces paroles de saint Luc. *Jesus erat incipiens quasi annorum triginta.* Souffrent plusieurs interpretations. Caietan estime que Jesus-Christ commença sa predication un peu avant la trentiéme année de son âge. Saint Epiphane dit qu'il la commença vers la fin de sa trentiéme année. Saint Chrysostome assure qu'il avoit trente ans accomplis. L'opinion la plus conforme au sentiment de l'Eglise, met son Baptesme le sixiéme de Janvier, au commencement de sa trentiéme année : & selon cette opinion, les paroles de saint Luc se peuvent rapporter à l'âge de nostre Seigneur, & à l'exercice public de son Ministere, parce qu'il entroit dans sa trentiéme année, lors qu'il commença à paroistre en public, & à converser avec les hommes.

Caiet. in Luc. c. 3.

S. Epiph. heresi 51.

S. Chrysost. homil. 10. in Matth.

Vide Barradium tom. 2. l. 1, c. 12.

I. POINT.

JEsus ayant vécu jusqu'à l'âge de trente ans inconnu au monde, prend enfin la resolution de se manifester, & d'accomplir l'œuvre pour lequel il estoit descendu du Ciel. Admirez ce long silence, & cette vie si cachée & si humble. O Seigneur, pourquoy attendez-vous si long-temps à vous faire connoistre? *Quousque dissimulas? Quandiu virtus & Dei sapientia quasi infirmus aliquis, & insipiens lates in populo? Quandiu nobilis Rex, & Rex cœli, fabri filium te pateris appellari, pariter & putari?* Jusqu'à quand dissimulez-vous ce que vous estes? Jusqu'à quand demeurez-vous ainsi caché parmy le peuple comme un homme foible & sans science, vous qui estes la vertu & la sagesse de Dieu? O grand Roy, Prince du Ciel, jusqu'à quand voulez-vous estre appellé le fils d'un artisan! & tenu pour tel? Qu'avez-vous à craindre en nous découvrant vos grandeurs? La vaine gloire? Vous estes la vraye gloire du Pere Eternel. L'ambition & l'injuste usurpation d'un titre qui ne vous appartient pas? Tout est à vous: & puisque vous possedez la Divinité par droit de nature, *Vous ne ravissez rien à Dieu, vous estimant égal à luy.* Ah! ce n'est pas pour vous que vous craigniez, mais pour nous: vostre exemple nous parle pour vous, & vous nous enseignez par la pratique, ce que vous devez publier par ces paroles. *Apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur.* O que l'humilité de JESUS devroit confondre nostre orgueil! nous ne sçavons presque rien, & pensant tout sçavoir, nous prenons toutes les occasions de nous produire: nous nous ingerons temeraire-

1. Jesus prend la resolution de se faire connoistre.

S. Bern. serm. 1. de Epiphania.

2. *Phil. 6.*

O humilitas virtus Christi, quantùm confundis superbiam nostræ vanitatis? Parū aliquid scio, & jam.

ment : nous nous meslons d'enseigner les autres, prompts à parler, soigneux d'apprendre, & desireux de paroistre habiles en toutes choses. *O humilitas, virtus. Christi, quantùm confundis superbiam nostræ unitatis!*

silere non possum. Impudenter me, & imprudenter ingerens, & ostentans : promptulus ad loquendum, velox ad docendum, tardus ad audiendum, &c. *S. Bern. serm. 1. de Epiphaniâ.*

II. POINT.

2. Il découvre son dessein à sa B. Mere.

JESUS ayant resolu de commencer à publier l'Evangile, communique son dessein à sa B. Mere, sous l'obeïssance de laquelle il avoit passé toute sa vie. Il luy declare que le temps est venu, auquel il faut qu'il quitte sa maison, pour vacquer aux affaires de son Pere, & au salut des hommes. Il luy fait connoître l'importance & la necessité de cette entreprise, & en mesme temps il luy découvre les travaux & les persecutions qu'il doit souffrir. Admirez d'une part le respect qu'il porte à la B. Vierge, & la resolution avec laquelle il se separe de sa presence, & se prive de la plus grande consolation qu'il eust dans le monde, pour obeïr aux volontez de son Pere celeste, qu'il prefere à sa propre satisfaction, au lieu que vous quittez souvent ce que Dieu vous commande, pour satisfaire à vos inclinations, & à l'attache que vous avez aux creatures. Considerez de l'autre la resignation de sa sainte Mere, & compatissez à la douleur qu'elle ressent de cette separation : apprenez de ces deux beaux exemples, premierement à ne rien faire sans le communiquer à JESUS & à MARIE, afin d'attirer leur benediction, d'où dépend tout le bon succés que vous pouvez esperer de vos travaux. Secondement, à preferer la volonté de Dieu à tout ce que vous avez de plus cher. En troisiéme lieu, à ressentir l'absen-

ce de JESUS, & la perte que vous faites quand il vous quitte par voſtre faute. *Quand* JESUS *eſt preſent, tout eſt doux à l'ame, & rien ne luy paroiſt difficile. Quand il eſt abſent, tout luy eſt dur & faſcheux. Quand* JESUS *ne nous parle point au cœur, rien ne nous conſole : mais lors qu'il nous dit ſeulement une parole nous ſommes comblez de joye. O l'heureux moment auquel* JESUS *nous appelle, pour nous faire paſſer des larmes à la joye de l'eſprit! que vous ſerez toûjours aride & ſec, ſi vous eſtes ſans* JESUS ! *Que vous ſerez abuſé, ſi vous deſirez autre choſe que* JESUS ! *Certes, vous ſerez alors une plus grande perte que ſi vous perdiez tout le monde.*

De Imitat. Chriſti l. 2, c. 8.

III. POINT.

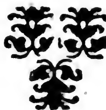
JESUS va trouver ſaint Jean, afin de commencer l'execution de ſon deſſein par un acte d'humilité & de penitence, en ſe meſlant parmy la foule des Penitens, pour recevoir le Bapteſme de ſon Precurſeur. Eh ! Seigneur, où allez-vous ? Vous devez baptiſer tout le monde dans voſtre ſang, & vous allez chercher un Bapteſme d'eau, comme ſi vous eſtiez un homme du ſimple peuple. Qui croira que vous eſtes Fils de Dieu, vous voyant en cet eſtat ! quel beſoin avez-vous du Bapteſme, qui ne peut rien ajoûter à voſtre ſainteté ? Il n'en a pas beſoin pour luy, mais pour nous, dit ſaint Maxime. *Baptizatur Chriſtus non ſibi, ſed nobis.* Il veut eſtre baptiſé pour établir le Sacrement du Bapteſme, & ſanctifier les eaux qui en ſeront la matiere. Il veut eſtre baptiſé, dit ſaint Ambroiſe, pour nous exciter à la Penitence, & pour oſter aux hommes toute excuſe, s'ils ne reçoivent le Bapteſme de leur Maiſtre, puiſ-

3. JESUS va trouver ſaint Jean pour recevoir le Bapteſme de ſa main.

que leur Maistre ne refuse pas celuy de son serviteur. Il veut estre baptisé, dit saint Augustin, pour nous apprendre par son exemple à nous humilier, si nous voulons estre sauvez. *Vt daretur nobis à Domino exemplum humilitatis ad percipiendam salutem, Baptisma Christus suscepit, quod ei opus non erat; sed propter nos opus erat.* O humilité sans exemple! JESUS dans la Circoncision prend la forme des pecheurs, & dans le Baptesme celle des penitens. Il est le Saint des Saints, & il veut bien paroistre pecheur: & nous qui sommes pecheurs, nous voulons paroistre saints. Apprenez donc qu'il faut commencer la vie spirituelle par vous humilier & purifier vostre cœur. Sans cela vous n'aurez jamais de vertu solide: *Tota victoria salvatoris, quâ & diabolum superavit, & mundum, humilitate est concepta, humilitate est confecta.* Tout le projet de la victoire que le Sauveur a remportée sur le diable & sur le monde, a esté conceu & executé par l'humilité, dit saint Jean: vous ne remporterez point la couronne qu'en suivant son exemple. Rien n'est plus foible qu'un orgueilleux, il ne faut qu'un souffle de vent pour le renverser. Soyez humble si vous voulez estre victorieux de l'enfer, redoutable aux demons, impenetrable à tous les traits de vos ennemis invisibles, comblé de gloire & d'honneur devant Dieu & devant les hommes.

S. Aug. tractatu 5. in Joannem.

S. Leo. ser. 7. de Nativit. Domini.





III. MEDITATION.

Pour le Mardy de la troisiéme Semaine aprés la Pentecoste.

Jesus se presente à son Precurseur, & reçoit le Baptesme de sa main dans les eaux du Jourdain.

Venit Iesus à Galilaâ in Iordanem ad Ioannem. Vt Baptizaretur ab eo. Ioannes autem prohibebat eum dicens. Ego à te debeo baptizari, & tu venis ad me? Respondens autem Iesus dixit ei: sine modo: sic enim decet nos implere omnem iustitiam. Tunc dimisit eum. Matth. 3.

Jesus vint de Galilée au Jourdain trouver Jean pour estre baptisé par luy. Mais Jean l'en empeschoit, en disant: c'est moy qui ay besoin d'estre baptizé par vous, & vous venez à moy? Jesus luy répondit. Laissez-moy faire pour cette heure. Car c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice. Alors il le laissa faire, & ne luy resista plus.

REMARQUE.

Si quis dixerit Baptismum Joannis habuisse eamdem vim cũ Baptismo Christi, anathema sit. *Concil. Trid. sess. 7. can. 1.*

Il est de la foy *que le Baptesme de saint Jean n'avoit pas la mesme vertu que celuy de* Jesus-Christ. Il ne remettoit pas les pechez, il n'imprimoit pas un caractere dans l'ame, il ne conferoit pas la grace sanctifiante. Il estoit si imparfait, comme les saints Peres assurent, que ceux que saint Jean avoit baptisez, estoient encore obligez à recevoir le Baptesme de Jesus-Christ. Neanmoins saint Paul l'appelle un Baptesme de Penitence, & saint Luc

8. *Hier. dialogo contra lucifer. c. 3. S. Aug. l. 5. de Baptismo c. 9.*

dit que le Precurseur du Fils de Dieu preschoit le Baptesme de la Penitence pour la remission des pechez, non qu'il remist effectivement les pechez en vertu de son Baptesme, (cela n'appartient qu'aux Sacremens de la loy de grace) mais parce que avant que de baptiser le peuple, il l'exhortoit à la Penitence, pour le disposer à recevoir le Baptesme de JESUS-CHRIST, & le pardon de ses pechez. C'est pourquoy saint Thomas dit que le Baptesme de saint Jean n'étoit pas proprement un Sacrement, mais une espece de ceremonie sacrée, qui preparoit ceux qui le recevoient au Sacrement de Baptesme. De là vient que saint Justin Martyr l'appelle *un prelude de la grace Evangelique*: saint Cyrille, *une introduction à la loy de grace*: saint Jean Damascene, *un essay du Baptesme*: & Raban, *une espece de Catechisme ou d'instruction pour le Baptesme.*

Ioannes baptizavit Baptismo pœnitentiæ populum, dicens: in eum qui venturus esset post ipsum, ut crederent *Actuum* 19.

Baptismus Ioannis non erat Baptismus Christi, sed tamen militãs Christo: sicut legis vetera Sacramenta præcursorio quodam & præfiguratorio fungebantur officio.

S. Aug. de un. Bap. c. 7.

S. Thom. 3. p. q. 38. a. 1. ad primum.

S. Just. quæst. 37.

Agebatur Baptismus Pœnitentiæ, quasi candidatus remissionis, & sanctificationis in Christo subsecuturæ. *Tertull. lib. de Baptis. c. 10.*

Raban. l. 2. de instruct. cleric. c. 26.

I. POINT.

1. Saint Iean voyant venir nostre Seigneur pour recevoir le Baptesme, y resiste par modestie.

SAINT Jean baptisant le peuple, & preschant les grandeurs de JESUS-CHRIST, qu'il ne connoissoit qu'en esprit, parce qu'il ne l'avoit jamais vû: le Fils de Dieu se mesla parmy la foule sur le rivage, & se presenta à luy pour recevoir le Baptesme. Le Saint l'ayant apperçu, le reconnut par la revelation divine, qui l'éclaira interieurement, & luy apprit que c'estoit le Messie. O quel sujet de joye pour ce grand Saint! s'il tressaillit d'aise à sa presence,

ors qu'il estoit encore dans le ventre de sa Mere, d'où il ne le pouvoit voir que des yeux e l'ame, quelle fut la joye qu'il ressentit, lors qu'il le veid tout ensemble des yeux du corps & de l'esprit ? Mais si son contentement est grand à la veuë de son cher Maistre, de la presence duquel il avoit esté privé si long temps, son étonnement n'est pas moindre, lors que celuy qu'il regarde comme son souverain Seigneur, luy demande le Bapteîme, & descend dans le Jourdain pour le recevoir de sa main. Qui pourroit exprimer de parole ce qu'il ressent dans son cœur, lors qu'il est obligé de mettre la main sur la teste du Fils de Dieu, que les Anges adorent ? Il tremble, il se retire, il s'abysme dans le respect, & il s'écrie : *Ego à te debeo baptizari, & tu venis ad me?* C'est moy qui ay besoin d'estre baptisé par vous: & vous venez à moy ? *Vous estes la source de l'innocence, & la plenitude de la justice : vous pouvez bien donner, vous qui n'avez besoin de rien ; mais vous ne pouvez rien recevoir. C'est vous qui me devez baptiser, parce que c'est vous qui donnez, & qui possedez le don de pureté, & le Sacrement du Baptesme.*

Quid evidentius, de Christi nondum baptizati puritate, quid fortius? Ego à te debeo baptizari, id est, qui fons es innocentiæ, & plenitudo justitiæ : qui nullo indigens dare scis, nescis accipere. Ego à te debeo Baptizari, quia tecum exhibes, & in te possides puritatis munera, & Baptismatis Sacramenta. S. *Aug. serm.* 1. *de Epiph.* S. *Bern. serm.* 4. *de Epiph.*

Voila quel est le sentiment d'une ame qui connoist Dieu, & qui se connoist elle-mesme. *Inclinatur sub Baptistæ manibus caput tremendum potestatibus, Principatibus adorandum. Quid mirum si Baptista contremuit? Quis vel ipsâ cogitatione non contremiscat?* Cette teste qui fait trembler les Puissances, & que les Principautez adorent, s'abaisse sous les mains de Jean-Baptiste. Quelle merveille si Jean-Baptiste tremble ? Qui est celuy que la seule pensée de son office ne fist trembler ? Une ame qui s'approche de Dieu, qui traite avec luy sans un pro-

fond respect, ne le connoist pas : elle se méconnoist elle-mesme. O si vous sçaviez quel est celuy que vous recevez, lors que vous approchez de la sainte Table, avec quel sentiment de vostre indigence & de vostre neant luy diriez-vous ? *Ego debeo à te Baptisari*. Eh ! Seigneur, que j'ay besoin que vous laviez les taches de mon ame ! *Amplius lava me ab iniquitate meâ :* Lavez-moy de plus en plus de mon peché : ayez pitié de moy, selon la grandeur de vostre misericorde. O Bonté infinie ! je ne suis rien devant vous, je suis moins que rien : *Et tu venis ad me ?* Et vous venez à moy. Je suis tout couvert de pechez, *& tu venis ad me ?* Et vous venez à moy, vous qui estes la sainteté mesme. Cent fois j'ay abusé de vos bienfaits, *& tu venis ad me ?* Et vous venez encore à moy aprés tant d'ingratitude pour me combler de vos graces. Que vous rendray-je, Seigneur, pour tous les biens que vous me faites ?

II. POINT.

2. JESUS-CHRIST surmonte la resistance de saint Jean par son humilité, & reçoit le Baptesme.

JESUS voyant la crainte de son Precurseur, & la resistance qu'il luy faisoit, pour le grand respect qu'il luy portoit, le rassure & luy dit : *Laissez-moy faire pour cette heure.* Le refus que vous me faites, vient de ce qu'il vous semble messeant que je m'abbaisse au dessous de vous : non. Il n'y a rien contre la bienseance : quand il s'agit d'accomplir la volonté de Dieu, il n'y a point d'humiliation qu'on ne doive subir. *C'est ainsi que nous devons accomplir toute justice.* Grande maxime, qui doit regler toute la conduite d'une ame qui aspire à la perfection. Quand je sçay : Dieu veut cela de moy, il n'y a rien de si bas ny de si abject que

que je ne doive embrasser, parce que toute la justice & la perfection Chrestienne consiste à faire la volonté de Dieu. *Sic enim decet nos implere omnem justitiam.* C'est ainsi que nous devons accomplir toute justice. Comment cela? En nous humiliant. *Sic nos humiliando decet nos orbis doctores implere omnem justitiam, id est omnem virtutem, omnes sacras ceremonias & ritus, omnia virtutis & sanctitatis opera exequi.* Il est bienseant, dit un sçavant Interprete, que nous qui sommes obligez d'instruire tout le monde, nous accomplissions toute justice, c'est à dire nous pratiquions toutes les vertus, nous observions toutes les ceremonies sacrées, & nous exercions toutes les œuvres de sainteté & de justice en esprit d'humilité, de pureté & de penitence, en nous abbaissant sous les pieds de tous les hommes. C'est par là qu'il faut commencer toutes nos fonctions, c'est dans cet esprit qu'il faut faire toutes nos actions, nos confessions, nos communions, nos oraisons, nos conversations, & tous nos exercices spirituels. Car l'on peut dire que l'humilité est une justice consommée, lors qu'on la pratique de la sorte. Il y a trois degrez d'humilité. Le premier est de se soûmettre aux superieurs, & ne se preferer point à ses égaux. Le second est de se soûmettre à ses égaux, & ne se preferer point à ses inferieurs : le troisiéme est de se mettre au dessous de ses inferieurs, & c'est en cela que consiste la plenitude de la justice que JESUS-CHRIST a pratiquée. *Maxima & plena justitia est, se inferiorem exhibere etiam ipsi inferiori.* L'entiere & parfaite justice, dit saint Bernard, est de se soûmettre mesme à son inferieur. Car comme c'est un orgueil extréme & intolerable de s'élever au dessus de son su-

Barradius to. 2. l. 1. c. 12.

perieur, aussi est-ce le plus haut point d'une justice consommée, de se mettre au dessous de son inferieur. *Sicut enim summa & intolerabilis superbia est, superiori se præponere; ita inferiori se subdere, summa & plena justitia est.* O que cette teste qui s'abbaisse maintenant sera élevée au jour du Jugement, & que ce chef qui paroist à present si ravalé, sera pour lors éclatant & glorieux! Laissez-moy faire, dit-il, car c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice. En effet, celuy qui est venu dans la plenitude des temps, & en qui la plenitude de la Divinité habite, ne sçait rien faire qui ne soit accomply & parfait. Il n'est pas venu pour détruire la loy, mais pour luy donner sa perfection. La perfection & la plenitude de la justice est de se soûmettre à son inferieur. Ce que JESUS-CHRIST a fait, il l'a fait par une pleine & parfaite justice: il s'est abbaissé sous les mains de son petit serviteur. Voila vostre modele: voyez si vous luy estes semblable.

S. Bern. serm. 4. de Epiphaniâ.

III. POINT.

AUSSI-TOST que JESUS eut receu le Baptesme, il sortit hors de l'eau, & remontant sur le rivage, il se mit en priere. *Confestim ascendit de aqua.* Il remonta aussi-tost sur le rivage, pour nous apprendre que celuy qui a receu le Baptesme doit s'efforcer de monter au plus haut degré des vertus, comme par le Baptesme il monte jusqu'au plus haut degré de l'honneur, estans fait enfant de Dieu, & presumptif heritier du Paradis. *Et Iesu Baptisato, & orante, apertum est cœlum.* Il se mit en priere aprés avoir esté baptisé, & en mesme temps le Ciel s'ouvrit, pour nous montrer,

3. JESUS ayant esté baptisé, se met en priere sur le bord du fleuve, & le Ciel s'ouvre sur sa teste.

Non dixit Matthæus, egressus est, sed ascendit, quia omnes qui digne baptizantur in Christo,

omme dit le venerable Bede, *qu'afin que le ?iel s'ouvre aprés le Sacrement du Baptesme, il ne aut pas vivre dans l'oisiveté, mais qu'on doit s'a-onner au jeusne, à la priere & aux aumônes; arce qu'encore que tous les pechez soient remis dans e Baptesme, la fragilité de la chair n'est pas entie-ement consolidée. Nous avons veritablement sujet le nous réjoüir de ce que nous avons passé la mer ouge, & que les Egyptiens y ont esté noyez: mais ous trouvons encore d'autres ennemis dans le de-ert de la vie mondaine, qu'il faut vaincre par nô-re travail, sous les auspices de* Jesus-Christ, *& avec le secours de sa grace; jusqu'à ce que nous rrivions à nostre patrie, & au sejour de la vie eter-elle, qui nous a esté promise.* Nous avons donc esoin de recourir à la priere, dont la force est dmirable. Voyez je vous prie le beau specta-le qui arrive pendant que Jesus-Christ st en oraison. *Iesu Baptisato & orante apertum st cœlum.* Jesus-Christ prie, & le Ciel 'ouvre. La priere est la clef du Ciel, avec la-uelle il faut ouvrir le Paradis. *Et descendit ?piritus sanctus.* Jesus-Christ prie, & e saint Esprit descend; car il s'unit volontiers l'Homme d'Oraison, la priere est son attrait & son ouvrage. *Et ecce vox de cœlis, dicens: hic st filius meus dilectus in quo mihi complacui.* Je-us-Christ prie & s'humilie, & la voix lu Pere Eternel se fait entendre du Ciel, di-ant: C'est mon Fils bien-aimé dans lequel e me plais uniquement. O que Dieu est jaloux le faire paroistre la sainteté & l'innocence de on Fils, & de ses serviteurs, lors mesme qu'ils 'aneantissent pour son service! C'est à l'hum-ble priere de Jesus que nous devons nostre anctification sur la terre, & nostre glorifi-ation dans le Ciel. Admirez icy trois grandes

confestim de aqua ascen-dunt, id est proficiunt ad virtutem & ad dignitatē sublevantur cœlestem.

Author. im-perf. hîc in Matth.

Beda Luc. 3.

faveurs que vous devez à son Baptesme, & que vous recevez dans le vostre. La premiere est la grace d'adoption, qui vous fait enfant de Dieu, & l'objet de ses delices. La seconde est l'abondance des biens spirituels, & des dons du saint Esprit, pour vivre une vie conforme à la dignité des enfans de Dieu. La troisiéme est le droit que vous avez au Paradis, qui est l'heritage des Saints. Soyez donc reconnoissant de ces trois signalez bienfaits : répondez à la grace de vostre Baptesme par la sainteté de vostre vie : faites estat de vous plaire en Dieu uniquement, & de luy plaire en toutes choses, en sorte qu'il ait sujet de dire. *Hic est filius meus dilectus in quo mihi complacui.* C'est mon Fils tres-cher en qui je me plais.



Pour le Mercredy de la troisiéme Semaine aprés la Pentecoste.

IV. MEDITATION.

JESUS se retire dans le Desert aprés son Baptesme.

Iesus autem cum esset plenus Spiritu sancto regressus est à Iordane. Lucæ 4. *Et statim spiritus expulit eum in desertum. Et erat in deserto quadraginta diebus & quadraginta noctibus.* Marci 1. *Et nihil manducavit in diebus illis.* Lucæ 4. *Et tentabatur à satana : eratque cum bestiis : & Angeli ministrabant ei.* Marci 1.

JESUS estant remply du saint Esprit revint du Jourdain. Aussi-tost aprés l'Esprit le poussa dans le Desert, où il demeura quarante jours & quarante nuits : pendant tout ce temps-là il ne mangea rien : puis il fut tenté par satan :

t il estoit parmy les bestes, & les Anges le servoient.

I. POINT.

JESUS ayant esté baptisé, & remply des effets visibles du saint Esprit, se retira aussitost aprés dans le Desert. Considerez premierement le temps & la maniere de sa retraite. Il se retire aussi-tost aprés avoir receu ce glorieux témoignage que le Ciel venoit de rendre à son merite & à la vertu. Pourquoy? Pour fuïr l'applaudissement du peuple, qui estoit ravy d'avoir vû le Ciel ouvert, & la descente du saint Esprit: & d'avoir entendu la voix du Pere Eternel qui l'appelloit son Fils bien-aimé, le cher objet de ses delices. N'estoit-il pas de la gloire de Dieu qu'il fust reconnu pour son Fils? Oüi sans doute: mais auparavant il vouloit vous laisser cet exemple de modestie. Il fuït l'honneur qui luy est dû; & vous courez à la gloire & aux loüanges, que vous ne meritez pas. Voyez de quelle maniere il se retire. *Il est conduit par l'Esprit dans le Desert*, parce que, comme dit Origene, la marque des enfans de Dieu, est de se laisser conduire par le mouvement du saint Esprit. Or entre tous les autres JESUS-CHRIST estoit proprement le Fils de Dieu: il faloit donc qu'il se rendist plus soûmis à la conduite du saint Esprit que tous les autres. Les élemens resistent au mouvement qu'on leur imprime: les Cieux n'y resistent point. Ainsi nous autres pecheurs, nous resistons souvent au saint Esprit, pour suivre nos inclinations: mais JESUS qui est plus élevé que les Cieux ne luy fait aucune resistance. Le saint Esprit *le conduit*, *le pousse*, *le jette*

1. JESUS se retire dans le Desert. Les circonstances de sa retraite.

Quia enim quotquot spiritu Dei aguntur, hi sunt filij Dei. Iste autem extra omnes propriè Filius Dei erat: ideo & ipsũ oportebat spiritu sancto duci. *Origenes homil. 29. in Lucam.*



promptement dans le Desert, & il luy obeït avec une extrême ferveur, non seulement en cette rencontre, mais en toutes les actions de sa vie. *Scire oportet quod humanitas salvatoris tanquam magistrum habuit Spiritum sanctum : non quòd unita sibi divinitas non sufficeret; sed quemadmodum Patris beneplacito Incarnatus est, ita cooperatione Spiritus sancti totius vitæ ipsius curriculum peractum est.* Il faut sçavoir, dit Euthyme, que l'humanité de nostre Sauveur a eu comme pour Maistre le saint Esprit. Non que la Divinité qui luy estoit unie, ne luy suffist pas : mais comme il s'incarna selon le bon plaisir de son Pere, de mesme il suivit le mouvement du saint Esprit durant tout le cours de sa vie.

Euthym. in 4. Luca.

C'est ce que vous devez faire à son exemple : c'est sous la conduite de ce Maistre celeste, que vous devez marcher avec allegresse : car il est ennemy de vos langueurs : quand il remplit l'ame de sa presence, il l'excite toûjours à travailler avec ferveur : & si vous n'agissez pas de la sorte, c'est une marque que vous n'en estes pas remply. Prenez garde que les mouvemens precipitez de la nature corrompuë n'empeschent en vous l'operation de sa grace, & remarquez que c'est aprés des faveurs extraordinaires, qu'il pousse Jesus-Christ dans la solitude, & vous au contraire, vous vous épanchez au dehors si-tost qu'il vous a favorisé de sa visite, & vous vous licentiez par une fausse joye, & par une securité tres-dangereuse, qui ne sert qu'à vous tromper. Vous perdrez bien-tost la consolation celeste, si vous n'estes amy du silence & du recueillement *Celuy qui veut s'avancer dans la vie spirituelle, doit se retirer avec* Jesus *de la foule*

L. 1. de l'Imit. de I. C. ch. 20.

u peuple. Il faut aimer à estre caché pour pouoir se produire seurement. Il faut aimer à se taire pour pouvoir parler discretement.

II. POINT.

CONSIDEREZ la fin de sa Retraite, & les motifs qui l'obligent à chercher la solitude. A quel dessein croyez-vous qu'il va dans le Desert ? C'est pour penser à ce grand affaire du salut du monde, pour lequel il est venu sur la terre. C'est pour en traiter avec son Pere, pour en prendre avec luy les moyens, pour en prevoir les suites, pour se resoudre à tous les évenemens, pour sanctifier les Deserts, & jetter les fondemens de la vie contemplative & solitaire, pour establir le jeusne & la penitence dans son Eglise, & enfin pour apprendre aux ouvriers Evangeliques ce qu'ils doivent faire pour procurer la gloire de Dieu, & le salut des ames. Eh ! Seigneur, avez-vous besoin d'une si longue consideration pour vous preparer à l'execution de vostre dessein ? Vous estes la sagesse mesme : en un moment vous connoissez tout : vous voyez d'un trait d'œil le passé, le present & l'avenir. Mais quand vous en auriez besoin, n'y avez-vous pas déja employé tout le temps que vous avez esté caché & inconnu ? Ah ! je vois bien par quelle raison vous en usez ainsi. C'est pour mon instruction : c'est pour m'apprendre à penser plus serieusement au salut de mon ame, que je n'ay fait jusqu'icy. O foible & aveugle que je suis ! le moment decisif de mon eternité est si proche, & je ne m'y prepare pas. Mon Sauveur en fait tant d'état, il l'estime si important, & il y pense si serieusement, & moy je le neglige, & m'en

2. La fin de sa retraite.

donne si peu de soin. Une heure me semble trop longue pour y penser, & il y met tout le temps de sa vie : les années luy semblent trop courtes: & les momens me semblent trop longs. O Eternité, que les suittes que tu traisne avec toy, sont longues & importantes! ô que cette longueur & cette importance me doit toucher, voyant que JESUS-CHRIST en est si fort touché pour moy, & qu'il employe tant de temps pour y penser.

III. POINT.

3. Son employ dans la Retraite.

CONSIDEREZ ce que fait JESUS-CHRIST dans le desert, son jeusne, ses longues veilles, son oraison continuelle. O que de larmes répanduës pendant tout le temps de sa retraite! Que de soûpirs & de vœux pour la conversion du monde! Voyez ce qu'il souffre pour ce sujet : l'incommodité du lieu, l'injure de l'air, la compagnie des bestes, & les rigueurs volontaires qu'il exerce sur son corps. C'est pour vous qu'il fait penitence : le peché vous a banny du Ciel, & pour vous délivrer d'un si funeste exil, il se prive de la compagnie des hommes. Le peché vous a rendu tout terrestre & brutal, & pour vous redonner la vie de l'esprit, il se reduit à vivre parmy les bestes sauvages, *& erat cum bestiis.* Le peché vous a fait esclave du diable, & pour vous rendre la liberté, il souffre l'insulte de cet ennemy, qu'il ne combat que pour le mettre sous vos pieds, & vous faire cueillir les fruits de sa victoire.

Remerciez cet aimable Sauveur de la bonté qu'il a pour vous. Confondez-vous de faire si peu pour expier vos pechez, & pour assujetir la chair à l'esprit. Le Medecin fait la diete, & le

malade cherche les delices ; le Medecin afflige pour son malade, il déplore le pitoyable estat où il le void reduit, & le malade se réjoüit : il se procure de vaines joyes, & se rit de son danger.

Corrigez vos sentimens, & apprenez en premier lieu à suivre avec ferveur le mouvement de l'esprit, & non pas celuy de la chair. Ce n'est pas assez d'avoir receu le saint Esprit dans le Baptesme : il faut se laisser conduire par luy : il poussa le Fils de Dieu avec impetuosité dans le Desert aussi-tost aprés son Baptesme, il faut que ses disciples l'imitent en ce point, & qu'ils marchent avec ardeur où l'impetuosité de l'esprit les porte : car l'esprit de Dieu est vehement. Il porte les élûs avec vigueur vers le Ciel, comme au contraire, l'esprit de tenebres porte les reprouvez avec impetuosité vers les enfers. *In electis & reprobis diversi sunt impetus : in electis videlicet impetus spiritus, in reprobis impetus carnis* : il y a des mouvemens impetueux, dit saint Gregoire, & dans les élûs, & dans les reprouvez ; mais ils sont fort differens : les élûs sont poussez par l'impetuosité de l'esprit : & les reprouvez par l'impetuosité de la chair. Le mouvement impetueux de l'esprit porte les élûs à la pratique de la charité, de l'humilité, de la mortification, de la penitence, de la misericorde, & du bon employ du temps pour gagner l'eternité : le mouvement impetueux de la chair porte les reprouvez à l'orgueil, à la colere, à la haine, à l'injustice, & à la recherche des plaisirs sensuels. Quel mouvement suivez-vous ? Il est important de voir en toutes vos actions, ce qui vous pousse à les faire : si c'est la chair ou l'esprit : il en faut faire un grand

Necesse est ut magnâ semper curâ considerare debeamus, in omni quod agimus, qui nos impetus ducat, &c. S. *Greg. hom.* 5. *in Ezechielem.*

discernement, si vous voulez arriver bien-tost à la perfection.

Apprenez en second lieu à suivre l'esprit de Dieu dans le Desert, c'est à dire à écouter l'inspiration qui vous porte au recueillement, afin de joindre la contemplation à l'action, en procurant le salut du prochain. C'est par ce motif, dit Tostat, que JESUS-CHRIST se retire dans la solitude, afin d'apprendre à ses disciples, que pour reüssir dans la predication de l'Evangile, ils doivent fuïr les conversations mondaines, retrancher les entretiens inutiles, se retirer des compagnies, & ne paroistre en public, que pour les affaire de Dieu, & pour l'instruction des peuples; la raison est, parce que la trop grande familiarité engendre le mépris; & que d'ailleurs il est mal-aisé de converser souvent parmy les mondains, sans en contracter les vices, qui s'apprennent bien plûtost que la vertu. De plus, leur profession les oblige de traiter souvent avec Dieu, & de mediter en sa presence ce qu'ils doivent dire aux hommes de sa part, imitant en cela ces animaux mystiques du Prophete, desquels il est dit, qu'ils alloient & revenoient. *Ibant & revertebantur.* Allant porter la parole de l'Evangile, & revenant à la priere: sortant pour répandre les eaux d'une salutaire doctrine, & rentrant aussi tost pour la puiser de nouveau dans les plus pures sources de l'Ecriture. Ajoûtez à cela qu'ils sont obligez d'édifier le peuple par leur bon exemple, & de laisser par tout où ils vont, l'odeur de leur vertu, dont l'estime donne un grand poids à leur parole. Or le monde n'estime que ce qu'il void rarement: l'homme religieux, dit le Cardinal Pierre Damien, est comme

Tost. in Matth. 4. quaest. 5.

une excellente peinture qui ne paroist pas quand on la regarde de trop prés : il faut s'en éloigner pour en remarquer les traits, & en admirer la beauté. Ainsi l'homme spirituel qui s'éloigne du monde, & qui aime la solitude, donne du respect aux hommes du siecle qui l'admirent lors qu'il est absent, & qui le méprisent lors qu'ils le voyent trop souvent. La plus certaine regle qu'on puisse donner sur ce sujet, est de ne converser avec le monde que quand la charité nous y oblige, & que Dieu nous y appelle, & nous dit comme à l'Epouse : *Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea.* Il l'appelle amie, dit saint Bernard, à cause du zele qu'elle a pour la gloire de son Epoux, & pour le salut des ames. Il l'appelle colombe, à cause de ses gemissemens & des larmes qu'elle verse dans la solitude : & il l'appelle belle, à cause des lumieres & des clartez qu'elle reçoit dans la contemplation. Voila les trois qualitez d'un ouvrier Evangelique, qu'on peut appeller parfait, dit ce Pere, lors qu'il sçait plaire à Dieu, veiller sur soy, & se rendre utile au prochain. *Placens Deo, cautus sibi, utilis suis.*

Apud sæculares Religiosus quisque velut pictura est. Pictura namque si procul assistat, inhianter & cum aviditate prospicitur, si juxta sit, contemptibilis judicatur. Et spiritualis quisque carnalibus absens quidem timori, præsens autem videtur esse despectui. *Petr. Dami. Apolog. de contemptu sæculi c. 26.*

S. Bern. serm 57. in Cant.



V. MEDITATION.

Jesus est tenté par le demon dans le Desert.

Pour le Ieudy de la troisiéme Semaine aprés la Pentecoste.

Iesus ductus est in desertum à spiritu, ut tentaretur à diabolo. Matth. 4.

Jesus fut conduit par l'Esprit dans le

Desert, pour estre tenté par le diable.

REMARQUE.

S. Aug. l. 9. de C.D. c. 21.

Druthmarus in Matth. 4.

Non habemus Pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris: tentatum autem per omnia absque peccato.

Le Desert où JESUS-CHRIST se retira n'estoit pas fort éloigné du lieu où il fut baptisé. C'est une tres-haute montagne située entre Jerusalem & Jericho, qu'on appelle *Quarantana*, à cause des quarante jours que nostre Seigneur y demeura, gardant un jeusne perpetuel, depuis le sixiéme de Janvier jusqu'au 15. de Février. Il y fut conduit par le saint Esprit. selon le commun sentiment des Peres, & tenté à la fin de son jeûne par Lucifer, qui est le Prince des demons, comme dit saint Augustin. Quelques-uns estiment que ce ne fut pas la premiere fois que le demon l'attaqua, vû que saint Paul dit, qu'il a éprouvé comme nous toutes sortes de tentations, sans estre sujet au peché. Il est neanmoins vray-semblable que ce fut la premiere fois que l'ennemy le tenta visiblement, aprés avoir souvent essayé de le tenter invisiblement sans y pouvoir reüssir, parce que le Fils de Dieu ne luy permettoit pas d'agir interieurement sur son corps ny sur son esprit: voila pourquoy il fut à la fin contraint de prendre une forme sensible pour luy parler, & le tenter exterieurement par les objets qu'il luy presentoit, & par les promesses trompeuses qu'il luy faisoit.

I. POINT.

1. Le Prince des tenebres épie nostre Seigneur, & che[illegible]

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST s'abstenant de boire & de manger durant quarante jours & quarante nuits, la faim qu'il enduroit croissant de jour en jour, vint enfin

à l'extremité, & qu'alors le diable prit son temps pour le tenter. Il l'avoit malicieusement épié, & observé jusque-là : mais sitost qu'il void l'occasion il la prend, & l'attaque insolemment. Admirez la bonté du Fils de Dieu, qui souffre que cet esprit de tenebres & de malice luy tende des pieges, pour vous avertir de prendre garde à vous, & de pourvoir à vostre défense. Car vous avez un ennemy qui ne dort point : il vous épie sans cesse : il est toûjours à vos costez : il cherche l'occasion de vous perdre s'il peut : il remarque par les especes qui sont dans vostre imagination, quelles sont vos pensées : il tasche de détourner les bonnes, & de vous en suggerer de mauvaises : il observe les inclinations & les mouvemens de vostre cœur, pour voir à quoy vous vous portez avec plus de passion, si c'est aux plaisirs, ou aux richesses, ou à l'honneur, afin de vous prendre par vostre foible. Veillez-vous aussi soigneusement à vostre seureté, qu'il veille à vostre ruine ? Vous défiez-vous de ses artifices ? Craignez-vous sa violence ? Saint Augustin dit qu'on ne surmonte point cet ennemy qu'en le méprisant. *Aliter tentator non vincitur, nisi contemnatur.* Mais j'ose dire aussi qu'on ne le surmonte point qu'en le craignant. Pour le vaincre, il faut mépriser ses promesses & ses menaces, parce qu'il ne peut nous nuire sans nostre consentement : mais il faut aussi craindre ses surprises, sa fureur & sa malice : il faut fonder le mépris que nous en faisons, sur la grace & le secours du Ciel : mais il faut établir nostre crainte sur la foiblesse de nostre cœur, & sur l'avantage qu'il a sur nous. Il est invisible, & ne pouvant estre apperceu par les sens, il

casion de le tenter.

S-Aug. serm. 41. de verbis Domini.

s'insinuë secretement sans qu'on s'en puisse défendre. Il est vigilant, il ne dort point : il est furieux & violent, il ne respire que nostre totale ruine : il est artificieux & penetrant. Il entre dans nos sentimens, il découvre nos inclinations, il se cache sous de belles apparences, il commence par de petites blüettes, pour exciter de grands embrazemens : enfin il est infatigable, & s'il ne peut nous vaincre, ny par les ruses, ny par la force, il nous lasse par la continuë, & son importunité est souvent plus à craindre que toute la violence avec laquelle il nous attaque. Jugez si vous n'avez pas sujet de recourir à la priere, pour implorer le secours divin, sans lequel vous ne pouvez resister à la plus legere tentation. Dites donc avec le Prophete. *Vsquequò exaltabitur inimicus meus, super me? Respice, & exaudi me, Domine Deus meus. Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte : nequando dicat inimicus meus, prævalui adversus eum.* Jusqu'à quand mon ennemy s'élevera-t-il au dessus de moy. Mon Seigneur & mon Dieu, regardez-moy, & exaucez-moy. Eclairez mes yeux, afin que je ne m'endorme point dans la mort : & que mon ennemy ne puisse dire : Je l'ay vaincu.

Ps. 12. ℣. 3. & 4.

II. POINT.

2. Le Prince des tenebres attaque nostre Seigneur.

CONSIDEREZ de quel artifice se sert le Prince des tenebres pour attaquer nôtre Seigneur. Premierement le voyant pressé de la faim, il luy conseille de faire un miracle pour la soulager, en changeant les pierres en pain; *Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant.* Il ne luy dit pas, si vous avez faim :

mais si vous estes Fils de Dieu, dites que ces pierres se changent en pain. Il le flatte pour le tromper, comme il avoit fait Adam, en le portant au peché de gourmandise, sous pretexte de bien-seance & de necessité : de bien-seance, parce que s'il est Fils de Dieu, il a droit de faire des miracles ; de necessité, parce qu'il en a besoin. Il ne luy dit pas aussi absolument, *vous estes le Fils de Dieu* : mais conditionnellement, *si vous estes le Fils de Dieu*, parce que son dessein est en le tentant, de découvrir s'il est vray Fils de Dieu, comme s'il disoit en luy-mesme, quel est cet homme qui mene une vie si extraordinaire dans le Desert ? Est-il Dieu ? Est-il simplement homme comme les autres ? Est-il Dieu ? Mais il a faim. Est-il seulement homme ? Mais il ne mange point. Je m'en veux éclaircir, en le tentant, & luy tendant des pieges. Si je luy persuade ce que je veux, je le surmonteray : si je ne reüssis pas, je le découvriray. Si je le trompe, je sçauray qu'il est seulement homme, & j'en seray le maistre : si je ne le trompe pas, je sçauray qu'il est Dieu, & je seray hors de peine. O combien de fois vous a-t-il vaincu par le mesme artifice ! combien de fois vous estes-vous laissé aller à la sensualité, sous pretexte de besoin, de necessité de bien-seance ? Combien de fois avez-vous montré que vous aviez la foiblesse des hommes, & que la fidelité & le courage des enfans de Dieu vous manquoit ? Soyez desormais sur vos gardes, & faites voir par vostre resistance que vous avez Dieu pour Pere, & que vous ne degenerez point de la noblesse de vostre origine.

In omnibus tentationibus hoc agit diabolus, ut intelligat si filius Dei sit. *S. Hieron. Matth. 4.*

Secondement, satan voyant qu'il ne pouvoit vaincre le Fils de Dieu par la gourmandise,

tasche de le gagner par la vanité. Il le porte sur le Pinnacle du Temple, & sous pretexte d'acquerir du credit parmy le peuple, il luy persuade de se précipiter en bas l'assurant qu'il est écrit de luy, que les Anges le porteront dans leurs mains, & qu'il ne courra aucun danger. C'est un trompeur, dit saint Bernard. Il attribuë au chef ce qui est écrit pour la consolation des membres On ne donne point des gardiens à celuy qui n'a rien à craindre : mais seulement à ceux qui peuvent broncher & se blesser. JESUS-CHRIST n'a pas besoin du secours des Anges, mais plûtost les Anges ont
S. Ber in Ps. Qui habitat. besoin de son assistance. *O méchant & misera-ble serpent, qu'est-ce que Dieu a commandé aux Anges, sinon qu'ils nous gardent dans nostre chemin. Leur a-t-il commandé de nous garder lors que nous nous jettons dans le precipice? Quel chemin est-ce que tu luy montre, en se precipitant du Pinnacle du Temple? Ce n'est pas un chemin, c'est un precipice évident, ou si c'est un chemin, c'est le*
Psal. 90. *tien; & non pas celuy de* JESUS-CHRIST. *Comment as-tu la hardiesse de tenter celuy qui donne la force à ses serviteurs de te fouler aux pieds? Pourquoy supprime-tu ce qui suit? Vous marcherez sur l'aspic & le basilic, vous foulerez aux pieds le lion & le dragon : sinon parce que tu es ce dragon, tu es le roy des serpens, qui as plus de venin que tous les autres, & qui tuë les hommes par tes regards.*

O combien de fois ce serpent vous a-t-il trompé de la sorte, vous faisant exposer au peril de vous perdre en des occasions dangereuses, sous l'esperance qu'il ne vous en arriveroit point de mal? Combien de fois sous pretexte de sainteté, vous a t-il fait entreprendre temerairement des choses qui estoient au dessus de vos forces, par un secret desir de

aroistre, caché sous le voile de la gloire de)ieu ? Combien de fois vous a-t-il dit sous ouleur de discretion & de prudence, *mitte te eorsum.* Abbaise le vol de ton esprit, modere es ferveurs indiscretes, pense à ta santé : quand u auras ruiné tes forces, tu deviendras inutie, & tu auras tout loisir de te repentir. Garlez-vous d'écouter desormais la voix du serent, vous avez besoin de conduite dans vos enitences, mais ce n'est pas de vostre enneny que vous devez prendre conseil : c'est vôre Directeur que vous devez consulter : c'est e saint Esprit qui vous parle par luy, & que ous devez écouter.

En troisiéme lieu, satan se voyant repoussé our la seconde fois, ne se tient pas encore ainca. Il a l'insoleuse de transporter le Fils le Dieu sur une tres-haute montagne, & de uy promettre tous les Royaumes du monde, lont il luy fait une montre magnifique par ses restiges, à condition qu'il se prosterne deant luy pour l'adorer. Ne cherchez point omment il luy fait voir en un instant tous les Royaumes du monde, c'est par quelque sine de la main, en luy montrant du doigt la artie du monde où ils sont, ou par quelque igure trompeuse qu'il luy met devant les eux, ne pouvant pas agir sur son imaginaion. Quoy qu'il en soit, arrestez-vous seulenent à considerer ce qu'il luy promet pour se aire adorer. *Tibi dabo potestatem hanc univer-* Luca 4. *am & gloriam illorum, quia mihi tradita sunt; & cui volo, do illa.* Je vous donneray toute la uissance & la gloire de ces Royaumes, parce ju'elle m'a esté donnée, & que je la donne à jui je veux. *Tu ergo si adoraveris coram me,* Deus felicita- *runt tua omnia.* Tout sera donc à vous ; si vous tis author, &

dator, quia solus est verus Deus, ipse dat Regna terrena, & bonis malis. Neque hoc temerè, & quasi fortuito, sed pro rerum ordine ac tempore occulto nobis, notissimo sibi. S. *Aug. l. 4. de C. D. c.* 33.

voulez m'adorer. O l'impolteur! *Il n'y a que Dieu*, dit saint Augustin, *qui soit l'auteur de la felicité, ny qui la puisse donner, parce qu'il n'y a que luy qui soit Dieu.* Satan n'a que l'enfer, & le feu de l'abysme pour son partage : c'est toute la recompense qu'il donne à ses esclaves : mais s'il avoit tout le monde, il le donneroit volontiers pour vous faire commettre un seul peché ; & vous, aveugle que vous estes, vous en commettez sans nombre pour une occasion frivole, pour un phantosme, pour un neant. O que vous sçavez mal le prix d'une ame qui a coûté si cher à JESUS-CHRIST!

III. POINT.

3. Le Prince des tenebres se retire vaincu.

CONSIDEREZ comment le Fils de Dieu se comporte dans la tentation, afin de vous instruire par son exemple, & de vous apprendre à vaincre vostre ennemy. 1 Il n'empesche pas satan de le tenter, parce que ce n'est pas un mal d'estre tenté, ny de souffrir l'insulte des demons, ou les revoltes de la concupiscence : vous ne devez pas vous troubler pour cela : vous n'estes pas en plus mauvais estat devant Dieu, pour avoir tout l'enfer sur les bras. 2. S'il n'empesche pas la tentation, il ne l'écoute pas aussi, il ne l'envisage pas, il y resiste promptement, il la rejette avec horreur, sans déliberer, sans chanceler, sans parlementer avec l'ennemy, qu'il repousse brusquement, en luy opposant les veritez eternelles, & la parole de Dieu qui n'a point de repartie. Est-ce ainsi que vous resistez? Avez-vous cette resolution & cette fermeté? Usez-vous des motifs surnaturels pour vous défendre, ou si c'est par des considerations hu-

aines que vous craignez de ſuccomber ? *riptum eſt Dominum Deum tuum adorabis.* oila voſtre bouclier. Dieu le défend. Je luy ois tout reſpect. Ma regle ne le permet pas. ela eſt contraire à l'Evangile, & à l'eſprit : JESUS-CHRIST. *Scriptum eſt.* C'eſt ieu qui parle, c'eſt l'Ecriture ſainte, c'eſt Evangile, cela ſuffit pour m'arreſter & m'afrmir dans mon devoir. 3. Le diable ayant :hevé toutes ſes tentations, ſe retira pour un mps : & auſſi-toſt les Anges s'approcherent : JESUS-CHRIST pour le ſervir. Il ne ut pas quitter les armes que le combat ne it achevé, & que l'ennemy ne ſoit vaincu. *onſummatâ omni tentatione* Et lors meſme u'il ſe retire, il ne faut pas vous tenir hors e garde : il ne ſe retire que pour un temps : ıais ce qui vous doit encourager, c'eſt le fruit e la victoire. Le Fils de Dieu refuſe le pain u tentateur, & il reçoit celuy des Anges. Il efuſe de ſe jetter en bas pour gagner l'eſtime es hommes, & il s'attire l'eſtime & le ſerice des eſprits celeſtes. Il refuſe d'adorer ſaan, & tout le Ciel & la terre l'adorent. Mérisez le plaiſir ſenſuel de la tentation, vous n aurez un ſurnaturel tout ſpirituel & divin. Mépriſez l'honneur du monde, vous aurez la loire du Ciel. Reſiſtez au diable, & il s'enuira de vous. *Vides diabolum non eſſe pertinaem in ſtadio : cedere ſolere veræ virtuti ? Etſi inidere non deſinat, tamen inſtare formidat, quia requentius refugit triumphari*, dit ſaint Amoroiſe ſur l'Evangile de ſaint Luc, vous voyez jue le diable ne s'opiniaſtre pas au combat, & ju'il a coûtume de ceder à la vraye vertu : juoy qu'il ſoit toûjours jaloux de noſtre bien, l craint neanmoins de continuer ſes attaques,

parce qu'il ne veut pas estre si souvent le sujet de nos triomphes. Heureux celuy qui peut dire comme JESUS. *Le Prince de ce monde va venir, & il n'a rien en moy qui luy appartienne.* Attendez-le à toute heure : ostez les occasions, domptez vos passions, il n'aura point d'avantage sur vous. Vous pourrez dire avec merite. *Venit princeps mundi hujus, & in me non habet quidquam.*

Joan. 14.



Pour le Vendredy de la troisiéme Semaine aprés la Pentecoste.

VI. MEDITATION.

Saint Jean Baptiste répond aux deputez des Juifs, & leur declare ouvertement qu'il n'est point le Messie, mais une simple voix qui publie sa venuë.

Hoc est testimonium Ioannis, quando miserunt Iudæi ab Ierosolymis Sacerdotes & Levitas ad eum, ut interrogarent eum; tu quis es ? Joa. 1. 19.

C'est icy le témoignage que rendit Jean, lorsque les Juifs luy envoyerent de Jerusalem des Prestres & des Levites, pour luy demander ; qui estes-vous ?

REMARQUE.

Hæresi 5.

Saint Epiphane remarque que le Fils de Dieu retourna dans la Galilée aussi-tost aprés son jeusne, & qu'il demeura deux semaines à Nazareth, & qu'aprés il revint vers le Jourdain, pour voir saint Jean. Il est probable que

›uis ſon retour du Deſert, qui fut au mois
Février, juſqu'au mois de Decembre, il de-
ura partie dans la Galilée, partie dans la
lée, où il viſita ſouvent ſon Precurſeur, qui
›it en ſi grande veneration parmy le peuple,
on doutoit s'il n'eſtoit point le Meſſie. Ce
ce qui donna occaſion aux Princes de la
ıagogue aſſemblez à Jeruſalem de députer
s luy quelques-uns de leur compagnie, pour
voir de luy qui il eſtoit, & peut-eſtre pour
ı croire à ſa parole, s'il leur diſoit qu'il
›it le Meſſie. Mais il leur declara ouverte-
nt qu'il ne l'eſtoit point, & que le Meſſie,
ils cherchoient, eſtoit au milieu d'eux ſans
ils le connuſſent, ajoûtant qu'il n'eſtoit pas
ne de délier les cordons de ſes ſouliez. Il
ſe peut rien dire de plus fort que ce témoi-
ıge pour convaincre l'incredulité des Juifs.
ıt Jean eſtoit un témoin ſans reproche: l'o-
ion qu'ils avoient de luy eſtoit fondée ſur
ıobleſſe de ſon extraction, ſur les miracles
ſa naiſſance, ſur l'auſterité de ſa vie, ſur la
ıteté de ſes mœurs & de ſa doctrine, ſur la
veur de ſes predications, & ſur la multitu-
le ceux qu'il convertiſſoit, & qu'il portoit
ı penitence. Les députez qui l'interrogerent,
ıoient de Jeruſalem, qui eſtoit la capitale
lle du Royaume: ils eſtoient envoyez par
Princes de la Synagogue aſſemblez en
ps: ils eſtoient de leur compagnie, & du
nbre des Phariſiens, qui tenoient le premier
g parmy eux: le témoignage qu'il rendit
ESUS-CHRIST ne pouvoit donc eſtre,
plus legitime, ny plus ſolemnel, ny plus
rieux.

I. POINT.

1. On demande à S. Jean s'il est le Messie.

Fidelis revera famulus es, si de multâ gloriâ Domini tui, etsi non exeunte à te tamen transeunte per te, nihil in manibus tuis adhærere contingat. *S. Bern.* S. *Chrys. apud Cornel. Io.* 1. Solidè subsistere in se, non humanâ opinione rapi inaniter super se. *S Greg.* Respondit quòd nō erat, ut maneret quod erat. Inde quippe Adam lapsus perdidit quod erat, quia quod nō erat usurpavit. S. *Aug serm.* 23. *de sanctis.* Neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus

LEs Pharisiens qui venoient de la part des Princes de la Synagogue, demandent d'abord à saint Jean s'il est le Messie, & il répond qu'il ne l'est pas. Voila le premier degré d'humilité, qu'il pratique parfaitement en refusant la gloire qui ne luy appartient pas. *Hoc enim fidelis servi officium est, non solùm Domini sui gloriam non aucupari, sed & à multitudine tributam propulsare.* Car, comme dit saint Chrysostome, c'est le devoir d'un serviteur fidele, non seulement de n'affecter point la gloire de son Seigneur, mais encore de la rejetter lors que le peuple la luy attribuë, & de s'établir solidement dans la connoissance de soy-mesme, sans s'élever au dessus de son merite, par la faveur & l'estime des hommes. C'est ce que fait saint Jean avec une fidelité merveilleuse. Il ne se laisse point flater du titre specieux de Messie : il ne répond point en termes ambigus, qui donnent à croire qu'il l'est en effet, lors mesme qu'il semble dire qu'il ne l'est point. Il répond clairement qu'il n'est point le Messie, *Refusant*, comme dit saint Augustin, *ce qu'il n'est pas, afin de demeurer ce qu'il est. Car Adam en pechant perdit ce qu'il estoit, parce qu'il s'attribua ce qu'il n'étoit point.* Voulez vous voir si vous estes veritablement humble? Voyez si vous pouvez dire comme David : *Seigneur, mon cœur ne s'est point enflé : mes yeux ne se sont point élevez : je ne me suis point porté aux choses grandes & illustres, qui estoient au dessus de moy.* Car si vous estes bien aise que le monde vous estime au dessus de vos merites, vous estes un or-

gueilleux. *Quid enim superbia aliud, nisi deserto secreto conscientiæ, foris videri velle quod non es?* Qu'est-ce que l'orgueil, sinon vouloir contre le témoignage interieur de vostre conscience, paroistre exterieurement ce que vous n'estes pas? Esprit vain, qui vous repaissez des loüanges humaines, que vous estes aveugle! Ecoutez ce que dit celuy qui est la verité mesme, & le jugement qu'il fait de vous. *Vous avez la reputation d'estre vivant, mais vous estes mort. Soyez vigilant, & confirmez ce qui vous reste qui est prest de mourir. Car je ne trouve point vos œuvres pleines devant Dieu.* On vous dit que vous estes Saint, & ce mensonge vous plaist: & quand personne ne vous loüe, vous vous loüez vous-mesme. *Vous dites: je suis riche, je suis dans l'abondance, je ne manque de rien. Et nesçavez-vous pas que vous estes malheureux, & miserable, & pauvre, & aveugle, & nud? Ie vous conseille donc d'acheter de moy de l'or fin & éprouvé au feu, pour vous enrichir, & des vestemens blancs pour vous habiller & cacher vostre nudité honteuse, & un collyre pour appliquer sur vos yeux, afin de voir clair.* Car vous vous trompez vous-mesme en trompant les autres, mais vous ne pouvez pas tromper celuy qui void tout, & dont les yeux sont plus lumineux que le Soleil.

super me. *Psal.* 130. *S. Aug. l.* 2. *Genes. contra Manich.*

Apoc. 3. ℣. 1. & 2.

Apoc. 3. ℣. 17.

II. MOTIF.

Les Pharisiens voyant que saint Jean protestoit qu'il n'estoit point le Messie, luy font une autre demande. *Quoy donc? luy disent-ils, estes vous Elie? & il dit: je ne le suis point. Estes-vous Prophete? Non. Qui estes-vous donc? afin que nous puissions rendre ré-*

2. On demande à S. Iean s'il est Helie, ou bien quelque Prophete,

ponse à ceux qui nous ont envoyez. Que dites-vous de vous-mesme ? je suis la voix de celuy qui crie dans le Desert. Applanissez le chemin du Seigneur. C'est icy le second degré d'humilité, qui est plus parfait que le premier. Car saint Jean ne rejette pas seulement la gloire qui ne luy est pas deuë, mais encore celle qu'il merite, & qu'il pouvoit accepter. Puis qu'en effet il estoit Prophete, & plus que Prophete, & que l'Ange avoit dit à Zacharie, qu'il viendroit avec l'esprit d'Elie. Mais parce qu'il pouvoit aussi la refuser sans blesser la verité, veu qu'il n'estoit point Elie, en personne, ny un Prophete comme les autres, qui n'avoient predit que le Messie futur, & non pas déja present : il le fait par modestie, afin de s'avilir & de s'aneantir davantage. O que les Saints sont ingenieux à trouver des moyens de s'abaisser ! & que nous sommes au contraire industrieux à nous élever & à nous faire valoir ! Arrestez-vous icy, & taschez de profiter de la demande qu'on fait à saint Jean, & de la réponse qu'il rend. On luy demande, *Tu quis es ?* Qui estes-vous ? C'est la coûtume des gens du monde, de s'enquerir de la vie des autres, & de ne rentrer jamais en eux-mesmes : de censurer les actions de leur prochain, & de negliger leurs propres défauts. Nabal demande. *Quis est David ? & quis est filius Isaï ? Hodie increverunt servi, qui fugiunt Dominos suos.* Qui est David ? & qui est le fils d'Isaï ? On ne void aujourd'huy que des valets qui s'enfuïent devant leurs maistres. Voila le langage des fols, tel qu'estoit *Nabal.* Mais le sage s'interroge luy-mesme, & se demande souvent. *Tu quis es ?* Estes-vous Chrestien ? Estes-vous Ecclesiastique ? Estes-vous Religieux. Estes-

vous

vous Juge ? Estes-vous noble ? *Qui estes-vous?* Si vous estes Chrestien, vivez selon les maximes de l'Evangile. Si vous estes Ecclesiastique ? Acquittez-vous de vostre Ministere, & ne vous abaissez point aux choses profanes, qui sont indignes d'un hommes tout dévoüé au service de Dieu. Estes-vous Religieux ? Gardez vos vœux, & foulez aux pieds les vanitez du monde. Estes-vous Juge ? Rendez la justice sans acception de personnes. Estes-vous noble ? Ne soüillez pas vostre noblesse par l'infamie de vos vices. *Tu quis es? Quid dicis de te ipso?* Qui estes-vous ? Que dites-vous de vous-mesme ? Apprenez de saint Jean ce que vous en devez dire. Estes-vous patient dans vos souffrances ? Non. Estes-vous soigneux de vous acquitter de vos devoirs ? Non. Estes-vous charitable & misericordieux envers les pauvres ? Non. Qui estes-vous donc ? *Ego vox clamantis in Deserto.* Eh ! Seigneur. Si vous me demandez qui je suis, je ne puis dire autre chose, sinon que je suis un pecheur qui n'ay plus que la voix, pour implorer vostre misericorde. *Ego vox.* Je suis une creature fragile, qui passe comme le son de la voix, dont le bruit s'évanoüit en l'air au moment de sa naissance. *Ego vox.* Quand il est question de médire, de railler, de parler des choses du monde, je suis tout voix : quand il est question de prier Dieu, de traitter de mon salut, de parler des choses du Ciel, je suis muet. *Ego vox* Je n'ay que des paroles sans effet Je dis assez, *Seigneur*, *Seigneur.* Je promets beaucoup, & je fais peu. Je dis que je ne suis rien, que je ne sçay rien, que je ne puis rien, & quand je le dis, il me semble que c'est par un sentiment d'humilité : mais quand il se pre-

sente quelque occasion, mon orgueil se découvre, & je m'apperçois de la vanité qui sort du fond de mon cœur où elle s'estoit cachée. Eh! Seigneur, si je ne suis qu'une voix, faites que cette voix ne parle que de vous, & ne publie que vos grandeurs. La voix dépend de celuy qui parle : elle ne subsiste que par luy, & ne dit que ce qu'il veut. Faites que je dépende entierement de vous, que je ne m'appuye que sur vous, & que je ne vive & ne meure que par vous, & pour l'amour de vous.

III. POINT.

3. On demande à S. Iean pourquoy il baptise, s'il n'est point Prophete.

LES Phariſiens étonnez de la réponse de saint Jean, luy demandent par quelle authorité il s'ingere de baptiser le peuple s'il n'est point Prophete ? Alors sans se justifier luy-mesme, il prend occasion de leur découvrir les grandeurs de JESUS-CHRIST, leur disant que le Baptesme qu'il confere, n'est qu'un Baptesme d'eau : mais qu'ils avoient au milieu d'eux un autre qu'ils ne connoissoient pas, qui devoit conferer un Baptesme d'esprit : que celuy-là estoit le vray Messie : & pour luy qu'il n'estoit pas digne *de délier les cordons de ses souliez* ; c'est à dire, de luy rendre les plus bas offices, & d'estre le dernier de ses serviteurs. C'est ainsi que saint Jean procure la gloire du Sauveur du monde au dépens de la sienne, qui est le dernier & le plus haut degré d'humilité. La gloire de son cher Maistre luy paroist un bien si precieux, qu'il ne croit pas la pouvoir achetter ce qu'elle vaut, par toutes les humiliations & confusions imaginables. Tel est le sentiment de tous les vrais serviteurs de JESUS-CHRIST, qui ne glorifient ja-

mais Dieu plus hautement, que lors qu'ils s'abaissent davantage devant luy. Mais en recompense plus ils s'humilient, plus il les éleve, & plus ils s'estiment vils, plus ils luy sont chers & precieux. L'œil de Dieu voit tout ce qui est de precieux, il sçait le prix de toutes choses. *Omne pretiosum vidit oculus ejus.* Mais il ne void rien qui soit plus precieux, ny qu'il estime plus qu'un homme parfaitement humble. Jean-Baptiste refuse par l'amour qu'il a pour son Maistre, & pour la verité, le plus grand honneur qui ait jamais esté offert à une creature : & son Maistre luy rend la plus grande loüange, qu'il ait jamais donné à aucun homme mortel. Sainte Terese disoit que quand nostre Seigneur luy vouloit faire quelque faveur particuliere, il avoit coûtume de l'humilier auparavant, & de luy faire sentir son neant, & son impuissance pour le bien. Soyez humble, plus vous serez petit devant vos yeux : plus vous serez grand devant Dieu. *Nonne cùm parvulus esses in oculis tuis, caput in tribubus Israël factus es ?* dit nostre Seigneur à Saül. Lorsque vous estiez petit devant vos yeux, n'avez-vous pas esté créé le chef de toutes les tribus d'Israël ? Comme s'il vouloit dire, selon la pensée de saint Gregoire. *Magnus mihi fuisti, quia despectus tibi : sed nunc quia magnus tibi es, despectus mihi es.* Pendant que vous avez esté vil & méprisable à vous-mesme, vous avez esté grand devant moy : mais parce que vous croyez maintenant estre grand, vous estes vil & méprisable dans mon estime. O qu'il est vray que l'humilité est la vertu des Saints, & le chemin royal par où ils vont à grand pas à la perfection. O si j'avois un peu d'amour pour JESUS-CHRIST

Job. 28.

Riberain vitâ S. Teresiæ.

S. Greg. ad illa verba. Job 28.
Omne pretiosum vidit oculus ejus.

& de mépris pour moy-mesme ! ô si je pouvois dire avec verité : *Illum oportet crescere, me autem minui* Il faut que mon Maistre croisse en gloire & en honneur, & que je diminuë. Mais infidele que je suis, je fais tout le contraire : la moindre occasion de mépris me rebute, & je veux m'élever au prejudice de la gloire de Dieu, & de l'honneur que je luy dois. Eh ! comment est-ce que je pretends me sauver sans avoir l'humilité ? Et comment puis-je devenir humble si je ne puis souffrir l'humiliation & le mépris ?

Jo. 3. ℣. 30.



Pour le Samedy de la troisiéme Semaine aprés la Pentecoste.

VII. MEDITATION.

Saint Jean montre au doigt nostre Seigneur, & luy rend un glorieux témoignage par deux autres fois, disant : *Voicy l'Agneau de Dieu.*

Altera die vidit Ioannes Iesum venientem ad se, & ait : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi. Jo. 1. ℣. 29. *Altera die iterum stabat Ioannes, & ex discipulis ejus duo : & respiciens Iesum ambulantem dicit : Ecce Agnus Dei. Et audierunt eum duo discipuli loquentem, & secuti sunt Iesum.* Jo. 1. ℣. 35.

Le lendemain Jean veid JESUS qui venoit à luy, & il dit : Voila l'Agneau de Dieu, voila celuy qui oste le peché du monde. Le lendemain encore Jean estoit avec deux de ses disciples, & voyant JESUS qui marchoit, il dit : voila l'Agneau de Dieu.

REMARQUE.

Aprés que ſaint Jean eut répondu aux deputez des Juifs, qu'il n'eſtoint point le Meſſie, & qu'ils s'en furent allez, JESUS vint le lendemain vers luy : & ſi-toſt que ſaint Jean l'apperceut, il le montra à ceux qui eſtoient autour de luy, & leur dit : *Voila l'Agneau de Dieu, voila celuy qui oſte le peché du monde. C'eſt celuy duquel j'ay dit : Il vient un homme aprés moy qui a eſte élevé au deſſus de moy, parce qu'il eſtoit avant moy. Pour moy je ne le conoiſſois pas : mais je ſuis venu baptiſer avec de l'eau, afin qu'il ſoit connu dans Iſraël. Il rendit alors ce témoignage, en diſant : I'ay veu le ſaint Eſprit deſcendre du Ciel comme une colombe, & demeurer ſur luy. Pour moy je ne le connois pas : mais celuy qui m'a envoyé baptiſer avec de l'eau, m'a dit : celuy ſur qui vous verrez deſcendre & demeurer le ſaint Eſprit, eſt celuy qui baptiſe par le ſaint Eſprit, je l'ay veu, & j'ay rendu témoignage qu'il eſt le Fils de Dieu.*

Ces paroles de ſaint Jean font voir clairement qu'il ne rendit pas ce témoignage avant le Bapteſme de JESUS-CHRIST, ainſi que ſaint Bernard l'a cru : mais elles nous laiſſent une autre difficulté à reſoudre, c'eſt à ſçavoir comment ſaint Jean peut dire qu'il ne connoiſſoit pas JESUS avant que le ſaint Eſprit fuſt deſcendu ſur luy en forme de colombe, veu qu'il ne deſcendit qu'aprés le Bapteſme, & neanmoins la reſiſtance que fit S. Jean avant que de baptiſer noſtre Seigneur, & le reſpect qu'il luy témoigna par ſes paroles, montrent évidemment qu'il le connoiſſoit déja. On répond à cela que ſaint Jean n'avoit jamais veu

S. Bern. ſerm. 1. de Epiphania.

nostre Seigneur avant le jour de son Baptesme, & qu'ainsi il ne le connoissoit pas. Il sçavoit bien qu'il estoit venu, & que c'estoit le Messie : mais il ne le connoissoit pas de visage. Quand est-ce donc qu'il le connut ? Il le connut par revelation divine, lorsque le Fils de Dieu se presenta pour recevoir le Baptesme : mais il ne le connut par aucun signe visible, qu'aprés qu'il l'eût baptisé, lorsque le saint Esprit descendit & demeura sur luy à la veuë de tous les assistans, & c'est en ce sens qu'il dit qu'il ne le connoissoit pas.

I. POINT.

1. Saint Iean montre l'Agneau par deux fois,

CONSIDEREZ l'admirable vocation de saint Jean Baptiste, qui est choisi de Dieu pour découvrir aux hommes les grandeurs de son Fils, & publier sa venuë. Quel fruit eust retiré le monde de la sagesse Incarnée, s'il n'en eust eu la connoissance ? *Dequoy sert un tresor caché, & une sagesse inconnuë ?* dit le Sage. Quelle foy, quelle esperance, quelle charité, quelle grace eussions-nous pû esperer de la presence du Messie, s'il ne nous eust esté manifesté ? *Vt manifestetur in Israël, propterea veni ego in aquâ baptisans.* C'est pour cela, dit le divin Precurseur, que je suis venu baptiser avec l'eau, afin qu'il fust connu dans Israël. O le glorieux employ ! ô l'heureux sort de Jean-Baptiste, d'avoir trouvé ce riche tresor ! quelle obligation ne luy avons-nous pas, de nous l'avoir montré.

Sapientia absconsa, & thesaurus invisus : quæ utilitas in utrisque ? *Eccli. 20.*

Considerez en second lieu, la ferveur avec laquelle il s'acquitte de son office. Il n'obmet aucune occasion de loüer le Fils de Dieu : il s'occupe tout à cela : il est tout dévoüé à glo-

rifier l'Agneau, de la voix, du cœur, de la main, de deſir & d'effet. Il eſt tout feu pour embrazer les cœurs de ſon amour; toute lumiere pour éclairer les eſprits de la connoiſſance de ſes grandeurs; *Erat lucerna ardens, & lucens.* Il eſt tout langue pour annoncer ſa venuë; tout main pour le montrer. *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.*

Conſiderez en troiſiéme lieu les beaux éloges que ſaint Jean donne au Sauveur du monde. Il dit qu'il eſt Fils de Dieu. *Hic eſt Filius Dei.* Il aſſeure qu'il a vû le ſaint Eſprit deſcendre & demeurer ſur luy; parce qu'il eſt le Saint des Saints, qui poſſede en propre tous les dons du ſaint Eſprit, ſans qu'il les puiſſe perdre. *Hic Spiritus datur hominibus, ſed non permanet, quia caro ſunt. In eo manebat, quem nulla corruptela carnalis impedimenta revocabant.* Cet eſprit eſt donné aux hommes, mais il n'y demeure pas, parce qu'ils ſont charnels. Mais il demeure en celuy qui n'avoit aucun empeſchement de la chair qui l'obligeaſt d'en ſortir. Ce n'eſt pas qu'il ne demeure auſſi dans tous les éleûs, quant aux dons neceſſaires pour leur ſalut: mais il n'y demeure pas quant à tous les autres. Il n'y eſt pas dans toute ſa plenitude, il n'y eſt pas, comme dans ſa ſource & dans ſon principe, cela n'appartient qu'à JESUS-CHRIST. Il dit qu'encore qu'il vienne aprés luy, neanmoins il eſt plus grand que luy: parce qu'il eſtoit avant luy. *Poſt me venit vir, qui ante me factus eſt, quia prior me erat: tempore carnis poſterior, divinitatis honore venerabilis. Poſt me venit, temporis eſt: prior me erat, æternitatis: ante me factus eſt, honoris.* Il vient un homme aprés moy qui eſt plus élevé que moy, parce qu'il eſtoit avant moy.

Vide S. Greg. *l.* 2. *moralium in fine.* S. *Ambr. de Noë & Arcâ, c.* 3.

Idem l. 3. *de fide. c.* 5.

Quomodo ſingulare ſi-

Il est aprés moy selon la chair qui est sujette au temps : il est avant moy par l'excellence de sa Divinité. Il vient aprés moy : cela regarde le temps. Il estoit avant moy : cela regarde l'éternité. Il est plus élevé que moy : cela regarde sa dignité. Enfin il l'appelle *l'Agneau de Dieu*, & cet éloge, dit Rupert, est au regard des autres, comme une pierre precieuse au regard d'un anneau dans lequel elle est enchassée. C'est *l'Agneau* par excellence, à raison de son innocence, de sa douceur, de sa patience, de son silence & de son obeïssance. C'est *l'Agneau de Dieu*, parce que toutes ces vertus viennent de Dieu, & nous conduisent à Dieu. C'est *l'Agneau* par excellence, parce que l'Agneau Paschal, & toutes les autres victimes de l'ancien Testament n'en estoient que les figures. C'est *l'Agneau de Dieu*, parce qu'il est son propre Fils, qui s'est offert en victime pour reparer son honneur, & satisfaire à sa justice. Enfin *c'est l'Agneau* par excellence, parce qu'il est d'un prix infiny, suffisant pour expier tous les pechez du monde. C'est *l'Agneau de Dieu*, parce qu'il nous l'a donné par un excés d'amour, pour nous laver dans son precieux sang, & pour y trouver comme dans une source inépuisable, le remede tous nos maux, & l'abondance de tous les biens. Saint Jean veid tout cela en voyant Jesus venir à luy, & cette veuë le combla de joye, comme autrefois il avoit tressailli dans le sein de sa Mere en sa pressence. Ressentez vous la mesme consolation lorsque vous le voyez venir à vous sous le voile du Sacrement? Avec quel sentiment de joye, avec quel amour, avec quel respect devriez-vous entendre ces paroles de la bouche du Prestre ? *Eccce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.*

gnũ est quod Spiritus sanctus in Christo permanet? In donis, sine quibus ad vitam perveniri non potest, Spiritus sanctus in electis semper manet; quia semper quidem in eorum cordibus ad benevivendum præsidet : nec tamen per eos virtutum signa semper ostendit. Christus autem in cunctis Spiritum, & semper, & continue habet præsentem ; quia ex illo Spiritus per substantiam profertur. In istis per gratiam manet ad aliquid, in illo autem per substantiam manet ad cũcta. *S. Greg. l. 2. Moral. fine.*

II.

II. POINT.

CONSIDEREZ que de tous ceux qui entendirent ces paroles de la bouche de saint Jean, il ne se trouve que deux de ses disciples sur qui elles firent impression ; tant il est vray que ce n'est pas assez de prester l'oreille à la parole de Dieu, si on ne luy ouvre aussi le cœur. Saint André estoit l'un de ces disciples : on ne sçait pas au vray qui estoit l'autre. Saint Epiphane croit que c'estoit saint Jean l'Evangeliste, ou saint Jacques son frere. Il me semble qu'on pourroit dire avec plus de fondement que c'estoit cet Apollon dont saint Luc fait mention aux Actes des Apostres, & luy rend ce témoignage qu'il parloit avec zele, & enseignoit avec soin ce qui estoit de JESUS, quoy qu'il ne sceust point qu'il y eust d'autre Baptesme que celuy de Jean. *Hic erat edoctus viam Domini : & fervens spiritu loquebatur, & docebat diligenter ea quæ sunt Iesu, sciens tantùm Baptisma Ioannis.* Quoy qu'il en soit, pendant que saint Jean montroit au doigt le Fils de Dieu pour la seconde fois, & qu'il disoit, *Ecce Agnus Dei.* Voila l'Agneau de Dieu, ces deux disciples touchez du desir de connoistre le Messie, quittent leur maistre pour suivre l'Agneau qui marchoit devant eux. Ce n'estoit point une vaine curiosité qui les poussoit, mais un attrait secret du saint Esprit, qui leur inspiroit le desir de s'informer plus particulierement du Fils de Dieu, de contracter familiarité avec luy, & de se rendre ses disciples. Aussi n'eurent-ils pas besoin de longs discours pour estre portez à le suivre. Ces trois paroles suffirent pour les gagner : *Ecce Agnus*

2. Deux de ses disciples l'ayant entendu, suivent JESUS-CHR.

S. *Epiph. hæres.* 51.

Actuum 18. ℣. 24. & 25.

Dei. Elles entrerent si avant dans le cœur de saint André, qu'il les garda jusqu'à la mort. O divin Agneau, que vostre douceur a de charmes! tirez-moy aprés vous, afin que je vous suive par tout jusqu'à la Croix. *Inclyta proles summi Dei, & fructus sublimis uteri virginalis: fons gratiarum omnium, de cujus plenitudine omnes accepimus: in te, ut finem omnium, tendens, & sperans, & amans ferar. Desiderate Iesu, ad te adducar, te sequar: quia tu solus sufficis: tu solus salvas: tu solus bonus, & suavis es quærentibus te, & diligentibus nomen tuum.* Illustre Fils de Dieu suprême, fruit sublime du sein virginal, source de toutes les graces, de la plenitude duquel nous recevons tous: faites que je tende vers vous, comme vers la fin de toutes choses, & que je m'y porte par esperance & par amour. Desirable JESUS, attirez-moy à vous, & faites que je vous suive. Car vous seul nous suffisez: c'est vous seul qui nous sauvez: vous seul estes bon & doux à ceux qui vous cherchent & qui vous aiment.

Ludolphus in vitâ Christi p. 1. c. 24. in fine.

III. POINT.

3. Le Fils de Dieu se tourne vers eux, & leur fait un favorable accüeil.

CONSIDEREZ la bonté du Fils de Dieu, qui sçachant que ces deux disciples le suivoient, se tourne vers eux amoureusement, & leur demande ce qu'ils cherchent. A quoy ils répondent tout simplement qu'ils desirent sçavoir où il demeure. *Rabbi ubi habitas?* Venez, leur dit-il, & voyez. *Venite & videte.* Quelle douceur! quel amoureux regard! ô si JESUS vous demandoit; *que cherchez-vous?* Pourriez-vous dire que c'est luy que vous cherchez, & que vous ne cherchez que luy? Nostre Seigneur desire ardemment

vostre salut, & pour cet effet il veut que vous veniez souvent vers luy pour voir où il demeure, c'est à dire pour contempler la gloire du Paradis, & concevoir un genereux desir d'en joüir. *Dicimus Christo: ubi habitas? Dùm supernam cogitamus patriam.* Lorsque nous pensons au Ciel, nous demandons à JESUS-CHRIST où il demeure. *Tunc autem Christus dicit: venite & videte; quando mentem in contemplatione sublevat, & cœlestibus gaudiis ad horam admittit.* Et JESUS-CHRIST nous dit: *Venez & voyez*; lors qu'il nous éleve à la contemplation, & qu'il nous admet pour quelque temps à la joüissance des delices du Ciel: ce qui nous cause un grand mépris de la terre, parce que, comme dit Rupert, au lieu que je viens d'alleguer. *Videntibus creatoris habitationem angusta est omnis creatura.* Toutes les creatures paroissent fort petites, à qui contemple le lieu où le Createur reside. *O Israël, quàm magna est domus Dei, & ingens locus possessionis ejus!*

Rupertus in Ioannem.

Ibidem.

Baruch. 3.

Les disciples ravis du bon accüeil que le Fils de Dieu leur fait, le suivent avec joye, entrent chez luy, & l'entretiennent le reste du jour, qui estoit sur le declin. Car il estoit alors environ la dixiéme heure, & il n'en restoit plus que deux jusqu'à la nuit, parce que les Juifs partageoient le jour en douze heures, qui estoient tantost plus longues, tantost plus courtes, selon le lever & le coucher du Soleil. Saint Augustin estime qu'ils y passerent encore la nuit avec luy. *Quàm beatam diem duxerunt, quàm beatam noctem! quis est qui nobis dicat, quæ audierint illi à Domino?* O qu'ils passerent un heureux jour & une heureuse nuit! dit ce Pere. Qui pourroit nous ra-

Magna ars est, scire cum Jesu conversari: & scire Jesum tenere, magna prudentia.
L. 2 de Imit. Christi c. 8.
Esto humilis & pacificus, & erit tecum Jesus, &c.

S. August. in Evang. Ioannis.

conter les merveilleux discours qu'il leur tint: Il les remplit en une nuit de tant de lumieres, dit saint Chrysostome, qu'il les rendit capables d'en attirer aussi-tost d'autres à sa connoissance & à son amour. O qu'heureux sont les disciples qui suivent JESUS-CHRIST par la voye étroite de l'humilité, de la patience, de la mortification & de la charité! *Ceux-là verront où il demeure : & ils demeureront chez luy ce jour-là* ; Je veux dire cet heureux jour de l'eternité qui n'a point de nuit qui le suive, ny de terme qui le borne. *Venite & videte.* Venez & voyez. Ne tardez point. Entrez dans l'estable de Bethléem : Venez sur le Calvaire : & voyez ce qu'il y souffre pour vostre salut. *Venite & videte.* Venez au saint Sacrement, & voyez l'amour qu'il a pour vous. *Venite & videte.* Montez au Ciel où il demeure, & où il vous appelle. O quelle joye à l'heure de la mort d'entendre ces douces paroles de sa bouche. *Venez & voyez. Venite & videte.* Venez encore une fois, entrez en vostre cœur, & voyez s'il est assez net pour luy servir de demeure. Venez-y vous-mesme ô doux Agneau, & le purifiez. *Conscientias nostras, Domine, visitando purifica, ut veniens Dominus noster Iesus Christus filius tuus, paratam sibi in nobis inveniat mansionem.* Amen.

S. Chrysost. homil. 17. in Ioannem.



VIII. MEDITATION.

Pour le Dimanche de la quatriéme Semaine aprés la Pentecoste.

Saint André amene son frere à JESUS-CHRIST.

Erat Andreas frater Simonis Petri unus ex

duobus, qui audierant à Ioanne, & secuti fuerant eum. Invenit hic primum fratrem suum Simonem, & dicit ei : invenimus Messiam. Et adduxit eum ad Iesum. Jo. 1.

André frere de Simon-Pierre estoit l'un des deux qui avoient oüi dire cecy à Jean, & qui avoient suivy JESUS. Il rencontra le premier son frere Simon, & luy dit : nous avons trouvé le Messie, & il l'amena à JESUS.

REMARQUE.

C'est icy la premiere vocation de saint Pierre, qui ne fut qu'une preparation à la seconde, dont nostre Seigneur le favorisa, lorsque marchant le long de la mer de Galilée, il le veid avec André son frere, qui jettoient leur filet dans la mer, & il leur dit : *Suivez-moy, & je vous feray pescheurs d'hommes.* La premiere fois il se contenta de l'appeller à sa connoissance, & de luy changer son nom : mais à la seconde il l'appella à l'Apostolat. Simon ne demeura pas avec luy à la premiere vocation : mais à la seconde il quitta tout pour le suivre. La premiere vocation fut dans la Judée : la seconde dans la Galilée.

I. POINT.

1. Saint André raconte à son frere qu'il a trouvé le Messie.

SAINT André s'estant retiré plein de joye & de ferveur, aprés l'entretien qu'il avoit eu avec JESUS-CHRIST, s'en alla promptement chercher son frere Simon, & luy raconta ce qui s'estoit passé. *Invenimus Messiam*, luy dit-il, nous avons trouvé le Messie, c'est à dire l'oint du Seigneur. *Singulariter Sanctus*,

singulariter unctus. L'oint du Seigneur par excellence, comme il est Saint par excellence. *Vnctus Spiritu sancto humanitus in formâ servi: ungens ut Deus Spiritu sancto credentes in eum.* Oint du saint Esprit en son humanité, & dans la forme du serviteur : mais selon sa divinité, oignant luy-mesme du saint Esprit tous ceux qui croyent en luy. *Saint André*, dit le Cardinal Pierre Damien, *fut le porteur d'une grande nouvelle, disant qu'il avoit trouvé celuy que tous les Saints avoient attendu, & desiré si ardemment depuis le commencement du monde; & neanmoins n'avoient pas eu le bonheur de le voir.* O que c'est un grand bien de trouver JESUS! qui l'a trouvé a tout trouvé. *Qui invenit Iesum, invenit thesaurum bonum, imò bonum super omne bonum.* Celuy qui a trouvé JESUS, a trouvé un bon tresor : ou plûtost un bien qui est pardessus tout bien : un bien qui est toute la richesse, toute la gloire, toutes les delices des Saints. *Et ipse est deliciæ rectorum corde*, dit saint Augustin, il est le souverain bien, & les chastes delices des ames pures, qui peuvent dire avec saint Hierôme. *Omne quod habemus bonum, gustus Domini est. Quantò plus bibero, tantò plus sitio.* Tout le bien que je possede n'est qu'un petit avant-goust de Dieu : plus je bois, plus ma soif s'augmente. O qu'il y a peu de gens qui penetrent cette verité! qu'il y en a peu qui la pratiquent! le lapidaire ayant trouvé une pierre de grand prix, dont il connoist la valeur, donne tout pour l'achepter : & nous pour posseder JESUS-CHRIST, en qui sont tous les tresors du Ciel, nous avons peine à donner un vain plaisir, un petit interest, une affection dereglée. Etrange aveuglement! nous contons

Ludolphus in vitâ Christi p. 1. c. 24.

Magni nuntij bajulus fuit, qui eum se recepisse testatus est, quem ab origine mundi, omnes sancti magno desiderio præstolati sunt; & tamen videre non potuerunt. *Petr. Dam. ser. 1. de S. Andreâ.*

L. 2. de imit. Christi c. 8.

S. Aug. l. 2. Conf. c. 5.

S. Hier. ep. ad Cresiph.

pour rien de gagner JESUS-CHRIST : & toutesfois quand nous donnerions tout pour l'avoir : nous ne donnerions rien.

II. POINT.

SAINT André ne se contente pas de faire part de sa joye à son frere, il veut encore luy faire part du bien qu'il a trouvé. *Thesaurum reperit ; gaudet aliis prodere : furtum deputat, illum sine consortibus possidere : mox quod didicerat, docuit : quod acceperat, erogavit.* Il a trouvé un tresor ; il est bien aise de le découvrir aux autres. Il croiroit faire un larcin s'il le possedoit sans compagnon. Il enseigne aussi-tost ce qu'il a appris : il donne sans delay ce qu'il a receu. Il n'a pas plûtost receu le talent qu'il le fait valoir, & le rend avec usure à celuy qui le luy a donné. Il ne tient point de longs discours à son frere, il le mene promptement à la source. *Adduxit eum ad Iesum.* Admirez le zele de ce nouveau disciple à faire connoistre son Maistre. *Hoc est vere Dominum invenire, verâ illius dilectione fervere : fraterna quoque salutis curam gerere.* C'est avoir vraiment trouvé JESUS-CHRIST, que de brûler de son amour, & de procurer encore le salut de ses freres, qui n'a point de zele pour amener son prochain au Fils de Dieu, montre qu'il ne l'a pas encore trouvé. Le feu produit le feu : un flambeau en allume plusieurs autres ! & qui a trouvé JESUS, n'a rien plus à cœur que de le faire connoistre à tout le monde s'il estoit en son pouvoir. *Magnetem novimus mirabilem ferri esse raptorem ; quod cùm primum vidi, inhorrui.* Nous sçavons, dit saint Augustin, que l'aimant attire

2. Il l'amene à JESUS-CHRIST. *Petrus Damiani serm. 1. de S. Andreâ.*

Beda apud Ludoph. loco jam citato.

S. Aug. l. 21. de C. D. c. 4.

& enleve le fer avec une force admirable. J'en fus saisi d'une secrete horreur la premiere fois que je le vis. Ce que l'aimant fait sur le fer, JESUS-CHRIST le fait sur les cœurs. *Quemadmodum magnes ferrum, sic Christus etiam ferrea corda, cum vult, trahit. Cordium raptor est admirabilis* Comme l'aimant attire le fer, ainsi JESUS-CHRIST attire les cœurs quand il luy plaist, quoy qu'ils soient plus durs que le fer. C'est un admirable ravisseur des cœurs. L'anneau touché de l'aimant a la force d'en attirer d'autres : & celuy dont JESUS-CHRIST touche le cœur, reçoit une vertu secrete pour en attirer d'autres. Saint André attire son frere : saint Philippe attire Nathanaël. Et vous, combien en avez-vous attiré ? Ah ! que j'ay grand peur que vous n'ayez pas encore trouvé JESUS-CHRIST, & qu'il ne soit pas encore le maistre de vostre cœur ; puisque vous avez si peu de zele pour le faire aimer & servir.

Berrad. to. 2. l. 2. c. 19.

III. POINT.

3. JESUS le regarde d'un œil d'amour, & luy change son nom.

SAINT Pierre ayant suivy son frere avec ferveur, le Fils de Dieu le reçoit favorablement, & le regardant d'un œil d'amour, il luy dit : *Vous estes Simon fils de Jonas. Vous serez appellé Cephas, qui signifie Pierre.* Considerez en premier lieu le desir ardent que saint Pierre a de voir le Messie, & la promptitude avec laquelle il suit le mouvement du saint Esprit, qui allume ce feu divin dans son cœur. *Cucurrit è vestigio nihil moratus*, dit saint Chrysostome, aussi-tost qu'il eut appris cette bonne nouvelle que le Christ estoit venu, il va le trouver en diligence pour se don-

ner luy. O que c'est un grand bien d'aller à Dieu promptement, sans écouter la prudence humaine, ny l'amour propre, ny la repugnance des sens! ô que ceux-là se font un grand prejudice, qui tardent à suivre le Fils de Dieu quand il les appelle! *Vocat magni consilij Angelus: quid opus est, ut alia consilia prastoleris? Quis est enim fidelior, quisve sapientior illo? Seduc me Domine, & seducar: fortior esto, & invalesce.* L'Ange du grand Conseil vous appelle: qu'est-il besoin d'attendre l'avis d'un autre? Qui est plus fidele ou plus sage que luy? Suivez sans differer le mouvement de la grace: laissez-vous mener à JESUS-CHRIST par les semonces & par les inspirations qu'il vous envoye: c'est à luy qu'elles vous menent: écoutez les bons conseils qu'il vous donne par vos Directeurs ou par vos Superieurs: ne resistez point aux semonces & aux exhortations qu'il vous fait par les Predicateurs qui vous annoncent ses volontez, & ne craignez point qu'il vous trompe. Dites-luy avec une entiere confiance. Trompez-moy, Seigneur, tant qu'il vous plaira: je suis content d'estre trompé avec tant de bonheur & d'avantage pour moy. Soyez plus fort que ma rebelle volonté: emportez-le sur mon amour propre, & quelque resistance qu'il fasse, soyez le maître de mon cœur.

S Bern. l. de contemp. saculi.

Considerez en second lieu le doux regard de JESUS, & le choix honorable qu'il fait de la pierre fondamentale de son Eglise. *Tu vocaberis Cephas.* Ce nom est tres-considerable: nôtre Seigneur dans l'Evangile reïtere par trois fois la donation qu'il en fait, pour nous imprimer le respect que nous devons au chef de l'Eglise. *Tu vocaberis Cephas.* Voila l'effet du

favorable regard de Jesus qui convertit les pecheurs, qui sanctifie les penitens, qui glorifie les Saints, & qui fait tous les bienheureux, & tous les Princes de l'eternité. *Tu vocaberis Cephas.* C'est ce sage Architecte qui choisit les pierres qu'il juge propres pour son édifice. C'est ce bon Pere de famille qui choisit ses ouvriers & ses domestiques, & qui distribuë à chacun son employ & son office. Vous devez vous contenter de celuy où il vous met, & croire fermement que c'est le meilleur pour vous: Ne portez point d'envie à ceux qui vous sont preferez : saint André ne fut point jaloux du bonheur de son frere, & quoy qu'il fust plus âgé que saint Pierre, il ne se fascha point de se voir postposé à son puisné, qu'il avoit luy-mesme amené à Jesus-Christ. Ne soyez donc point envieux du bien de vos freres : contentez-vous que Dieu vous regarde, & qu'il vous donne quelque place dans sa maison. Quand ce seroit la derniere, estimez-vous trop heureux : quelque rang que vous teniez dans la maison de Dieu, il sera toûjours au dessus de vos merites. *Beati, qui habitant in domo tuâ Domine! in sæcula sæculorum laudabunt te.*



Pour le Lundy de la quatriéme Semaine aprés la Pentecoste.

IX. MEDITATION.

Jesus-Christ appelle Philippe, & Philippe appelle Nathanaël.

In crastinum voluit exire in Galilæam, & invenit Philippum & dicit ei : sequere me. Erat autem Philippus à Bethsaïda civitate Andreæ &

Petri. Invenit Philippus Nathanaël, & dicit ei: quem scripsit Moyses in lege, & Propheta, invenimus Iesum Filium Ioseph à Nazareth. Jo. 1.

Le lendemain Jesus voulut aller en Galilée, & rencontrant Philippe, il luy dit, suivez-moy. Ce Philippe estoit de la ville de Bethsaïde, d'où estoient aussi André & Pierre. Philippe ayant rencontré Nathanaël, luy dit: nous avons trouvé celuy, de qui Moyse a écrit dans la loy, & que les Prophetes ont predit, sçavoir Jesus de Nazareth fils de Joseph.

REMARQUE.

La Palestine estoit divisée en trois Provinces, la Judée, la Samarie, & la Galilée. La Galilée estoit vers le Septentrion, la Judée du costé du Midy, & la Samarie entre les deux. Bethsaïde estoit une ville de la Galilée, située sur le bord de la mer Tiberiade, lieu fort commode pour la pesche Nostre Seigneur retournant en Galilée un jour aprés que saint André luy eut amené son frere, rencontra Philippe, & luy commenda de le suivre. Philippe rencontra Nathanaël (que quelques-uns croyent estre saint Barthelemy) & luy fit part de sa joye, le conviant de venir voir Jesus, afin de juger luy-mesme, comme il estoit bien versé dans l'Ecriture, si c'estoit celuy que Moyse & les Prophetes avoient predit. Nathanaël estant venu vers Jesus, eut un grand entretien avec luy, par lequel il connut qu'il estoit en effet le Messie, & luy dit avec un profond respect. *Maistre, vous estes le Fils de Dieu: vous estes le Roy d'Israël.* Saint Cyrille

Nathanaël estoit de Cana en Galilée. *J. [illegible] ultimo.* S. Thomas dit qu'il estoit frere de Philippe. Rupert dit que c'étoit S. Barthelemy. Jansenius & Montanus approuvent sa conjecture.

& saint Augustin assurent qu'il connut dés-lors la Divinité de JESUS-CHRIST, & Tertullien est de mesme avis: mais saint Chrysostome tient le contraire, & comparant la confession de saint Pierre avec celle-cy, il dit qu'encore que les paroles soient toutes semblables, la signification ne l'est pas : que Nathanaël l'honore comme un homme chery de Dieu : mais que saint Pierre rend un glorieux témoignage à sa divinité.

I. POINT.

1. JESUS appelle Philippe à sa suite.

LE Fils de Dieu voyant qu'il estoit temps d'assembler des disciples, retourne en Galilée, & rencontrant Philippe, non par hazard, mais par un secret admirable de sa Providence, qui l'avoit choisi de toute eternité, il luy dit d'abord. *Sequere me.* Suivez-moy. Heureux disciple, qui trouve JESUS sans le chercher ! plus heureux encore d'estre admis en sa compagnie, & de tenir un rang si honorable parmy ses disciples ! mais vous, quel estat faites-vous de vostre vocation ? N'admirez-vous point la douceur, la facilité & la force secrete avec laquelle il vous a attiré à son service ? Comment répondez-vous à cette singuliere faveur ?

Philippe est le premier, qui a le bonheur d'entendre ces paroles: *Sequere me* :suivez moy: mais il n'est pas le seul à qui elles sont dites. Elles s'adressent à tous les fideles : elles s'adressent à vous en particulier, & vous les devez écouter avec autant de respect en toutes les occasions où il s'agit de pratiquer les vertus, ou de souffrir quelque chose pour le service de vostre Maistre, comme s'il vous disoit effecti-

vement : *Suivez-moy.* Gravez-les donc bien avant en vostre cœur : elles vous serviront au besoin, & vous inspireront une force merveilleuse contre les repugnances, les craintes & les frayeurs nocturnes, qui vous saisissent lors qu'il faut entreprendre quelque chose pour la gloire de Dieu, qui vous paroist difficile. *Suivez-moy.* Il y va de vostre interest. Car, comme dit saint Irenée, *Suivre le Sauveur, c'est participer au salut : comme suivre la lumiere, c'est participer à la lumiere. Ceux qui vont au jour, ne luy donnent pas de clarté, mais ils en reçoivent. Ils ne donnent rien à la lumiere : mais la lumiere leur fait beaucoup de bien. De mesme le service que vous rendez à Dieu en le suivant, ne luy apporte aucun profit ; il n'a pas besoin de vous : mais plûtost c'est luy qui donne la vie immortelle, & la gloire eternelle à ceux qui le servent & qui le suivent.*

S. Irenæus l. 4. c. 28. Sequi enim salvatorem, est participare salutem : & sequi lumen, participare est lumen. Qui autem in lumine sunt, non ipsi lumen illuminant, sed illuminantur & illustrantur ab eo. S. *Irenæus l. 4. c. 28.*

Suivez-moy. C'est Jesus-Christ qui vous parle : celuy qui est venu au monde pour vous montrer le chemin du Ciel : celuy qui a souffert la mort pour vous donner exemple, & vous obtenir les graces necessaires pour le suivre : celuy qui a dit : *Qui mihi ministrat, me sequatur.* Quiconque veut me servir, qu'il me suive ; c'est à dire, qu'il m'imite, & qu'il mene une vie semblable à la mienne. *Quo fructu ?* dit saint Bernard : *ut ubi ego sum, illic sit & minister meus. Fructus itaque hujus imitationis, mansio est æterna beatitudinis.* Quel fruit nous revient-il de l'imitation de sa vie ? Celuy qu'il nous promet par ces paroles ; *afin que mon serviteur soit avec moy là où je suis.* Le fruit donc de cette imitation, c'est le sejour de la beatitude eternelle.

Suivez-moy. Dieu le veut, c'est le Pere

Eternel qui vous commande de suivre son Fils: *Post Dominum Deum tuum ambulabis, & ipsi adharebis; quia ipse te deducit.* Vous marcherez aprés le Seigneur vostre Dieu, & vous vous tiendrez prés de luy, parce que c'est luy qui vous conduit? Ne soyez pas du nombre de ceux qui le fuyent: ne pensez pas aussi marcher devant luy, pour l'obliger à faire vos volontez. C'est vostre guide qui vous conduit. *Pracedit Christus ut nos sequamur, pracedit verbum Principium Christus est. Ideo sapientia dicit: Dominus creavit me Principium viarum suarum. Advertimus quòd & principium Christus, & finis viarum sit. Creatus est, ut vias mihi demonstraret aternas, quibus homo redire posset ad Dei regnum.* JESUS-CHRIST marche le premier, afin que nous le suivions. Le Verbe nous precede. JESUS-CHRIST est le principe. De là vient que la Sagesse dit. Le Seigneur m'a créée comme le commencement de ses voyes. Nous remarquons que JESUS-CHRIST est le commencement & la fin des voyes de Dieu. Il a esté créé entant qu'homme, pour me montrer le chemin de l'eternité, par où les hommes peuvent retourner au Royaume de Dieu. *Ergo quia principium est viarum Dei, hoc principium sequamur.* Suivons donc ce Principe, continuë ce Pere, puis qu'il est le commencement des voyes de Dieu. Si nous jeusnons, il a jeusné avant nous. Si nous endurons des injures pour la gloire de son nom, il en a enduré le premier pour nostre redemption Il dit autrefois à saint Pierre *Suivez-moy.* Et parce qu'il suivit JESUS-CHRIST, il acheva heureusement sa course. Suivons-le donc encore une fois, si nous voulons finir heureusement nostre vie.

S. Amb. ser. 5. in Psal. 118.

Disons-luy avec le Prophete. *Seigneur, faites-moy connoistre vos voyes : enseignez-moy vos sentiers.* Il nous répondra sans doute. *Ie suis la voye.* Il n'y en a point d'autre. *Ie suis la verité.* Toutes les autres voyes sont fausses *Ie suis la vie.* Toutes les autres voyes vous menent à la mort. Seigneur, je n'oserois vous dire comme cet homme de l'Evangile. *Sequar te quocumque ieris.* Je vous suivray par tout où vous irez. Je ne le puis faire sans vostre secours. Mais je vous prie de me conduire vous mesme dans la voye de vos commandemens, & alors menez moy où il vous plaira. Car je vous suivray par tout où vous irez, si vous m'accordez cette grace. *Deduc me Domine in semitam mandatorum tuorum, quia ipsam volui.* Faites-moy marcher dans le sentiers de vos commandemens, car c'est tout ce que je desire.

Psal. 24. Vias tuas, Domine, demonstra mihi, & semitas tuas edoce me.

II. POINT.

PHILIPPE ravy d'avoir trouvé un si precieux tresor, va chercher sans delay son frere Nathanaël, & luy dit qu'il a trouvé le Messie promis dans la loy, & predit par les Prophetes, qui est JESUS de Nazareth. Nathanaël surpris de ce discours, luy demande s'il peut sortir quelque chose de bon de Nazareth. Philippe luy repart. Venez & voyez, *Veni, & vide.* Là-dessus Nathanaël desirant s'informer d'une chose si importante, suit Philippe, qui l'amene à JESUS.

2. Philippe amene Nathanaël à JESUS-CHRIST.

Considerez le zele de saint Philippe : vous apprendrez de luy les qualitez que doit avoir le vostre. 1. Il est ardent : il n'a pas plûtost receu la grace de sa vocation, qu'il brûle d'envie de la communiquer aux autres. Si vous

aimez Jesus-Christ; & si vous avez du zele pour son honneur, vous ferez comme ce fervent disciple; vous attirerez au service de vostre aimable Sauveur tous ceux que vous rencontrerez, & ne le pouvant aimer autant que vous devez, vous appellerez les autres pour suppléer à vos obligations. 2. Il est sage & discret. Il ne conteste point avec Nathanaël, il le prie seulement d'en juger luy-mesme, & d'en vouloir prendre connoissance. 3. Enfin il est doux, il n'est point importun ny violent. Il se contente de luy dire. *Venez & voyez.* Faites-en vous-mesme l'experience. Sçachant bien que la veuë de Jesus suffira pour le gagner. Vous vous rebutez peut-estre du service de Dieu, & de la pratique des vertus, parce que vous estes prevenu d'une vaine apprehension de la difficulté que vous y éprouverez. *Veni & vide.* Venez & voyez. Faites-en l'essay, & puis vous en jugerez. L'experience vous fera voir que le joug de Jesus-Christ est doux, & son fardeau leger. Alors vous vous mocquerez de vos frayeurs, & vous direz avec admiration: *Quàm bonus Israël Deus his qui recto sunt corde!* Que le Dieu d'Israël est bon à ceux qui ont le cœur droit! je me suis veu tout prest de tomber en regardant d'un œil jaloux la paix des méchans: mais depuis que je suis entré dans le Sanctuaire de Dieu, & que j'ay consideré leur fin, je me suis détrompé, & j'ay bien-tost reconnu que mon bien est de me tenir uny au Seigneur, & de mettre ma confiance en luy. *Mihi autem adhærere Deo bonum est: ponere in Domino Deo spem meam.*



III. POINT.

JEsus voyant Nathanaël qui venoit le trouver, dit de luy. *Voicy un vray Israëlite en qui il n'y a point de tromperie.* Pourroit-on dire le mesme de vous ? Voicy un vray serviteur de Dieu, qui n'a pas seulement l'apparence, mais le fond de la vertu. O que la sincerité & la simplicité d'un homme de bien qui est sans déguisement & sans feintise, est agreable aux yeux de Dieu ! Nathanaël entendant ses loüanges, ne s'y arréte point par une vaine complaisance : il ne pense qu'à s'éclaircir de la verité pour n'estre point surpris. C'est pourquoy il dit tout rondement au Fils de Dieu : *Vnde me nosti ?* D'où me connoissez-vous ? Le Fils de Dieu luy repart. Je vous ay veu avant que Philippe vous appellast, lorsque vous estiez sous le figuier, où vous croyiez n'estre veu de personne. Qui ne respecteroit cet œil qui void tout ? *Dieu me void.* O que cette pensée est terrible à l'égard des pecheurs ! O qu'elle est douce à l'égard des justes ! Nathanaël en est si fort touché, qu'il se rend aussi-tost à la verité, & confesse que JESUS est le Messie. *Maistre*, luy dit-il, *vous estes le Fils de Dieu : vous estes le Roy d'Israël.* Il n'a pas encore la plenitude de la lumiere pour connoistre la divinité de JESUS-CHRIST ; & s'il l'appelle Fils de Dieu, c'est qu'il le regarde comme un grand Prophete chery de Dieu pardessus les autres. C'est pourquoy JESUS voulant l'élever à une plus haute connoissance, luy dit. *Vous croyez, parce que je vous ay dit, que je vous ay veu sous le figuier : vous verrez bien de plus grandes choses. En verité, en*

3. JESUS-CHRIST instruit Nathanaël, & luy découvre les grandeurs de son Humanité & de sa Divinité.

S. Bern. serm. 48. in Cantica.

verité je vous le dis, vous verrez le Ciel ouvert, & les Anges de Dieu monter & descendre sur le Fils de l'homme. Voyez comme il l'éleve à la connoissance de sa divine Personne, par le service & le respect que luy rendent les Anges, montant & descendant sur luy, comme dit saint Bernard, *Vt in duo eodemque homine, & infirmitatem foveant, & stupeant majestatem.* Afin que dans une mesme Personne ils soulagent la foiblesse d'un homme, & ils admirent tout ensemble la majesté d'un Dieu. Apprenez combien il est important de répondre à la grace qui vous previent. Car elle va croissant selon le bon usage que vous en faites. Apprenez en second lieu le respect que vous devez à celuy que les Anges servent & adorent: dites-luy avec Nathanaël. *Maistre, vous estes le Fils de Dieu, vous estes le Roy d'Israël. Seigneur, réveillez par vostre grace les volontez de vos fideles; afin que produisant avec plus d'ardeur les fruits des actions saintes & divines, ils reçoivent de vostre bonté de plus grands remedes pour guerir leurs ames. Excita, quæsumus Domine tuorum fidelium voluntates, ut divini operis fructum, &c.*



X. MEDITATION.

Pour le Mardy de la quatriéme Semaine aprés la Pentecoste.

JESUS se trouve aux nopces à Cana en Galilée avec sa B. Mere, & ses Disciples.

Et die tertiâ nuptiæ factæ sunt in Canâ Galilææ: & erat mater Iesu ibi. Vocatus est autem

& Iesus, & Disciputi ejus ad nuptias. Jo. 2.

Trois jours aprés il se fit des nopces à Cana en Galilée : & la Mere de Jesus y estoit. Jesus fut aussi convié aux nopces avec ses Disciples.

REMARQUE.

Voicy le premier miracle exterieur du Fils de Dieu, & la fin de la premiere année de sa conversation. Jusqu'icy il avoit commencé à se manifester au monde, & à choisir des disciples ; mais il n'avoit point encore presché en public, ny fait paroistre sa puissance miraculeuse. Il s'estoit presenté au Baptesme le sixiéme jour de Janvier, estant pour lors âgé de 29. ans, & treize jours : le mesme jour il se retira dans le desert : quarante jours aprés il retourna vers sa B. Mere en Galilée : il demeura avec elle à Nazareth jusqu'à Pasques, qu'il alla à Jerusalem pour celebrer la Feste : il passa le reste de l'année dans la Judée jusqu'au quatriéme jour de Janvier : le quatriéme il retourna en Galilée, & le sixiéme il vint à Cana, une année aprés son Baptesme, estant pour lors âgé de trente ans & treize jours de plus. Si bien que c'est icy la fin de la premiere année de sa conversation, & le commencement de la seconde.

I. POINT.

CONSIDEREZ la qualité des conviez, à sçavoir Jesus & Marie, qui furent invitez aux nopces comme voisins, comme amis, & comme parens ou alliez, ainsi

que quelques Auteurs assurent. C'est en ces trois qualitez que nous sommes invitez aux nopces de l'Agneau. La grace, la charité, & l'obeïssanee aux commandemens de Dieu nous font amis. *Vous estes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Si quelqu'un m'aime, mon Pere l'aimera: & nous viendrons à luy, & nous demeurerons avec luy.*

L'union du Verbe avec nostre nature, nous fait entrer en alliance avec Dieu mesme, comme la famille d'une petite Bergere, qu'un grand Monarque aura épousée, entre par cette faveur dans son alliance Royale.

La presence réelle & intime du Fils de Dieu dans l'Eucharistie nous rend si proches voisins, que nous pouvons dire à juste titre: *Non est alia natio tàm grandis, quæ habeat Deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster adest nobis.* Il n'y a point de nation si puissante qui se puisse glorifier d'avoir des Dieux qui soient aussi prés d'elle, que nostre Dieu l'est à nostre égard.

Cette consideration nous doit exciter d'une part à nous approcher avec joye de la Table du Seigneur! *Currite ad hoc singulare convivium, in quo discumbit Deus cum hominibus, cum piscatoribus verbum, & sapientia cum simplicibus & imperitis*: Accourez en diligence à ce singulier banquet, où Dieu est assis avec les hommes; le Verbe Eternel avec les pescheurs, & la sagesse Incarnée avec des personnes simples & sans science.

S. Laur. Iust. l. de triumph. Christi agone c. 2.

De l'autre la presence intime de ce Seigneur nous doit tenir dans le respect & dans le devoir, de peur de luy déplaire. Car comme dit Salomon, *Le Roy qui est assis dans son lit de justice, dissipe tous les desordres par ses regards. Lors donc que vous communiez, mettez*

Rex qui sedet in solio judicij, dissipat omne malum intuitu suo. *Prov. c. 20.* Dum Eucharistiam exci-

JESUS-CHRIST dans vostre cœur comme dans son Trône, regardez-le comme vostre Roy qui prescrit des loix à toutes les puissances de vostre corps & de vostre ame; châtiant les vices, reprimant les mouuemens déreglez de la concupiscence, & recompensant les vertus.

pis, Christum in corde tuo, tanquam in solio & throno repone, & eum specta leges dantem & jura ferentem corpori & animæ tuæ, vitiosos affectus castigantem, motus rebelles prementem, & virtutes remunerantem. *Novarenus in Agno Euch. n.* 1043.

II. POINT.

APRE'S avoir consideré la qualité des conviez qui se trouvent aux nopces de Cana, considerez la qualité de ceux qui les invitent. L'Evangile ne dit rien de leur nom, ny de leur employ, ny de leur maison, il ne marque que leur pauvreté & leur indigence, qui estoit si grande, que le vin leur manqua sur la fin du banquet.

Telle est la misere de nostre ame durant le cours de cette vie. Elle y éprouve trois sortes d'indigence qui doivent l'humilier & luy donner de la confusion. Souvent le vin des consolations humaines luy manque: souvent celuy de la devotion sensible: & mesme ce qui est le plus déplorable, celuy de la vertu solide. Dieu contribuë à la premiere par la voye de permission, dont sa Providence se sert pour nous détacher des creatures: il procure la seconde par voye de soustraction, pour nous attacher à luy: mais il condamne la troisiéme, la punissant par voye de justice, pour nous obliger à recourir promptement à sa Bonté.

La premiere indigence vient de la defectuosité des biens créez, qui estant finis dans leur durée, sont necessairement bornez dans leur joüissance, d'où vient que l'on trouve toûjours de la diminution & du déchet dans leur usage. Car enfin il y a toûjours plus de défauts

dans la creature que de perfection, plus de disette que d'abondance, plus de privation que d'estre, de quelque costé qu'on l'envisage hors de Dieu! sa beauté se fletrit comme la fleur du champ, sa force s'affoiblit, sa fortune se change, son credit se pert, son amitié devient inconstante & infidele, ses promesses trompeuses, son appuy fragile, son secours foible & inutile dans le besoin. Heureux celuy qui n'y est point attaché, ou qui rompt ses liens de bonne heure, pour mettre toute sa confiance en Dieu, & n'avoir point d'autre appuy que la force du Tout-puissant. *Maledictus qui ponit carnem brachium suum.*

La soustraction de la devotion sensible, qui est la seconde sorte d'indigence, nous doit encore plus humilier que la premiere, veu que les biens de l'esprit sont beaucoup plus precieux & plus necessaires que ceux du corps: mais pourtant elle ne nous doit pas inquieter, parce que souvent elle nous est plus utile que l'abondance. Car pour l'ordinaire Dieu ne nous oste les consolations sensibles que pour nous donner la devotion solide. Il nous en oste la fleur pour nous en donner le fruit: il nous prive de sa douceur pour nous remplir de sa force, de sa tendresse pour nous communiquer sa pureté, de l'accessoire pour nous établir dans son fond, qui n'est autre qu'une volonté prompte à suivre le mouvement du saint Esprit, & toute dévoüée & consacrée au service de Dieu.

Mais pour la troisiéme sorte d'indigence qui regarde la solide vertu, & qui fait que nous manquons d'humilité, de patience, de charité, de mortification & de fidelité à la grace, & aux pratiques essentielles de la per-

fection, nous devons la pleurer amerement, la punir avec rigueur, & en reparer le dommage avec tout le soin & la diligence possible, de peur que nous trouvant dénuez de la grace à l'heure de la mort, nous ne perdions encore la gloire, qui n'est donnée pour recompense qu'aux bonnes œuvres & aux vertus.

III. POINT.

CONSIDEREZ les raisons pour lesquelles nostre Seigneur voulut assister à ce banquet avec sa B. Mere & ses Disciples.

La premiere est pour approuver, benir & sanctier par sa presence le mariage, dont il vouloit faire un Sacrement dans son Eglise.

La seconde, pour nous apprendre de quelle maniere nous devons nous comporter dans les assemblées, dans les festins, dans les divertissemens innocens, dans les réjoüissances publiques, & dans nos recreations ordinaires. O le ravissant spectacle, de voir un Dieu conversant avec les hommes! beuvant, mangeant, traittant familierement avec eux, & leur enseignant à regler leurs actions sur le modele des siennes, pour les rendre toutes divines.

La troisiéme, pour gratifier sa sainte Mere du premier de ses miracles exterieurs, en changeant l'eau en vin, comme il avoit fait par son entremise le premir de ses miracles interieurs & secrets, en sanctifiant son Precurseur, & changeant un petit criminel au plus grand de tous les Saints,

La quatriéme, pour affermir la foy de ses Disciples par l'operation de ce miracle. Car les miracles que le Fils de Dieu faisoit du-

rant sa vie, estoient des preuves visibles de sa Divinité, & les sceaux dont le Pere Eternel
Ioannis 5. 36. avoit muny sa mission. *Opera enim quæ dedit mihi pater ut perficiam ea : ipsa opera quæ ego facio, testimonium perhibent de me, quia Pater misit me.* Car les œuvres que mon Pere m'a donné pouvoir de faire, les œuvres, dis-je que je fais, rendent témoignage pour moy, que c'est mon Pere qui m'a envoyé.

La derniere est pour assister ces nouveaux mariez dans leur necessité, prévoyant dans les lumieres de sa sagesse infinie le besoin qu'ils auroient de son pouvoir & de sa bonté, pour suppléer à leur indigence.

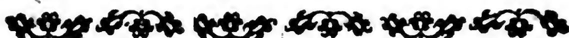
Grande consolation pour les bonnes ames qui se trouvent à la communion, & au banquet celeste de l'Eucharistie, qui est le banquet des nopces de l'Agneau, dans une certaine insensibilité, qui seroit capable de les troubler, si le Fils de Dieu ne les soûtenoit par un effet particulier de sa grace. Car elles doivent remarquer, que comme le vin manque aux nopces de Cana, de mesme la consolation sensible manque souvent à la table Eucharistique; parce que JESUS-CHRIST, qui est l'Epoux des nopces, permet qu'elle tarisse, afin de nous unir immediatement à luy sans le concours de ces douceurs étrangeres, qu'il retire pour nous laisser son pur amour.

Il ne faut donc pas qu'elles se plaignent de la sterilité de leur esprit, ny de l'insensibilité de leur cœur, mais que soûmises à la Providence, elles s'humilient sous la main de Dieu, & se laissent conduire par sa sagesse. Car lors qu'elles s'arrestent aux gousts sensibles, ou qu'elles les cherchent avec empressement, elles contrarient à la conduite que le Fils de Dieu tient

dans

dans ce Sacrement, parce qu'elles s'efforcent inutilement d'en approcher ce qu'il en a éloigné, & d'en ſeparer ce qu'il y a uny. Qu'y a-t-il uny ? La ſimple foy de ce Myſtere avec le cœur de l'homme. Qu'en a-t-il éloigné ? Tout le ſenſible. Car tout ce qui tombe ſous les ſens n'y eſt pas : & tout ce qui s'y retrouve leur eſt caché. Nos yeux n'y voyent que du pain, nos mains n'y touchent que du pain, noſtre gouſt n'y trouve que du pain, & neanmoins la ſubſtance du pain n'y eſt plus, il n'y reſte que les accidens & les eſpeces du pain. Tout au contraire, JESUS-CHRIST y eſt réellement preſent avec ſon corps, ſon ſang, ſon ame & ſa divinité, & neanmoins on ne l'y touche point, on ne l'y ſent point, parce qu'il ne veut point avoir de commerce avec les ſens, mais ſeulement avec le cœur & l'eſprit. N'eſt-ce donc pas s'oppoſer à ſes deſſeins, que de vouloir toûjours traiter avec luy par l'entremiſe des ſens, & d'eſtre d'intelligence avec eux, pour voir, goûter & ſentir, ce qui eſt au deſſus du ſenſible ? Ne devons-nous pas plûtoſt ſacrifier nos ſentimens à la grandeur du Verbe aneanty dans ce Myſtere, nous ſouvenant que c'eſt un Myſtere de foy, par conſequent qu'il faut que la foy ſoit le ſuppléement des ſens qui n'entrent point dans le Sanctuaire : *Præſtet fides ſupplementum ſenſuum defectui* : mais qu'il ne faut pas que les ſens s'ingerent de ſuppléer à la foy, qui ſuffit ſeule à un cœur fidele, & qui doit ſeule regner. *Ad firmandum cor ſincerum ſola fides ſufficit.*





Pour le Mercredy de la quatriéme Semaine aprés la Pentecoste.

XI. MEDITATION.

Sur les nopces de Cana.

Le moyen de reüssir heureusement dans toutes nos affaires.

Erat Mater Iesu ibi. Vocatus est autem & Iesus & discipuli ejus ad nuptias. Jo. 2.

La Mere de Jesus estoit là. Jesus fut aussi convié aux nopces avec ses disciples.

I. POINT.

Considerez que le moyen de reüssir heureusement en toutes nos affaires, est d'y interesser Jesus-Christ, & de l'appeller à nostre secours. Nostre amour propre n'est qu'un enfant qui n'a point de conduite ; la prudence humaine a la veuë trop courte pour penetrer dans l'avenir, & prevoir les incidens fascheux qui peuvent renverser nos desseins, nos forces sont trop foibles pour les détourner, & le secours de nos amis trop incertain pour bastir sur un fondement si peu solide. Ainsi tous les ressorts de l'industrie des hommes ne sont pas suffisans pour faire reüssir une affaire, si Jesus-Christ n'y concourt, beaucoup moins s'il y est contraire. *Vanum est vobis ante lucem surgere.* C'est en vain, dit le Prophete, que vous vous levez avant le jour ; aprés avoir travaillé toute la nuit, il se trouvera que vous n'aurez rien pris.

JESUS est la lumiere du monde. Sa presence fait le jour des justes, & son absence leur nuit, voulez-vous travailler utilement ? Cherchez-le comme l'Epouse, durant la nuit, c'est à dire, lors qu'il est absent : suivez-le durant le jour, lors qu'il est present. *Cum adest, lux est, cùm abest, nox est. Ideò multæ sunt noctes sponsæ, quia multi sunt elapsus sponsi, multæ latebræ. Beata plane, quæ adhæret sponso totâ die, & quærit illum totis noctibus.* Il est jour lors qu'il est present, il est nuit quand il est absent. C'est pourquoy les nuits de l'Epouse sont frequentes, parce que l'Epoux s'éloigne & se cache souvent. Heureuse l'ame qui s'attache à luy durant tout le jour, faisant tout ce qu'il luy commande, & qui le cherche toutes les nuits, l'invoquant & l'appellant à son secours. *Gillib. Abb. serm. 1. in Cant.*

II. POINT.

CONSIDEREZ que pour attirer JESUS-CHRIST, & l'interesser dans nos affaires, il faut premierement s'adresser à la B. Vierge. Car le Fils & la Mere sont inséparables : aussi leurs bons serviteurs les doivent accompagner par tout, & se tenir unis à eux d'un lien indissoluble d'amour. *Erat Mater Iesus ibi* La Mere de JESUS estoit aux nopces de ces nouveaux mariez. C'est tout dire. Rien ne leur pouvoit manquer. Car son Fils est tout-puissant, & elle a tout credit auprés de luy. Il ne luy peut rien refuser : le pouvoir qu'elle a sur luy est universel & eternel. Elle peut disposer de toutes ses actions, de tous ses merites & de toutes ses graces en faveur de qui bon luy semble. C'est d'elle que vient le sang qu'il

a versé sur le Calvaire. Elle en peut donc faire largesse à qui luy plaist. C'est elle qui luy a donné le cœur dont il nous a tant aimez. Par consequent tous les soûpirs, tous les desirs & toutes les affections de ce cœur sont à elle, & elle nous en peut faire part. C'est elle qui luy a donné les yeux dont il a pleuré nos pechez. Toutes les larmes qu'il a versées luy appartiennent, & elle a droit de nous les appliquer. C'est elle qui luy a donné les mains avec lesquelles il a fait tant de miracles, secouru tant de miserables, guery tant de malades, & fait tant de bien à tout le monde. *Manus quippe ejus plenitudo bonitatis est.* Car la main de JESUS, dit saint Ambroise, est la plenitude de la bonté mesme, qui remplit tout, & ne laisse rien de vuide. *Aperis tu manum tuam & imples omne animal benedictione.* Par consequent elle peut faire tomber sur nous ses liberalitez, & nous enrichir de ses dons. Car estant proprietaire de tous les biens de son Fils, elle est aussi la dispensatrice de ses tresors: & ce qui est considerable, le pouvoir qu'elle a de les distribuer, est eternel, parce qu'à jamais elle sera Mere de JESUS, & il sera son Fils; par consequent, quoy qu'il luy donne, ou qu'il nous accorde en sa faveur, il luy sera toûjours redevable.

S. *Amb. in Psal.* 43.

III. POINT.

CONSIDEREZ que nous ne pouvons gagner parfaitement le cœur de la B. Vierge qu'en obeïssant à son Fils, suivant ce salutaire conseil qu'elle nous donne. *Quodcumque dixerit vobis, facite.* Faites tout ce qu'il vous dira. *Adverte Mysterium. Ex utero Virgi-*

S. *Amb. præfat. in Psal.* 35.

nis idem & servus exivit & Dominus. Servus ad operandum, Dominus ad imperandum, ut Regnum Dei in hominum mentibus radicaret. Bona servitus quæ omnes liberos facit. Bona servitus quæ nomen super omne nomen acquisivit. Faites reflexion sur ce Mystere. Le Fils de Dieu est sorty du sein de la Vierge, portant la qualité de Serviteur & de Maistre : de Serviteur, pour obeïr & faire la volonté de son Pere, de Maistre, pour commander & pour établir dans le cœur des hommes le Royaume de Dieu. Il faut servir comme luy, si nous voulons regner avec luy. Heureuse servitude qui nous fait libres ! glorieuse servitude qui luy a acquis un nom qui est pardessus tout nom ! *Eâ enim parte, quâ participamur servitute, participamur & Regno.* Car à mesure que nous participerons à sa servitude, nous participerons aussi à son Regne. *Idem l. 8. in Lucam.*

O Seigneur ! que voulez-vous que je fasse ? Que demandez-vous de moy ? Parlez, Seigneur, pour me le faire connoistre, & me donnez la grace pour l'accomplir tous les jours de ma vie. *Doce me facere voluntatem tuam.*



XII. MEDITATION.

Sur les nopces de Cana.

Pour le Ieudy de la quatriéme Semaine aprés la Pentecoste.

Que la divine Providence a ses momens favorables, qu'il faut attendre avec patience & soûmission.

Quid mihi & tibi est, mulier ? Nondum venit hora mea. Jo. 2. 4.

Femme, qui a-t-il entre vous & moy ? Mon heure n'est pas encore venuë.

REMARQUE.

La B. Vierge voyant que le vin manquoit aux nopces de Cana, touchée de compassion s'adresse à son Fils, & luy represente le besoin que ces nouveaux mariez ont de son secours. La réponse de JESUS-CHRIST paroist d'abord fort seche & fort rude pour un Dieu si doux, & pour un Fils si respectueux envers sa Mere. C'est pourquoy les saints Peres taschent de l'adoucir par diverses interpretations. *Femme*, luy dit-il, *qui a-t-il entre vous & moy? Mon heure n'est pas encore venuë*. C'est à dire, selon saint Epiphane. Que nous importe à vous & à moy. Ce n'est pas nostre affaire. Attendez qu'ils s'adressent eux-mesmes à moy. Il n'est pas encore temps de faire paroistre mon pouvoir, avant qu'ils connoissent le besoin qu'ils en ont, & le danger où ils sont de tomber dans la confusion. Ou bien selon saint Augustin & saint Gregoire. Quel droit avez-vous sur moy pour me faire cette demande. Le miracle que vous voulez que je fasse, est une œuvre de ma Divinité, que je ne tiens pas de vous, mais de mon Pere. L'heure que j'ay prise avec luy pour faire paroistre ce que je suis par l'operation des miracles, n'est pas encore venuë. Ou bien enfin selon quelques autres Peres, qu'ay-je de commun avec vous, sinon ce corps mortel, & cette humanité dont je suis revestu, qui peut bien souffrir la mort, mais qui ne peut pas faire des miracles par elle-mesme. Lors que le temps de ma Passion sera venu, on connoistra ce que je tiens de vous, &

Quid mihi & tibi curæ est? &c. *S. Epiph. hæresi* 51.

S. Aug. tract. 8. in Ioan. S. Greg. l. 8. epist. ex Regis ep. 42.

Quid mihi & tibi commune est, nisi hæc caro mortalis, & humanitas ista quam fero, quæ fa-

alors je feray des changemens merveilleux. Mais il n'eſt pas encore temps.

Quoy qu'il en ſoit, nous devons croire que JESUS & MARIE eſtoient de bonne intelligence. Ils ſe connoiſſoient bien l'un l'autre. Le Fils eſtoit bien aſſuré de la vertu de ſa Mere, & la Mere de l'amour de ſon Fils. *Ipſi ſe intelligebant, ipſi ſua ſecreta noverant, ipſi quid tunc fieri oportebat, & quid poſtea futurum erat, ſciebant. Cæteri autem quid ipſi dicerent, ignorabant.* Ils s'entretendoient tous deux, ils ſçavoient leurs ſecrets, ils n'ignoroient pas ce qu'il faloit faire alors, & ce qui ſe devoit faire aprés. Mais les autres ne pouvoient pas entendre ce qu'ils diſoient. Nous ne devons donc pas preſumer de penetrer plus avant dans leurs penſées. Il ſuffit de ſçavoir que la demande de la Mere ne déplût point au Fils, puiſque pour l'amour d'elle il avança le temps qu'il avoit deſtiné à faire des miracles : & que la réponſe du Fils ne déplût point à la Mere, puis qu'elle obtint ce qu'elle deſiroit : mais que l'une & l'autre nous ſont tres-avantageuſes, puiſque nous en pouvons tirer de ſalutaires inſtructions, qui feront les points de cette Meditation.

mem pati, ſitire, & mori novit, miracula autem facere non novit, &c. *Euſebius Emiſſen. ſerm. in 2. Dom. poſt. Epiph.* *Ibidem.*

Chriſtus verbo Matrem non objurgavit, quam te honoravit.

I. POINT.

PREMIERE inſtruction. *Nihil incomptum atque intempeſtivum apud verbum. Præcognita ſunt enim hæc omnia à Patre : perficiuntur autem à filio apto tempore.* Le Verbe Incarné ne fait rien hors de ſaiſon, rien qui ne ſoit bien ordonné. Le Pere Eternel prevoit toutes choſes, & le Fils les accomplit chacune au temps qu'il eſt convenable. Il a ſes heu-

Iuſt. quæſt. 36 *S. Irenæus l. 3 contr. hæreſ. c. 18.*

res marquées par sa providence, & reglées par sa sagesse, comme le Soleil regle les heures du jour par sa lumiere. Il n'appartient qu'à sa B. Mere de luy faire avancer le temps & les momens de ses miracles & de ses misericordes. C'est à nous à les attendre avec patience, à les recevoir avec respect, & à les suivre avec fidelité : mais non pas à les devancer par empressement & par precipitation d'esprit. Il ne nous appartient pas de sçavoir les momens dont Dieu s'est reservé la connoissance, beaucoup moins d'en disposer, ny de les prevenir, ou de les reculer, parce qu'ils ne sont pas de nostre ressort. *Non est vestrum nosse tempora vel momenta quæ Pater posuit in suâ potestate*, disoit le Fils de Dieu à ses Disciples, qui vouloient sçavoir le temps auquel il rétabliroit le Royaume d'Israël : ce n'est pas à vous à sçavoir les temps & les momens que le Pere a mis en sa puissance. Il vous doit suffire de recevoir le S. Esprit lors qu'il luy plaira vous l'envoyer, & de vous preparer à sa venuë.

O mon Dieu ! je m'abandonne à vostre sainte Providence. Je ne veux point entrer dans vos secrets jugemens, ny penetrer dans l'avenir. Tout ce que je vous demande, ô Pere des misericordes, c'est que vostre grace me previenne & m'accompagne toûjours, & qu'elle me tienne sans cesse appliqué à la pratique des bonnes œuvres que vous m'inspirez par JESUS-CHRIST, qui regne dans tous les siecles. Ainsi soit-il.

II. POINT.

SECONDE instruction. Les temps & les momens de la divine Providence sont dif-

ferens à noſtre égard, comme les heures du jour, qui ſont également regulieres dans leur conduite, ſont fort differentes dans leurs évenemens. *Tempus belli & tempus pacis. Tempus occidendi, & tempus ſanandi.* Il y a des temps de guerre & de paix, des heures de mort & de vie, d'humiliation & de gloire, des momens de tenebres, d'aneantiſſement, de croix & des momens de lumiere, de joüiſſance, de repos, & de miracles. *Tempus & reſponſionem cor ſapientis intelligit. Omni negotio tempus eſt.* Le cœur du ſage en ſçait faire le diſcernement, & y correſpondre fidelement. Car chaque affaire a ſon temps. Nous ne devons point craindre ou fuïr les momens qui paroiſſent faſcheux, ny deſirer ou aller au devant de ceux qui ſemblent nous eſtre favorables, mais les aimer également, les recevoir avec indifference, & les ſuivre avec ſimplicité, diſant avec le Fils de Dieu. *Pater venit hora.* Mon Pere, l'heure eſt venuë de ſouffrir pour voſtre gloire : l'heure de joüir de vous eſt arrivée. Je vous rends autant de remerciemens pour l'un que pour l'autre : & ce m'eſt aſſez de ſçavoir que l'un & l'autre ſont voſtres, pour les rendre miens, & pour en faire les regles de ma vie.

C. 3. Eccleſiæ.

Eccleſiæ 8. 3.

III. POINT.

DERNIERE inſtruction. Lorſque le Fils de Dieu nous engage en des occaſions de peine & de travail, ne prenons pas ces momens faſcheux & funeſtes en apparence, pour des marques de ſa colere & de ſon indignation. Il a tenu cette conduite rigoureuſe ſur ſa propre Mere, pour mettre ſes vertus à

l'épreuve, & luy donner occasion d'en exercer les actes les plus heroïques. Et luy-mesme a esté traitté de la sorte sur la montagne des Oliviers, & sur la Croix : & quoy qu'il fust le Fils bien aimé du Pere Eternel, & l'objet de toutes ses complaisances, cela ne l'a pas empesché de ressentir la pesanteur de sa main, qui l'a obligé de luy dire amoureusement. *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous délaissé ?*

Ce n'est donc pas une chose desavantageuse aux serviteurs de ce divin Maistre, & de cette sainte Maistresse, d'éprouver quelquesfois ce rebut apparent du silence de Dieu, du serieux de son visage, & de la severité de ses paroles. Il faut à leur exemple soûtenir ces épreuves avec humilité, patience, douceur, & confiance en celuy qui nous exerce, & s'il arrive qu'il nous fasse froid, ou qu'il nous parle sechement comme à sa Mere, nous ne devons pas dire comme les Capharnaïtes, *Durus est hic sermo.* Cette parole est dure, le moyen de la digerer ? Mais plûtost comme saint Pierre, *Domine ad quem ibimus, verba vitæ æternæ habes ?* Seigneur, à qui irons-nous, sinon à vous qui avez les paroles de la vie eternelle ? Ou bien avec le Prophete : *Propter verba labiorum tuorum custodivi vias duras.* J'ay marché par des voyes dures & penibles, à cause des paroles de vos lévres qui me les ont ouvertes, & qui m'y ont introduit. Je n'en sortiray point de mon propre mouvement, j'attendray que vôtre grace change ma disposition, & me conduise par un autre chemin.





XIII. MEDITATION.

Pour le Vendredy de la quatriéme Semaine aprés la Pentecoſte.

Sur les nopces de Cana.

Les changemens merveilleux de la grace.

Implete hydrias aquâ : & impleverunt eas uſque ad ſummum. Et dicit eis Ieſus : haurite nunc, & ferte Architriclino. Jo. 2. n. 7.

Empliſſez les urnes d'eau : & ils les emplirent juſqu'au haut. Alors JESUS leur dit. Puiſez maintenant, & portez-en au maiſtre d'Hoſtel.

REMARQUE.

Saint Bonaventure obſerve quatre changemens miraculeux, dont il eſt fait mention dans les Ecritures ſaintes. Le changement d'une creature humaine en pierre, le changement d'une pierre en eau. *Qui convertit petram in ſtagna aquarum* : le changement de l'eau en vin : & le changement du vin au precieux ſang de JESUS-CHRIST. *Mutata enim ſunt homo in lapidem, lapis in aquam, aqua in vinum, vinum in ſanguinem Iſta ſpiritualiter quotidie fiunt.* Et cela, dit le Docteur Seraphique, ſe fait encore ſpirituellement tous les jours. Moraliſant donc avec luy ſur ces quatre changemens, nous en conſidererons quatre autres ſpirituels qui feront les points de noſtre Meditation.

S Bonav. ſer. 3. Do. 1. poſt Epiph.

I. POINT.

PREMIER changement de l'homme en pierre. *Homo in lapidem vertitur, dum in peccatis induratur, vel enormi peccato gravatur.* L'homme se change en pierre lors qu'il s'endurcit dans ses pechez, ou qu'il se charge de quelque énorme crime. La pierre a deux qualitez qui representent deux funestes effets du peché, à sçavoir la dureté & la pesanteur. Car les mauvaises habitudes endurcissent à la fin le pecheur de telle sorte, qu'il demeure inflexible. *Cor ejus indurabitur tanquam lapis, & stringetur quasi malleatoris incus.* Son cœur devient aussi dur que le marbre, & aussi insensible que l'enclume du forgeron, que les coups redoublez du marteau ont endurcie. Cette dureté est accompagnée d'un horrible poids, qui precipite l'ame dans l'abysme. *O quanto impetu mergitur in infernum anima peccatrix! sustulit unus Angelus fortis lapidem quasi molarem magnum, & misit in mare dicens: hoc impetu mittetur Babylon, id est anima peccatrix confusa coram Deo, & Angelis.* O Dieu! avec quelle impetuosité se plonge l'ame pecheresse dans l'enfer! un Ange puissant leva en haut une grande pierre comme une meule, & la jetta dans la mer, disant: c'est ainsi que Babylone, c'est à dire, l'ame pecheresse qui est dans le desordre, sera precipitée avec violence, & confonduë devant Dieu & devant les Anges. Prenez garde que ce malheur ne vous arrive, & priez Dieu qu'il attendrisse vostre cœur, & celuy des pecheurs endurcis, accomplissant en eux la promesse qu'il fait à son peuple par le Prophete Ezechiel. *Auferam cor lapideum de*

Iob. c. 41. 15.

S. Bonav. loco citato.

Apocaly. 18. 21.

Ezech. 36.

carne veſtrâ. Je vous oſteray ce cœur de pierre du milieu de vos entrailles.

II. POINT.

SECOND changement de la pierre en eau. *Lapis in aquam vertitur, dum cor induratum in aquam lachrymarum per contritionem reſolvitur.* La pierre eſt changée en eau, lors qu'un cœur endurcy fond en larmes par la contrition. *Mes yeux*, dit le Prophete, *ont verſé des ruiſſeaux de larmes, parce qu'ils n'ont pas gardé voſtre loy.* Ps. 118. 136.
Moyſe frappa deux fois la pierre du deſert, & alors il en ſortit des eaux avec abondance. De meſme, noſtre Seigneur frappe deux fois un pecheur endurcy, exterieurement & interieurement, exterieurement par la perte de ſes biens, & de ſa ſanté, ou de ſes proches & de ſes amis: interieurement par l'apprehenſion des jugemens de Dieu, & par la crainte des peines eternelles. Car qui ne ſeroit touché, s'il penſoit ſerieuſement au feu d'enfer, qui n'eſt pas ſeulement intolerable dans ſa rigueur, mais encore interminable dans ſa durée? O que ces playes ſont ſalutaires! *Heu, Domine Deus, quàm durum eſt cor, quòd non ab homine, ſed à Deo, non tantùm bis, ſed centies percuſſum eſt, & non emiſit unam guttam, unam ſcilicet compunctionis lachrymam!* Helas! Seigneur mon Dieu, que le cœur eſt dur, qui eſtant frappé, non de la main d'un homme mortel, mais de la voſtre, non deux fois, mais cent fois, ne jette pas une goutte d'eau, ny une larme de componction! Eh! Seigneur, qui avez dit: *Ie frapperay & je gueriray*, frappez mon cœur pour le guerir, & ramollir ſa dureté, frappez-le encore de peur

qu'il ne tombe dans l'endurcissement & dans l'insensibilité.

III. POINT.

S. Bonavent. suprà laudatus.

LE troisiéme changement de l'eau en vin. *Aqua in vinum vertitur, dum contritio in dilectionem, lachryma timoris in lachrymas amoris mutantur.* L'eau est changée en vin, lors que la contrition se change en dilection, & que les larmes de la componction & de la crainte se changent en des larmes d'amour. *Servisti quandoque Deo timore, nunc servis amore: servisti in mœrore, servis nunc in jucunditate: ecce aqua in vinum mustum versa est, vinum quod lætificat cor hominis.* Vous avez autrefois servy Dieu par crainte, & maintenant vous le servez par amour, vous l'avez servy dans la douleur, & maintenant vous le servez dans la joye. Voila l'eau qui est changée en vin nouveau, vin delicieux de la charité, qui réjoüit le cœur de l'homme, parce qu'il a le goust de Dieu. *Gustate & videte, quoniam suavis est Dominus.* Vin éclatant dans sa couleur, c'est à dire dans les lumieres dont il remplit l'entendement. *Accedite ad eum, & illuminamini*, brûlant dans la chaleur divine dont il embrase le cœur. *Deus ignis consumens est.* Fortifiant dans la vigueur spirituelle, dont il soûtient l'esprit contre toutes les foiblesses de la nature, & mesme enyvrant dans son abondance & dans sa force, qui fait que l'ame ravie & transportée hors d'elle-mesme, oublie tout pour ne penser plus qu'à Dieu, qui a remply toutes ses puissances de la douceur des consolations celestes. Car, comme dit saint Bernard, *Quicumque gustu charitatis semel perfe-*

Consonat. S. Bern. serm. 12. & 13. inter parvos, his præcipue verbis. Fili accedens ad servitutem Dei, sta in timore. Si ex timore feceris te ipsius servum, faciet te ex caritate amicum suũ. Et sic aqua timoris commutabitur in vinum dilectionis.

S. Bern. apud

sè inebriatus fuerit, ad omnem laborem hilarescit, dolet & non sentit, laborat & non lassescit, deridetur & non advertit. Quiconque est une fois parfaitement enyvré de l'amour divin, reçoit avec joye toutes les peines qui luy arrivent. Il ne sent point la douleur, il ne se lasse point du travail, il souffre le mépris sans y faire reflexion. O puissance de la droite du tres-haut! il n'appartient qu'à Jesus-Christ de changer une ame en un moment, & de la porter d'une extremité à l'autre, du peché à la grace de la tiedeur à la ferveur, de la mort à la vie, & d'un abysme de maux à un abysme de biens. Il ne faut qu'un trait d'œil, un tour de main, un moment de sa grace pour achever une conversion si merveilleuse, que toute l'industrie des hommes ne pourroit jamais operer sans son secours. O qu'il est bon d'attendre en silence le salut qui vient de Dieu! ô mon ame, s'il differe quelque temps son retour, ne vous lassez point de l'attendre. Car enfin il viendra vous consoler & vous dire comme à ces fideles serviteurs, *Haurite nunc, & ferte.* Puisez maintenant, & en portez aux autres. Car vos vaisseaux sont emplis jusqu'au haut. La plenitude des graces que j'y ay versées, est assez grande pour en faire part à vos freres sans vous porter prejudice.

S. Bonav. loco supra citato.

IV. POINT.

Quatrième changement du vin en sang. *Vinum in sanguinem Christi vertitur, dum dilectio Dei veram animæ vitam in Christo operatur.* Le vin est changé au sang de Jesus-Christ, lorsque l'amour divin fait vivre l'ame de la veritable vie de Jesus-

S. Bonavent, Ibidem.

Christ. Car comme la vie corporelle du Fils de Dieu est dans son sang : ainsi la vie spirituelle & eternelle de nos ames est dans ce mesme sang. *Celuy*, dit il, *qui boit mon sang, demeure en moy*, il fait une partie de moy-mesme. Quelle merveille donc que nostre vie soit dans le sang de Jesus-Christ, puisque nous avons l'honneur d'estre ses membres?
Ibidem. *Quid mirum si vita nostra in sanguine Christi est, cùm simus membra Christi?* O vie precieuse! ô precieux sang qui nous donne la vie de grace & de gloire! autrefois Dieu nous défendoit de boire le sang des animaux, parce que la vie est dans le sang. Et maintenant il ne nous défend pas à la verité de boire le sang de son Fils, au contraire, il nous commande de le prendre: mais il nous défend de le répandre. Qui est-ce qui le répand? Celuy qui se separe du corps mystique de Jesus Christ, ou qui en separe les autres par une offense mortelle. *Sanguinem Christi miserabiliter effundit, qui de corpore Christi mystico se vel alium per mortale peccatum abscindit.* Ibidem.

Esprit saint, qui nous unissez par amour à Jesus-Christ, comme les membres du corps à leur chef, ne permettez pas que nostre infidelité rompe jamais ce doux lien de la grace, qui nous rend dignes de participer au sang de l'Agneau, & de vivre de son esprit: mais faites que nostre vie soit une continuation de la sienne, c'est à dire, une vie sainte, une vie si pure & innocente, que nous puissions dire que c'est l'esprit de Jesus-Christ, & non pas celuy du monde qui nous anime. *Vivo ego jam non ego: vivit verò in me Christus.*

XIV.



XIV. MEDITATION.

Sur les nopces de Cana.

Pour le Samedy de la quatriéme Semaine aprés la Pentecoste.

Omnis homo primùm bonum vinum ponit, & cùm inebriati fuerint, tunc id quod deterius est. Tu autem servasti bonum vinum usque adhuc. Jo. 2.

Tout homme sert d'abord le bon vin, & aprés qu'on a beaucoup beu, il en sert alors de moindre. Mais pour vous, vous avez reservé jusqu'à cette heure le bon vin.

I. POINT.

CONSIDEREZ que les coûtumes des hommes sont toutes contraires à celles de JESUS-CHRIST, parce que l'esprit du monde qui les gouverne est entierement opposé à l'esprit de Dieu. Que s'il faloit faire quelque distinction entre-eux dans cette opposition generale, il seroit vray de dire, que celuy-là est le plus contraire à l'esprit du Fils de Dieu, qui est tout homme. *Omnis homo*, je veux dire qui n'a rien dans toute sa conduite ny dans ses mœurs, qui s'éleve au dessus des sens ou de la raison humaine. O qu'il y a de gens dans le monde qui sont dans ce rang, & qui menent une vie toute sensuelle & terrestre, qui ne tient rien de JESUS-CHRIST crucifié, ny selon la chair par la mortification, ny selon l'esprit par l'humilité, que saint Paul appelle la vertu de JESUS-CHRIST.

II. POINT.

CONSIDEREZ qu'entre les coûtumes des hommes, qui sont opposées à la conduite du Verbe Incarné, une des plus dangereuses est l'empressement qu'ils ont de joüir des delices de la vie presente, sans prevoir quelle en sera la fin, qui n'est autre qu'une eternité malheureuse. Car c'est là proprement la lie du vin que le monde leur sert pour les enyvrer, leur donnant au commencement tout ce qu'il a de plus agreable, comme les biens, les honneurs, les plaisirs sensuels, & les consolations humaines : mais aprés un moment de joye, ils ne trouvent au fond de la coupe de cette infame Babylone, que de la lie qu'ils boiront eternellement sans la pouvoir épuiser. *Verumtamen fax ejus non est exinanita : bibent omnes peccatores terra.* Etrange folie des pecheurs, dit S. Chrysostome, qui achetent un plaisir d'un moment au prix d'une eternité de malheurs? *Nam quod est somnium unum ad annos centum, hoc est vita præsens ad vitam futuram, imò potius multò minus.* Car la vie presente n'est à l'égard de la vie future, que ce que le songe d'une nuit fort courte est à l'égard d'un siecle, & moins encore infiniment : & neanmoins qui est l'homme de bon sens, qui voulust se resoudre à brûler durant cent ans dans les flâmes d'un bucher ardent, pour un songe agreable d'une heure ? Quel aveuglement est-ce donc de s'engager dans un malheur eternel avec le mauvais riche, à l'appetit d'un plaisir volage pour crier eternellement avec luy. *Crucior in hâc flammâ.* Je souffre étrangement dans ces flammes. O que le Sage avoit raison de dire :

Psal. 74. 9.

S. Chrysost. conc. 1. de Lazaro.

Ne intuearis vinum quando flaveſcit, cum ſplenduerit in vitro color ejus : ingreditur blandè, & in noviſſimo mordebit ut coluber, & ſicut regulus venena diffundet. Ne vous laiſſez pas ſurprendre à la couleur éclatante du vin qui paroiſt dans le verre. Il coule agreablement d'abord : mais ſur la fin il pique comme un ſerpent, & il répand ſon venin comme un baſilic. *Proverb. 23.*

III. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST eſt le divin Epoux de nos ames, à qui ces paroles conviennent plûtoſt qu'à l'époux des nopces de Cana. *Tu autem ſervaſti bonum vinum uſque adhuc.* Vous avez reſervé le bon vin juſqu'à la fin du banquet. Car ce fut luy qui changea l'eau en vin, & qui voulut que le premier de ſes miracles honoraſt les nopces des corps par cette converſion merveilleuſe, parce qu'il deſtinoit le dernier pour ſanctifier les nopces des ames, en changeant le vin en ſon precieux ſang, & le donnant à ſes épouſes pour leur doüaire, en faveur de ce celeſte mariage qu'il commence icy-bas dans la divine Euchariſtie, & qu'il ne conſommera que dans la gloire de ſon Royaume qui n'aura point de fin. Alors nous luy dirons. *Tu autem ſervaſti bonum vinum uſque adhuc.* Vous avez reſervé juſqu'à cette heure le bon vin, & ces veritables delices que les ſens n'ont jamais goûtées, & que l'eſprit humain ne peut comprendre. Car ſon procedé eſt tout opposé à celuy des hommes, qui commencent par les plaiſirs, & finiſſent par les douleurs : mais ce celeſte Epoux tient ſur nous une conduite toute contraire. Il commence par les ſouffrances, par

les larmes, par les regrets, par les agonies de l'ame, & puis quand elle se voit à l'extrémité, & qu'elle se croit presque perduë, n'éprouvant au service de Dieu que sa foiblesse & sa misere, sans aucun appuy sensible qui la soûtienne, c'est alors qu'il fait éclater tout d'un coup son infiny pouvoir, changeant cette eau froide, dont toutes ses puissances estoient remplies jusques au haut, en un vin excellent, qui luy fait oublier toutes ses peines. C'est pourquoy elle doit dire dans le fort de sa tristesse & de son accablement. *Tant plus, tant mieux*, la mesme main qui me frappe, changera mes playes en couronnes. Vos consolations, Seigneur, rempliront mon ame de joye à proportion des douleurs qui accablent mon cœur. Si vous me faites passer par le feu & par l'eau, ce n'est que pour me mettre ensuite dans un lieu de rafraichissement. Heureux celuy que vous éprouvez, afin de le mettre en repos durant les mauvais jours, pendant que l'on creuse une fosse pour le pecheur. *Vt mitiges ei à diebus malis, donec fodiatur peccatori fovea.*

Psal. 93. 13.



Pour le Dimanche de la cinquiéme Semaine aprés la Pentecoste.

XV. MEDITATION.

JESUS poussé du zele de la maison de Dieu, chasse les vendeurs du Temple.

Le cœur de l'homme est le temple où Dieu habite, il en est extrémement jaloux.

Zelus domus tuæ comedit me. *Jo. 2. & Psal. 68. 10.*

Le zele de vostre maison m'a devoré.

REMARQUE.

Le Fils de Dieu ayant fait le premier de ſes miracles aux nopces de Cana, s'en alla à Nazareth, & delà à Capharnaum avec ſa Mere, ſes freres & ſes diſciples, mais ils y demeurerent peu de jours. Car la Paſque des Juifs eſtant proche, JESUS ſe tranſporta à Jeruſalem pour y commencer ſes Predications, ainſi qu'il avoit commencé ſes miracles à Cana. D'abord il entra dans le Temple, & ayant trouvé des gens qui y vendoient des bœufs, des moutons & des colombes, & des changeurs qui eſtoient aſſis, il fit un foüet avec des cordes qu'il rencontra, & les chaſſa tous du Temple, avec les moutons & les bœufs, & il jetta par terre l'argent des changeurs, & renverſa leurs tables. Et il dit à ceux qui vendoient des colombes. Oſtez tout cela d'icy, & ne faites pas de la maiſon de mon Pere une maiſon de trafic.

I. POINT.

CONSIDEREZ que le cœur de l'homme juſte eſt la maiſon de Dieu, où il entre par la grace ſanctifiante, & où il demeure par la foy & par la charité. *Neſcitis quia templum Dei eſtis, & Spiritus habitat in vobis?* 1. Cor. 3. 16. Ne ſçavez-vous pas que vous eſtes le temple de Dieu, & que l'eſprit de Dieu habite en vous? *Vos eſtis templum Dei vivi, ſicut dicit: quoniam habitabo in illis, & inambulabo.* 2. Cor. 6. N'en doutez point, vous eſtes le temple de Dieu vivant, comme il le dit luy-meſme: j'habiteray en eux, & je m'y promeneray: je ſeray leur

Dieu, & ils seront mon peuple. D'où il s'ensuit que nous ne devons regarder nos corps & nos ames que comme une chose sainte, qui luy est consacrée par le Baptesme, & qu'il honore par la presence réelle de sa divinité & de son humanité, & par l'influence continuelle de ses graces & de ses lumieres. *Consolez-vous,* disoit saint Augustin, à une Dame chrestienne qui avoit perdu son mary, *& ne croyez pas que vous soyez delaissée, puisque vous avez* JESUS-CHRIST *interieurement present par la foy dans vostre cœur.* Honneur incomparable que nous ne sçaurions assez priser, veu que les Peres estiment la B. Vierge plus heureuse d'avoir esté le temple du Verbe Incarné par la foy, & la Gardienne eternelle de son amour, que de l'avoir porté temporellement dans son sein. *Dei genitrix inde quidem beata, quia Verbi incarnandi ministra facta est temporalis, sed inde multò beatior, quia ejusdem semper amandi custos manebat æterna.*

Non te desolatam putare debes, cùm in interiori homine habeas præsentem Christum per fidem in corde tuo. *S. Aug. epist. 6. ad Italicam.*

Vener. Beda l. 4 in Lucam c. 46.

II. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST est extrémement jaloux de la sainteté de sa maison, je veux dire de la pureté de vostre cœur, qui est son sanctuaire & sa demeure; parce qu'il y va de sa gloire & du salut de vôtre ame. Il veut y estre honoré, & y faire éclater les merveilles de sa grace. *Sanctum est templum tuum mirabile in æquitate.* Seigneur, dit David, vostre Temple est saint, il est admirable par sa justice. *Non dixit mirabile in columnis, mirabile in marmoribus, mirabile in tectis auratis, sed mirabile in æquitate. Habes foris oculos, unde videas marmora, & aurum.*

Ps. 64. 5.

S. Aug. in Psal. 64.

Intus est oculus, unde videatur pulchritudo justitiæ, quæ virtutes in se complectitur omnes. Il ne dit pas: il est admirable par la magnificence de ses colomnes, de ses marbres & de ses toits dorez, mais par sa justice. Vous avez des yeux à l'exterieur qui peuvent juger du marbre & de l'or, mais c'est dans l'interieur qu'il y a un œil qui void la beauté de la justice, dans laquelle toutes les vertus sont comprises. David desirant contempler les grandeurs de Dieu, disoit avec un épanchement de cœur : *Transibo in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei, in voce exultationis & confessionis.* J'entreray dans un admirable tabernacle, jusques dans la maison de Dieu, parmy les chants de loüanges, & les cris d'allegresse. Mais à vray dire, la gloire de Dieu n'est en aucun lieu plus élatante que dans le cœur des Saints. *Tabernacula Dei in terra sunt homines fideles. Multa in eis sunt admiranda. Anima servienti Deo membra corporalia militare admiror; suspicio & animam ipsam obedientem Deo, distribuentem opera actus sui, frænantem cupiditates, pellentem ignorantiam, extendentem se ad omnia aspera & dura toleranda, justitiam & charitatem impendentem cæteris.* Les fideles sont la demeure de Dieu en terre, où il y a beaucoup de choses dignes d'admiration. J'admire comme les membres du corps combatent sous la conduite de l'ame qui sert Dieu. J'admire encore plus cette ame qui rend à Dieu une parfaite obeïssance, qui fait toutes ses actions dans un grand ordre, qui reprime ses passions dereglées, qui dissipe les tenebres de l'ignorance, qui étend sa patience jusqu'aux choses les plus contraires à la nature, & qui exerce la justice & la charité envers tous les autres. Voila

S. *Aug.* in Ps. 41.

ce qui me ravit, voila ce qui me fait connoistre que Dieu habite dans son Temple, & ce qui m'en donne du respect. *Si quelqu'un,* dit saint Leon, *veut sçavoir par sa propre experience si Dieu qui est admirable dans ses Saints, selon le témoignage de l'Ecriture, habite en luy, qu'il sonde le fond de son cœur par un serieux examen, & qu'il recherche exactement sans se flater, avec quelle humilité il resiste à l'orgueil, avec quelle sincerité, d'affection & de bienveillance il étouffe les mouvemens de l'envie, quel mépris il fait des loüanges des flateurs, quelle joye il ressent du bien qui arrive à son prochain, s'il n'est point porté à la vengeance, s'il ne se plaist point à rendre le mal pour le mal, & s'il aime mieux oublier plusieurs injures, que d'effacer de son cœur l'image de Dieu, qui pour attirer tous les hommes à sa connoissance par la distribution generale de ses dons, fait tomber la pluye sur les justes & les injustes, & luire son Soleil sur les bons & sur les méchans: enfin pour ne point faire une plus longue & plus ennuyeuse discussion, qu'il entre dans le plus secret de son interieur, & qu'il examine si la charité qui est la mere des vertus y regne, & s'il trouve, qu'il aime Dieu & le prochain de tout son cœur; en sorte qu'il soit aussi content du bien qu'on fait à son ennemy que du sien propre, qu'il s'assure qu'il a Dieu dans son cœur qui le gouverne, & qui y fait sa demeure. Quisquis hujusmodi est, Deum & Rectorem, & inhabitatorem esse non dubitet.*

S. Leo. serm. 1. de Epiph.

III. POINT.

CONSIDEREZ que la douceur & la clemence de JESUS-CHRIST n'empesche

pesche pas qu'il ne chastie rigoureusement ceux qui prophanent son Sanctuaire, je veux dire qui soüillent la pauvreté de leur ame, qu'il a consacrée par sa presence. Si vous estiez assez malheureux pour commettre une action impudique dans cette Eglise, dit saint Augustin, ne seriez-vous pas le plus scelerat de tous les hommes? *Modo autem tu ipse es templum Dei, templum intras, templum exis, templum in domo tuâ manes, templum surgis. Vide quid agas, vide ne offendas templi habitatorem, & deserat te, & in ruinam vertaris.* Or vous estes vous-mesme le temple de Dieu : soit que vous entriez ou que vous sortiez : vous estes son temple : par tout où vous estes, dans vostre maison, & hors de la maison, vous estes son temple. Voyez donc ce que vous faites, & gardez-vous d'offenser celuy qui habite dans ce temple ; de peur qu'il ne vous abandonne, & que vous ne tombiez en ruine. Si Oza fut puny de mort subite, pour avoir voulu soûtenir l'Arche du Seigneur qui branloit, que sera-ce de vous qui la voulez renverser? Ne craignez-vous point cette redoutable sentence de l'Apostre? *Si quis templum Dei violaverit, disperdet illum Deus?* Si quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra.

S. Aug. apud vener. Bedam in c. 1. Cor.

Tremblez Chrestien, & croyez que le Fils de Dieu n'a pas moins de zele pour vostre ame que pour le temple de Jerusalem. Ecoutez donc ce qu'il dit à ces vendeurs qu'il chassa de la maison de son Pere : *auferte ista hinc.* Ostez de vostre cœur ce qui luy peut déplaire, ces jalousies, ces mépris, ces desirs de vengeances, ces jugemens temeraires, ces irreverences, ces recherches secretes de vostre interest, & ne faites pas de la maison du Seigneur une

maison de trafic, où vostre amour propre exerce un commerce profane avec les ennemis de Dieu, le monde, la chair & le diable. Que s'il veut luy-mesme prendre le foüet pour vous punir, ne refusez pas le châtiment, souffrez que sa main paternelle vous blesse, puisque ce n'est que pour vous guerir. Le plus grand malheur qui vous puisse arriver, est qu'il quitte le soin de vous corriger, & qu'il vous dise comme à un enfant abandonné. *Auferam à te zelum meum.* Je ne veux plus penser à vous. Je n'ay plus desormais d'amour ny de zele pour vous.

O Seigneur, détournez ce malheur de ma pauvre ame, & ne l'abandonnez pas. *Ne projicias me à facie tuâ, & Spiritum sanctum tuum ne auferas à me.* Ne me rejettez pas de devant vostre face, & ne retirez pas de moy vôtre Esprit saint : divin Esprit, Esprit d'amour, Esprit de zele, venez purifier vostre temple, brûlez & détruisez tout ce qui vous déplaist, *& hac mihi consolatio sit ut affligens me dolore non parcas.* Et donnez-moy cette consolation, que pour me rendre plus saint & plus agreable à vos yeux, vous ne m'épargniez point ny la douleur ny le travail.

XVI. MEDITATION.

Pour le Lundy de la cinquiéme Semaine aprés la Pentecoste.

Le murmure des Juifs, qui demandent à Jesus-Christ quel droit il a de chasser ainsi les vendeurs du Temple.

Quod signum ostendis nobis, quia hac facis? Jo. 2.

Quel miracle faites-vous, pour nous montrer que vous avez droit de faire de telles choses ?

I. POINT.

CONSIDEREZ qu'entre les Juifs qui virent, de quelle maniere le Fils de Dieu chassoit les vendeurs du temple, les uns crurent en luy, les autres se formaliserent de son zele, & luy demanderent des miracles, pour montrer quel droit il avoit d'agir avec un empire si absolu. Le murmure de ceux-cy n'est que trop ordinaire parmy les hommes, lorsque Dieu les chastie, & leur envoye quelque affliction, qui leur est sensible, & qu'ils n'attendoient pas. Car ils ont coûtume de faire de grandes plaintes de leur disgrace, & de demander ce qu'ils ont fait pour estre si malheureux. Ceux mesme qui font estat de la vertu, sont sujets à cette tentation, & n'y resistent qu'avec peine, n'en pouvant pas empescher les premiers mouvemens. Cette foiblesse vient quelquefois du peu de lumiere qu'ils ont pour penetrer dans les jugemens de Dieu, qui ne fait rien qu'avec de tres-justes raisons. Quelquesfois du peu de reflexion qu'ils font sur eux-mesmes, ne voyant pas que le foüet avec lequel Dieu les chastie, n'est fait que de leurs propres pechez, qui sont les cordes qu'ils fournissent à sa justice pour les punir. *Nam quòd judicat & condemnat, nos eum quodammodo cogimus.* Car s'il nous juge & nous condamne, c'est nous-mesmes, dit saint Bernard, qui l'y contraignons en quelque façon; mais quand il nous fait du bien, il le tire du fond de sa bonté & de sa misericorde. *Ex se sumit, mate-*

S. Ber. ser. 5. de Natal. die. Vide S. Aug. tract. 10. in Ioan.

riam & velut quoddam seminarium miserendi. Prenez donc garde qu'il ne trouve dans vostre maison, & dans vostre conscience dequoy vous frapper. Bannissez-en le peché, vous en éloignerez tous les malheurs qu'il traîne avec luy. Autrement la justice divine ne vous épargnera non plus que David, elle portera contre vous le mesme arrest qu'elle prononça contre luy :

2. Reg. 13. *Non recedet gladius de domo tuâ usque in sempiternum, eò quòd despexeris me.* L'épée ne sortira jamais de vostre maison, parce que vous m'avez méprisé.

Nos murmures viennent encore souvent de nostre impatience, qui ne peut souffrir le mal qui choque nos sens, ny la perte du bien que nous aimons : quelquesfois mesme ils naissent d'un orgueil caché, & d'une secrete revolte de nostre volonté, que l'amour propre ennemy de la sujetion & de l'humiliation soûleve contre les ordres de Dieu : mais il faut étouffer promptement cette rebellion, & dire avec les Saints. *Dominus est.* C'est Dieu qui le veut, il est le Maistre. *Ego autem in flagella paratus sum.* Pour moy, je suis prest de souffrir tous les châtimens qu'il luy plaira ordonner. *Calicem, quem dedit mihi Pater, non vis ut bibam illum?* Ne voulez-vous pas que je boive le Calice que mon Pere m'a donné ?

II. POINT.

Considerez la réponse que nostre Seigneur fait à ces incredules, & ce qu'ils y trouvent à redire. Détruisez, leur dit-il, ce temple, & je le rebastiray en trois jours. Il parloit de son Corps, qui est le temple de la divinité, & du miracle de sa Resurrection qu'il

devoit faire trois jours aprés sa mort. Mais ces gens qui estoient grossiers, pensant qu'il parloit du temple de Jerusalem, luy repliquerent : on a employé quarante & six ans à bastir ce temple, & vous le rétablirez en trois jours ? Il n'y a point d'apparence. Les Interpretes doutent si les Juifs ne se trompent point dans leur supputation. Car le premier temple de Salomon ne fut que sept ans à bastir, & le second que Zorobabel fit bastir aprés la captivité de Babylone, & qu'Herode rétablit avec beaucoup de magnificence, fut commencé sous le Regne de Cyrus, & achevé 46. ans aprés sous Darius, la sixiéme ou la neuviéme année de son Regne, mais il y eut une longue interruption entre le commencement & la fin de ce grand ouvrage. Quoy qu'il en soit, cette opinion incertaine des Juifs nous donne occasion de faire une remarque solide & importante sur le temps que nous employons à bastir l'édifice de la perfection, qui est le temple de Dieu vivant. Les uns imitant leur Maistre par une loüable ferveur, achevent en peu de temps la maison de Dieu : les autres par une honteuse negligence, à peine ont-ils jetté les fondemens de leur édifice aprés quarante & cinquante ans. N'estes-vous point de ce nombre ? Ne travaillez-vous point trop lâchement à vostre perfection ? N'interrompez-vous point souvent vostre ouvrage ? ne démolissez-vous point souvent ce que vous aviez basty ? Pensez-y serieusement, & hastez-vous d'aller à la perfection, & pour reparer la perte que vous avez faite de tant de precieux momens, dites avec le Prophete Roy : que je sois tenu pour infidele, si j'entre dans mon appartement, si je monte sur le lit où je dois coucher, si je *Psal.* 131.

permets à mes yeux de dormir, & à mes paupieres de sommeiller, si je repose ma teste jusqu'à ce que j'aye trouvé une demeure au Seigneur, & un tabernacle au Dieu de Jacob.

III. POINT.

CONSIDEREZ comment nostre Seigneur se gouverne envers les Juifs qui avoient quelque creance en luy, à cause de ses miracles. *Iesus autem non credebat semetipsum eis.* JESUS ne se fioit point en eux. O qu'il a grand sujet de se défier de vous! ô que vous avez peu de fermeté! qu'il y a d'infidelité dans vos promesses, d'inconstance dans vos resolutions, & de legereté dans vos mœurs! mais pourquoy ne se fioit-il pas en eux? *Ego quòd ipse nosset omnes*, parce qu'il les connoissoit tous. Il n'avoit pas besoin d'en estre informé par aucun autre, sçachant par luy-mesme ce qu'il y a dans le cœur des hommes. *Ipse enim sciebat quid esset in homine. Plus noverat artifex quid esset in opere suo, quàm ipsum opus quid esset in semetipso.* L'ouvrier sçavoit mieux ce qui estoit dans son ouvrage, que son ouvrage ne le sçavoit luy-mesme, dit tres-bien saint Augustin. C'est donc en vain que vous avez tant de soin de cacher vos défauts, & que vous usez de tant d'artifices & de déguisemens pour couvrir vos desseins. Vous ne pouvez tromper Dieu. Il connoist vos plus secrettes pensées, & quelque jour il les fera connoistre à tout l'Univers. *Illuminabit abscondita tenebrarum, & manifestabit consilia cordium, & tunc laus erit unicuique à Deo.* Il fera paroistre ce qui est caché dans les tenebres, & il découvrira les secrets des cœurs: & alors

S. Aug tract. 11. in Ioan.

1. Cor. 4. 5.

Dieu donnera à chacun la loüange ou la blame qui luy est dû.



XVII. MEDITATION.

Pour le Mardy de la cinquiéme Semaine aprés la Pentecoste.

Nicodeme vient la nuit trouver le Fils de Dieu.

Venit ad Iesum nocte, & dixit ei: Rabbi scimus quia à Deo venisti Magister. Jo. 3.

Il vint la nuit trouver JESUS, & luy dit: Maistre, nous sçavons que vous estes un Docteur envoyé de Dieu.

I. POINT.

CONSIDEREZ le motif qui toucha Nicodeme, & luy donna une haute estime de JESUS-CHRIST. C'estoit un des principaux du Conseil des Juifs, qui estoit Pharisien. Cet homme ayant veu ou appris les merveilles que le Fils de Dieu avoit faites pendant la Feste de Pasque, & sur tout le zele & le pouvoir extraordinaire qu'il avoit montré en chassant les vendeurs du temple, fut interieurement touché de Dieu, & le vint trouver pour traitter avec luy des choses de son salut. *Rabbi, scimus quia à Deo venisti Magister*: Maistre, nous tenons pour certain que vous estes venu de la part de Dieu pour enseigner les hommes. Voila la pensée qui luy fait naistre le desir de s'instruire, & de conferer avec JESUS-CHRIST des choses du Ciel. *Nemo enim potest hæc signa facere, quæ tu fa-*

cis, nisi fuerit Deus cum eo. Car personne ne peut faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec luy. Voila le motif de sa creance.

Remarquez en premier lieu que le zele de la gloire de Dieu est un puissant ressort pour toucher & convertir les cœurs. Car, comme dit saint Chrysostome, *Nihil ita gratum est Deo, & itâ curæ, ut animarum salus.* Il n'y a rien qui soit plus agreable à Dieu, ny qu'il ait plus à cœur que le salut des ames. C'est pourquoy lors que quelqu'un s'employe avec ferveur à leur conversion, c'est une marque que Dieu est avec luy qui luy inspire ce zele, & qui ne manquera pas de donner de la force à ses paroles. *Dabit voci suæ vocem virtutis.*

S. Chrysost. hom. 3. in Genesim.

Admirez en second lieu la grace que Dieu fait à Nicodeme, de venir à la lumiere, pendant que les autres demeurent dans les tenebres. O qu'il est vray que le saint Esprit souffle où il luy plaist! *Spiritus ubi vult spirat. Et vocem ejus audis, & nescis unde veniat, aut quò vadat.* Vous entendez sa voix, lorsque par la force de la contrition vous vous élevez jusqu'à l'amour du Createur. *Vocem ejus audire, est vi compunctionis intimæ in amorem conditoris assurgere.* Mais vous ne sçavez d'où il vient: vous ne pouvez pas dire par quelle occasion ou par quelle raison il entre dans vostre cœur plûtost que dans un autre. *Quia ignoratur per ora prædicantium quibus se ad eos occasionibus fundat.* Vous ne sçavez pas non plus où il va. De plusieurs auditeurs qui écoutent la parole de Dieu, vous ne pouvez pas connoistre sur qui il reposera, ny qui il abandonnera. *Cùm unam prædicationem multi audiunt intelligi non potest, quem deserens abjiciat, aut cujus ingrediens in corde requiescat.* Ce sont des secrets qui nous

S. Greg. l. 17. Mor. c. 13.

Caietanus in c. 3 Joan.

sont cachez. Les œuvres de Dieu sont impenetrables. Nous n'en connoissons, ny l'origine, ny la fin. Cela passe nostre science.

Enfin, reconnoissez l'excellence du Maistre que le Pere Eternel vous envoye. Admirez sa douceur, sa patience, sa discretion & sa sagesse. Il a toutes les qualitez d'un bon Maistre. D'où vient que vous estes un si mauvais disciple, & que vous recevez si mal sa doctrine? Où est ce desir que vous devriez avoir de l'écouter? Où est cette docilité si necessaire pour profiter de ses instructions? Où est la fidelité & le courage pour suivre ses preceptes & ses conseils? O qu'il a sujet de se plaindre de vous, & de vous dire comme à Nicodeme, *Quod scimus loquimur, & quod vidimus testamur, & testimonium nostrum non accipitis.* En verité, en verité je vous dis, que nous ne parlons que de ce que nous sçavons bien: & que nous ne rendons témoignage que de ce que nous avons vû, & neanmoins vous ne recevez pas nostre témoignage.

II. POINT.

CONSIDEREZ l'heure que Nicodeme prit pour venir trouver JESUS-CHRIST, & le motif qui l'obligea à choisir le temps de la nuit. Rupert dit que ce fut pour l'entretenir en particulier avec plus de tranquillité & de loisir hors de la foule du peuple. *Venit nocte Nicodemus, ut audiret Iesum sine turbâ. Doctrina apium nocturni silentij bene captavit otium.* Il vint la nuit pour joüir de l'entretien de JESUS-CHRIST, seul à seul. Il choisit le repos & le silence de la nuit, comme un temps fort propre pour traitter avec Dieu, & Ruper. in Jo.

receevoir les lumieres du Ciel. Les méchans cherchent les tenebres de la nuit pour pecher, & les gens de bien pour prier. O si les grands consultoient JESUS-CHRIST comme ce sage Docteur, pour s'instruire de leurs obligations ! s'ils imitoient David qui employoit le plus profond silence de la nuit pour vacquer à la priere ! *Consurge, lauda in nocte, in principio vigiliarum : effunde sicut aquam cor tuum in conspectu Domini.*

Ier. Then. 2.

Saint Cyrille & saint Augustin disent qu'il avoit honte d'estre vû traitter comme disciple avec un homme qui paroissoit pauvre & simple, luy qui enseignoit les autres, & qui estoit si considerable par sa qualité & par sa science.

Victus pudore improbo & gloriâ hominum superatus, palam accedere non audet. S. *Cyr. in Ioa.* Fortassis erubescebat discere, qui docere consueverat. *S. Aug. ep. 28. ad Hierony.*

Saint Chrysostome croit qu'il avoit peur d'attirer sur luy la haine & l'indignation des Juifs qui avoient esté choquez de la liberté de JESUS-CHRIST, & qui le méprisoient à cause de sa pauvreté. *Noctu venit, quia interdiu formidabat*, & Theophilacte : *noctu venit propter metum Iudaeorum.* Il vint la nuit, parce qu'il craignoit les Juifs. Cette foiblesse estoit en quelque façon pardonnable à un homme qui venoit trouver le Fils de Dieu pour la premiere fois : mais vous qui faites profession d'estre son disciple, & qui n'osez faire paroistre vostre pieté & vostre zele, vous dispensant mesme souvent de vostre devoir par des considerations humaines, vous n'estes point excusable. O respect humain, que tu étouffe de bons desirs, que tu empesche de bonnes œuvres, que tu fais avorter de bons desseins, que tu arreste d'ames devotes dans le chemin de la vertu, & que tu fais perir de pecheurs ! *Mihi autem absit gloriari nisi in*

Galat 6.

cruce Domini nostri Iesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, & ego mundo. Pour moy, à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de nostre Seigneur JESUS-CHRIST, par qui le monde est mort & crucifié pour moy, comme je suis mort & crucifié pour le monde. *Non erubesco Evangelium.* Je ne rougis point de suivre les maximes de l'Evangile, de pardonner un injure, de souffrir un mépris, de me confesser & communier souvent; en un mot, de porter les livrées de JESUS-CHRIST, qui a souffert pour moy l'opprobre & l'ignominie de la Croix. *Ego stigmata Domini Iesu Christi in corpore meo porto.* Je ne cache point les stigmates de mon Seigneur JESUS-CHRIST: je les porte sur le front: j'en fais trophée, & je m'estime trop honoré d'estre traitté comme luy.

III. POINT.

CONSIDEREZ le divin entretien que Nicodeme eut avec le Fils de Dieu Cet admirable Maistre qui voyoit dans son cœur le desir sincere qu'il avoit d'apprendre la science du salut, luy dit d'abord que s'il vouloit se sauver, il faloit prendre une nouvelle naissance, & mener une vie toute nouvelle. *Nisi quis renatus fuerit denuò, non potest videre Regnum Dei,* & comme il parut étonné de ces paroles, ne pouvant comprendre comment peut naistre de nouveau un homme qui est déja vieux: il luy fait entendre que la naissance dont il luy parle, n'est point une naissance selon le corps, mais une naissance spirituelle par le moyen du Baptesme, & de la grace qu'on y reçoit,

qui nous fait enfans de Dieu : *Quod natum est ex carne, caro est : & quod natum est ex spiritu, Spiritus est :* alors Nicodeme témoignant encore de l'étonnement, nostre Seigneur luy fait un doux reproche, luy disant : *Tu es Magister in Israël, & hæc ignoras ?* Quoy ? Vous estes Maistre en Israël, & vous ignorez ces choses. Puis il continuë à luy découvrir les principaux Mysteres du salut. 1. Sa Mission & son Incarnation. *Sic Deus dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret.* 2. Sa Passion, & le genre de sa mort. *Sicut exaltavit Moyses serpentem in deserto, ita exaltari oportet filium hominis.* 3. Le grand dessein de Dieu dans ces Mysteres, qui est la Redemption du monde : *Non enim misit Deus filium suum ut judicet mundum sed ut salvetur mundus per ipsum.* 4. La foy qui est necessaire de nostre part pour estre sauvez : *Vt omnis qui credit in ipsum non pereat* 5. Le chastiment de ceux qui ne croyent pas en JESUS-CHRIST : *Qui autem non credit jam judicatus est, quia non credit in nomine unigeniti filij Dei.* 6. Et enfin la cause pour laquelle ils ne reçoivent pas la foy, qui est leur mauvaise vie. *Omnis qui malè agit odit lucem, & non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus.* Faites une reflexion particuliere sur ces dernieres paroles. Tout homme qui fait une mauvaise action, hait la lumiere, & ne se presente point à la lumiere, de peur d'estre découvert & convaincu du mal qu'il fait. *Hoc est autem judicium, quia lux venit in mundum, & dilexerunt homines magis tenebras quàm lucem. Erant enim eorum mala opera.* Voila la matiere du jugement de Dieu sur les pecheurs. Le sujet de leur condamnation est que la lumiere est venuë dans le monde, &

que les hommes ont mieux aimé les tenebres que la lumiere; parce que leurs œuvres estoient mauvaises. L'œil de l'impudique, dit Job, cherche les tenebres, & il dit en luy-mesme : personne ne me verra : que si l'aurore le surprend, il croit estre déja dans l'ombre de la mort : de là vient qu'il fuit le jour, & qu'il fait de la nuit la plus obscure, ses plus agreables lumieres. La raison est, parce que ses actions estant criminelles, il ne veut pas qu'on les voye, de peur d'en estre repris : il veut contenter sa passion, mais il n'en veut pas souffrir le blâme ny la peine, & s'il pouvoit se cacher à luy-mesme la laideur de son crime, il s'aveugleroit volontiers pour pecher avec plus de licence. Plusieurs, dit saint Hilaire, n'osent se separer de l'Eglise, parce qu'ils craignent la justice de Dieu : mais ils ne veulent pas aussi se séparer du monde, parce qu'ils aiment les plaisirs qu'il leur promet. *Orant, quia timent : peccant quia volunt : Christianos se nuncupant, gentilia agunt.* Ils prient, parce qu'ils craignent : ils pechent, parce que leur inclination les y porte. Ils se disent Chrestiens, & ils vivent comme des Payens. *In eos ergo judicium est, quia magis tenebras quàm lumen dilexerunt. Non quòd non dilexerint lumen, sed quòd dilectio illis fuerit magis propensa tenebrarum. Hinc judicium est, quia cùm dilexerint Christum, magis tenebras dilexerunt.* C'est donc pour cela qu'ils seront jugez, parce qu'ils ont mieux aimé les tenebres que la lumiere. Ce n'est pas qu'ils n'ayent eu quelque amour pour la lumiere, mais ils ont eu plus de penchant vers les tenebres. C'est le sujet de leur condamnation, parce qu'ayant partagé leur affection entre Jesus-Christ, qui est la

Job. 24. 15.

S. Hilarius in Ps. primum.

veritable lumiere, & le monde qui n'est que tenebres, ils ont preferé les tenebres à la lumiere.



Pour le Mercredy de la cinquiéme Semaine aprés la Pentecoste.

XVIII. MEDITATION.

Saint Jean amy de l'Epoux, rend pour la derniere fois un glorieux témoignage à Jesus-Christ à son retour de Jerusalem vers le Jourdain.

Qui habet sponsam sponsus est. Amicus autem sponsi qui stat, & audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi. Hoc ergo gaudium meum impletum est. Illum oportet crescere, me autem minui. Jo. 3. 29.

Celuy qui a l'Epouse est l'Epoux : mais l'amy de l'Epoux qui est auprés de luy, & qui l'écoute, est ravy de joye d'entendre la voix de l'Epoux. C'est donc là le sujet de ma joye, qui est pleinement accomplie. Pour luy il faut qu'il croisse, & moy que je diminuë.

I. POINT.

Considerez l'humilité de saint Jean Baptiste, & le respect qu'il porte à Jesus-Christ. Jesus sortant de Jerusalem aprés la Pasque, & retournant avec ses disciples vers le Jourdain pour y baptiser par eux, & avec eux, saint Jean se retire à Ennon prés de Salin, & pour montrer que c'est par

reſpect qu'il luy cede, & non pas par impatience & par mécontentement, de ce que ſes diſciples baptiſent, il continuë à baptiſer en un autre endroit du Jourdain, & à s'acquitter de ſon office comme auparavant.

Apprenez de luy en premier lieu à ceder volontiers aux autres, les preferant à vous, & leur rendant tout l'honneur & le reſpect qu'ils meritent. Autrement vous ſerez toûjours dans le trouble, ſi vous voulez vous élever & ſortir du centre de l'humilité *Non enim aliter invenitur requies animæ, niſi inquieto tumore digeſto, quo magna ſibi erat, quando tibi ſana non erat.* Car on ne trouve point le repos de l'ame qu'aprés avoir diſſipé l'enflure, qui eſtoit la ſource de ſon inquietude, & qui luy faiſoit prendre pour une marque de grandeur imaginaire ce qui eſtoit devant vous, ô Seigneur, un témoignage de ſa veritable folie ! O que vous joüiriez d'une profonde paix, ſi vous pouviez dire comme ſaint Jerôme : encore que je ſois coupable de beaucoup de vices, & que je prie Dieu tous les jours de me pardonner les pechez de ma jeuneſſe, ſçachant neanmoins que Dieu reſiſte aux ſuperbes, & qu'il donne ſa grace aux humbles, je n'ay rien évité avec plus de ſoin dés mon enfance, qu'un eſprit bouffy d'orgueil, & une humeur hautaine & inſolente, qui provoque la haine & l'indignation divine. *Nihil ita à pueritia conatus ſum vitare quàm tumentem animum, & cervicem erectam, Dei contra ſe odium provocantem.*

S. *Aug. de S. Virg. c.* 35.

S *Hier. ep. ad Albigan.*

Apprenez en ſecond lieu à pratiquer la vertu ſolide, joignant l'interieur à l'exterieur, & ne vous contentant pas d'une fauſſe apparence, comme les hypocrites, qui n'ont que le maſque de l'humilité pour couvrir leur am-

bition & leur orgueil. Combien de fois vous arrive-t-il de faire montre d'une vertu, dont vous n'avez que l'ombre, l'ame & l'esprit qui la devroit animer n'y estant pas. Il semble à ceux qui vous voyent que vous estes fort patient, & vous ne faites que pester & murmurer au dedans. Vous donnez au dehors des marques de charité, de douceur & d'humilité, & dans le cœur vous recelez un esprit d'aversion, de chagrin, d'amertume, de dédain & de vanité. *Verus humilis vilis vult reputari, non humilis prædicari. Gaudet de contemptu sui : hoc solo sane superbus, quòd laudes contemnit.* Celuy qui est veritablement humble, veut estre reputé vil & abjet, & non pas estre loüé de son humilité. Il se réjoüit d'estre méprisé, & il n'est orgueilleux qu'en une seule chose, c'est qu'il méprise les loüanges des hommes.

S. Bern.

II. POINT.

CONSIDEREZ la vanité & l'envie des disciples de S. Jean Baptiste, bien contraire à l'humilité de leur Maistre. Car voyant que les disciples de JESUS-CHRIST baptisoient aussi bien qu'eux, & mesme qu'ils estoient plus suivis, ils en eurent de la jalousie, & sous pretexte de soûtenir l'honneur de leur Maistre par un faux zele, ils exciterent une dispute entre-eux & les Juifs, touchant le Baptesme qu'ils avoient receu, pretendant que celuy de saint Jean estoit beaucoup meilleur. Surquoy ils le vinrent trouver, & luy dirent : *Maistre, celuy qui estoit avec vous au delà du Iourdain, à qui vous avez rendu témoignage, baptise, & tous vont à luy.*

Voyez jusques où va leur passion, & les défauts

défauts qu'elle leur fait commettre. 1 Ils traitent JESUS-CHRIST de mépris, ne daignant pas le nommer par son nom. 2. Ils l'accusent tacitement d'ingratitude. 3. Ils usent l'exaggeration, pour faire connoistre à S. Jean le prejudice qu'il souffre, disant que tous le quittent pour aller à JESUS-CHRIST. *Omnes veniunt ad eum.* Et ce qui est étonnant, ce sont des personnes vertueuses qui tombent dans ces foiblesses ; tant l'amour propre est artificieux à se tromper luy-mesme.

Défiez-vous donc des specieuses apparences sous lesquelles ce vieux serpent cache son venin. *Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes.* Ne nous laissons point aller à la vaine gloire, nous piquant les uns les autres ; & nous portant envie les uns aux autres. *Cùm sit inter vos Zelus & contentio, nonne carnales estis, & secundum hominem ambulatis ?* Puis qu'il y a de la jalousie & de la contestation parmy vous, n'estes-vous pas encore charnels, & vostre conduite ne tient-elle pas encore de l'homme ? *Charitas non æmulatur.* La charité n'est point envieuse : elle se réjoüit du bonheur de son prochain comme du sien propre. *In sancto amore consortes, etiamsi non utantur eisdem gratiæ beneficiis, gaudent tamen invicem bonis suis, & non potest ab eis extraneum esse quod diligunt, quia incremento ditescunt proprio, qui profectu lætantur alieno.* Ceux qui s'entr'aiment saintement, & qui sont unis par les liens de la charité, se réjoüissent ensemble du bien que chacun possede, quoy qu'ils ne joüissent pas tous des mesmes bienfaits de la grace. Le bien qu'ils aiment, ne peut estre étranger à leur égard, parce que la joye qu'ils ont du

Gal. 5. 26.

1. Cor. 3.

1. Cor. 13.

S. Leo. serm. 10. de Quadr.

S. Aug. tract. 32. in Joan.

bition & leur orgueil. Combien de fois vous arrive-t-il de faire montre d'une vertu, dont vous n'avez que l'ombre, l'ame & l'esprit qui la devroit animer n'y estant pas. Il semble à ceux qui vous voyent que vous estes fort patient, & vous ne faites que pester & murmurer au dedans. Vous donnez au dehors des marques de charité, de douceur & d'humilité, & dans le cœur vous recelez un esprit d'aversion, de chagrin, d'amertume, de dédain & de vanité. *Verus humilis vilis vult reputari, non humilis prædicari. Gaudet de contemptu sui : hoc solo sane superbus, quòd laudes contemnit.* Celuy qui est veritablement humble, veut estre reputé vil & abjet, & non pas estre loüé de son humilité. Il se réjoüit d'estre méprisé, & il n'est orgueilleux qu'en une seule chose, c'est qu'il méprise les loüanges des hommes.

S. Bern.

II. POINT.

Considerez la vanité & l'envie des disciples de S. Jean Baptiste, bien contraire à l'humilité de leur Maistre. Car voyant que les disciples de Jesus-Christ baptisoient aussi bien qu'eux, & mesme qu'ils estoient plus suivis, ils en eurent de la jalousie, & sous pretexte de soûtenir l'honneur de leur Maistre par un faux zele, ils exciterent une dispute entre-eux & les Juifs, touchant le Baptesme qu'ils avoient receu, pretendant que celuy de saint Jean estoit beaucoup meilleur. Surquoy ils le vinrent trouver, & luy dirent : *Maistre, celuy qui estoit avec vous au delà du Iourdain, à qui vous avez rendu témoignage, baptise, & tous vont à luy.*

Voyez jusques où va leur passion, & les défauts

défauts qu'elle leur fait commettre. 1 Ils traitent JESUS-CHRIST de mépris, ne daignant pas le nommer par ſon nom. 2. Ils l'accuſent tacitement d'ingratitude. 3. Ils uſent d'exaggeration, pour faire connoiſtre à S. Jean le prejudice qu'il ſouffre, diſant que tous le quittent pour aller à JESUS-CHRIST. *Omnes veniunt ad eum.* Et ce qui eſt étonnant, ce ſont des perſonnes vertueuſes qui tombent dans ces foibleſſes ; tant l'amour propre eſt artificieux à ſe tromper luy-meſme.

Défiez-vous donc des ſpecieuſes apparences ſous leſquelles ce vieux ſerpent cache ſon venin. *Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes.* Ne nous laiſſons point aller à la vaine gloire, nous picquant les uns les autres ; & nous portant envie les uns aux autres. *Cùm ſit inter vos zelus & contentio, nonne carnales eſtis, & ſecundum hominem ambulatis ?* Puis qu'il y a de la jalouſie & de la conteſtation parmy vous, n'étes-vous pas encore charnels, & voſtre conduite ne tient-elle pas encore de l'homme ? *Charitas non æmulatur.* La charité n'eſt point envieuſe : elle ſe réjoüit du bonheur de ſon prochain comme du ſien propre. *In ſancto amore conſortes, etiamſi non utantur eiſdem gratiæ beneficiis, gaudent tamen invicem bonis ſuis, & non poteſt ab eis extraneum eſſe quod diligunt, quia incremento diteſcunt proprio, qui profectu lætantur alieno.* Ceux qui s'entr'aiment ſaintement, & qui ſont unis par les liens de la charité, ſe réjoüiſſent enſemble du bien que chacun poſſede, quoy qu'ils ne joüiſſent pas tous des meſmes bienfaits de la grace. Le bien qu'ils aiment, ne peut eſtre étranger à leur égard, parce que la joye qu'ils ont du

Gal. 5. 26.

1. Cor. 3.

1. Cor. 13.

S. Leo. ſerm. 10. de Quadr.

S. Auſt. tract. 32. in Joan.

profit des autres, fait qu'ils en profitent eux-mesmes, & qu'ils y trouvent leur avantage. *Tolle invidiam, & tuum est quod habeo. Tollam invidiam, & meum est quod habes. Livor separat, charitas jungit.* Ostez l'envie, ce que j'ay est à vous: que je l'oste moy-mesme, ce que vous avez est à moy. L'envie nous separe, la charité nous unit, & met tout en commun.

III. POINT.

CONSIDEREZ ce que saint Jean répond à ses disciples, & comment il se gouverne en cette rencontre. Se laisse-t-il toucher de leur discours? Se trouble-t-il de perdre son credit? Consent-il à ce qu'ils luy disent contre le Fils de Dieu? Rien moins. Il prend de là occasion de le loüer hautement devant eux, & de le declarer le Messie. Il leur remontre. 1. *Que l'homme ne peut rien recevoir s'il ne luy est donné du Ciel*; par consequent qu'ils se doivent contenter du bien & de l'honneur que Dieu leur fait. 2. *Que pour luy, il leur a déja dit qu'il n'estoit pas le Christ, mais qu'il avoit esté envoyé devant luy.* 3. Qu'étant amy de l'Epoux, sa joye est de le voir, & d'entendre sa voix. 4. *Qu'il faut que* JESUS *croisse, & que luy diminuë.* 5. *Que celuy qui est venu d'enhaut est au dessus de tous.* 6 Que ses discours sont tout celestes, & qu'il ne faut pas s'en étonner, parce qu'il est venu du Ciel. 7. *Que le Pere aime son Fils, & qu'il luy a mis toutes choses entre les mains.* Qu'il faut que tous luy soient soûmis. 8. Enfin, *que celuy qui croit au Fils a la vie eternelle: & que celuy qui ne croit point le Fils, ne verra point la vie: mais que la colere de Dieu demeure sur luy.* C'est as-

ſurément avoir du zele que de parler ainſi, c'eſt rabbatre l'envie & l'ambition comme il faut : c'eſt eſtre veritablement amy de l'Epoux, de s'humilier & s'abbaiſſer jusqu'au neant, comme fait ſaint Jean, pour ſoûtenir l'honneur de ſon Bien-aimé. Y pert il quelque choſe pour ne ſe rien attribuer, pour renvoyer tout à ſon Maiſtre, pour ceder volontiers, pour ne point ſortir de ſon rang ny de ſon devoir. Tout au contraire, il y gagne beaucoup, car il croiſt en ſainteté devant Dieu, & en eſtime devant les hommes. Faites donc comme luy ſi vous voulez eſtre grand comme luy. *Oportet Chriſtum in te creſcere, ut ſcilicet in cognitione & amore proficias.* Il faut, dit ſaint Thomas, que JESUS-CHRIST croiſſe en vous, afin que vous croiſſiez en ſa connoiſſance & en ſon amour. *Et ex hoc oportet homines ſic proficientes minui in ſuâ reputatione.* Mais enſuite il faut que ceux qui croiſſent de la ſorte, diminuënt en leur propre eſtime. Pourquoy ? *Quia quantò plus cognoſcit quis de altitudine divinâ, tanto minorem reputat parvitatem humanam,* parce que plus quelqu'un a de connoiſſance de la grandeur de Dieu, moins il a d'eſtime de la petiteſſe des hommes. *Creſcat ergo in nobis gloria Dei, & minuatur gloria noſtra, ut in Deo creſcat & noſtra. Hoc enim dicit Apoſtolus, qui gloriatur, in Domino glorietur. In te vis gloriari & creſcere : ſed malo tuo malè creſces. Qui enim male creſcit, juſtè minuitur.* Faiſons donc croiſtre en nous la gloire de Dieu, conclut ſaint Auguſtin, & diminuons la noſtre, afin que la noſtre meſme croiſſe en Dieu. Car c'eſt ce que dit l'Apoſtre, que celuy qui ſe glorifie, ſe glorifie dans le Seigneur. Vous voulez vous glorifier en vous-meſme, & vous

S. Tho. in Io.

S. Aug tract. 14. in ioan.

pensez croistre par là. Mais vous croistrez à vostre prejudice, en croissant par un mauvais moyen. Car celuy qui s'éleve mal-à-propos, est à bon droit humilié.



Pour le Jeudy de la cinquiéme Semaine aprés la Pentecoste.

XIX. MEDITATION.

La prison de saint Jean Baptiste.

Herodes tenuit Ioannem, & alligavit eum, & posuit in carcere, propter Herodiadem uxorem fratris sui. Matth. 14.

Herode fit prendre Jean, & le fit lier, & mettre en prison, à cause d'Herodiade femme de son frere.

REMARQUE.

Saint Jean fut mis en prison avant que nôtre Seigneur sortit de la Judée, & qu'il passast par Samarie pour se retirer en Galilée. Herode qui le fit prendre, estoit fils du grand Herode, qui fit mourir les saints Innocens, & frere de Philippe Tetrarque d'Iturée, dont il avoit enlevé la femme nommée Herodias, fille d'Aristobule, ou selon saint Jerôme, d'Aretas Roy d'Arabie, & l'avoit épousée du vivant de son mary legitime contre toute sorte de justice. Ce fut le principal sujet pour lequel il fit arrester saint Jean Baptiste, parce qu'il le reprenoit de ce crime infame, *Et de toutes les autres méchancetez qu'il avoit faites, ausquelles il ajoûta celle de faire mettre Iean en prison.* Comme dit saint Luc.

Adjecit & hoc super omnia, & inclusit Joannem in carcerem. *Luca* 3, ℣. 19.

I. POINT.

CONSIDEREZ le zele du Precurseur de JESUS-CHRIST, & la sainte liberté avec laquelle il reprend le vice, sans craindre les plus hautes puissances, ny se laisser vaincre par aucun respect humain. Bien loin de craindre la colere d'Herode, Herode le craignoit à cause de la grande estime que sa vertu luy avoit acquise parmy le peuple. Il eust bien voulu s'en défaire, mais il estoit retenu par la crainte, qui l'obligea quelque temps de dissimuler, & de faire beaucoup de choses par ses remonstrances & par ses conseils. Mais à la fin sa passion brutale l'emporta sur le respect humain, & pour complaire à sa concubine, il commanda à ses gens de le prendre & de le mettre dans ses prisons sous seure garde.

Apprenez de Jean-Baptiste le grand pouvoir de la vertu, qui le fait craindre & respecter des méchans mesme qui ne la pratiquent pas. Herode le craint, & il ne craint point Herode. Herode le recherche & le caresse, & luy reprend Herode & luy remontre sa faute. Herode neanmoins est Roy, & Jean-Baptiste est pauvre : mais il est Saint, & c'est assez. Il n'a point d'autre soin que d'attirer tous les cœurs à JESUS-CHRIST, comme dit saint Chrysostome. *Vnum tantùm curabat, ut Christo omnium animos conjungeret* Mais JESUS-CHRIST prend soin de luy, & le rend venerable à ceux mesme qui ne l'aiment pas. S.Chrys. hom. 17. in Joan.

Apprenez d'Herode que le respect humain est un foible lien pour vous tenir dans le de-

S. Chryſ. citatus à Ludolpho in vitâ Christi parte 1, c. 26.

voir. Car enfin toſt ou tard on le rompt. *Facile deviat à juſtitiâ, qui in cauſis non Deum ſed hominem formidat.* Celuy qui craint les hommes, & non pas Dieu, s'écarte aiſément de la juſtice pour la moindre occaſion. Car la crainte humaine peut bien ſuſpendre quelque temps l'execution d'un crime, mais elle n'en oſte pas la volonté. Fuyez donc le peché par des motifs eternels, parce qu'il déplaiſt à Dieu, parce qu'il eſt contre la loy divine, parce qu'il attire la colere de Dieu *Solius enim Dei timor eſt, qui nocentes corrigit, fugat crimina, innocentiam tribuit, perpetem confert facultatem.* Car il n'y a que la crainte de Dieu qui corrige les pecheurs, qui bannit les crimes, qui établit l'ame dans l'innocence, & dans une conſtante volonté de pratiquer la vertu.

Ibidem.

II. POINT.

CONSIDEREZ la joye & la grandeur de courage avec laquelle S. Jean accepte ſa priſon & ſes liens. Il ne ſe trouble point de ſe voir traitté comme un criminel, aprés avoir eſté honoré comme un Prophete. Il ne ſe plaint ny d'Herodiade qui a conceu une ſi noire injuſtice, ny d'Herode qui l'a miſe en execution. Il ne laiſſe pas de faire toûjours l'office de Precurſeur, d'envoyer ſes diſciples au Fils de Dieu, & de changer ſa priſon en un lieu de priere & de ſainteté.

O que les Saints ſçavent bien prendre les afflictions, ſans perdre un ſeul moment de leur tranquillité, parce qu'ils ſont ſous la main de Dieu, qui ne permet rien que pour ſa plus grande gloire, & qui fait tout reüſſir à l'avantage de ſes Eleus!

Quand il vous arrive quelque sensible dis-
race, ne regardez jamais la creature qui vous
'a procurée, ce coup vient de plus haut : c'est
a main de Dieu qui vous frappe. C'est pour
uy que vous souffrez, c'est pour satisfaire à
a justice, c'est pour vos pechez, c'est pour as-
urer vostre salut. *La prosperité est un don de Dieu
ui vous console : l'adversité est un don de Dieu
ui vous corrige, & qui vous avertit*, que vous
'estes pas Chrestien pour vous dispenser de la
Croix, dont personne n'est exempt, mais pour
agner le Ciel par vos souffrances, qui pour
randes qu'elles soient, n'égaleront jamais cel-
es que JESUS-CHRIST a bien voulu en-
urer pour vous.

Res prospera donum est Dei consolantis: res adversa donum est Dei admonentis. *S Aug ep 87.*

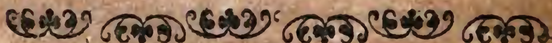
Non ad hoc credit Christianus ut immunis à contactu malorum, mundo feliciter perfruatur, sed ut omnia hîc perpessus ad futuram lætitiam reservetur. S. *Cypr. de Mortal.*

III. POINT.

CONSIDEREZ la douceur & la sage conduite du Fils de Dieu, qui sçachant ce
ui estoit arrivé à son Precurseur, & prévoyant
a jalousie qu'il pourroit donner aux Phari-
ens, se retira de la Judée, & passa dans la
Galilée. *Cùm audisset Iesus, quòd Ioannes tra-
itus esset, secessit in Galilaam.* Il n'ignoroit
as que ces esprits orgueilleux n'avoient pû
ouffrir l'éclat des actions glorieuses de Jean-
Baptiste, & qu'Herode ne l'avoit pas fait ar-
ester sans leur participation. C'est pourquoy
l cessa de baptiser dans la Judée, ne voulant
as qu'ils se servissent de ce pretexte pour en-
reprendre sur sa liberté, parce que le temps
e sa Passion n'astoit pas encore venu. Cet
xemple vous apprend à ceder aux autres, quoy
u'ils vous traversent injustement, pour ne
es point irriter, & pour les gagner par la dou-
ceur. C'est comme s'il nous disoit déja: Appre-

nez de moy que je suis doux & humble de cœur. *O doctrinam salutarem ! ô Magistrum Dominumque mortalium, quibus mors poculo superbiæ propinata est atque transfusa ! noluit docere, quod ipse non esset : noluit jubere, quod ipse non faceret.* O salutaire doctrine ! ô l'admirable Maistre & Seigneur des mortels, que l'orgueil avoit empoisonnez & livrez à la mort ! comme Maistre, il ne leur a rien voulu enseigner que ce qu'il estoit : & comme Seigneur, il ne leur a rien voulu commander que ce qu'il faisoit. Sçavez-vous pourquoy vous vous emportez si fort au moindre déplaisir qu'on vous fait, & vous avez tant de peine à ceder ? C'est que vous estes superbe ; c'est que vous ne connoissez pas vos défauts, & que vous ne les apprehendez pas assez. *Cadit sævitia, tremente conscientiâ.* Tremblez à la veuë de vos pechez. Le remords de vostre conscience adoucira vôstre humeur farouche : vous prendrez en bonne part ce qui vous arrivera, & vous tiendrez à faveur ce qui ne vous arrivera pas.

S. Aug. l. de S. Virg. 35. Idem ep. 54.



XX. MEDITATION.

Pour le Vendredy de la cinquiéme Semaine aprés la Pentecoste.

La conversion de la Samaritaine.

Venit Iesus in civitatem Samariæ, quæ dicitur Sichar, juxta prædium quod dedit Iacob Ioseph filio suo. Erat autem ibi fons Iacob. Iesus ergo fatigatus ex itinere, sedebat sic supra fontem. Hora erat quasi sexta. Jo. 4.

Jesus vint en une ville de Samarie, nommée Sichar, prés de l'heritage que Jacob donna

donna à son fils Joseph. Or il y avoit là une fontaine, nommée la fontaine de Jacob. Et JESUS estant fatigué du chemin, s'assit sur la fontaine pour se reposer. C'estoit environ la sixiéme heure du jour.

I. POINT.

JESUS attend la Samaritaine sur le puits de Jacob.

Considerez que JESUS retournant dans la Galilée, & passant par la Samarie, se trouva fort fatigué. Car il faisoit ses voyages à pied, lors qu'il alloit prescher l'Evangile : *Laboriosam vitam nos docens, mollem expellens*, comme dit saint Chrysostome : nous enseignant à mener une vie penible, & à bannir la vie molle & delicieuse. O bienheureux esprits, si JESUS s'estoit lassé pour vous chercher, comme il a fait pour convertir les pecheurs, que ne feriez-vous pas, vous qui estes si prompts à faire ses volontez, pendant que nous passons nos jours dans une lasche oisiveté ! ô mon ame, quel sujet de confusion pour vous ! vous fatiguez JESUS par vos pechez, c'est un fardeau dont il s'est chargé qui l'accable. *Fatigat eum inobedientia nostra, fatigat eum infirmitas nostra.* Nostre desobeïssance le lasse, nostre infirmité l'affoiblit. Eh ! tirons au moins ce profit de la peine que nous luy donnons, que son affoiblissement soit nostre force, & sa lassitude nostre repos. *Infirmitas Christi nos faciat fortes :* comme dit saint Augustin. *Christi infirmitas, nostra sit fortitudo.* *S. Aug. tract. 15. in Jean.*

Considerez en second lieu, que JESUS estant ainsi fatigué, s'assied sur le bord du puits de Jacob, prés de la ville de Sichar, non tant

pour se reposer, que pour travailler à la conversion d'une pauvre pechereſſe. Qu'attendez-vous, Seigneur ? Que pretendez-vous faire sur le bord de cette fontaine, vous qui estes la source d'eau vive ? Quel est vostre dessein ? Il attend la Samaritaine qui vient puiser de l'eau. Il la previent par une admirable bonté, & il pretend conferer avec elle du salut de son ame, & des plus sublimes Mysteres de la Religion. Quelle condescendance ! quelle disproportion entre un homme-Dieu, & une chetive & miserable pechereſſe !

Admirez le soin que le Fils de Dieu a de nos ames : nulle n'est vile dans son estime. Il s'est aneanty pour en faire connoistre l'excellence : il a donné sa vie pour elles, afin de les rendre precieuses par son estime. O le grand conquerant des cœurs, *Magnus prædator*, qui estant las & fatigué du chemin, ne se lasse jamais de rechercher les pecheurs, & de leur tendre des pieges pour les gagner & les attirer à luy. *Ad aquas doctrinæ tendit retia.* Priez-le qu'il vous attende : priez-le qu'il vous previenne par sa grace. Car s'il ne nous previent, nul ne peut venir à luy.

S. Bern.

Super fontem velut auceps Dominus sedebat. *Simon Caſſ. l.* 11. *c* 1. Quia venturam Samaritanam ad aquas sciebat, doctrinæ illi retia tetendit. S. *Cyrillus in Ioan.*

II. POINT.

JESUS demande à boire à la Samaritaine, & par là il luy fait venir l'envie de son salut.

Considerez que JESUS voyant venir la Samaritaine, commence sa conversion par luy demander un peu d'eau. C'est ainsi qu'il en use envers nous. Il demande toûjours quelque chose avant que de donner. Il demande peu, pour donner beaucoup, aux uns il de-

Petit Christus bibere, & promittit bibere.

nande de l'eau, c'est à dire, des larmes d'un incere repentir : aux autres un peu de pain, ne aumône, un acte de charité & de compassion envers les pauvres. Aux autres une pomme, un plaisir illegitime qu'il commande de uitter, une attache trop forte à la creature, u'il faut rompre avant que de rentrer en grace avec Dieu. Voyez ce qu'il vous demande, & e qu'il desire de vous. Il vous le dit souvent nterieurement, & vous reproche la difficulté ue vous faites de l'écouter. *Sitivit, & non de-ïstis mihi bibere.* J'ay eu soif, & vous ne m'avez pas donné à boire.

Considerez le refus que luy fait la Samaritaine, & la douceur avec laquelle il le reoit. Elle luy dit brusquement. Je m'estonne ue vous qui estes Juif, me demandiez à boire, à moy qui suis Samaritaine, ne sçavez-ous pas que les Juifs & les Samaritains n'ont oint de commerce ensemble ? Mais le Fils de Dieu ne se rebute point : au contraire, il prend ccasion de luy parler d'une eau celeste qu'il uy offre, & dont il luy fait venir l'envie. *Si scires donum Dei !* O si vous connoissiez, luy lit-il, le don de Dieu, & qui est celuy qui ous demande à boire. *Si scires.* Si vous sçaviez ! car qui ne connoist, ne fait rien. *Si scies donum Dei !* Si vous sçaviez quel don c'est, ue cette occasion de vous mortifier, de corriger ce vice, de faire cet œuvre de pieté ! *Si scies donum Dei.* A ces paroles la Samaritaine onceut d'abord quelque desir d'avoir de cete eau merveilleuse, mais voyant l'exterieur lu Fils de Dieu, qui n'avoit rien d'éclatant. & qui ne respiroit que la simplicité, elle jugea par l'apparence qu'il ne luy en pouvoit lonner. C'est pourquoy elle luy dit : vous n'a-

eget quasi accepturus, & affluit tanquã satiaturus.

S. Aug. in Jo. Diabolus porrigit pomum, & surripit Paradisum, sed Christus contrà porrigit Paradisum, & petit pomum. Petit aquæ frigidæ calicem, fontemque donat aquæ salientis in vitam æternam.

Barradius hic to. 2. l. 4. c. 12. *Vide S. Bern. de primo gradu superbiæ, quem citat ille.*

vez point de vaisseau pour puiser de l'eau, & le puits est profond. D'où pouvez-vous donc avoir de l'eau vive ? *Vnde ergo habes aquam vivam?* Voila ce qui vous arrive souvent dans les peines d'esprit, & dans les afflictions que Dieu vous envoye. Vous pensez que vostre mal est irremediable, comme si JESUS-CHRIST n'estoit pas assez puissant pour vous consoler. *Vnde habes aquam vivam?* Voila d'où viennent vos défiances, vostre pusillanimité, & cette crainte que vous avez de vous abandonner à Dieu, & de vous resoudre à renoncer entierement à toutes les creatures, & à vous-mesme. Comment pourray-je, dites-vous, continuer toute ma vie dans cet estat, sans joye & sans satisfaction ? Comment me pourray-je passer de ce divertissement, de cet entretien, de cette commodité ? Qu'est-ce que cela, sinon dire à Dieu comme la Samaritaine : *Vnde habes aquam vivam?* Mais écoutez ce que JESUS vous répond : *apud me est fons vitæ.* La source de la vie est en moy: & quand vous aurez bien compris ces paroles, vous luy direz à la fin : *Domine, da mihi hanc aquam.* Seigneur, donnez-moy de cette eau, afin que je n'aye plus de soif, & que je ne m'adresse plus aux creatures. O! quand Dieu console, qu'un rayon de lumiere fait d'effet ! qu'il contente l'esprit, qu'il étouffe de vains desirs, qu'il appaise de troubles & d'inquietudes, & qu'il donne de dégoust de tout ce qui est crée ! *Domine, da mihi hanc aquam.*

III. POINT.

JESUS instruit la Samaritaine, & la convertit.

Cet aimable Maistre voyant que la Samaritaine estoit touchée du desir de l'eau celeste de a grace, qui rejallit à la vie eternelle, travaille à sa conversion, & d'abord il luy découvre es desordres de sa mauvaise vie. Puis il luy nspire la creance du Messie, & luy donne à connoistre que c'est luy-mesme. Il luy apprend à adorer Dieu en esprit & verité, & à l'instant l jette tant de lumieres & de flammes dans on cœur, qu'elle laisse sa cruche, & s'en va publier la venuë du Messie par toute la ville le Samarie, disant à tout le monde. *Venite & videte.* Venez voir un homme qui m'a dit toute ma vie : ne seroit-ce point le Christ ? Le bruit se répand bien-tost parmy les habitans, qui viennent trouver le Sauveur du monde, le prient d'entrer dans leur Ville, & l'y reçoivent avec honneur.

Samaritana relinquens aquæ vasculū, ad civitatem non fert hydriam, sed refert gratiam. Vacua quidem videtur reverti onere, sed plena revertitur sanctitate. S. *Ambros. serm.* 3.

Admirez icy le progrés de la grace, qui fait en un moment une grande Sainte d'une grande pecheresse, & la conduit par tous les degrez de la vie purgative, illuminative & unitive. Estonnez-vous avec les disciples de voir Jesus qui s'employe avec tant de soin à la conversion d'une pauvre Samaritaine, qu'il s'oublie du boire & du manger. Pesez ce qu'il leur dit, lors qu'ils l'invitent à prendre un peu de nourriture. *Ma nourriture est de faire la volonté de celuy qui m'a envoyé, & d'accomplir son œuvre.*

Christus Samaritanam fecit Evangelistam. Evangelizavit enim concivibus suis Christum. *Simon Cass. l.* 11. *c.* 2.

Enfin, adorez les secrets jugemens de Dieu, qui convertit Samarie en un jour, & trois ans ne suffisent pas pour convertir les Juifs, qu'il avoit choisi pour son peuple, tant il est difficile de ressusciter la grace, & de r'allumer le feu de l'amour divin dans une ame qui se relasche de son devoir, aprés avoir connu Je-

sus-Christ, & qui abuse des lumieres qu'elle a receuës.



XXI. MEDITATION.

Pour le Samedy de la cinquiéme Semaine aprés la Pentecoste.

Du prix d'une bonne pensée.

Si scires donum Dei ! Jo. 4.

Si vous connoissiez le don de Dieu.

REMARQUE.

Saint Augustin entend par le don de Dieu, le don du saint Esprit. *Donum Dei altissimi.* Theophylacte tous les bienfaits de Dieu en general. Caietan & Tolet le Verbe Incarné. *Sic Deus dilexit mundum.* Denys le Chartreux, la faveur que Jesus-Christ fait à la Samaritaine, & la grace qu'il luy offre pour sa conversion & pour sa sanctification. Suivant cette derniere explication, nous prendrons icy le don de Dieu pour le secours de la grace, c'est à dire, pour les bonnes pensées & les bons mouvemens que Dieu nous donne pour fuïr le mal & faire le bien, & nous tascherons d'en connoistre le prix & la valeur.

I. POINT.

Si scires donum Dei. Si vous sçaviez d'où vient cette bonne pensée & ce bon mouvement, qui se forme dans vostre cœur, vous en feriez bien plus d'estat.

Pour connoistre le prix & l'excellence d'une

bonne pensée, il faut sçavoir d'où elle vient. Car c'est le chef-d'œuvre de Dieu : c'est un coup de sa main toute-puissante, qui surpasse toutes les forces de la nature. Il n'y a point d'esprit naturel si noble, si élevé, si fort qui la puisse produire sans le secours de JESUS-CHRIST. Les simples, dit saint Bernard, qui n'ont pas grande experience, ny grande lumiere pourroient s'imaginer que toutes les pensées qui s'élevent dans le cœur de l'homme, procedent de l'homme mesme, ne pouvant comprendre comment une chose qui est si interieure, & qui semble si naturelle, pourroit venir d'ailleurs que de son propre fond. Si cela estoit veritable, il n'y auroit pas sujet d'en faire estat, venant d'un si bas lieu, & d'un principe si ravalé. Mais ce seroit une erreur trop grossiere de le croire. Personne, dit saint Paul, ne peut prononcer seulement le nom de JESUS, ny de cœur, ny de bouche, sinon par le mouvement du saint Esprit. Le cœur de l'homme, dit ce mesme Pere, est comme une grande mer, que les vents agitent diversement. L'esprit du diable, l'esprit de la chair, l'esprit du monde, l'esprit humain y soufflent à leur tour. Qui d'entr'eux pourroit produire une bonne pensée ? L'esprit de la chair ne suggere que des pensées impures & sensuelles ; l'esprit du monde, des vanitez ; le malin esprit, des haines, des vengeances, des blasphemes & des desespoirs. *Semper enim spiritus carnis mollia, spiritus mundi vana, spiritus malitiæ semper amara loquitur.* Il n'y a que l'esprit humain qui devroit, ce semble, se porter de luy-mesme à des pensées plus raisonnables & plus conformes à sa nature. Et toutesfois il est si foible sans le secours de la grace, qu'il ne

Videri potest imperitis & minus in sensu exercitatis omnem cogitationem non alterius quàm humani spiritus esse. *S. Bern. serm. de 7. spiritibus, qui est 23. de diver.*

Ibidem.

ſçauroit produire une ſeule penſée moralement bonne, qui ait la force de le conduire à ſa fin. Il n'y a que l'eſprit de Dieu qui tire de ſes treſors le vent favorable de ſes inſpirations pour nous conduire au port de l'eternité bien-heureuſe, *qui producit ventos de theſauris ſuis*, & qui ſouffle où il luy plaiſt ſans qu'on puiſſe dire comment il entre, ny d'où il vient. *Spiritus ubi vult ſpirat, & neſcis unde venit.*

Ariſt. l. 7. Mor. ad Eud. c. 14.

Ariſtote au 7. livre de ſes Morales, cherche la ſource des premieres penſées qui frappent noſtre eſprit, & il ne luy manque que la foy pour la trouver. Voicy ſon raiſonnement. Quand je penſe à quelque affaire, il eſt certain que ma premiere penſée n'eſt pas une reflexion : je ne delibere pas ſur mes deliberations: autrement il faudroit donner dans l'infiny par un progrés dont la ſuppoſition eſt impoſſible. Il faut donc s'arreſter à une premiere penſée qui me donne le mouvement, ſans attendre mon choix & mon élection. Mais la queſtion eſt de découvrir quelques traces qui nous conduiſent juſqu'au principe qui la produit. Car d'où vient que mon eſprit s'applique à cette penſée plûtoſt qu'à une autre ? D'où vient, par exemple, qu'à mon réveil je me trouve occupé d'une penſée ſerieuſe, plûtoſt que d'une autre frivole & inutile ? D'où vient qu'eſtant dans une converſation avec mes amis, il me vient tout d'un coup un inſtinct de retourner à la maiſon, où je rencontre d'abord une affaire importante qui demandoit ma preſence ? Je ne l'ay pas appellé : il ne s'eſt pas preſenté de luy-meſme : qui me l'a donc envoyé ? Le hazard ? C'eſt une rêverie. La raiſon ? Qui l'a miſe en action, ſinon un principe ſuperieur qui la fait agir ? La vertu ? Elle eſt ſoû-

nise à la raison, c'est son organe, c'est la main qui travaille sous sa conduite. Il faut donc dire que c'est un coup du Ciel, une faveur, un present de Dieu, qui fait dans le cœur de l'homme, ce qu'il fait dans le monde, & qui en fait joüer tous les ressorts. C'est Dieu, il n'en faut point douter, c'est Dieu qui est l'auteur de tous les bons mouvemens que vous ressentez si souvent, & qui vous viennent lors mesme que vous y pensiez le moins.

Κινεῖ γὰρ πάντα τὸ ἐν ἡμῖν θεῖον.

Quand la Samaritaine sortit de Samarie, elle ne pensoit point à son salut, ny au bonheur qui luy devoit arriver, elle en estoit bien éloignée : mais le Fils de Dieu y pensoit pour elle ; l'heureuse rencontre qu'elle fit de son Sauveur ne fut point casuelle, il l'attendoit sur le bord du puits, pour faire couler sur elle, comme dit saint Ambroise, les ruisseaux de sa misericorde. Ainsi quand vous vous sentez interieurement touché par quelque objet qui se presente, par exemple, lorsque vous rencontrez un pauvre, ou que vous voyez passer un Convoy, ne pensez pas que ce soit un hazard, c'est un coup de Dieu, qu'il a premedité de toute eternité, pour vous réveiller par le souvenir de la mort. C'est luy qui vous inspire cette salutaire pensée, qui vous porte à la penitence. C'est cette sagesse suprême, cette raison dominante qui vous attend, comme la Samaritaine, en ce lieu, à ce moment, à cette occasion, pour vous attirer à son service. Quel estime devez-vous faire de cette grace & de ce bon mouvement, si vous le regardez dans son principe ? *Si scires donum Dei !*

Fons super puteum sedens misericordiæ fluenta producit. S. *Ambros. serm.* 3.

* * * *
* * *

II. POINT.

SI *scires donum Dei.* Si vous sçaviez qui est celuy qui vous a merité cette grace, & combien elle luy a coûté, vous ne la rejetteriez pas, vous la recevriez avec plus d'affection & de reconnoissance.

Considerez que comme il n'y a que Dieu qui puisse produire une bonne pensée, aussi il n'y a que le sang de son Fils qui en soit le juste prix, ny qui la puisse payer ce qu'elle vaut. C'est pourquoy les saints Peres publiant les misericordes de Dieu, & se servant de ces paroles du Prophete Roy pour expliquer leurs pensées. *Pro nihilo salvos facies illos.* Disent par une application morale qu'il nous sauve gratuitement, parce qu'il nous donne gratuitement les graces & les lumieres, qui sont les instrumens de nostre salut. Car s'il les faloit acheter, elles sont si precieuses, qu'il n'y a point de fond suffisant pour les payer dans tous les tresors de la nature. Il n'y a que le Sauveur du monde qui les puisse meriter, & pour le faire, il n'a pas épargné, ny les sueurs de son visage, ny le sang de ses veines, ny les travaux de sa vie, ny les tourmens de sa mort. Vous devez donc vous persuader que cette voix interieure qui vous parle, & qui vous sollicite amoureusement de vous défaire de vos mauvaises habitudes, & de rentrer dans les voyes du Ciel, est la voix du sang precieux qu'il répandit sur le Calvaire, voix puissante, qui éclata comme un tonnerre, lors qu'il envoya le saint Esprit, & qu'il fit tomber du Ciel une pluye de feu pour embrazer le cœur des hommes. Lors qu'aprés un grand combat,

e champ de bataille eſt encore tout couvert lu ſang fraiſchement répandu, il arrive quelquefois que le Soleil en attirant les vapeurs forme des nuées orageuſes, qui viennent à ſe reſourdre en pluye de ſang. Or quel combat s'eſt jamais donné, qui ait eſté plus ſanglant que celuy du Fils de Dieu ſur le Calvaire? O Seigneur, que de ſang répandu dans le jardin des Oliviers, dans le Pretoire, & ſur la Croix! que fait donc le ſaint Eſprit, qui eſt le Soleil du divin amour? Il attire ce ſang, & d'une matiere ſi precieuſe il forme dans nos cœurs une voix de tonnerre, accompagnée de mille éclairs, & ſuivie d'une pluye abondante de graces & de ſaintes penſées, qui ſont toutes teintes du ſang de JESUS-CHRIST. *Fulgura in pluviam facit.* Voila ce que c'eſt qu'une bonne penſée. Mais comme la pluye ne tombe pas toûjours ſur des campagnes fertiles, & qu'une partie ſe pert ſur le ſable, l'autre ſur les rochers, l'autre ſur les épines, l'autre ſur les grands chemins, où elle ne fait que de la bouë: de meſme, il eſt à regretter que les graces du ſaint Eſprit demeurent inutiles, quelque vertu qu'elles tirent de la Croix; parce qu'elles ne rencontrent pas toûjours des cœurs qui les faſſent valoir. Elles tombent ſur la Samaritaine, & d'une pauvre abandonnée, elles font une chaſte colombe, qui porte le rameau d'olivier dans la ville de Samarie, & luy annonce la fin de ſes crimes, & le commencement de ſon ſalut. Mais pour une Samaritaine qui reçoit avec amour cette celeſte roſée, & qui en profite avec avantage, combien trouve-t-elle de cœurs impenitens & endurcis comme des rochers? combien de cœurs attachez à la terre, où elle ne produit que de

vains desirs, qui sont aussi-tost suffoquez par les soins & les inquietudes du siecle? Combien d'esprits mondains ouverts comme des grands chemins, où elle est foulée aux pieds par un insigne mépris? Combien d'esprits vindicatifs plus brûlans que le sable de la Lybie, qui ne porte que des serpens & des lions? Cependant c'est le sang de JESUS-CHRIST qui se pert, c'est la parole du Verbe Incarné, qui n'est pas moins precieuse que son sang, comme dit saint Augustin, enfin, c'est le dernier soûpir d'un Dieu mourant, & le dernier cry qu'il jette en expirant, & qui porte tout l'empire & le pouvoir qu'il a sur nos volontez rebelles. Jugez de là ce que vaut une bonne pensée, & la faute que vous faites lorsque vous ne la suivez pas, puisque c'est le plus excellent fruit de la Croix de JESUS-CHRIST, que vous ne pouvez rejetter, sans renoncer à ses merites, & rendre ses souffrances inutiles pour vous.

III. POINT.

SI *sciret donum Dei?* Si vous sçaviez à quoy tend cette bonne pensée, & à quel bonheur elle vous conduit, vous la suivriez avec plus de ferveur & de fidelité.

Tous les desseins adorables que le Sauveur du genre humain s'est proposé en venant dans le monde, se peuvent reduire à trois chefs. A faire des Saints sur la terre : à faire des bienheureux dans le Ciel : à procurer la gloire de son Pere par la vertu des uns, & par la felicité des autres. Or le principal ressort dont il se sert pour executer un projet si digne de luy, & si avantageux pour vous, n'est autre, (qui

le croiroit ?) que la bonne pensée qu'il met dans vostre esprit, & le bon mouvement qu'il excite dans vostre volonté, & par consequent vous les devez recevoir comme un tresor dans lequel il enferme tous les biens qu'il vous prepare, & toutes les bonnes volontez qu'il a pour vous, soit dans le temps ou dans l'eternité.

Son premier dessein est de rétablir sa gloire dans le monde, & de faire que les hommes le servent & l'adorent en esprit & verité. Comment le procure-t-il ? En jettant dans vostre ame un rayon de sa grace, & en vous inspirant une bonne pensée. Voila ce qui le deïfie dans vostre entendement, & ce qui le fait regner dans vôtre cœur. Il est vray que ny sa divinité, ny sa puissance, ny sa sagesse, ny sa grandeur ne dépendent pas de nous, mais s'il veut que je l'adore comme mon Dieu, il faut qu'il me donne sa connoissance, & il ne me la peut donner qu'en formant dans mon cœur une bonne pensée. Veut-il par exemple que je glorifie sa sagesse ? Il faut qu'il me découvre les secrets de sa providence, & les moyens admirables par lesquels il me gouverne, les grands desseins qu'il a sur moy, & les voyes qu'il tient dans ma conduite. Alors je luy diray dans un amoureux transport : divine sagesse, que vos conseils sont adorables ! & que les sentiers par lesquels vous faites marcher vos éleus sont beaux, quelques difficiles qu'ils nous paroissent ? Veut-il que j'adore les aimables rigueurs de sa justice? Il faut qu'il me découvre l'énormité de mes crimes, comme à la Samaritaine, & que la veuë de mes desordres me contraigne d'avoüer qu'il a sujet de me punir, & de luy dire en me soûmettant à sa sainte volonté. Je confesse, mon Dieu, que vous estes ju-

ste, que j'ay merité ce traitement, & que tout ce que je souffre n'est rien à l'égal de la grandeur de mes offenses. Qu'est-ce donc que tout cela, sinon une bonne pensée ?

Le second dessein que JESUS-CHRIST se propose aprés la gloire de son Pere, est de convertir des pecheurs, & d'en faire des Saints. Les Apostres s'étonnent de le voir sur le bord d'une fontaine conferer avec une pauvre femme, mais ils n'osent par respect luy en demander la cause. Helas ! il est aisé de la trouver. Il cherche la conversion d'une ame. Voila ce qui l'a fait descendre du Ciel : voila ce qui l'a fait monter sur la Croix. *Venit peccatores quærere, & salvum facere quod perierat.* Il est venu chercher des pecheurs pour les sauver, & pour en faire des Saints Par quel moyen ? Par le mouvement de sa grace, par une inspiration secrette, par un bon sentiment, en un mot par une bonne pensée. *Ipse liberum excitat arbitrium, cum seminat cogitatum : sanat, cum immutat affectum : roborat, cum perducit ad actum : servat, ne sentiat defectum.* Il excite le libre arbitre par la bonne pensée : il le guerit, & le tourne vers Dieu par le changement de ses desirs : il le fortifie dans l'execution de ses desseins : il l'affermit, & le soûtient par le don de la perseverance. Voila tout le progrés de la grace : voila la conduite que tient sur nous ce sage guide de l'eternité. D'où vient la perseverance finale de laquelle dépend nostre salut eternel ? De la grace qui couronne la bonne vie par une bonne & heureuse mort. D'où vient la bonne vie ? De l'exercice des bonnes œuvres. D'où viennent les bonnes œuvres ? Des bons desirs. Et d'où viennent les bons desirs sinon des bonnes pensées ? En verité

estes-vous bien persuadé de cela ? Croyez-vous qu'une bonne pensée soit le premier ressort de tous les merites des Saints, la racine de toutes leurs vertus, le principe de toutes leurs bonnes œuvres, la source de toute leur sainteté : que sans elle il n'y auroit point de foy parmy les fideles, de charité parmy les justes, de pureté parmy les Vierges, d'humilité, de patience, de force parmy les enfans de Dieu : que c'est elle qui a remply les deserts de Penitens, les prisons de Martyrs, les Cloistres de Religieux, l'Eglise de Confesseurs, & le Paradis de Saints ? Si vous le croyez, d'où vient que vous la recevez si mal, lorsque Jesus-Christ vous la presente, que vous craignez qu'elle ne vous importune, que vous luy fermez la porte de vostre cœur, & si elle y entre, vous la retenez en injustice, & que vous taschez de l'étouffer sans en apprehender les mauvaises suites, sans prevoir les malheurs que vous attirez sur vous, & sans considerer que le mépris ou le refus que vous en faites vous met en danger de perdre vostre souverain bien, sans lequel vous serez eternellement malheureux ?

Car enfin s'il y a des couronnes dans le Ciel pour recompenser nos services, elles sont toutes entre les mains de la grace, & si nous demandons à tous les bienheureux de qui ils tiennent ce riche diadême de l'immortalité qui environne leur teste, ils nous répondront d'un commun accord qu'ils en sont redevables à une bonne pensée, aussi bien que de toutes leurs vertus. C'est pourquoy un sçavant Theologien appelle ce rayon de lumiere, qui fait la premiere chaîne de nostre predestination, la bonne fortune d'un Chrestien ; parce qu'en ef-

set tout son bonheur & sa felicité dépend de la fidelité avec laquelle il correspond à la voix salutaire de ce bon Pasteur, qui l'appelle à la penitence, de la penitence à la sanctification de son ame, & de la sanctification à la consommation de la gloire eternelle.

Faites donc estat de l'écouter desormais avec plus de respect, de la recevoir avec plus d'affection, & de luy obeïr avec plus de fidelité. Souvenez-vous que les lumieres du Ciel, & les veuës que Dieu vous donne, quelques precieuses qu'elles soient, deviennent inutiles si elles ne gagnent vostre consentement, & qu'elles sont sans fruit, si vous les laissez sans effet. En vain souffle le vent, si le vaisseau ne leve l'anchre, & s'il demeure toûjours à la rade. En vain le Fils de Dieu vous parle, pauvre Samaritaine, si vous n'écoutez sa parole, en vain il vous appelle, si vous refusez de le suivre. Il faut quitter la terre, si vous voulez que la grace vous porte dans le Ciel, il faut lever tous les obstacles, & rompre ces attaches, ces passions & ces affections dereglées, qui sont les liens de vostre servitude qui vous retiennent dans le vice. Que pretend le Fils de Dieu; quand il fait naistre la lumiere de sa grace au milieu des tenebres de vostre ame? Il pretend vous découvrir le dangereux estat où vostre tiedeur vous a precipitée: vous porter à la penitence, vous encourager à la pratique de la mortification & de la vertu. Mais que vous servira de sçavoir ses volontez si vous y estes rebelle: de connoistre la beauté des vertus, si vous n'en embrassez l'exercice: de voir par où il faut aller à Dieu, si vous demeurez attaché à la creature? Vous prenez plaisir à voir la lumiere, ces connoissances vous plaisent,

ſent, vous conſolent, vous attendriſſent meſme, & font tomber par fois des larmes de vos yeux. C'eſt quelque choſe : mais ce n'eſt pas aſſez. C'eſt une fleur fragile ; mais ce n'eſt pas le fruit. *Fructus lucis in omni bonitate & juſtitiâ & veritate : probantes quid ſit beneplacitum Deo.* Epheſ. 5. Le fruit de la lumiere eſt l'exercice des bonnes œuvres, la penitence & la deſtruction du vice. De la connoiſſance il faut paſſer aux deſirs, & des deſirs aux effets & à l'épreuve. Que ſi les mains vous manquent au beſoin, la lumiere ſe pert, la grace demeure ſterile, vous rendrez quelque jour un compte rigoureux de la perte que vous en faites, & qui vous rend d'autant plus criminel, que le treſor dont vous faites un ſi mauvais employ eſt plus precieux. *Si ſcires donum Dei.*



XXII. MEDITATION.

Pour le Dimanche de la ſixiéme Semaine aprés la Penteceſte.

Un Seigneur de la Cour s'adreſſe à Jesus-Christ, & le prie de venir en ſa maiſon pour guerir ſon fils qui s'en alloit mourir.

Domine, deſcende priuſquam moriatur filius meus. Jo. 4.

Seigneur, venez avant que mon fils meure.

REMARQUE.

Il eſt probable, ſelon la vulgate, que ce Seigneur eſtoit un Officier de l'Empereur qui

commandoit sous luy en quelque place de la Galilée, à cause dequoy on luy donnoit la qualité de Roy. *Erat quidam Regulus cujus filius infirmabatur Capharnaum.* Son fils estoit malade à Capharnaum, & s'en alloit mourir, lors qu'il apprit que JESUS estoit de retour de Judée en Galilée, & comme le bruit des miracles qu'il avoit fait à la Feste de Pasque s'estoit répandu par tout, ce pere affligé le vint trouver à Cana pour le prier de vouloir venir chez luy, & de rendre la vie à son fils qui estoit à l'agonie. *Incipiebat enim mori.*

I. POINT.

SEIGNEVR, *venez avant que mon fils meure.* Nostre amour, qui est le fils aîné de nostre cœur est malade, & prest à mourir, lorsque la violence de la tentation le met aux abbois, & sur le point d'expirer en perdant la grace de Dieu, s'il n'est promptement secouru. Comme il y a une chaleur étrangere dans le corps humain, qui étouffe la chaleur naturelle, & met le malade en danger de perdre la vie : de mesme, il y a dans nostre cœur un feu étranger, qui n'est autre que la concupiscence, qui affoiblit insensiblement l'amour divin, & qui l'éteint à la fin, si nous n'y apportons un prompt remede. Heureux celuy de qui l'on peut dire, comme du fils de ce Seigneur, que sa fiévre l'a quitté. *Reliquit eum febris.* Qu'il est quitte de ses affections dereglées, que l'amour propre ne regne plus dans son cœur, que l'appetit inferieur est soûmis à l'esprit, & l'esprit à Dieu. N'épargnez rien pour vostre entiere guerison, faites vous violence, donnez du sang, prenez les remedes necessaires, quelque amertume

qu'ils ayent, il y va de la vie de vostre ame. *Natus es cum eo quod vincas, id est cum concupiscentiâ : vince hostem cum quo natus es : ad stadium hujus vitæ cum illo venisti, congredere cum eo qui tecum processit.* Vous estes né avec ce que vous avez à combatre & à vaincre. Surmontez cet ennemy qui est né avec vous. Vous estes entré avec luy dans la vie, comme dans la lice pour le combatre. Attaquez-le donc fortement, défaites-vous d'un ennemy si dangereux qui vous suit par tout, & qui vous perdra si vous ne le prevenez. *S. Aug. in Ps. 57.*

II. POINT.

SEIGNEUR, *venez avant que mon fils meure.* Ce bon pere ne laisse pas mourir son fils, avant que de recourir à JESUS-CHRIST, sous l'esperance qu'il le pourra bien ressusciter. Il le conjure de venir avant qu'il expire. *Incipiebat enim mori.* C'est un grand abus de pecher par presomption, & de donner la mort à son ame, sous pretexte qu'on s'en confessera & qu'on en fera penitence. *Ne dicas, miseratio Domini magna est, multitudinis peccatorum meorum miserebitur. Misericordia enim & ira ab illo citò proximant, & in peccatores respicit ira illius.* Ne dites pas : la misericorde de Dieu est grande, il aura pitié de moy, nonobstant la multitude de mes pechez. Car si sa misericorde est prompte à pardonner aux humbles, sa colere ne l'est pas moins à châtier les temeraires, qui abusent de sa bonté. *Ex utroque homines periclitantur & sperando, & desperando, contrariis rebus, contrariis affectionibus. Sperando quis decipitur? Qui dicit, bonus est Deus, misericors est Deus, faciam quod mihi placet, quod* *Eccli. 5. 6.* *S. Aug. tract. 33. in Joa.*

lubet, laxem habenas cupiditatibus meis, impleam desideria animæ meæ. Quare hoc? Quia misericors est Deus, bonus est Deus, mansuetus est Deus. Spe isti periclitantur. Les hommes dit saint Augustin, courent mesme risque de se perdre par l'esperance & par le desespoir, qui sont deux choses bien differentes, & deux affections bien contraires. Qui est-ce qui se laisse tromper par l'esperance? Celuy qui dit. Dieu est bon, Dieu est misericordieux. Je feray donc ce qui me plaist, & ce que je veux: je lascheray la bride à mes appetits, j'accompliray tous les desirs de mon ame. Pourquoy non? Dieu est misericordieux, il est bon, il est plein de douceur. Ceux-là hazardent leur salut par une fausse esperance. *Metuendum est, ne te occidat spes, & cùm multùm speras de misericordiâ, incidas in judicium.* Il est à craindre que vostre esperance ne soit cause de vostre mort, & que vous ne tombiez entre les mains de la justice de Dieu, lorsque vous presumez beaucoup de sa misericorde. Car si les justes ne s'osent pas assurer sur leurs bonnes œuvres, comment osez-vous pecher sous l'esperance du pardon?

III. POINT.

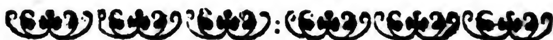
SEIGNEUR, descendez avant que mon fils meure. Ce pere charitable veut prevenir la mort de son fils, & il fait sagement: car qui sçait si le Fils de Dieu l'eust voulu ressusciter? Mais il eust encore mieux fait s'il n'eust pas attendu jusqu'à l'extremité, lorsque son fils estoit prest de mourir. *Incipiebat enim mori.* Helas! voila une triste image de l'estat où nous sommes dans ce miserable exil.

La vie que nous menons en ce monde n'est qu'une longue mort, & comme dit saint Basile, avant que nostre ame soit separée du corps, nous mourons de plusieurs morts, & plusieurs fois, & chacun peut dire avec saint Paul : *Quotidie morior*, je meurs tous les jours, je meurs à tout moment. J'ay commencé à mourir en naissant, je continuë à mourir dans toute la suite de ma vie, & je ne cesseray de mourir qu'en cessant de vivre ; car tout passe & tout meurt icy bas, il n'y a que l'eternité qui demeure. Il ne faut donc pas s'étonner si la vie presente est sujette à tant de miseres, puisque c'est une mort continuelle : mais il est étrange que nous perissions dans ces miseres, parce que nous n'allons pas à JESUS-CHRIST, ou que nous y allons trop tard au défaut, & au refus des creatures, qui sont aussi indigentes que nous, ou enfin que nous n'y allons pas comme il faut, avec toute la confiance & la pureté d'intention qu'il demande de nous.

Mundus hic & mortalis est & morientium regio. Priusquam anima separetur à corpore, sæpe morimur, vita hominum per multas mortes expleri consuevit. *S. Basil. in Jo. c. 4.*

O mon ame, puisque c'est de JESUS que vous devez attendre uniquement le remede de tous vos maux, imitez ce pere affligé, qui s'en alla vers luy pour trouver dans son affliction le secours qu'il avoit inutilement cherché parmy les hommes ! *Abiit ad eum & rogabat eum.* Allez à luy en tout temps, en tout lieu, en tout estat, en toutes choses. Estes-vous malade ? *Abi ad eum* : allez à luy comme à vostre Medecin, & laissez-luy le soin de vous guerir selon qu'il le jugera expedient. Estes-vous dans les peines d'esprit, & dans les tenebres interieures ? *Abi ad eum.* Allez à luy afin qu'il vous éclaire ; car il est la lumiere. Estes-vous dans la tristesse & dans les pressures du cœur ? *Abi ad eum.* Allez à luy, & il vous console-

ra. Car il est la source des vrayes delices. Estes-vous traversé & persecuté par les creatures, *Abi ad eum*. Allez à luy ; car il est le Createur, qui sera pour vous lorsque tous les hommes seront contre vous. Mais sur tout ne tardez point d'aller à luy dans les maladies spirituelles de vostre ame : relevez-vous promptement si-tost que vous estes tombé en quelque défaut. Ne vous découragez que par une foiblesse de cœur : ne vous depitez pas par un orgueil secret : ne vous plaignez pas par une tendresse sur vous-mesme, comme les enfans qui pleurent quand ils sont tombez dans la bouë : ne croupissez pas dans vos imperfections par une honteuse insolence : *Abi ad eum*. Allez promptement à Jesus, priez-le qu'il vienne à vostre secours. *Domine, descende*. Seigneur, abbaissez vostre grandeur jusqu'à mon neant : secourez-moy avant que je meure. Car si je ne suis aidé par vous, je periray devant vous. Regardez ma misere, & venez à moy par misericorde, afin que je parvienne à vous en esprit de penitence, avec une parfaite reconnoissance de vos bontez. Ainsi soit-il.



Pour le Lundy de la sixiéme Semaine aprés la Pentecoste.

XXIII. MEDITATION.

Qu'il est dangereux de differer sa conversion de jour en jour.

Domine, descende priusquam moriatur filius meus. Jo. 4.

Seigneur, venez en ma maison avant que mon fils meure.

REMARQUE.

Remarquez le soin que ce pere affligé prend de la guerison de son fils, il s'en empresse tellement, comme dit saint Chrysostome, que sans prendre autrement garde à ce que le Fils de Dieu luy reproche, ne pensant qu'au danger où estoit le malade, il redouble ses prieres, & le conjure de ne point differer sa venuë *Filij dolore affectus non multùm tunc Christi verbis attendit, sed in solius filij curâ versatur.* S. Chrys. homiliâ 54. in Ioan. Chose étrange ! dans les maladies du corps nous courons promptement aux remedes, & nous pressons le Fils de Dieu de venir à nostre secours : & dans les maladies de l'ame, qui sont infiniment plus dangereuses, nous differons de jour en jour à y remedier, & au lieu de recourir à Dieu, & de solliciter sa bonté, il faut qu'il nous presse luy-mesme, & qu'il nous conjure d'avoir pitié de nostre ame. *Miserere animæ tuæ placens Deo.* Les dangers où cette negligence nous engage, feront le sujet de nostre Meditation.

I. POINT.

Plus vous differez, plus vous rendrez vôtre conversion difficile du costé de Dieu, de la bonté duquel elle dépend. *Ignoras, quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit?* Rom. 2. Ne sçavez-vous pas que c'est la bonté de Dieu qui vous attire & vous conduit à la penitence ? N'est-ce pas luy qui dispose de tous les momens de vostre vie ? Pouvez-vous sans luy vous promettre une heure favorable pour vôtre conversion ? N'est-ce pas luy qui dispose

de ses graces comme il luy plaist : Pouvez-vous former une bonne pensée sans son secours? Ignorez-vous la priere que l'Eglise luy fait pour vous, & que vous devez faire avec elle ? *Dans tempus acceptabile, & pœnitens cor tribus : convertat ut benignitas quos longa suffert pietas.* Seigneur, en nous donnant un temps favorable pour retourner à vous, donnez-nous aussi l'esprit de penitence, afin que vostre bonté convertisse ceux que vous attendez si long-temps avec une admirable douceur. Car en vain vous nous donnez le temps de corriger nos défauts, si vous ne nous accordez aussi le don de la penitence, & le changement de nos mœurs : *Frustra concedis corrigendi spatium, nisi etiam dederis correctionis donum.*

S.Bernard. in Medit.

Cela estant veritable, pensez serieusement si c'est un bon moyen d'attirer la misericorde de Dieu sur vous, & de vous disposer à recevoir de luy ces deux faveurs si signalées, que de multiplier les offenses que vous commettez contre luy, & de remettre vostre conversion de jour à autre au mépris de ses inspirations, & des reproches interieurs qu'il vous fait de vostre ingratitude ? N'est-ce pas plûtost provoquer sa colere, & n'avez-vous pas sujet de craindre qu'il ne s'aliene de vous, & qu'il ne s'offense de tant de refus que vous luy faites ? *Quid enim est quod differas ? An ut plura peccata committas ? Ergo quia Deus bonus est, ideo tu malus, & divitias bonitatis ejus & patientia contemnis ?* Car à quel dessein ces delais, si ce n'est pour multiplier vos crimes ? Quoy donc ? Faut-il que vous soyez méchant parce que Dieu est bon ? Méprisez-vous ainsi les richesses de sa bonté & de sa patience ? Il vous presente aujourd'huy son secours, il vous ouvre

vre la porte du Ciel, & vous le renvoyez à demain. *Ipsa res est quæ multos occidit, cùm dicunt, cras, & cras, & subitò ostium clauditur.* C'est cela mesme qui fait perir plusieurs pecheurs, qui se flatent d'une vaine assurance de l'avenir, en disant toûjours, à demain, à demain, & cependant la porte se ferme tout d'un coup, lors qu'ils y pensent le moins. Vous pensez que vous aurez assez de temps, & vous faites vostre compte sur les années qui vous restent, & peut-estre que c'est icy vôtre dernier jour. *Stulte, hâc nocte animam tuam repetent à te.* Insensé, cette nuit on te va redemander ton ame : & pour qui sera ce que tu as amassé ? *Ne tarde donc point de te convertir à Dieu, & ne differe point de jour en jour. Car sa colere viendra fondre tout d'un coup sur toy, & te perdra, lors qu'il aura resolu de se venger.*

S. Aug. serm. 16. de verbis Domini.

Lucæ 12.

Eccl. 5.

II. POINT.

Plus vous differez, plus vous rendez vôtre conversion difficile de vostre part. Car encore que la penitence soit un don de Dieu, neanmoins elle demande aussi vostre cooperation. C'est un ouvrage de la grace & de vôtre liberté tout ensemble. *Non ego, sed gratia Dei mecum.* Si je me retire du vice, si je corrige mes défauts, si je pleure mes desordres, si je fais penitence, je ne m'en attribuë pas la gloire. Ce n'est pas moy qui suis l'auteur de ce changement, mais la grace de Dieu avec moy La gloire en est deuë à Dieu, & le merite me demeure. Il en est la principale cause, & je n'en suis que l'organe. *Hæc mutatio dexteræ excelsi.* Ce changement est un coup de

sa main, qui tient mon cœur, & mon cœur suit le mouvement qu'il luy donne.

Or plus vous differez l'amendement de vôtre vie, plus vostre cœur devient incapable de recevoir & de suivre le mouvement de la grace pour trois raisons. La premiere, parce que durant ces remises vos mauvaises habitudes croissent & se fortifient, par consequent il est plus difficile de les vaincre. La seconde, parce qu'à mesure que les mauvaises habitudes croissent, les tenebres de l'ame croissent avec elles, & vous engagent dans un funeste aveuglement, qui vous oste la connoissance de vos fautes, ou pour le moins il les déguise tellement qu'elles vous paroissent legeres, & souvent mesme agreables. Ensuite dequoy la volonté s'y attache si fortement, qu'elle a peine à s'en déprendre. D'où vient que par la longue accoûtumance elle coutracte une inclination si violente au mal, qu'elle luy paroist comme une necessité de pecher, dont elle ne peut plus se défaire, non qu'elle ne le puisse veritablement, mais parce qu'elle ne le peut sans se faire une extréme violence. Et voila la troisiéme raison qui luy rend son changement si difficile, qu'il luy semble comme impossible : jusque-là que le venerable Bede assure que de son temps deux personnes habituées dans le vice, aprés avoir souvent rejetté les avis salutaires qu'on leur donnoit, tomberent enfin dans un funeste desespoir de leur salut, qui fut tout ensemble par deux effets bien contraires, la cause de leur damnation eternelle, & de la conversion de plusieurs pecheurs qui profiterent de leur exemple. *Qua exempla multos ad agendam, & non differendam scelerum suorum pœnitudinem provocarunt. Quod utinam,*

Beda l.5.hist. Ang. c.14.& 15.

ajoûte-t-il, *ex hâc nostrarum etiam fiat lectione litterarum.* Plaise à Dieu que la lecture de mes écrits fasse le mesme effet dans le cœur de beaucoup d'autres. Ce desir est trop juste pour n'emporter de moy qu'un refus. J'y consens, ô mon Dieu, de tout mon cœur! Faites-moy la grace d'executer sans delay ma resolution, & de travailler dés ce moment à me défaire de mes mauvaises habitudes.

III. POINT.

PLus vous differez vostre conversion, plus vous donnez de force & d'empire sur vous au demon. Car, comme dit saint Cyprien, cet ennemy mortel de nos ames, nous attaque en deux manieres. Il fait premierement tous ses efforts pour nous porter au peché, & puis il nous détourne tant qu'il peut de la penitence, qui est le seul remede du mal que nous avons commis par sa suggestion. D'un costé il nous presente le poison, & de l'autre il nous oste l'antidote, dit le Poëte Chrestien.

S. Cypr. tract. de lapsis. Qui scelerum vobis virus lethale propinat. Ille salutiferum surripit antidotum,

Il ne se soucie pas par quel moyen il porte l'homme au peché. Tout poison luy est bon, pourvû qu'il le tuë, & qu'il l'ait en son pouvoir. Qu'il soit avare ou prodigue, heretique ou athée, ambitieux ou voluptueux, il m'est indifferent, dit-il, toûjours il est à moy Mais aprés s'en estre rendu le maistre, il luy oste, s'il peut, tous les moyens de remedier à son malheur, & de retourner à Dieu par une veritable penitence. Tantost il le retient par la honte, tantost par la crainte, tantost par le plaisir qu'il trouve dans la joüissance de ce qu'il aime : & s'il ne peut étouffer entiere-

ment dans son cœur le desir de sa conversion, il tasche de l'amuser, comme ce beau-pere du Levite, qui retint son gendre dans sa maison par ses caresses plus long-temps qu'il ne faloit, le priant de demeurer encore un jour avec luy pour se réjoüir, & puis encore un autre, & fit tant par ces delais, que la nuit le surprit avant qu'il pûst arriver à Jerusalem, ce qui fut cause de l'enlevement & de la mort de sa femme, qui fut suivie d'une cruelle guerre, où toute la Tribu de Benjamin pensa perir. Ce que ce pere fit par un excés d'affection, le malin esprit le fait par un artifice plein de malice. Il amuse le pecheur, dit saint Gregoire de Nazianze, & le seduit par ses cajolleries. *Da mihi*, luy dit-il, *id quod fluit temporis, futurum Deo. Mihi ætatis florem, Deo senectutem.* Donnez-moy encore ce peu de temps qui passera bien-tost, & puis vous retournerez à Dieu : demeurez encore aujourd'huy avec moy. Vous passerez le temps agreablement, & puis demain je vous laisseray aller. C'est dommage de perdre la fleur de vostre jeunesse : quand vous serez vieux, vous songerez à faire penitence. *Quòd si hodiernum diem semper præteriens salutem in futurum rejicias, tacitis nimirum dilationibus à pestifero spiritu deceptus, quanto miser in periculo versaberis? Quot quantique inopinati rerum casus te abripient?* Que si vous vous laissez tromper par ces delais, que cet esprit plein de venin vous suggere tacitement, & que vous rejettiez toûjours le soin de vostre salut au lendemain, en quel danger serez-vous de vous perdre pour jamais ? Combien d'accidens impreveus vous entraîneront dans le dernier malheur ? Ne voyez-vous pas que vous donnez des armes à vostre ennemy pour vous combatre ?

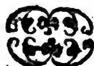
Mane apud me etiam hodie & duc læsam diem, & cras proficisceris. *Jud.* 19.

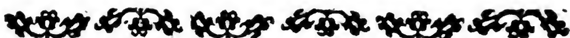
S. *Greg. Naz. orat. in S. Baptism.*

Si vous ne l'avez pû vaincre au premier combat, lorsque vous aviez toutes vos forces, & que vous estiez armé de tous les dons du saint Esprit, & de toutes les vertus infuses qui accompagnent la grace, comment luy resisterez-vous aprés qu'il vous aura mis à nud, & qu'il vous aura couvert de playes? Autant de pechez que vous allez multipliant par vos delais, ne sont-ce pas autant de playes qui vous donnent la mort, & tout ensemble autant de chaînes qui vous retiennent sous l'empire du demon, & vous rendent esclave de toutes ses volontez? Et que sera-ce si pendant que vous differez à sortir du malheureux estat où vous estes, la mort vous surprend, & luy donne moyen d'enlever vostre ame, & la traîner avec luy dans les flammes? Sera t-il temps de penser à vous? Quand Dieu vous a mis dans le monde, comme dans sa maison, s'est-il obligé à vous y garder un certain temps? Vous n'y estes que par une grace speciale, à condition d'en sortir quand il luy plaira. *Quoniam ergo dicturus est Dominus: migra: & quando dicturus est nescis, semper paratus esto.* Puis donc qu'il vous dira un jour, sortez d'icy, & que vous ne sçavez quand, soyez prest à toute heure, le plus grand soin d'un homme sage doit estre de bien mourir, & de n'estre point surpris, puis qu'il sçait qu'il est mortel. *Hæc sollicitissima meditatio debet esse sapientis, ut quoniam breves dies istius vitæ & incerta sunt spatia, nunquam sit mors morituro improvisa, nec in inordinatum incidat finem, qui se novit esse mortalem.*

S. Aug. in Ps. 38.

S. Leo serm. 5. de jejunio 7. mensis.





Pour le Mardy de la sixiéme Semaine aprés la Pentecoste.

XXIV. MEDITATION.

Qu'il est encore plus dangereux de differer sa conversion jusqu'à la mort.

Domine, descende, priusquam moriatur filius meus. Jo. 4.

Seigneur, descendez avant que mon fils meure.

I. POINT.

SI c'est une chose si dangereuse de remettre sa penitence de jour en jour, que sera-ce de la differer jusqu'à la mort? Il est bien vray que Dieu peut convertir une ame quand il luy plaist; puisque la penitence est un effet de sa grace, il la peut inspirer quand bon luy semble, & quand il attendroit jusqu'au dernier moment de la vie, elle est toûjours suffisante pour le salut, pourveu qu'elle vienne de luy.

Mais si nous en croyons les saints Peres, il faut confesser qu'il n'y a rien de plus rare ny de plus incertain que la penitence du pecheur, qui remet sa conversion à l'heure de la mort. Considerez attentivement ce que dit saint Augustin sur ce sujet: il ne se peut rien ajoûter à ses paroles. Si quelqu'un estant à l'extremité, veut recevoir la penitence, & la reçoit en effet, & passe de cette vie aussi-tost qu'il s'est reconcilié, j'avouë bien que nous ne luy refusons pas ce qu'il demande, mais nous ne sommes pas certains s'il meurt en bon estat: je ne

l'oserois pas assurer, je ne veux pas vous tromper, il faut dire la verité, je ne l'oserois promettre. Le fidele qui vit bien, sort de ce monde avec seureté : celuy qui meurt aussi-tost aprés le Baptesme, sort aussi avec seureté : celuy qui fait penitence, lors qu'il se porte bien, & qui vit bien ensuite, meurt aussi de mesme. Mais si celuy qui attend à faire penitence au point de la mort, croit estre bien assuré de son salut, lors qu'il meurt aprés s'estre ainsi reconcilié, pour moy je ne le suis pas. Je me tiens assuré de ce que je sçay certainement, & j'en donne assurance : mais quand je suis dans l'incertitude, je puis bien accorder la penitence, mais je ne puis donner aucune assurance. Considerez ce que je dis : il faut que je m'explique plus nettement, de peur que quelqu'un ne comprenne mal le sens de mes paroles. Dis-je qu'il sera damné ? Nullement. Dis-je qu'il sera sauvé ? Je ne le dis pas non plus. Que me dites-vous donc ? Que je n'ay aucune certitude de part ny d'autre, que je ne presume rien, que je ne vous promets rien, parce que je ne suis certain de rien. Voulez-vous vous tirer de ce doute ? Voulez-vous éviter cette incertitude? Faites penitence pendant que vous estes dans une parfaite santé. Car si vous faites alors une veritable penitence, & que la mort survenant vous vous reconciliez promptement, vous estes en seureté si vous en usez de la sorte. Pourquoy estes-vous en seureté ? Parce que vous faites penitence, lorsque vous estes encore en pouvoir de pecher : mais si vous voulez faire penitence lorsque vous ne pouvez plus pecher, ce n'est pas vous qui quittez le peché, c'est le peché qui vous quitte. Vous me direz : que sçavez-vous si Dieu ne

me pardonnera pas ? Vous dites vray, je n'en sçay rien. Et je ne le puis sçavoir, j'en suis persuadé. Car c'est pour cela que je vous reçois à penitence. Je ne vous l'accorderois pas, si j'étois asseuré qu'elle ne vous servira de rien. Et si je sçavois qu'elle vous dûst estre utile, je ne vous avertirois pas de prendre garde à vous, ny ne vous donnerois pas une vaine terreur. De deux choses l'une : ou Dieu vous pardonnera, ou il ne vous pardonnera pas. Je ne sçay pas lequel des deux. C'est pourquoy tenez-vous à ce qui est certain, & laissez l'incertain. Vostre salut est une affaire trop importante pour l'abandonner au hazard.

II. POINT.

CONSIDEREZ les raisons pour lesquelles la penitence est si difficile, si rare & si incertaine quand on la differe jusqu'à la mort. Les Theologiens en apportent quatre principales.

La premiere est prise de la violence du mal, qui accable l'esprit du malade aussi bien que le corps, & l'empesche de s'élever à Dieu, & de s'appliquer aux exercices de la penitence. Car alors l'ame est comme abysmée dans la tristesse, dans la crainte & dans la douleur qui emportent toute son attention, & l'agitent de telle sorte, qu'elle ne peut penser qu'à ce qu'elle souffre. Quelle folie donc de rejetter l'affaire du monde la plus importante, en un temps où l'on n'est pas capable de prendre une serieuse pensée, beaucoup moins de mettre ordre à une conscience embroüillée & chargée de crimes durant un orage de passions si furieuses ?

La seconde est fondée sur la nature de la pe-

nitence, qui doit estre volontaire, & partir d'un bon cœur, qui ne craint pas seulement son Juge, comme dit saint Augustin, mais qui l'aime, & qui ne quitte pas seulement le vice, parce qu'il y est comme forcé, mais parce qu'il le hait & le deteste. Or il est bien à craindre que celuy qui a negligé toute sa vie de faire penitence, & qui en a conceu une si grande aversion, ne s'y porte par la seule necessité qui ne luy permet pas de reculer, & qu'il ne fasse comme ces Marchands qui jettent leurs richesses dans la mer pour sauver leur vie, mais qui ne le font qu'à regret, parce qu'ils y sont contraints par la violance de l'orage.

La troisiéme est prise des mauvaises habitudes que le pecheur a contractées durant toute sa vie, & de la passion extréme avec laquelle il s'est attaché aux biens & aux plaisirs de la vie. Car quelle apparence qu'il puisse s'en défaire en un moment qui luy reste, pour prendre des sentimens tous contraires? Ce changement n'est pas à esperer, si ce n'est par un miracle de grace, & c'est un grand aveuglement à un pecheur qui a tant de fois refusé les graces que Dieu luy presentoit durant sa vie, d'attendre qu'il fasse des miracles en sa faveur à l'heure de la mort, luy qui ne merite que des supplices? Il est bien plus à craindre que par un juste jugement il ne permette, comme dit S. Gregoire, que celuy qui a si long-temps oublié Dieu, ne s'oublie à la fin luy-mesme, & que ce premier oubly, qui est un peché digne d'un chastiment rigoureux, ne soit puny par le second, qui est tout ensemble un peché, & une effroyable peine du peché.

Ajoûtez à cela pour derniere raison, que

la conversion d'une ame, pour estre parfaite, enferme plusieurs actes de vertu fort excellens, dont la pratique n'est pas si facile comme l'on pense, sur tout à qui ne les a jamais exercez. Car il faut que le pecheur retourne à Dieu par les pas de la foy, qui luy imprime une vive apprehension de la grandeur de celuy qu'il a irrité par ses crimes, & de la rigueur de sa justice : de l'esperance par laquelle il se jette entre les bras de sa misericorde: & de l'amour qui luy fasse concevoir une souveraine douleur de l'avoir offensé, & une resolution ferme & sincere de quitter le peché si Dieu luy prolonge la vie. Or quelle apparence qu'un homme qui a toûjours vécu dans le desordre, & qui n'a jamais pensé serieusement à son salut, puisse tout d'un coup pratiquer les actions d'un Saint, & faire un chef-d'œuvre d'un coup d'essay ? Que diray je des tentations de l'ennemy, qui ne nous attaque jamais avec plus de fureur qu'à ce dernier combat, qu'il sçait estre decisif de nostre salut eternel ? Si les plus grands Saints ont de la peine à s'en défendre, quoy qu'ils l'ayent si souvent vaincu, que doit craindre un miserable esclave, qu'il tient lié d'autant de chaînes qu'il a commis de pechez, & dont il dispose comme il luy plaist ? *Va terra & mari, quia descendit diabolus ad vos, habens iram magnam, sciens quòd modicum tempus habet.* Malheur à la terre & à la mer, malheur à vous pecheurs, qui ne pensez qu'à la terre, & qui ne levez jamais les yeux vers le Ciel, parce que le diable est descendu vers vous en grande colere, sçachant que son temps doit estre bien court. Helas ! qu'il luy en faut peu pour vous perdre !

Apoc. 12 ℣. 12.

III. POINT.

CONSIDEREZ la fausseté des pretextes sur lesquels un pecheur fonde son esperance, en differant sa penitence jusqu'à la mort. Demandez-luy sur quoy il s'appuye ? Esprit temeraire, que pensez-vous devenir à l'heure de la mort ? En quoy vous fiez-vous, & sur quoy appuyez-vous cette malheureuse presomption qui met vostre salut dans un danger si évident ?

Est-ce dans vos legs pieux & dans vos dernieres dispositions ? Il est aisé d'estre liberal d'un bien que vous allez quitter par necessité. La bonté de Dieu ne vous en est guere obligée.

Est-ce dans les prieres qu'on fera pour vous aprés vostre mort ? Il n'y aura plus lieu de redemption, si la mort vous surprend dans le peché. De quelque costé que l'arbre tombe, il y demeure eternellement.

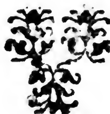
Est-ce dans vos larmes & dans vos sanglots ? Les larmes sont toutes-puissantes sur le cœur de Dieu, quand c'est l'amour qui les répand. Mais ne sçavez-vous pas qu'Esaü pleura, desirant d'avoir la benediction de son pere, comme son premier heritier, & qu'il fut rejetté, quoy qu'il le priast avec beaucoup de larmes & de douleur ?

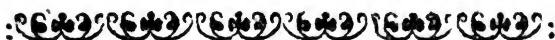
Est-ce dans vos bonnes resolutions ? Antiochus n'en fit-il pas de plus belles en apparence ? mais parce qu'elles ne procedoient que d'une crainte servile, il ne fut pas exaucé.

Il n'avoit pas, dites-vous, la grace du Sacrement, avec lequel l'attrition est suffisante. Que sçavez-vous si elle suffit à l'heure de la mort, où vous devez faire tous vos efforts pour

savoir la contrition, afin d'assurer vostre salut ? Et quand elle suffiroit, que sçavez-vous si vous l'aurez ? Mais quand mesme vous l'auriez, ne seriez vous pas toûjours obligé d'aimer Dieu par dessus toutes choses, pour le moins une fois à la mort, ne l'ayant jamais fait durant la vie ?

Que si cela est veritable, où en serez-vous alors ? Pensez-y serieusement dés à present. Car enfin vous vous trouverez infailliblement dans ce détroit. Le temps passe : vostre vie s'écoule par les momens, dont le dernier viendra bien-tost, & il n'y a que le present qui soit à vous. Que ferez-vous alors, quand vous serez environné de douleurs, accablé de soins, dénüé de tout secours, attendant le sort heureux ou malheureux qui vous doit bien-tost échoir. O sort douteux ! ô passage redoutable ! ô procés duquel dépend l'arrest de mort ou de vie pour toute l'eternité. Eh ! si l'on pouvoit le rendre favorable ? Vous le pouvez maintenant: vous ne le pourrez plus alors. Suivez donc le conseil du Prophete. *Quærite Dominum, dum inveniri potest. Invocate eum dum prope est.* Cherchez le Seigneur pendant qu'il se peut trouver, & qu'il n'est pas loin de vous. Maintenant il est prest de vous écouter, quoy que vous ne le voyez pas : mais si vous negligez l'occasion qu'il vous presente, vous le verrez un jour, & il ne vous écoutera pas.





XXV. MEDITATION.

Pour le Mercredy de la sixiéme Semaine aprés la Pentecoste,

JESUS leve par sa bonté ce qui fait obstacle à nostre conversion.

Nisi signa & prodigia videritis, non creditis. Vade filius tuus vivit. Credidit ille, & domus ejus tota. Jo. 4.

Si vous ne voyez des prodiges & des miracles vous ne croyez point. Allez, vostre fils est guery. Il crut, luy & toute sa famille.

REMARQUE.

Les saints Peres donnent diverses explications à ces paroles : *Si vous ne voyez des miracles vous ne croyez point.* Saint Augustin dit que nostre Seigneur reproche à ce Seigneur, sa froideur & son peu de foy, comme s'il venoit pour le tenter, & pour voir s'il pourroit guerir son fils. Euthymius dit que ce reproche ne regarde pas l'Officier de la Cour en particulier, mais tous les Juifs en general, qui demandoient des miracles, au lieu que les Samaritains avec lesquels il n'avoit demeuré que deux jours, l'avoient crû à sa seule parole. Saint Chrysostome semble dire que ce n'est pas tant un reproche qu'un avis que le Fils de Dieu donne à ce pere affligé, pour augmenter sa foy & sa confiance, & le disposer par là à recevoir la grace qu'il luy vouloit faire. *Il le reprend*, dit-il, *pour l'affermir davantage dans la foy.* C'est le sens que nous donnerons aux

paroles de JESUS-CHRIST, pour voir avec quelle bonté il leve les obstacles qui retardent nostre conversion.

I. POINT.

CONSIDEREZ le reproche que le Fils de Dieu fait à ce Seigneur de la Cour, & l'avertissement qu'il nous donne en sa personne. Certainement il a sujet de nous reprocher nostre peu de foy, de confiance, & de pureté d'intention, qui sont trois grands obstacles à nostre parfaite conversion. Nous allons plus souvent à luy pour nos interests, que pour sa gloire. Nous avons peine à nous abandonner entierement à sa conduite, comme si nous n'avions pas tout sujet de nous fier en luy. Et nous sommes toûjours attachez au sensible, comme si nostre bonheur en dépendoit: au lieu de nous arrester au solide de la foy nuë, & du pur amour. Nous demandons des signes: nous voulons voir, goûter, toucher & sentir toutes choses, sans nous élever plus haut que les sens. De là vient que nous perdons cœur, quand cela nous manque, & qu'en mesme temps qu'il nous retire les consolations sensibles, nous nous retirons aussi-tost de luy, & du nombre de ces serviteurs fideles, desquels il est dit dans l'Ecriture. *Justus meus ex fide vivit, quòd si subtraxerit se, non placebit animæ meæ.* Mon Juste vit de la foy. *Que s'il se retire,* s'il se soustrait à ma providence, *il ne me sera pas agreable*, & je ne le regarderay plus comme un objet de mes complaisances, & un sujet digne de mes faveurs. *Ne soyons donc pas des personnes à nous retirer de luy pour nous perdre: mais soyons fermes dans la foy pour le salut de*

Nos autem non sumus subtractionis filij in perditionem, sed fidei in acquisitionem animæ. *Heb.* 10. 39.

nostre ame. Allons à JESUS pour JESUS, & non pas pour nous-mesmes par un amour interessé. Que si nous y allons pour nos besoins, si la necessité nous y porte, que ce soit toûjours avec un esprit d'humilité & d'abandon à sa sainte volonté, nous gardant bien de luy prescrire la loy, comme ce Prince qui le presse de venir en sa maison pour guerir son fils, comme s'il n'estoit pas également puissant, soit present ou absent, pour luy rendre la vie, & le garantir de la mort.

II. POINT.

CONSIDEREZ la favorable réponse que le Sauveur du monde fait à ce pere, en l'assurant de la santé de son fils. *Vade, filius tuus vivit.* Allez, vostre fils est guery.

Admirez en premier lieu le grand pouvoir de JESUS. Il n'a point recours à la priere. Il commande à la maladie & à la mort, & il est obeï. Il ne va point à la maison du malade : sa puissance s'étend en tout lieu. Il n'use point de ceremonies ny de remedes. Sa parole suffit : à l'heure mesme qu'il parle, c'est à dire à une heure aprés midy, *horâ septimâ*, à la septiéme heure aprés le Soleil levé, la fiévre quitte le malade. *Horâ septimâ reliquit eum febris.* O JESUS : dites seulement que ma tiedeur me quitte, que ma vanité me laisse libre, *tantùm dic verbo*, & mon ame sera guerie.

Admirez en second lieu la bonté de JESUS-CHRIST, lors mesme qu'il semble le plus severe. Le reproche qu'il fait à ce pauvre pere, est aussi-tost suivy d'un signalé bienfait. *Vade, filius tuus vivit.* Cet aimable Maistre n'a pas plûtost blessé qu'il guerit, & sa miseri-

corde est si proche de nous, qu'aussi-tost que sa justice nous frappe, elle accourt pour arrester les coups. O Seigneur, que vous estes bon! *Quid non misericorditer præstatur hominibus à Deo, à quo etiam tribulatio beneficium est?* Que ne devons-nous pas esperer de la misericorde de Dieu, puisque l'affliction mesme qu'il nous envoye est un singulier bienfait. *Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus.*

S. Aug. ep 87.

III. POINT.

CONSIDEREZ la conversion de cet Officier & de toute sa famille, qui est un effet de sa reconnoissance pour le bienfait qu'il a receu, & tout ensemble une nouvelle grace plus grande que la premiere. Il arrive d'ordinaire, dit saint Fulgence, que ceux qui tiennent un grand rang dans le monde, en perdent beaucoup d'autres avec eux, ou qu'ils en attirent plusieurs qui les suivent dans le chemin du salut. *Fit ut qui sunt in sæculi culmine constituti, aut plurimos secum perdant, aut multos secum in viâ salutis acquirant.* Si vous avez une famille, & des sujets à gouverner, imitez ce sage Seigneur, qui fait regner JESUS-CHRIST dans sa maison, & qui luy assujettit tous ses serviteurs. Celuy à qui le Fils de Dieu a donné du pouvoir, le doit employer premierement à le faire servir & honorer. Il doit estre comme le Centurion dont saint Luc fait un si excellent éloge : *Vir pius ac timens Deum cum omni domo suâ.* Un homme religieux & craignant Dieu avec toute sa famille, qu'il doit rendre toute sainte & dévoüée au service de Dieu : autrement, dit saint Chrysologue,

S. Fulg. ep. 6. ad Theodorum.

Actuum 10.

Chrysologue, *Quomodo se Christianum credit, aut quomodo domum suam judicat ovile Dei?* Comment peut-il croire qu'il est Chrestien, & que sa maison est le bercail de JESUS-CHRIST? Certes, s'il y souffre le vice, il doit craindre que Dieu ne chastie la faute des serviteurs en la personne du maistre. Si vous n'avez personne sous vostre charge, *Vis habere magnum honorem. Dabo tibi imperium : impera tibi.* Voulez-vous estre en grand honneur ? Je vous donneray tout un Empire à gouverner. Gouvernez-vous vous-mesme. Reglez tout vostre interieur, faites que tout ce qui est à vous & dans vous-mesme soit soûmis au Fils de Dieu : vôtre esprit, en croyant tout ce qu'il vous enseigne, vostre cœur en l'aimant, vostre langue en le loüant, toutes vos puissances en faisant éclater vostre foy par vos œuvres, en sorte que tout ce que vous estes le glorifie, & que vous puissiez dire avec David. *Benedic anima mea Domino, & omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus. Anima mea illi vivet, & semen meum serviet ipsi.* Mon ame ne vivra que pour luy, & toutes les productions de mon esprit seront consacrées à son service.

S. Chrysologus serm. 10.

Ludolphus in vit. Ch. 1. par. c. 63.



XXVI. MEDITATION.

JESUS commence à prescher l'Evangile.

Pour le Ieudy de la sixiéme Semaine aprés la Pentecoste,

Exinde cœpit Iesus prædicare, & dicere : Pœnitentiam agite, appropinquavit enim Regnum cœlorum .... Et circuibat Iesus totam Galilæam, docens in Synagogis eorum, & prædicans Evan-

gelium Regni, & sanans omnem languorem & omnem infirmitatem in populo. Et abiit opinio ejus in totam Syriam. Matth. 4.

Depuis ce temps-là Jesus commença à prescher, & à dire. Faites penitence, parce que le Royaume des Cieux est proche.... Et Jesus alloit par toute la Galilée, enseignant dans leurs Synagogues, preschant l'Evangile du Royaume, & guerissant toutes sortes de maladies, & de langueurs parmy le peuple. Et sa reputation se répandit par toute la Syrie.

REMARQUE.

Jesus changea l'eau en vin aux nopces de Cana le sixiéme de Janvier, une année aprés son Baptesme. De Cana il alla à Jerusalem à la Feste de Pasque. Il partit de la Judée pour retourner dans la Galilée, & passa par la Samarie environ le mois de Decembre, quatre mois avant la moisson, qui se faisoit au mois d'Avril dans la Palestine. Estant de retour dans la Galilée il ne s'arresta pas à Nazareth, qui estoit le lieu de sa naissance, mais il vint demeurer à Capharnaum, Ville maritime, Capitale de la Galilée, sur les confins de Zabulon & de Nephtali : *& depuis ce temps-là*, comme dit saint Matthieu, c'est à dire sur la fin de la seconde année aprés son Baptesme, *il commença à prescher*. Rupert dit que c'estoit la trente-uniéme année de son âge. A la verité, il avoit déja enseigné la doctrine du Ciel dans la Judée, & il y avoit conferé le Baptesme par ses disciples, mais il n'avoit pas encore pris ouvertement la qualité de Predicateur de l'Evangile, & s'il prescha dans la ville de

Nonne vos dicitis, quòd adhuc quatuor menses sunt, & Messis venit? *Io.* 4. Ex quo Dominus aquam in vinũ convertit in Cana Galilææ, & nunc quando revertitur iterum in Galilæam, annus exactus est, qui est ætatis ejus trigesimus primus. *Rupertus in Jo.* 4.

Samarie, il ne le fit qu'en passant : ce fut donc à Capharnaum qu'il commença à en faire profession ouverte. Et alors s'accomplit cette remarquable Prophetie d'Isaïe. *La terre de Zabulon, & la terre de Nephtali vers la mer au delà du Iourdain, dans la Galilée des Gentils, ce peuple qui estoit assis dans les tenebres, a veu une grande lumiere. La lumiere s'est levée sur ceux qui estoient assis dans la region des ombres de la mort.*

I. POINT.

CONSIDEREZ les qualitez admirables de ce grand Maistre de la doctrine Evangelique. C'est le Fils de Dieu vivant engendré dans le sein du Pere devant l'aurore, environné de l'éclat & de la splendeur des Saints, qui éclaire & réjoüit la Jerusalem celeste des rayons de sa sagesse, & qui ne dédaigne pas pourtant de répandre sa clarté sur ce bas monde, couvert des tenebres du peché & de la mort. *Numquid non sapientia clamitat, & prudentia dat vocem suam? In summis excelsisque verticibus super viam, in mediis semitibus stans, juxta portas civitatis, in ipsis foribus loquitur?* Prov. 8.
La sagesse ne crie-t-elle pas, & ne fait-elle assez entendre sa voix? Elle va sur la plus haute cime des montagnes pour se faire entendre aux grandes ames, elle descend jusque dans les places publiques & dans les grands chemins pour instruire les simples, elle se tient à la porte des Villes où tout le monde passe, elle est à l'entrée des maisons particulieres preste à communiquer ses lumieres à tous ceux qui les veulent recevoir. *Doctrinam quasi antelucanam illumino omnibus,* Eccli. 24.

& enarrabo illam usque ad longinquum. Penetrabo omnes inferiores partes terra, & inspiciam omnes dormientes, & illuminabo omnes sperantes in Domino. Je répandray, dit-elle, la lumiere de ma doctrine, comme l'aurore qui va toûjours croissant à mesure qu'elle dissipe les tenebres de la nuit, & je l'étendray insensiblement jusques aux contrées les plus éloignées de l'univers. Je la porteray jusqu'au centre de la terre, je jetteray mes regards favorables jusque sur les morts, & j'éclaireray tous ceux qui esperent au Seigneur. *Adhuc doctrinam quasi Prophetiam effundam, & relinquam illam quarentibus sapientiam: & non desinam in progenies: illorum usque in avum sanctum.* Je parleray comme les Prophetes, je communiqueray toutes leurs connoissances à ceux qui aiment la sagesse: & je ne cesseray de les instruire de siecle en siecle jusqu'à la fin du monde. *Videor mihi audire Christum dicentem. Ego vobiscum sum usque ad consummationem saculi. Non igitur cessabit unquam pradicatio Evangelij exterius, & pradicatio Christi interius usque ad avum sanctum, id est aternitatem.* Il me semble, dit un sçavant Interprete sur ces paroles, que j'entends JESUS-CHRIST, qui nous dit: je seray avec vous jusqu'à la consommation du siecle. La predication de l'Evangile ne cessera point exterieurement ny interieurement jusqu'au siecle saint, c'est à dire jusqu'à l'eternité. *Videte quoniam non soli mihi laboravi, sed & omnibus exquirentibus veritatem.* Considerez donc que je n'ay point travaillé pour moy seul, mais pour tous ceux qui cherchent la verité. La Sagesse Incarnée ne pouvoit pas conclure par une sentence plus importante. Car c'est, com-

Paladius in hac verba.

me si le Fils de Dieu nous disoit. *O mortels, je suis venu dans le monde pour vous enseigner les voyes du salut, ô que j'ay travaillé ! ô que j'ay fait de voyages ! ô que j'ay souffert de fatigues & de peine ! mais au reste, je n'ay rien fait que pour la gloire de mon Pere, & pour vôtre interest, si vous recherchez la verité, ne souffrez donc pas que je sois frustré de mes desseins, ny vous d'un bien si considerable que je vous ay procuré.*

O mortales; veni in mundum : ô quantùm in eo laboravi ! laboravi autem in gloriam Patris & in commodum vestrũ, si veritatem inquiritis. Ne committatis ergo ut ego frustrer meo proposito, & vos tanto cõmodo vestro. *Palacius Ibidem.*

II. POINT.

CONSIDEREZ l'excellence, l'utilité, & la necessité de sa doctrine. C'est la science du salut, l'Evangile du Royaume, qui n'a point d'autre fin que la vie eternelle. *Notas mihi fecisti vias vitæ.* Seigneur, vous m'avez fait connoistre le chemin de la vie. Vous m'avez enseigné la penitence, l'humilité, la charité, la patience, qui sont les voyes qui nous conduisent à la vie eternelle. *His enim itineribus pervenitur ad vitam.* Vostre parole est la nourriture de l'ame, le dégoust qu'on en a est un signe de mort. Car on ne peut vivre sans elle la vie des Saints. *O viri, ad vos clamito, & vox mea ad filios hominum. Audite, quoniam de rebus magnis locutura sum : justi sunt omnes sermones mei, non est in eis pravum quid atque perversum.* O hommes, c'est vous que j'appelle ! ce n'est pas seulement aux Anges que je dispense la lumiere, c'est aux enfans des hommes que je parle. Ecoutez-moy, car j'ay de grandes choses à vous dire, qui sont de la derniere importance. Mes entretiens sont saints, je ne dis rien qui ne soit juste, & qui ne vous porte à la vertu. Il n'y a rien à

Psal. 15.

S. *Amb. ad hæc verba.*
Psal. 15.

Prov. 8.

Is. 48. reprendre dans mes discours. *Ego Dominus Deus justus, docens te utilia.* Je suis vostre Seigneur, vostre Dieu, juste & equitable, qui ne vous enseigne rien qui ne soit utile. *Accipite disciplinam meam & non pecuniam, doctrinam magis quàm aurum eligite. Melior est enim sapientia cunctis pretiosissimis, & omne desiderabile ei non potest comparari.* Vous devez faire plus d'estat de ma doctrine que de toutes les richesses, vous devez la recevoir avec plus de joye, que si vous aviez trouvé un tresor. Car qui m'a trouvé, a trouvé la vie, & il recevra le salut du Seigneur. Rien n'est preferable à la Sagesse. Les choses du monde les plus precieuses ne sont rien aux prix d'elle : & tout ce que les hommes desirent & recherchent avec plus de passion, ne merite pas qu'on en

Marci. 1. parle. Disposez-vous donc à la recevoir. *Quoniam impletum est tempus, & appropinquavit regnum Dei. Pœnitemini, & credite Evangelio.* Car le temps auquel Dieu avoit destiné d'envoyer le Messie est accomply. Le Messie tant desiré est venu : le Royaume de Dieu est proche. Le Soleil commence à éclairer le monde. Je suis la lumiere des cœurs, je n'en bannis point les tenebres que par la penitence. C'est par là que je commence. La destruction du peché est le fondement de ma doctrine. Faites donc penitence, changez de vie, quittez le vice, croyez à l'Evangile, & suivez les conseils qu'il vous donne, pour participer aux biens qu'il vous promet.

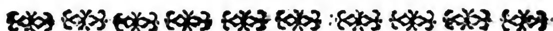
III. POINT.

CONSIDEREZ avec quelle force, avec quel zele, avec quel esprit, & enfin avec

quel succés le Fils de Dieu presche l'Evangile. Saint Luc le dit en ces termes! *Regressus est Iesus in virtute spiritus in Galilaam, & fama exiit per universam regionem de illo. Et ipse docebat in Synagogis eorum, & magnificabatur ab omnibus.* Jesus s'en retourna dans la Galilée par la vertu de l'Esprit, & sa reputation se répandit dans tout le païs. Il preschoit dans leurs Synagogues, & tout le monde luy donnoit de grandes loüanges. Jesus ne faisoit rien que par le mouvement de l'Esprit. Ce fut l'esprit de Dieu qui le fit retourner dans la Galilée pour y porter la lumiere de l'Evangile. Ce fut l'esprit de Dieu qui anima son zele, & le fit aller par tout le païs, pour répandre ce feu celeste, dont il dit luy-mesme : *Ignem veni mittere in terram & quid volo nisi ut accendatur?* Je suis venu pour jetter le feu dans la terre, & que desiray-je sinon qu'il s'allume? O qu'il eust volontiers étendu ses courses par tous les Royaumes du monde, pour embrazer tous les cœurs, si la volonté de son Pere ne l'eust arresté dans la Judée! Ce fut ce mesme Esprit, qui donna tant de force à ses paroles, que ses ennemis mesme estoient contraints d'avoüer que jamais homme n'avoit parlé de la sorte. Enfin, ce fut l'esprit de Dieu qui le porta à faire tant de miracles, non pour contenter la curiosité, ou pour attirer l'estime de ceux qui l'écoutoient, mais pour satisfaire à la tendresse de son cœur en soulageant leur misere, & pour guerir les maladies de leurs ames en chassant celles des corps. *Sanans omnem languorem, & omnem infirmitatem in populo.* O charitable Medecin! ô admirable Maistre, je ne m'étonne pas si tout le monde vient en foule pour vous entendre. Vous estes la parole du

Pere Eternel : vous parlez avec empire : vous avez les paroles de vie : c'est l'esprit de Dieu qui parle par vostre bouche. *Talis debet esse prædicatio perfecta, ut sit cum virtute spirituali conjuncta, secundum illud : sermo meus, & prædicatio mea non fuit in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus & virtuti; ut fides vestra non sit in sapientiâ hominis, sed in virtute Dei.* Telle doit estre la predication pour estre parfaite, il faut qu'elle soit jointe à la vertu de l'esprit, selon ces paroles de l'Apostre. Je n'ay point employé en vous parlant & en vous preschant, les discours persuasifs de la sagesse humaine : mais les effets sensibles de l'esprit & de la vertu divine ont esté les preuvent dont je me suis servy pour vous persuader les veritez eternelles ; afin que vostre foy ne soit point établie sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. *Car je n'ay point fait profession parmy vous de sçavoir autre chose que* JESUS-CHRIST, *&* JESUS-CHRIST *crucifié.* O la divine science de connoistre JESUS-CHRIST crucifié, de l'aimer & de luy estre semblable ! heureux celuy qui vous connoist, mon Sauveur : plus heureux celuy qui vous ayme : parfaitement heureux celuy qui vous ressemble : on ne peut rien adjoûter à son bonheur.

D. Bonavent. Lucæ c. 4.



Pour le Vendredy de la sixiéme Semaine aprés la Pentecoste.

XXVII. MEDITATION.

De la Pesche miraculeuse de saint Pierre.

Cum turba irruerent in eum, ut audierent verbum

bum Dei, & ipse stabat secus stagnum Genesareth. Lucæ 5. 1.

Jesus estant sur le bord du lac de Genesareth, se trouva accablé par la foule du peuple qui le pressoit, pour entendre la parole de Dieu.

REMARQUE.

Cette Pesche miraculeuse que saint Luc raconte est differente de celle dont parle saint Jean, comme il est aisé de le voir par la difference du temps, & des autres circonstances que l'on a déja remarquées dans la vie glorieuse de Jesus-Christ sur la terre. Pour ne point user de redites, nous considererons icy celle qui appartient à sa vie passible, & qui arriva lors qu'il commença à prescher, comme une excellente leçon de l'humilité chrétienne : de mesme que nous avons déja consideré l'autre comme le modele d'une parfaite charité. L'humilité de Jesus-Christ sera le sujet de cette Meditation. L'humilité de ses disciples fournira la matiere des suivantes.

Dans la Meditation pour le Lundy de la quatriéme Semaine aprés l'Octave de Pasque.

I. POINT.

Considerez la bonté & l'humilité que le Fils de Dieu fait paroistre, en conversant familierement avec le simple peuple, & souffrant leur importunité, sans avoir égard ny à sa grandeur, ny à leur bassesse. *Cùm turbæ irruerent in eum, ut audirent verbum Dei, & ipse stabat.* Lors que ces pauvres gens se jettoient en foule sur luy pour entendre la paro-

le de Dieu, il demeuroit paisiblement avec eux, sans s'offenser de leur irreverence. *Et ipse stabat.* Voyez un peu qui sont ceux qui écoutent ce divin Predicateur venu du Ciel pour le salut du monde. *Non multi nobiles.* Ce ne sont pas les grands qui font la foule, ils auroient honte de paroistre devots. *Non multi sapientes.* Ce ne sont pas ces sages du siecle : ils sont trop sçavans. La science du salut n'est bonne que pour les simples. *Non multi divites.* Ce ne sont pas les riches. Ils ont bien d'autres soins & d'autres affaires qui les occupent. Ce sont des pauvres, des malades, des personnes affligées, de petites gens qui l'environnent & qui le pressent, n'ayant pas tant d'égard à sa Majesté qu'à sa bonté, comme dit saint Bonaventure, *Considerantes magis Domini bonitatem, quàm majestatem.*

S. Bonav. in c. 5. Luca.

O merveilleuse humilité du Fils de Dieu ! est-il possible que ce soit là ce Seigneur terrible & redoutable, qui parloit autrefois parmy les foudres & les éclairs, & que les peuples épouvantez de sa presence, n'osoient écouter de peur de mourir ? Est-ce là ce Dieu des armées qui commandoit qu'on marquast des bornes aux Israëlites, avec défense sous peine de mort de les outrepasser, pour rendre la montagne de Sinaï, sur laquelle il descendoit, inaccessible ? Oüi sans doute c'est le mesme Dieu, mais ce n'est pas la mesme conduite qu'il garde sur nous, depuis qu'il a pris nostre nature. Auparavant c'estoit un Dieu severe, un Dieu vengeur : mais maintenant c'est un Dieu plein de douceur, un Dieu familier & benin, auprés duquel tout le monde est bien venu, les pauvres mesme y ont plus d'accés que les riches, & le simple peuple que les

grands de la terre. O bonté infiniment aimable ! Seigneur, si vostre douceur n'emporte mon cœur, qui le pourra toucher ? Est-il rien de plus charmant que de voir un Dieu fait homme converser si familierement avec eux, que non seulement il leur permette de l'aborder & de s'approcher de luy, mais qu'ils le pressent, qu'ils le foulent & qu'ils le poussent pour le voir & l'écouter de plus prés, sans que ce bon Seigneur s'en plaigne, ou qu'il s'en tienne importuné ? O humilité de mon Sauveur, que vous confondez bien mon orgueil !

II. POINT.

CONSIDEREZ la douceur & l'humilité que le Fils de Dieu fait paroistre en se retirant de la foule, & entrant dans la barque de saint Pierre. *Ascendens in unam navim, quæ erat Simonis, rogavit eum à terrâ reducere pusillum, & sedens docebat de naviculâ turbas.* Entrant dans une barque qui estoit à Simon, il le pria de s'éloigner un peu de la terre, & s'estant assis il enseignoit le peuple de dessus la barque. *Remarquez*, dit saint Bonaventure, *l'humilité de* JESUS CHRIST. *Il prie Simon son serviteur, pour apprendre aux Prelats avec quelle douceur & moderation ils doivent gouverner leurs sujets. Rogamus vos, & obsecramus in Domino. Nous vous prions & conjurons*, dit saint Paul, *pour l'amour du Seigneur.* Voila comme parlent les Saints, sçachant bien que le cœur humain est jaloux de sa liberté, & qu'on le conduit plus facilement par la douceur, qu'on ne le tire par la force. Mais ils ne font rien en cela que suivre l'exemple de JESUS-CHRIST. Voyez, dit

Lucæ 5.

S. Bonav.

Lucæ 5.

vide quomodo obsecret Petrum, ut à terrâ abducat, &c. *Theoph. Ibidem.*

Theophylacte, la douceur avec laquelle il parle à Pierre, en le priant de s'éloigner un peu de la terre, & non pas en commandant comme il avoit droit de le faire. O l'admirable Predicateur de l'humilité, qui la pratique avant que de l'enseigner, ou plûtost, qui commence à l'enseigner par la pratique! *Rogavit eum.* Il le pria. Quoy? Le Seigneur prie son esclave, l'indépendant se rend suppliant, & Dieu, à qui tout honneur est dû, respecte sa creature, & l'homme pecheur qui n'est rien, fait le souverain, & traite le monde de haut en bas, parlant à ses inferieurs avec mépris, à ses égaux avec empire, à ses superieurs sans modestie, & sans reverence à son Dieu! quel aveuglement! esprit vain & insolent, qui estes-vous? Vous n'estes rien, & vous affectez une fausse grandeur; vous ne pouvez rien, & vous voulez dominer; vous ne sçavez pas obeïr, & vous voulez commander. O cendre & poudre, tenez-vous dans vostre poussiere! ô vile creature, souvenez-vous de vostre origine, vous n'estes rien, tenez-vous dans vostre neant, c'est vostre place.

III. POINT.

CONSIDEREZ la douceur & l'humilité que JESUS-CHRIST fait paroître en continuant d'enseigner le peuple de dessus la barque de saint Pierre, pour montrer que ce n'est pas à cause de leur importunité, ny par mépris de leur personne qu'il y est entré, mais pour éviter la confusion & le desordre, en leur donnant moyen d'écouter sa parole avec plus de tranquillité, & par suitte avec plus de fruit.

Apprenez de là en premier lieu à ne rechercher point vostre honneur en servant le prochain, mais seulement la gloire de Dieu, qui vous doit faire oublier tous les respects humains, sans considerer si on fait estat de vous, sans vous rebuter du mépris, ny vous enfler du succés que Dieu vous donne.

Apprenez en second lieu, que le desir d'entendre la parole de Dieu, est d'un si grand merite devant luy, qu'il excuse mesme l'irreverence que ce peuple grossier commet en sa presence, comme remarque saint Bonaventure. *Desiderium verbi Dei meriti magni est apud Deum, quod ipsam quoque irreverentiam turba irruentis in eum excusat.*

S. Bonav. loco citato.

Apprenez en dernier lieu à aimer & à cherir tendrement la Parole Eternelle, le Verbe du Pere, le Verbe Incarné, à l'exemple de ce peuple. Mais ne l'imitez pas dans le peu de respect avec lequel il s'approche de luy. Plus il a de condescendance pour vous, plus devez-vous avoir de reverence pour sa personne. Car sa familiarité ne doit pas engendrer le mépris, mais l'estime, l'amour & le respect Voulez-vous profiter de ses entretiens, & joüir de la douceur de sa conversation ? Faites-vous petit, car c'est avec les humbles & les petits qu'il s'entretient volontiers : écoutez-le avec plus de silence & de quietude que ce peuple empressé, loüable dans sa ferveur, mais non pas dans sa confusion & dans son desordre. Ecoutez-le en esprit de simplicité, d'adoration, de sacrifice de loüange, & non pas en esprit de curiosité, de speculation & de raisonnement humain, aneantissant & sacrifiant, pour ainsi dire, la vanité & la vivacité de vôtre esprit naturel, à la verité & à la force de

l'esprit de Jesus, qui vous parle & vous instruit dans la nacelle de saint Pierre, c'est à dire dans son Eglise, & du lieu où il repose, c'est à dire, du tres-saint Sacrement, qui est le trône de son amour. Voyez comment vous vous en approchez : comment vous l'écoutez : comme vous executez ce qu'il vous dit.



Pour le Samedy de la sixiéme Semaine aprés la Pentecoste.

XXVIII. MEDITATION.

Les actes d'humilité que Jesus-Christ fait exercer à saint Pierre.

Vt autem cessavit loqui, dixit ad Simonem: duc in altum, & laxate retia vestra in capturam. Lucæ 5.

Lors qu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : avancez en pleine eau, & jettez vos filets pour pescher.

I. POINT.

Considerez le premier acte d'humilité que Jesus-Christ fait exercer à saint Pierre, qui est la parfaite soûmission à ce qu'il luy ordonne.

Premierement, il le prie de s'éloigner un peu de la terre. La premiere chose que Dieu demande de sa creature, est l'éloignement des vanitez du monde, c'est à dire, de l'estime & du desir de l'honneur, du plaisir, & des biens perissables de la terre : à moins que cela, ne pensez pas que Jesus-Christ entre dans

vostre cœur, ou qu'il s'y entretienne avec vous, & qu'il y demeure long-temps, s'il voit qu'il touche encore à la terre, qu'il tienne à ses interests, & qu'il soit attaché à ses affections terrestres. Desabusez-vous si vous l'avez cru; quittez la terre, dégagez-vous de tout ce qui est creé, pour mener une vie toute spirituelle & celeste. Si tost que vous serez éloigné de la creature pour peu que ce soit, vous vous trouverez proche de Dieu : alors il se reposera dans vôtre cœur. Vostre cœur sera la chaire de ce bon Maistre qui vous apprendra les secrets du Ciel. L'Epouse des Cantiques le trouva aussi-tost qu'elle eut passé les sens, qui sont les gardes de la Ville, qui ouvrent les portes aux objets créez, & qui les font entrer dans nostre ame. *Paululum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea.* Ecoutez donc ce divin Epoux qui vous dit. *Relinque te, & invenies me.* Quittez-vous vous-mesme, & vous me trouverez. *Dimitte omnia, & invenies omnia.* Quittez tout, & vous trouverez tout. *Sta purè & inhæsitanter in me, & habebis me.* Demeurez en moy purement sans hesiter, & je me donneray à vous.

Secondement, le Fils de Dieu ayant éprouvé la soûmission de son humble disciple par ce premier éloignement de la terre, luy en fait faire un plus grand, & luy ordonne d'avancer en pleine eau. *Duc in altum.* C'est ainsi qu'il traitte les ames qui luy sont parfaitement soûmises, & qui sçavent la dépendance essentielle qu'elles ont de sa bonté. Il les fait avancer par de continuels progrés jusqu'au plus haut point de la perfection Eh ! lasches que nous sommes, quand il s'agit des biens temporels, & des honneurs, nous n'en avons jamais as-

sez. Aprés ce plaisir nous en cherchons un autre, , aprés cette charge honorable nous aspirons à de plus grandes. Mais pour les biens spirituels, nous sommes bien-tost satisfaits : *Contenti sumus nostris angustiis*. Si nous jettons une larme, si nous avons une petite goutte de devotion, nous sommes bien contens, mais JESUS-CHRIST ne l'est pas. *Duc in altum*. Il dit souvent à l'ame veritablement humble, qui luy est pleinement assujettie, & qui obeït fidelement à ses inspirations : avancez en pleine mer. Ne vous contentez pas d'une mediocre perfection, ne vous arrestez pas prés du rivage. *Duc in altum*. Ne soyez pas satisfait d'une vertu commune, pratiquez-la excellemment par des actes heroïques qui me glorifient, & qui augmentent vos merites. Que s'il la trouve fidele dans l'action, alors il se montre magnifique envers elle dans l'Oraison. *Duc in altum*. Il la conduit luy-mesme, comme son divin Pilote, dans la haute mer de ses perfections, & luy découvrant la profondeur de ses Mysteres, l'abysme de ses grandeurs, la sainteté de ses œuvres, *avancez*, luy dit-il, en pleine eau, non plus en ramant avec l'effort de vos puissances, mais en vous laissant conduire là où le vent & le mouvement de mon Esprit vous pousse : ne craignez point, car je suis vostre guide. *Ne timeatis, nec hæsitetis quoniam Deus dux vester est*. Mais aprés l'avoir éclairée de ses lumieres, & fortifiée par ses consolations, il luy dit de nouveau : *Duc in altum*. Avancez maintenant dans la pleine mer des souffrances, suivez-moy, car j'y suis entré le premier. *Veni in altitudinem maris, & tempestas demersit me*. Je suis tombé dans la profondeur de la mer, & la tempeste m'a submergé. Ne pensez pas que

Navis Ecclesia est, quæ pleno Dominicæ crucis velo, sancti flatu spiritus in hoc bene navigat mundo. *S. Amb. l. 3. de Virginibus.*

Ps. 68.

je vous laisse voguer doucement au bord de l'estang, il faut venir aprés moy en pleine eau, dans la profonde mer des croix & des humiliations interieures & exterieures. *Duc in altum.* Est-ce tout ? *Et laxate retia vestra in capturam.* Jettez maintenant vos filets pour pescher. Ce n'est pas assez de vous sanctifier vous-mesme par la pratique des vertus solides, par les exercices de l'oraison la plus sublime, & par les plus rudes épreuves de la mortification & de la Croix. Il faut étendre vostre zele à la sanctification du prochain, & jetter vos filets, employer vos prieres, vos soins, vos travaux, vôtre industrie, & tous vos talens naturels & surnaturels pour me gagner des ames. Car je veux me servir de vous pour les attirer à moy : & pour cet effet je suspendray l'affluence des consolations divines qui combloient de joye toutes les puissances de vostre ame, les faisant nager dans un fleuve de paix, & les rendant comme interdites dans leurs propres fonctions, afin qu'estant plus libres pour operer, elles soient plus agissantes, & s'employent mieux à mon service. O mon Sauveur, si vous ne me parlez pas toûjours par la douceur de vos consolations, au moins agissez toûjours avec moy par la force de vostre esprit. Vous avez dit qu'étant élevé en Croix, vous attireriez tout à vous : accomplissez en moy vostre promesse : tirez-moy aprés vous, afin que j'en attire plusieurs autres par vostre grace, & que nous courions tous ensemble à l'odeur de vos parfums. *Trahe me post te : curremus in odorem unguentorum tuorum.*



II. POINT.

CONSIDEREZ le second acte d'humilité que JESUS-CHRIST fait exercer à saint Pierre, qui est l'aveu de son impuissance, & de son inutilité à tout bien. *Maistre*, luy dit cet humble disciple, *nous avons travaillé toute la nuit, & nous n'avons rien pris. O præsumptio vacua ! ô humilitas fructuosa !* dit saint Ambroise. O presomption humaine, que tu es vaine & inutile ! ô humilité, que tu es utile & avantageuse aux serviteurs de JESUS-CHRIST ? ne pouvez-vous pas dire aussi bien que saint Pierre : nous avons bien travaillé & nous n'avons rien pris ? Car en effet, qu'avez-vous pris jusqu'icy ? un peu d'estime & d'applaudissement ? Dites donc avec cet Apostre, *nihil cepimus.* Un peu de plaisir & de divertissement ? *Nihil cepimus.* Un peu de bien & de commodité temporelle ? *Nihil cepimus.*. Tout cela, à parler proprement, c'est beaucoup travailler & ne rien prendre. Ce n'est pas mon plaisir, ny mon interest temporel que je cherche, me direz-vous, je ne souhaitte rien tant que de sortir de mes miseres, & de faire quelque progrés dans la vertu, & dans le service de Dieu : mais tous mes efforts sont vains, & mes travaux inutiles. Sçavez-vous bien pourquoy ? Vous travaillez durant la nuit, & en l'absence de JESUS-CHRIST qui est la lumiere du monde. Il y a une nuit d'épreuve, & une nuit de vengeance & de colere.

S. Ambr. in c. 5. Luc.

La nuit d'épreuve est un effet de l'amour que JESUS-CHRIST porte à l'ame qu'il veut purifier, & fonder dans l'humilité par l'experience de ses foiblesses, & de son impuissance

à faire le bien Elle doit pendant ce penible exercice, souffrir en patience l'absence de son Soleil, & parmy les fascheux incidens qui luy surviennent durant la nuit, attendre le secours divin, & s'encourager elle-mesme par ces paroles. *Nunc ergo retine apud temetipsum dolorem tuum, & fortiter fer, qui tibi contigerunt, csaus.* Tiens ta douleur secrette dans tout ton cœur, & porte genereusement les accidens qui te sont arrivez. *L. 4. Esdræ c. 10. ℣. 15.*

La nuit de vengeance & de colere est un effet de la justice de Dieu, qui punit la tiedeur, & l'infidelité d'une ame rebelle à ses lumieres, & insensible à ses attraits, non pour la perdre, mais pour la faire rentrer en elle-mesme, par la privation qu'il luy fait porter de ses lumieres, de ses consolations, & de sa conduite amoureuse, la laissant dans l'impuissance de sa nature fragile, dans l'inutilité de sa propre industrie, & dans la sterilité de son travail infructueux. O que cette nuit est redoutable! ô qu'une ame est foible, quand la main du Tout-puissant ne la soûtient plus! ô que sa peine est grande,& que le fruit de son travail est petit! ô qu'elle a sujet de recourir à JESUS-CHRIST, de s'humilier devant luy, s'écriant avec les Apostres, Seigneur, j'ay travaillé toute la nuit sans rien prendre, & invoquant souvent sa misericorde sans se lasser de ses délais Car enfin s'il tarde, ce ne sera pas pour toûjours, il se laisse tost ou tard fléchir à la priere des pauvres qui s'humilient, & qui confessent leur misere.

III. POINT.

CONSIDEREZ le troisiéme acte d'humilité que JESUS-CHRIST fait pra-

tiquer à saint Pierre, qui est celuy d'une entiere confiance dans le secours de la grace, sans s'appuyer sur son adresse, ny sur son travail, mais sur la seule parole de son Maistre. Il ne s'excuse point sur sa lassitude, il ne represente point que le jour n'est pas si propre à la pesche, & qu'il vaudroit mieux attendre la nuit suivante. Il soûmet son jugement & sa volonté à celle de JESUS, & plein d'une sainte confiance il jette ses filets aussi-tost qu'il en a receu l'ordre. *In verbo tuo laxabo rete.* Car la vertu d'humilité n'est point une bassesse de cœur, au contraire, plus une ame est humble & plus elle se défie de ses forces, plus elle a de confiance en Dieu, de deference à sa conduite, & d'abandon à sa providence; parce que penetrant le fond de son neant, elle n'espere rien d'elle, mais elle attend tout de Dieu: d'où vient qu'elle se soûmet à sa conduite & obeït sans reflexion & sans discernement, aussi bien dans les choses les plus difficiles que dans les plus aisées, & dans les plus grandes que dans les plus petites Car elle n'envisage jamais que l'autorité que JESUS-CHRIST a sur elle, qui la fait toûjours pencher du costé de son bon plaisir, elle ne se fie qu'en sa puissance qui travaille avec elle, & qui la soûtient dans ses foiblesses: & enfin elle ne cherche que sa sainte volonté, qui est pour elle la seule regle qui la dirige en toutes choses. Cela n'empesche pas qu'elle n'apporte de sa part toute l'application qu'il exige de sa fidelité pour l'accomplissement de ses desseins. Elle ne neglige rien, quoy qu'elle ne s'attribuë rien: elle prend volontiers toute la peine sur soy, & en laisse le succés à la Providence, se contentant de bien faire, & en rapportant toute la gloire à l'auteur de tout bien.

C'est ainsi que vous devez agir en tous vos employs & en toutes vos affaires, jettant toûjours vostre premier regard sur la volonté de Dieu, pour executer tout ce qu'il vous ordonne sans examen & sans replique, & luy disant avec une amoureuse confiance : *In verbo tuo laxabo rete.* Seigneur, ce n'est pas par mon industrie, ny par mon travail que je pretends reüssir, mais par vostre sainte benediction, & par la vertu de vostre divine parole. *In verbo tuo laxabo rete.* Pere Eternel, c'est en vostre parole Eternelle, en vostre Verbe, en vostre Fils, que je mets ma confiance; c'est luy que je regarde; c'est sur luy que j'établis tous mes desseins; c'est à luy que je consacre toutes mes affections & mes pensées. C'est pour luy obeïr que je veux dilater mon cœur, & déployer toutes les puissances de mon ame. Enfin, c'est dans la mer de ses grandeurs, de ses vertus, de ses souffrances & de toutes ses bontez que je veux jetter mes filets, & m'y plonger moy mesme, pour y pescher son amour, sa grace & son esprit, & pour le prendre luy-mesme en personne. Car c'est luy seul que je cherche, & c'est luy seul qui peut remplir les filets de mes desirs.

Duc in altũ, hoc est in Christum Altissimi filium, qui humiles super altos exaltabit. *S. Amb. l. 3. de Virginibus*



XXIX. MEDITATION.

Pour le Dimanche de la septiéme Semaine aprés la Pentecoste.

Le combat de l'humilité avec l'amour de Jesus-Christ dans le cœur de saint Pierre.

Quod cum videret Simon Petrus, procidit ad

genua Iesu, dicens : exi à me, quia homo peccator sum Domine. Stupor enim circumdederat eum, & omnes qui cum illo erant, in captura piscium, quam ceperant. Lucæ 5.

Simon-Pierre voyant ce miracle, se jetta aux pieds de JESUS, en disant : Seigneur, retirez-vous de moy, parce que je suis un pecheur. Car il estoit tout épouventé, aussi bien que tous ceux qui estoient avec luy, de la pesche des poissons qu'ils avoient faite

I. POINT.

L'AMOUR de JESUS attache S. Pierre à ses pieds, l'humilité le retire.

Saint Pierre ayant vû le grand nombre de poissons qu'ils avoient pris, aprés avoir fait ce que JESUS-CHRIST leur avoit ordonné, se jette aussi-tost à ses genoux pour les embrasser, en disant : Seigneur, retirez-vous de moy, parce que je suis un homme pecheur. L'action de cet Apostre ne s'accorde pas ce semble avec ses paroles. Il embrasse les genoux de son Maistre, & les serre tant qu'il peut : & en mesme temps il le prie de s'éloigner de luy. Sa parole contredit son action : & ce qu'il fait est contraire à ce qu'il dit. D'où vient cette contradiction ? De deux mouvemens qui s'élevent dans son cœur tout à la fois, l'un d'humilité, l'autre d'amour.

C'est un homme transporté d'amour, qui ne tend qu'à s'approcher de son Maistre, & à s'attacher à sa personne. Car l'amour ne peut souffrir l'éloignement de son objet. C'est un homme abysmé dans l'humilité, qui s'aneantit en la presence de son Seigneur, dont la

grandeur est un poids qui l'accable, & luy fait dire, Seigneur, éloignez-vous de moy: vous estes trop grand pour moy, & je suis trop vil & trop petit pour vous. Cette disproportion me rend indigne de vostre presence, Demeurez en vous-mesme, & me renvoyez dans mon neant, pour y rendre hommage à la souveraineté de vostre estre. Voila quels doivent estre les sentimens des veritables disciples de JESUS, principalement au temps de l'Oraison & de la Communion, qui est le temps de la pesche. L'humilité leur doit faire dire avec un profond respect, *Exi à me, fuge dilecte mi.* Fuyez, mon bien-aimé, retirez-vous de moy. *Domine, non sum dignus.* Je ne suis pas digne de vous recevoir, je n'oserois paroistre devant vous. Je ne puis soûtenir l'éclat de vostre Majesté: mais en mesme temps l'amour les doit autant attacher à sa bonté, que l'humilité les éloigne de sa grandeur. Il faut se jetter à ses pieds, il faut serrer & embrasser ses genoux, & luy dire avec confiance: *Mon bien aimé est à moy, & moy à luy: je le tiens, & je ne le quitteray point.*

II. POINT.

L'HUMILITE' épouvente saint Pierre, & l'amour le r'assure. *Stupor circumdederat eum in captura piscium.* La pesche miraculeuse qu'il vient de faire, luy découvre trois choses qui l'épouventent, le pouvoir de JESUS, la grandeur du bienfait qu'il a receu de luy, & son indignité. Voila ce qui remplit les serviteurs du Fils de Dieu d'une sainte frayeur. Le regard de sa puissance les fait trembler de peur de luy déplaire: la grandeur de ses bienfaits,

bien loin de les enfler d'une vaine estime d'eux-mesmes, ou de les enyvrer d'une fausse joye, & d'une complaisance criminelle, les tient dans une continuelle apprehension du compte qu'ils en doivent rendre : & la veuë de leur indignité à les recevoir, de leur ingratitude à les reconnoistre, & de leur infidelité à en bien user leur fait dire dans la frayeur qui les saisit; *Exi à me, quia homo peccator sum, Domine.* Qui dit un homme, dit un neant : qui dit un homme pecheur, dit un neant malicieux & criminel. Comme un neant, il est indigne de tout bien, comme un neant méchant & criminel, il est digne de tous les maux, & de la mort eternelle.

Voila comme l'humilité épouvente saint Pierre : voyez comme l'amour le r'assure. *Noli timere : ex hoc jam homines eris capiens.* Ne craignez point, luy dit JESUS, desormais vous serez Pescheur des hommes. Eh ! Seigneur, le pecheur n'a-t-il pas sujet de craindre ? Non pas s'il s'humilie, s'il se connoist, s'il se méprise, & s'il bannit l'amour de soy-mesme de son cœur, pour y faire regner l'amour de JESUS. Celuy qui est veritablement humble, & qui aime JESUS, ne craint rien que le peché, mais cette crainte ne trouble point la paix de son ame, parce que Dieu est le centre de son repos, comme son cœur est reciproquement le trône où Dieu repose. C'est dans ce Sanctuaire qu'il traite familierement avec luy, qu'il l'éclaire de ses lumieres, qu'il l'embraze de son amour, qu'il l'enrichit de l'abondance de ses dons, & qu'il le r'assure par sa presence, en luy disant : *Noli timere, quia ego tecum sum.* Ne craignez point : je suis avec vous : je suis tout pour vous.

III. POINT.

L'HUMILITE' abbaiſſe ſaint Pierre dans ſon eſtime, & luy fait prendre la qualité d'homme pecheur : l'amour de JESUS le releve, & luy donne la qualité de Peſcheur des hommes. *Ex hoc jam homines eris capiens.*

A la verité, il n'y a point de qualité qui nous convienne mieux que celle de pecheur. Celles de riches, de nobles, de grands, de puiſſants, de victorieux, de conquerants, ſont exterieures & hors de nous. Celle de Saints, de vertueux, de ſages, de patiens ſont dans nous, mais elles ne ſont pas de nous. Il n'y a que le peché qui ſoit uniquement de nous, & qui nous appartienne en propre. Chacun peut dire : *Homo peccator ſum.* Voyez le paſſé : qu'avez-vous eſté juſqu'icy ? *Homo peccator.* Un homme pecheur. Qu'eſtes-vous encore à preſent ? *Homo peccator.* Que ſerez-vous à l'avenir ? *Homo peccator.* Vous ſerez toûjours un pecheur juſqu'à la mort. Portez donc toûjours cette penſée pour vous humilier, & vous abbaiſſer devant Dieu. Ne craignez point de dire avec ſaint Pierre : *Exi à me, quia homo peccator ſum, Domine.* Seigneur, retirez-vous de moy, parce que je ſuis un pecheur. *Non rogat ut deſeratur ſed ne infletur.* Il ne prie pas le Seigneur qu'il l'abandonne, dit ſaint Ambroiſe, mais bien qu'il ne permette pas qu'il entre en vanité pour les faveurs qu'il luy fait.

C'eſt par cette raiſon qu'il s'abbaiſſe tant qu'il peut, & qu'il prend la qualité de pecheur : mais en meſme temps l'amour de JESUS le releve juſqu'à l'intime union avec ſon Maiſtre, qui l'appelle à la conqueſte des ames,

& le fait Pescheur des hommes. *Ex hoc jam homines eris capiens.* O que l'humilité est agréable à Dieu ! il la met en possession de tous ses tresors, il l'associe à tous ses desseins, il luy confie ce qu'il a de plus cher, qui est sa gloire & le salut des ames, il n'a point de reserve pour elle. Si vous considerez saint Pierre dans sa foiblesse naturelle, il est si peu de chose, qu'il n'est pas seulement propre à prendre des poissons, avec toute son industrie & son travail. *Per totam noctem laborantes nihil cepimus.* Mais si vous regardez ce qu'il devient aprés s'estre abbaissé aux pieds du Fils de Dieu, & s'estre donné à luy, il est capable de prendre tous les hommes dans ses filets, & de convertir tout l'Univers. *Ex hoc jam homines eris capiens.* O l'heureuse prise ! ô la riche pesche ! ô la glorieuse conqueste ! mais qui la peut meriter ou esperer, sinon l'humble serviteur de Jesus-Christ, qui est entre ses mains comme un instrument, qui reçoit tel mouvement qu'il luy plaist ? Un seul ouvrier fondé dans le mépris de soy-mesme, & soûtenu par une solide humilité, est plus utile au salut du prochain, & au Royaume de Jesus-Christ, que mille autres, parce qu'il n'y a rien en luy de l'homme, tout est de Dieu, d'où vient que ses prieres sont plus efficaces, ses paroles plus persuasives, ses exemples plus puissans, & sa conduite plus sainte & plus heureuse.





XXX. MEDITATION.

Pour le Lundy de la septiéme Semaine aprés la Pentecoste.

La vocation de saint Pierre, & des autres Apostres.

Venite post me, & faciam vos fieri piscatores hominum. Matth. 4.

Venez aprés moy, & je vous feray Pescheurs d'hommes.

REMARQUE.

Saint Luc ayant raconté la pesche miraculeuse que les Apostres firent par le commandement de JESUS-CHRIST, & ce que le Fils de Dieu predit à saint Pierre, que desormais son employ seroit de prendre des hommes, ajoûte qu'ils amenerent aussi-tost leurs barques à bord, & qu'ayant tout quitté ils le suivirent; sur quoy saint Augustin dit qu'il ne faut pas prendre cela pour une vocation, mais pour une prediction de celle qui est rapportée par saint Matthieu & par saint Marc, & qui arriva bien-tost aprés, lorsque nostre Seigneur marchant le long de la mer de Galilée, vit saint Pierre & saint André qui jettoient leur filet dans la mer, & leur dit: *Venez aprés moy, & je vous feray pescheurs d'hommes.* Et de là s'avançant il vit dans une barque deux autres freres, saint Jacques & saint Jean avec leur pere Zebedée, qui raccommodoient leurs filets, & les appella aussi. Et aussi-tost ils quitterent leur pere & leurs filets pour le sui-

Intelligendū est non tunc eos à Domino vocatos, sed tantùm Petro prædictum esse quòd homines esset capturus. *S. Aug. l. 2. de cons. Evangelistarum c. 17.*

vre. Que si saint Luc semble dire qu'ils avoient déja tout quitté avant cette derniere vocation, il faut entendre que c'estoit de leur propre mouvement, & seulement pour peu de temps, aprés quoy ils retournerent à leur employ. *Datur locus intelligere, eos ad capturam piscium remeasse.* C'est ce qui a donné sujet à saint Thomas & à plusieurs autres de compter trois vocations de ces quatre Apostres; la premiere, par laquelle Jesus-Christ les admit à sa familiarité, qui est celle dont parle saint Jean ch. 1. La seconde, par laquelle il les receut au nombre de ses disciples, qui est celle de saint Luc ch. 5. La troisiéme, par laquelle il les prit pour ses domestiques, afin de les avoir toûjours à sa suite, qui est celle de saint Matthieu ch. 4. & de saint Marc ch 1. qui sera le sujet de cette Meditation.

S. Thom. Matth. 4.

I. POINT.

Considerez les grands desseins que le Fils de Dieu a sur ces pauvres pescheurs, qu'il appelle à son service. Il en veut faire les conquerans de l'Univers, qui soûmettent toutes les puissances du monde sous son empire. *Constituisti eos principes super omnem terram.* Il en veut faire des Cieux nouveaux, qui racontent la gloire de Dieu, & qui éblouïssent toute la sagesse du siecle par la lumiere de leur doctrine. *Cœli enarrant gloriam Dei.* Il en veut faire les fondateurs de son Eglise, & les Peres d'un peuple choisi, qui surpasse le nombre des étoiles & les sablons de la mer, par une prerogative plus merveilleuse que celle d'Abraham, dont il est dit. *Faciam te in gentem magnam, & benedicam tibi, & magnifi-*

cabo nomen tuum, erisque benedictus. Je vous feray Pere d'un grand peuple, & je beniray toutes vos entreprises. Ie rendray vostre nom illustre, & vous serez comblé de mes faveurs & de mes benedictions. *O magnam crucifixi potentiam! ô divinæ dignitatis præstantiam! ô Apostolorum summa beneficia!* O le grand pouvoir de JESUS-CHRIST crucifié! ô la souveraine excellence de l'employ qu'il donne à ses Apostres, & de la dignité à laquelle il les éleve! ô les grands biens qu'il a faits par leur ministere à toutes les nations de la terre! ô Dieu tout-puissant, que la sublimité de vos œuvres & de vos pensées m'est precieuse, & que leur nombre me paroist immense! *Que vos amis sont élevez en gloire, & que leur principauté est puissamment affermie!* Il n'appartient qu'à vous de tirer le pauvre de la poussiere pour le mettre sur le trône, & de choisir de si foibles instrumens pour faire de semblables merveilles: *Quis unquam vidit à mortuis piscatoribus viventes homines tanquam pisces capi?* Qui a jamais vû prendre des hommes vivans comme des poissons, par des pecheurs aprés leur mort? Qui eust cru que cela se pûst faire? O sagesse humaine que tu es foible! *Vides, quousque oculos habes, sed oculi Domini alti. Homo in faciem: Deus in præcordia contemplatur: & ideò cognoscit Dominus qui sunt ejus.* Ta connoissance n'a pas plus d'étenduë que la portée de tes yeux, qui ne voyent que la surface des choses: mais les yeux de Dieu penetrent jusqu'au fond. L'homme ne void que le visage, mais Dieu voit le secret des cœurs, & c'est par là qu'il juge ceux qui luy appartiennent, & qui sont propres à ses desseins. Il voit deux pauvres pescheurs en apparence: mais il voit

S. Chrys. serm. de S. Andrea.

Ibidem.

Tertull. l. de præscript. adversus hæret. c. 3.

vant les Juges, ne pensez point à ce que vous *Matth. 10.*
leur direz : car ce que vous leur devez dire, vous sera donné sur l'heure. Ne vous mettez point non plus en peine d'avoir de l'or ny de l'argent dans vostre bourse : ne preparez pour le chemin, ny sac, ny deux habits, ny souliez, ny baston. Car celuy qui travaille merite qu'on le nourrisse. *Quis hoc mandasset, nisi qui & corvos alit, & flores vestit?* Qui eust pû parler de la sorte, sinon celuy qui nourrit les corbeaux, & qui prend soin de vestir les fleurs! O Seigneur, celuy qui fait difficulté de vous suivre, & de s'abandonner à vostre providence, se défie de vostre bonté ou de vostre pouvoir, & ne sçait pas ce que vous estes, ny le droit que vous avez sur luy. Commandez, Seigneur, & dites à mon ame qu'elle vous suive. O mon ame, que craignez-vous? C'est Dieu qui vous appelle. *Quid times? Quid trepidas? Vocat te* *S. Bern.*
magni consilij Angelus.

III. POINT.

CONSIDEREZ la prompte obeïssance de ces quatre disciples, & la fidelité avec laquelle ils répondent à la grace de leur vocation. Les deux premiers quittent leur barque & leurs filets : les deux autres quittent encore leur pere. Les uns & les autres quittent tout ce qu'ils ont. C'est peu de chose, ce semble : mais, comme dit saint Gregoire : celuy-là ne quitte pas peu, qui ne se reserve rien, & qui renonce de cœur & de desir à toutes choses, jusqu'à soy-mesme. *Multùm reliquit qui sibi nihil retinuit : multùm reliquit, qui quamlibet parum, totum deseruit.* *S. Greg. hom. 5. in Evang.*

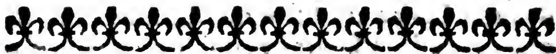
Apprenez de là que pour suivre parfaitement

Jesus-Christ, ce n'est pas assez de quitter le peché, il faut encore quitter l'attache que nous avons aux parens & aux biens perissables du monde, c'est à dire à l'honneur, au plaisir, & aux commoditez de la vie. Helas! que perdons-nous en les quittant? Nous ne perdons que des filets, où nous sommes pris nous-mesmes, en pensant faire une riche pesche. Plus un homme a de biens, dit saint Chrysostome, plus il est esclave: car il est retenu par de plus fortes chaînes, qui l'empeschent de suivre l'auteur de son salut. Il n'y a rien de plus libre, & par suite rien de plus heureux que celuy qui ne tient qu'à Jesus-Christ, & qui n'a rien que Jesus-Christ qui le retienne, ou qui l'arreste. Faites reflexion sur la vocation de saint Pierre, & sur la pesche miraculeuse qui le precede, & admirez la force secrete de la grace de Jesus-Christ, qui attire & enleve tout par des charmes si doux, qu'on ne s'en peut défendre. Au commencement il prend le peuple dans les filets de sa parole: ensuite les poissons sont pris dans les filets de saint Pierre: & à la fin saint Pierre est pris luy-mesme dans les filets de la grace, & quitte tout pour s'attacher uniquement à celuy qui l'attire; comme Verbe Incarné, par sa parole; comme tout puissant par ses miracles; comme Dieu par son inspiration interieure. La prise que saint Pierre fait est heureuse: c'est un coup de Dieu, c'est un miracle. Mais celle qu'il souffre l'est encore incomparablement davantage. Car en prenant il ne gagne que des poissons: mais estant pris par la parole de Jesus-Christ, il acquiert la grace de l'Apostolat, la veritable liberté d'esprit, l'amour divin, & tout ce qui peut rendre

rendre un homme heureux dans l'eternité. Ainsi il vaut bien mieux estre pris de Dieu, que prendre tout le monde, estre acquis à la grace, que d'acquerir l'Univers, & appartenir à Jesus comme son esclave, que d'estre maistre de toutes les creatures. Et neanmoins, aveugles que nous sommes, nous nous attachons à nos filets, nous demeurons dans nostre barque, nous cherissons ces malheureuses chaînes, qui nous entraîneront en d'étranges malheurs, si nous ne nous en dégageons au plûtost, soit par adresse, soit par violence, soit par douceur & par amour.

O mon tres-aimable Sauveur, ne permettez pas que je vous quitte, pour servir un autre maistre que vous. Je ne veux pas estre semblable à ce peuple ingrat, qui oubliant le respect qui vous est dû, se rendoit esclave d'autant de maistres qu'il adoroit d'idoles, & que vos Prophetes appellent pour cet effet, *Servum Dominorum*: mais plûtost à celuy que vous honorez de ce beau nom : *Meus es tu :* Tu es à moy : & qui écrit de sa propre main sur son front & sur son cœur, pour titre de sa noblesse. *Domini ego sum* Je suis au Seigneur.

Hæc dicit Dominus, redemptor Israël, sanctus ejus, ad contemptibilem animã, ad abominatam gentem, ad servum Dominorum. *Isaiæ* 49. 7. *Isaiæ* 44. 5.



XXXI. MEDITATION.

Pour le Mardy de la septiéme Semaine aprés la Pentecoste.

Jesus preschant dans la Synagogue de Capharnaum, délivre un homme possedé d'un demon impur.

Et in Synagoga erat homo habens dæmonium immundum : & exclamavit dicens : sine, quid

nobis & tibi, Iesu Nazarene? Venisti perdere nos? Scio te quis sis, sanctus Dei. Lucæ 4.

Il y avoit dans la Synagogue un homme possedé d'un demon impur qui s'écria, en disant : laissez-nous : qu'y a-t-il entre nous & vous ? Estes vous venu pour nous perdre ? Je sçay qui vous estes : vous estes le saint de Dieu.

REMARQUE.

Et ingrediuntur Capharnaum, & statim Sabbatis, ingressus in Synagogam docebat eos. *Marci 1.*

JESUS ayant appellé saint Pierre & les trois autres disciples, vint avec eux à Capharnaum, & entra d'abord dans la Synagogue des Juifs le jour du Sabbath pour les instruire, & les ravit en admiration de sa doctrine. Or pendant qu'il preschoit, il y eut un homme possedé d'un esprit impur qui s'écria dans l'assemblée, se plaignant du Fils de Dieu, de ce qu'il venoit pour les perdre. On demande pourquoy il se plaignoit, vû que nostre Seigneur ne luy commandoit pas encore de sortir ? Les uns disent qu'il ne pouvoit souffrir la presence de JESUS-CHRIST. *Præsentia Iesu tormenta sunt dæmonum*, dit la Glose ordinaire. La presence de JESUS est le tourment des demons. Les autres disent qu'il sentoit une force secrette de la Divinité, qui luy estoit insupportable. *Clamavit homo, non ferens, quod in eo erat, dæmonio vim divinitatis*, dit Euthyme. Les autres disent que JESUS-CHRIST forçoit déja interieurement le demon de se declarer, afin de le faire sortir, & de confirmer sa doctrine par ce miracle. Quoy qu'il en soit, & de quelque part que viennent les plaintes de cet esprit impur, on en peut tirer de salutaires instructions qui feront le sujet de cette Meditation.

I. POINT.

CONSIDEREZ ces paroles. *Sine, quid nobis & tibi, Iesu Nazarene?* Laissez-nous, qui a-t-il entre nous & vous, JESUS de Nazareth? Quel different avons-nous à demesler avec vous? Quel sujet avez-vous de nous traitter avec tant de rigueur? Insolente demande que cet esprit orgueilleux oze faire à son Souverain, duquel il ne reçoit point d'autre réponse que des menaces, parce qu'il ne le merite pas, & qu'il n'en peut pas profiter. Car qui ne sçait que le sujet de son malheur est un peché irremissible, une malice infinie, & une obstination invincile dans le mal, qui met entre Dieu & luy un divorce eternel, un mur de division impenetrable, que tous les feux de l'enfer ne peuvent détruire, & que l'eternité n'ostera jamais. O le triste & funeste chaos, qui separe le pecheur d'avec Dieu! *Iniquitates vestræ diviserunt inter vos & Deum vestrum, & peccata vestra absconderunt faciem ejus à vobis, ne exaudiret.* Vos iniquitez ont mis la division entre Dieu & vous, & vos pechez vous ont caché sa face, & l'ont empesché d'écouter vos prieres. Eh! Seigneur, ne rejettez pas, s'il vous plaist la demande que je vous fais. *Quid tibi & mihi, Iesu Nazarene?* O mon JESUS, faites-moy connoistre ce qu'il y a entre vous & moy, qui empesche l'étroite union que je devrois avoir avec vous, & qui me menace d'une malheureuse separation! Cette demande ne sera pas inutile, si vous daignez me permettre de vous dire moy-mesme ce que j'y apperçois, & me découvrir ce que je n'y vois pas, afin de le dé-

Isaia 59.

truire par vostre grace. Helas ! j'y remarque un fond d'amour propre, qui se recherche en toutes choses : mais vostre pur amour le peut aneantir. J'y vois mon propre jugement, ma propre volonté, mon propre esprit, qui veulent toûjours vivre, agir & dominer : mais vostre esprit saint, vostre esprit droit & principal les peut regler, & assujettir sous vostre empire. J'y découvre des pechez qui sont innombrables, mais non pas irremissibles : vostre precieux sang les peut encore effacer, & je conjure vostre bonté de me les pardonner. Enfin, j'y reconnois des miseres infinies : mais vos misericordes qui sont sans bornes, y peuvent apporter du remede. C'est ce que je vous demande, Seigneur, & ma consolation est de sçavoir que mes maux ne sont pas incurables, comme ceux du demon. Cet esprit impur vous peut bien appeller JESUS, mais non pas son JESUS, parce que vous n'estes pas son Sauveur : mais vous estes le mien : vous l'avez toûjours esté, & j'espere que vous le serez eternellement. Ostez donc s'il vous plaist, de moy ce qui peut separer mon ame d'avec vous, & empescher que vous ne soyez son JESUS, pendant la vie, son JESUS à la mort, & son JESUS dans toute l'eternité.

II. POINT.

CONSIDEREZ ces paroles. *Venisti perdere nos ?* Estes-vous venu pour nous perdre ? De quoy se plaint cet esprit impur ? Que demande-t-il, & que craint-il ?

Theod. l. 10. de curat. Grac. affecti. Il craint, dit Theodoret, qu'il ne le bannisse avec ses compagnons de tous les Temples où ils se font adorer, & des idoles d'où

ils rendent leurs faux oracles, & qu'il ne les renvoye dans les enfers.

Il craint, dit Theophylacte, qu'il ne les bannisse du corps des possedez : car les demons s'estiment malheureux lors qu'ils ne peuvent nous nuire.

Perditionem suam existimat dæmon egredi ex homine: dæmones enim malum quiddam sustinere se putant, nisi permittatur eis affligere homines. *Theophyl.*

Il craint, dit Euthyme, qu'il ne détruise leur empire, & qu'il ne nous délivre de leur tyrannie. Car il appelle sa ruine l'affoiblissement du pouvoir qu'il a sur nous : son bonheur est de nous perdre, s'il ne le peut il s'estime malheureux : & cependant lors qu'il nous tente, aveugles que nous sommes, nous ne pouvons nous persuader qu'il soit nostre ennemy : au contraire, nous l'écoutons avec plaisir, & nous suivons ses pernicieux conseils avec autant d'ardeur, que s'il estoit nostre plus grand amy.

Da, quæsumus Domine, populo tuo diabolica vitare contagia, & te solum Deum purâ mente sectari. O Seigneur, faites par vostre misericorde, que vostre peuple évite les appas contagieux du diable, & qu'il vous suive avec un esprit pur, qui ne s'attache qu'à vous seul, qui estes son Dieu & son salut.

Orat. Dom. 17. post Pentecosten.

Remarquez icy que Jesus-Christ n'est point venu au monde, ny pour perdre les demons ; car ils se sont perdus eux-mesmes ; ny pour les sauver ; car il n'y a point de redemption dans les enfers Mais il est venu pour détruire le peché qui est leur ouvrage, & pour renverser l'empire tyrannique qu'ils avoient usurpé sur les hommes, afin d'establir sur leur ruine la douceur de son regne, & de nous rendre la liberté des enfans de Dieu. O que nous luy sommes obligez d'estre venu exprés pour nous sauver ! *Qui propter nos homines, & prop-*

ter nostram salutem descendit de cœlis. O la douce pensée ! c'est pour nous, & pour nostre salut qu'il est descendu du Ciel. *Nobis datus : nobis natus :* c'est à nous qu'il a esté donné : c'est pour nous qu'il est né. N'est-il pas juste que nous soyons tous pour luy, puisque luy-mesme est tout pour nous ?

III. POINT.

CONSIDEREZ ces paroles *Scio quis sis : sanctus Dei.* Je sçay qui vous estes : vous estes le saint de Dieu Ne regardez pas l'indignité ny la malice de celuy qui parle. C'est un lâche & un flateur, tels que sont ordinairement les impudiques & les orgueilleux. C'est un trompeur qui ne flate que pour nous seduire, & nous attirer dans ses filets. C'est un menteur, qui se vante de sçavoir ce qu'il ne sçait pas, mais qu'il voudroit bien sçavoir, pour se tirer hors de peine. Défiez-vous donc de sa malice, mais ne laissez pas de profiter de ses paroles, en tirant le bien du mal. *Scio qui sis. Ie vous connois, je sçay qui vous estes.* Un demon fait gloire de connoistre JESUS-CHRIST, & un Chrestien ne se met pas en peine de le connoistre. O l'estrange aveuglement ! *Scio qui sis.* Je sçay qui vous estes Si ce demon impur connoist le Fils de Dieu, sa connoissance ne le rend pas plus heureux, mais plûtost plus miserable. Car il ne le connoist que par l'experience qu'il a de son pouvoir, de sa justice & de ses vengeances. Il ne le connoist que comme un Juge inflexible, qui le punit comme un ennemy irreconciliable, qui le poursuit sans relasche, & comme un Dieu vengeur qui le confond, & luy fait sentir les

effets de sa colere. Enfin il dit qu'il le connoist; mais il ne veut, ny ne peut dire : je l'aime, & voila la cause de son malheur. C'est un sçavant orgueilleux, qui n'a pas perdu toutes ses connoissances : mais qui a perdu l'amour, dont il a étouffé les saintes ardeurs, pour ne brûler jamais d'autre feu que de celuy de son supplice. O mon Dieu, je ne veux point de lumiere sans chaleur, ny de science sans humilité, ny de connoissance sans amour. Je fais peu d'estat de dire : *scio* : si je ne dis en mesme temps *amo* : je vous aime, je vous adore, & me soûmets à toutes vos volontez.

Scio quis sis : sanctus Dei Je sçay qui vous estes : vous estes le saint de Dieu. Voila l'écüeil du demon. S'il a connu le Messie, il n'a pas voulu se soûmettre à son empire. La gloire de l'homme Dieu a blessé son œil jaloux, & son cœur bouffi d'envie & d'orgueil a refusé de luy rendre ses hommages.

O le Saint des Saints, recevez ce tribut d'honneur que je vous rends comme à mon Dieu, dans la connoissance que j'ay de vos grandeurs, & comme à mon Sauveur, dans la veuë de vos humiliations de vos abbaissemens. Car je vous adore avec autant de respect sur la Croix que sur le Trône : & si je dis, en vous voyant sur le trône de vostre gloire : *Sanctus, Sanctus, Sanctus* : je ne dis pas avec moins de joye & d'amour en vous voyant sur la Croix : *Tu solus Sanctus : tu solus Dominus : tu solus altissimus Iesu Christe.* Vous estes seul Saint & Sanctificateur jusque sur le Calvaire, qui est le lieu des criminels : vous estes seul le souverain Seigneur de l'Univers, jusque sur la Croix, qui est le supplice des esclaves : vous estes seul tres-haut & tres-glorieux jusque

sur le gibet, qui est le centre de l'infamie & de l'ignominie.



Pour le Mercredy de la septiéme Semaine aprés la Pentecoste.

XXXII. MEDITATION.

Jesus chasse le demon impur.

Comminatus est ei Iesus dicens: obmutesce, & exi ab homine. Marci 1.

Jesus le menaça, en luy disant: Taistoy, & sors de cet homme.

I. POINT.

Considerez le commandement que Jesus fait au demon. 1. Il luy parle avec menaces, pour humilier cet esprit superbe, & confondre ses flateries par des paroles pleines de rigueur. 2. Il luy impose silence, & le chasse promptement, quoy qu'il dise la verité, soit parce qu'estant la verité mesme, il ne veut pas recevoir l'approbation du pere de mensonge: *Non est speciosa laus in ore peccatoris:* soit pour nous apprendre à nous défier de l'artifice du demon, & de ses supposts, qui ont coûtume de mesler leurs pernicieuses maximes, & leurs mauvais conseils parmy plusieurs veritez tres-utiles & importantes pour le salut, de mesme que l'on mesle le poison parmy les meilleures viandes, & les plus excellentes liqueurs. *Cum enim ament mendacium, sintque nobis inimicissimi, nunquam vera loquuntur, nisi ut ad fallendum veritate quasi escâ quâdam utantur.* Car comme ils aiment le mensonge, dit Euthyme, & que d'ailleurs ils nous haïs-

sent mortellement, ils ne nous disent jamais la verité, que pour s'en servir comme d'appas, afin de nous tromper. Lorsque saint Paul estoit à Philippe, ville de la Macedoine, il rencontra une servante qui avoit un esprit de Pithon, & qui apportoit un grand gain à son Maistre en devinant. Cette femme possedée du malin esprit alloit par les ruës aprés saint Paul & ses compagnons, en criant : *Ces hommes sont des serviteurs du Dieu tres-haut, qui vous annoncent les voyes du salut.* Elle disoit vray : les loüanges qu'elle donnoit à cet Apostre, estoient tres-justes, & l'avis qu'elle donnoit au peuple de l'écouter estoit tres-important. Et neanmoins saint Paul ne le pouvant souffrir, commanda à l'esprit de sortir, & il obeït à l'heure mesme, pour nous apprendre à fermer la bouche aux flateurs, & à ces faux Prophetes, qui ne nous donnent des loüanges, & ne nous parlent de Dieu, que pour nous attirer à eux, & se donner du credit à eux-mesmes, ou pour servir à leurs interests. Mais bien loin d'imiter en cela le Fils de Dieu & son divin Apostre, en rejettant les loüanges qui nous sont deuës, nous recevons mesme celles qui sont fausses, & au lieu de dire à celuy que nous sçavons qui nous flatte : *obmutesce :* taisez-vous, n'en dites pas davantage, ces discours me déplaisent, nous luy dirions volontiers : *loquere :* continuez, vous n'en dites pas encore assez : tant nostre esprit superbe se plaist aux vains applaudissemens qu'on luy donne.

Isti homines servi Dei excelsi sunt, qui annuntiant vobis viam salutis. *Act.* 16. 17.

II. POINT.

CONSIDEREZ l'obeïssance forcée que le malin esprit rend au Fils de Dieu,

Cum projecisset illum

dæmonium in medium, exiit ab illo, nihilque illum nocuit. *Luca* 4.
Et discerpens eum, exiit ab eo, *Marci* 1.

Il ne luy a pas plûtost dit : *exi ab homine* : sors de cet homme : qu'il est contraint de s'enfuir, & de quitter sa proye, sans luy pouvoir nuire, quoy qu'il le jette par terre, & qu'il montre par les violentes contortions qu'il luy donne, que s'il pouvoit, il le voudroit déchirer.

Remarquez premierement la foiblesse du diable, & le grand pouvoir de Jesus-Christ. Il ne dit qu'une parole, & cet esprit impur est contraint de sortir n'en pouvant supporter la force. O si nous ne donnions point de pouvoir sur nous au demon, qu'il seroit foible ! Mais nous le fortifions par nos mauvaises habitudes, & par l'opposition que nous faisons à la grace. O Seigneur, mon ame est plus rebelle à vos volontez que les demons : pour les chasser, vous ne dites qu'une parole : & tant de fois vous parlez à mon cœur sans le pouvoir fléchir, ny vaincre la resistance qu'il vous fait.

Remarquez en second lieu, la rage du demon, & le malheur d'un homme dont il se peut emparer. O quelle compagnie ! qui ne s'en délivreroit, s'il estoit en son pouuvoir ? Et neanmoins la possession des corps est bien moins à craindre, que celle des ames que nous n'apprehendons pas.

Remarquez en dernier lieu, que le malin esprit agite plus son homme en le quittant, qu'en le possedant, & neanmoins quelque effort qu'il fasse, il ne luy peut faire aucun mal. Cela vous montre que vos mauvaises habitudes, & vos affections dereglées ne vous donnent jamais plus de peine, que quand vous voulez vous en défaire. Mais n'entrez point pour cela dans le découragement : Sathan redouble ses efforts quand il void qu'on le chasse. Ne vous en estonnez pas : il ne peut nuire qu'aux ames

lâches qui ne luy resistent point. Ayez recours au Fils de Dieu, & le priez de commander à tous vos vices, & à tous vos ennemis de vous laisser en liberté.

O Seigneur, dites à l'amour propre qu'il sorte de mon cœur, afin que le vostre en prenne possession. *Exi ab homine.* Dites-le au vieil homme, dites-le à cette passion, à cette affection dereglée, dites-le à cet esprit impur, *& spiritum rectum innova in visceribus meis*, & renouvellez en moy l'esprit droit, l'esprit de l'homme-Dieu, qui ne m'abandonne jamais.

III. POINT.

CONSIDEREZ l'étonnement de tous les spectateurs, qui furent témoins de ce miracle, & qui se disoient les uns aux autres. *Quod est hoc verbum, quia in potestate & virtute imperat immundis spiritibus, & exeunt?* Quelle est cette parole? Il commande mesme aux esprits impurs avec autorité & avec puissance, & ils sortent aussi-tost. O l'importante demande! ô si vous sçaviez, *quod est hoc verbum*, quelle est cette parole sous laquelle tout plie, & se soûmet à sa puissance! *Verbum supernum prodiens è Patris aterni sinu.* C'est la parole eternelle, la parole increée, la parole qui procede du sein du Pere celeste, la parole infinie, incomprehensible, ineffable. *Generationem ejus quis enarrabit?* dont on ne peut parler que par l'adoration & le silence. *Verbum abbreviatum* C'est la parole abbregée & aneantie dans le sein de la B. Vierge, qui s'est rendu sensible en conversant avec nous, & parlant nostre langage, afin que nous pussions parler & entendre le sien.

Verbum secretum. C'est la parole secrette & amoureuse qui penetre les cœurs, & qui se fait entendre à l'ame qui est humble, interieure & recueillie, & qui garde un silence profond pour l'écouter avec tranquillité d'esprit. *Erat enim docens eos, quasi potestatem habens.* Car elle parle avec autorité : *Tanquam habens potestatem penetrandi corda eorum, ac permovendi.* Comme ayant pouvoir de penetrer les cœurs, de les toucher, & d'y faire telle impression qu'il luy plaist, dit saint Thomas. Priez-le qu'il entre dans le vostre, & qu'il y imprime son pur amour, la haine de vous-mesme, & le mépris de toutes les creatures.

D. Thoma. *Marci 1.*



Pour le Jeudy de la septiéme Semaine aprés la Pentecoste.

XXXIII. MEDITATION.

Jesus guerit la belle-mere de saint Pierre.

Surgens Iesus de Synagoga introivit in domum Simonis. Socrus autem Simonis tenebatur magnis febribus ; & rogaverunt illum pro eâ. Et stans super illam imperavit febri, & dimisit illam. Et continuo surgens ministrabat illis. Lucæ 4.

Jesus sortant de la Synagogue entra dans la maison de Simon, dont la belle-mere avoit une grande fiévre. Ils le prierent pour elle : & estant debout auprés de la malade, il commanda à la fiévre de la quitter : la fiévre la quitta à l'instant. Et s'estant levée aussi-tost, elle les servoit.

I. POINT.

CONSIDEREZ la malad e corporelle de la belle-mere de saint Pierre, comme l'image de celle dont vostre ame est travaillée. Le dereglement des passions luy cause une fiévre spirituelle, continuë & ardente, qui produit en elle les mesmes effets que la fiévre fait sur le corps.

Elle la brûle du feu de la concupiscence, dont la chaleur étrangere éteint peu à peu celle de l'amour divin, qui entretient la vie de l'esprit.

Concupiscentia mala ardor est ignis. S. *Aug. in Psal.* 57.

2. Elle luy cause une alteration continuelle, c'est à dire, un desir insatiable des biens de la terre. Car, comme dit saint Basile, elle n'est jamais contente de ce qu'elle a, elle ne vit que d'esperance, & se tenant assurée du bien present, elle soûpire incessamment aprés l'avenir Le monde entier ne suffiroit pas pour étancher sa soif. *Ad satiandum sensualitatis appetitum totus mundus non sufficit.*

Numquam contenta acceptis, spe alitur continenti, & secura præteritorum, inhiat futuris. *S. Basil. epist. ad Chilonem. Richard. in Benjam.*

3. Elle luy fait perdre le goust des choses celestes & divines *Omnem escam abominata est anima eorum: appropinquaverunt usque ad portas mortis.* Leur ame a eu en horreur toute nourriture, & ils sont venus jusqu'aux portes de la mort. Car celuy qui quitte par dégoust la Confession, la Communion, la lecture spirituelle, & les autres exercices de devotion, est bien en danger de mourir.

Psal. 106. 18.

4. Elle seche l'onction interieure, & la douceur de la charité qui est à l'esprit, ce que l'humeur radicale est au corps: & luy ostant la force & la vigueur surnaturelle, elle la reduit à un estat de langueur, de foiblesse &

d'abbatement si grand, qu'il ne faut qu'un souffle du malin esprit pour la renverser.

5. Enfin elle luy cause des inquietudes étranges, & une certaine insomnie d'esprit qui l'emplit de chagrin, sans pouvoir trouver son repos, ny dans les creatures, parce qu'il n'y est pas, ny en Dieu, parce qu'elle est indigne de joüir du sommeil mystique, qu'il n'accorde qu'à ceux qui l'aiment & qu'il cherit reciproquement. *Cum dederit dilectis suis somnum.* O qu'une ame est malheureuse quand elle se trouve dans cet estat, où l'amour propre l'emporte sur le divin, & la passion sur la raison! voyez si vous n'estes point atteint de cette fiévre contagieuse: si vous la ressentez: ou si au contraire vous la fomentez & l'entretenez au prejudice de vostre salut. Il n'y a point de malade qui soit plus en danger que celuy qui croit estre sain. M'en voulez-vous croire. Vostre mal est dangereux. *Teneris magnis febribus.* Vostre fiévre est violente. Apportez-y un prompt remede.

II. POINT.

CONSIDEREZ dans la guerison miraculeuse de cette femme, la grace que JESUS-CHRIST vous fait, quand il entre chez vous par la Communion, ou par son inspiration, pour rétablir vostre ame dans une parfaite santé spirituelle, en reglant vos passions, & amortissant le feu de la concupiscence, qui est à vray dire un feu d'enfer.

Le pauvre malade voyant son Medecin, ne luy demande point elle mesme le rétablissement de sa santé: peut-estre que le mal qui l'accabloit luy en ostoit la pensée. Mais les

diſciples la demandent pour elle : *Rogaverunt illum pro eâ.* Alors le Fils de Dieu s'approche d'elle : luy prend la main ; la leve ; & commandant à la fiévre de la quitter, il l'en délivre au meſme inſtant.

Remarquez en premier lieu, que l'ame ſe trouve quelquesfois en un eſtat ſi pitoyable, qu'elle n'a pas le cœur ny l'eſprit de demander ſa gueriſon, ny de recourir à la miſericorde de Dieu : Eh ! Seigneur, ne permettez pas que je tombe dans ce malheur : mais ſi cela m'arrivoit, je vous conjure d'exciter mes freres à prier pour moy. Car s'ils en ont le mouvement, c'eſt un effet de voſtre bonté, qui témoignera par là que vous ne m'avez pas abandonné.

Remarquez en ſecond lieu, les circonſtances de ce miracle. Le Fils de Dieu à la priere des diſciples s'approche de la malade. C'eſt le propre de JESUS-CHRIST de s'abbaiſſer par condeſcendance pour venir à noſtre ſecours. Car eſtant ſi grand, & nous ſi petits & ravalez au deſſous de luy, il ne peut venir à nous ſans deſcendre juſqu'au neant. Il prend la main de la malade & la leve. *Emitte manum tuam de alto eripe me, & libera me.* Seigneur, étendez voſtre main d'enhaut, délivrez-moy, & tirez-moy de l'abyſme de mes miſeres. Car ſans vous je ne puis m'en relever. Il commande à la fiévre de quitter la malade, comme il luy avoit permis auparavant de la tourmenter : & il eſt auſſi-toſt obeï. Il n'y a que l'homme qui reſiſte à ſon ſouverain, & qui ſecoüe le doux joug de ſes loix. O qu'il fait bon de s'abandonner à Dieu, & de ne ſe point oppoſer à ſes deſſeins, mais d'en recevoir également toutes les diſpoſitions &

tous les effets ! car c'est luy qui blesse & qui guerit, qui envoye les maladies corporelles, & qui les chasse quand il luy plaist, & la main qui nous frappe reçoit son mouvement du cœur d'un Dieu qui nous aime, & ne desire que d'estre aimé.

III. POINT.

CONSIDEREZ le bon usage que cette femme vertueuse fait du bien qu'elle vient de recevoir. *Et continuò surgens ministrabat illis.* Elle n'est pas plûtost guerie qu'elle se leve pour servir son Bienfaicteur & ses disciples qui l'accompagnent. En mesme temps que JESUS-CHRIST luy rend la santé du corps, il luy imprime les sentimens d'une solide sainteté dans l'ame, à sçavoir l'humilité & la ferveur. Elle fait paroistre sa ferveur en se levant aussi-tost que le mal l'a quittée : & son humilité en les servant.

Apprenez donc en premier lieu, que l'esprit de JESUS nous porte premierement à l'humilité, comme à sa plus chere vertu, qu'il a exercée dans les choses les plus basses & les plus viles. Car il dit qu'il n'est pas venu pour estre servy, mais pour servir, luy à qui le Soleil, la Lune, & toutes les creatures servent dans le temps, & de la maniere qu'il leur ordonne. *Cui Luna, Sol, & omnia deserviunt per tempora.* Pouvoit-il mieux confondre l'orgueil de l'homme, qui veut que tout le serve, & qui ne veut dépendre de personne ?

Apprenez en second lieu, que l'Esprit de JESUS est un esprit d'amour & de ferveur, qui fait marcher les ames en diligence, suivant l'impetuosité divine de son secret mouvement,

vement, soit pour agir, ou pour souffrir, ou pour joüir.

S'il nous porte à l'action, c'est avec diligence, sans trouble & sans empressement, à l'exemple de sa B. Mere qui ne l'eut pas plûtost conceu dans son sein, qu'elle s'en alla promptement sur les montagnes de la Judée pour visiter & servir sa cousine Elizabeth. *Abiit in montana cum festinatione.*

S'il nous appelle à la Croix, c'est là qu'il est allé avec tant de vitesse, que les Apostres avoient peine à suivre les pas de ce Geant, qui couroient avec tant d'ardeur au Calvaire.

Enfin, s'il nous attire au repos de la contemplation, il nous dit avec l'Apostre, qu'il faut suivre sans delay le mouvement de l'esprit. *Festinemus ingredi in illam requiem.* Hâtons-nous d'entrer dans ce repos, qui est reservé au peuple de Dieu. Eh! qui me donnera des aîles de colombe, & je voleray, & je me reposeray dans les playes de mon Sauveur, & dans le sein de sa Divinité?

Apprenez en dernier lieu que vous ne devez rien épargner pour servir JESUS-CHRIST: mais que vous ne le servirez jamais bien, si vous n'estes bien guery de vos infirmitez spirituelles. O si vous pouviez vous lever maintenant de l'Oraison avec une entiere délivrance de tous vos défauts, pour commencer tout de bon à servir Dieu! *Quodcumque potest manus tua, instanter operare.*





Pour le Vendredy de la septiéme Semaine aprés la Pentecoste.

XXXIV. MEDITATION.

Le Fils de Dieu guerit tous les malades qu'on luy presente.

Le bon usage des maladies.

Cum autem Sol occidisset, omnes qui habebant infirmos variis languoribus, ducebant illos ad eum. At ille singulis manus imponens curabat eos. Lucæ 4.

Sur le soir le Soleil estant couché, tous ceux qui avoient des malades affligez de diverses maladies, les luy amenoient, & en imposant les mains sur chacun, il les guerissoit.

REMARQUE.

Le Fils de Dieu ayant guery dans la Synagogue cet homme qui estoit possedé d'un demon impur, & le jour mesme ayant délivré de la fiévre la belle-mere de saint Pierre, le bruit s'en répandit par tout, & sur le soir on luy amena tous les malades qu'il guerissoit tous, de quelque maladie qu'ils fussent affligez, ce qui fit que toute la Ville accourut à la maison de Simon où il estoit, pour voir ces merveilles.

Marci 1. *Et erat omnis civitas congregata ad januam.* La maison de saint Pierre represente l'Eglise, hors de laquelle il n'y a point de salut, ny de remede pour les maladies de l'ame. Le Soleil dans son couchant est la figure de Jesus-Christ mourant, & comme dit saint Je-

Omnes non mane, non meridie, sed

rôme, ce n'est point au matin, ny à midy que tous sont gueris, mais sur le soir, lorsque le Soleil se couche, & que le grain de froment meurt dans la terre, afin de porter beaucoup de fruit. Les maladies corporelles ne sont que l'ombre du peché, & souvent la peine qui le suit. C'est pourquoy saint Matthieu dit que JESUS-CHRIST guerissoit tous les malades, afin que cette parole du Prophete Isaïe fust accomplie : il a pris luy-mesme nos langueurs, & il a porté nos maladies. Ce qui se peut entendre, ou des maladies du corps, ou des maladies de l'ame. Si vous l'expliquez des maladies de l'ame, la Prophetie n'est icy accomplie qu'en figure ; car les maladies corporelles ne sont que des figures, ou tout au plus des effets de nos pechez qui sont les maladies de l'ame. Si vous l'expliquez des maladies du corps, la Prophetie est accomplie dans son sens naturel, non que le Fils de Dieu ait jamais esté malade, mais parce qu'il a ressenty nos maladies comme les siennes propres, & qu'il nous en procure le remede, soit en nous en délivrant effectivement, soit en les rendant utiles pour le salut de nos ames. Car la maladie, comme dit saint Ignace, n'est pas un moindre don que la santé, quand on en fait un bon usage. C'est ce que JESUS-CHRIST pretend, lors qu'il nous les envoye. Son premier dessein est de tirer la guerison de l'ame de la maladie du corps : le second d'augmenter la force de la grace par les foiblesses de la nature : le troisiéme de faire naistre les consolations de l'esprit de la douleur, & des souffrances de la chair. C'est pourquoy comme il est tres-important d'y correspondre de nostre part, nous en ferons le sujet des trois Meditations suivantes.

ad Vesperam curantur, quãdo Sol occubiturus est, quando granum frumenti moritur, ut multos in terrâ fructus ferat. *S. Hier. in c. 8. Matth.*

Matth. 8. 17. *Is.* 53. 4.

I. POINT.

CONSIDEREZ que le premier dessein de JESUS-CHRIST sur nous, lorsque nous sommes malades, est de tirer de l'infirmité du corps la guerison de l'ame : & qu'au lieu que la santé est ordinairement un grand obstacle au changement de nostre vie, la maladie est un merveilleux ressort, dont sa bonté se sert pour nous disposer à la penitence, & nous rétablir dans son amitié par une parfaite conversion. Pesez les raisons suivantes.

Premiere raison. Pour convertir un pecheur, il faut avant toutes choses flechir l'obstination de sa propre volonté, qui s'attache opiniâtrement à la creature, dont elle est si charmée, qu'elle ne peut se resoudre à s'en défaire. Pour cet effet nostre Seigneur employe les inspirations, les lumieres, les semonces, les avis, & les menaces des Predicateurs, & cent autres moyens que luy suggere ce zele ardent de nostre salut, qui l'embrase, & qui le consume. Or pendant qu'un homme joüit de la santé du corps, tous ces remedes n'ont pas beaucoup de force sur son esprit. Le monde, la chair, les voluptez sensuelles ont des attraits si forts, qu'il luy est difficile de les quitter, & plus on l'en presse, plus il se roidit contre les avertissemens salutaires qu'on s'efforce de luy donner. Mais la maladie au contraire est une épée de feu, qui tranche tous ces liens, ou plûtost c'est un marteau comme dit l'Ecriture, qui luy brise tous les os, & qui le reduit à un point, où il ne se peut plus défendre. Le pitoyable estat où il se trouve, est un argument convainquant, une raison pratique qui le con-

vainc par les sens, & qui luy montre par sa propre experience, quelle est la vanité de toutes les choses de la terre. Il voit clairement que les richesses ne le peuvent garantir des traits de la mort : que les amis sont trop foibles pour le tirer de ses mains : qu'elle ne respecte, ny les charges, ny la faveur, ny les puissances du monde : que les delices & les plaisirs de la vie ont déja perdu leur fleur, & que les langueurs de son mal luy en ont osté le goust. Voila pourquoy il luy est plus aisé de s'en déprendre, & de regretter la faute qu'il a faite de les avoir trop aimez.

O *Seigneur*, dit David, *Ie me suis converty dans ma douleur, lorsque j'ay esté percé d'une épine; parce que vostre main s'est appesantie sur moy durant le jour, & durant la nuit. Ie vous ay avoüé mon peché, & je ne vous ay point caché mon iniquité. I'ay dit, je confesseray moy-mesme mon injustice au Seigneur, & vous m'avez remis la malice de mon peché.* *Psal. 31.*

II. POINT.

SECONDE raison. Pour retourner à Dieu par une sainte conversion, il est necessaire que le pecheur rentre en luy-mesme, & qu'il penetre dans le fond de sa conscience pour en découvrir les playes. Car il ne peut pas se reconnoistre, s'il ne se connoist auparavant, & il ne se peut connoistre que par ce qu'il a de Dieu, ou par ce qu'il a de luy-mesme. Ce qu'il a de son fond c'est le peché : il tient de la bonté de Dieu, tous les avantages de la nature & de la grace. Or pendant qu'il se porte bien, il ne connoist ny l'un ny l'autre. Car il abuse des dons de Dieu, & il fait vanité de ses crimes,

Ce grand épanchement de son cœur, qui se dissipe & qui sort tout au dehors, fait qu'il ne voit pas le desordre interieur de son ame: & l'orgueil dont il est remply, ne peut souffrir qu'on le luy montre. Mais quand il se void abbatu du mal, c'est alors qu'il experimente par le sentiment de la douleur, combien il est vil & méprisable, & ainsi il devient plus humble & plus traitable, il est plus susceptible des lumieres du Ciel, il écoute mieux les avis qu'on luy donne, il reçoit mieux les remontrances, & les miseres du corps luy font mieux connoistre celles de l'ame.

Isaie 46. 8. *Mementote istud, & confundimini: redite prævaricatores ad cor.* O pecheurs! qui violez sans remords les Commandemens de Dieu, souvenez-vous de cela, & rentrant en vous-mesmes,

Ibidem ℣. 12. confondez-vous devant Dieu. *Audite me duro corde, qui longè estis à justitiâ. Prope feci justitiam meam, non elongabitur, & salus mea non morabitur. Dabo in Sion salutem, & in Israël gloriam meam.* Cœurs endurcis, écoutez-moy, vous qui vous estes éloignez de la justice. Le temps de ma justice s'approche: elle ne s'éloignera pas. Le salut que je vous ay promis ne tardera plus. Je vous le donneray dans Sion, & je feray éclater ma gloire dans Israël.

III. POINT.

TROISIE'ME raison. Pour faciliter le retour du pecheur vers Dieu, il faut que la crainte frappe son esprit, & qu'elle y fasse la premiere ouverture, pour donner l'entrée à l'esperance, à la douleur, & à l'amour. Voila en peu de mots le progrés de la penitence,

selon les Conciles. Le pecheur revenant à soy craint les jugemens de Dieu, & puis il espere en sa misericorde : de l'esperance il passe à la douleur de son peché, & de la douleur à l'amour. Or deux choses ont coûtume d'étouffer durant la santé tous les sentimens de la crainte. L'esperance d'une longue vie, & l'oubly de l'eternité. Pendant que le pecheur se porte bien, la pensée de la mort n'entre gueres dans son esprit, ou si elle y entre, elle n'y fait que de foibles impressions, parce qu'il la regarde comme un mal fort éloigné. De là vient que la justice de Dieu qui l'attend à ce redoutable moment, ne le touche non plus que s'il ne devoit jamais rendre compte de ses déportemens. Mais quand il se voit étendu sur un lit, foible, languissant, épuisé de forces, & accablé de douleurs, alors il se souvient qu'il est mortel, & se voyant si prés de cet effroyable passage, qu'il n'avoit pas encore bien reconnu, il ne se peut faire qu'il ne soit saisi d'une extréme frayeur, qui l'oblige à penser au danger où il est, & à mettre son salut en seureté. Voila le chemin le plus court par où la divine misericorde ramene les gens du monde, & les engage dans son service. Ce libertin n'auroit de dix ans songé à faire penitence, si Dieu ne luy eust envoyé une fiévre dangereuse qui l'a effrayé, & qui l'a fait rentrer dans son devoir. Qui peut dire le nombre de ceux qui s'estant abandonnez aux plaisirs, precipitez dans le vice, noyez dans la débauche, perdus dans les crimes énormes d'une vie pleine d'injustice, de voleries & de concussions, où ils sont demeurez jusqu'à la mort, ont ruiné le salut de leur ame, pour avoir abusé de la santé du corps, & ont esté frappez des foudres

du Ciel, & condamnez aux flammes de l'enfer, faute d'avoir éprouvé le feu des maladies & des douleurs ?

IV. POINT.

DERNIERE raison. Les Medecins ont coûtume de blesser une partie du corps pour guerir l'autre : ils ouvrent la veine du bras qui n'est pas malade, pour soulager la teste qui est attaquée : ils appliquent les boutons de feu, & les cauteres actuels aux parties exterieures, pour sauver les parties nobles : ils déchirent la playe pour la fermer, & comme dit saint Jerôme, le secret de leur science consiste à rendre la santé par la douleur. *Artis Medicorum est per dolorem reddere sanitatem.* Le Fils de Dieu qui est le Medecin des ames, garde la mesme methode pour la guerison des pecheurs. Il frappe la chair, pour guerir l'esprit, & de la maladie qui est un acheminement à la mort du corps, il fait une excellente disposition à la vie de l'ame, qui trouve sa resurrection dans les playes, comme elle avoit trouvé la mort dans la santé. *Miro modo vivificatur à vulnere, quæ prius mortua jacebat in salute.* Representez-vous cet homme de paille que Michol s'avisa de mettre dans le lit de David, afin de luy donner moyen de se sauver de la fureur de Saül, qui avoit envoyé une compagnie de ses gardes pour le prendre dans son Palais. Saint Paul dit qu'il y a deux hommes en nous, l'un exterieur, qui est le corps, & l'autre interieur qui est nostre ame. Le premier n'est qu'un phantosme, & un homme de terre : le second est le vray homme, que le Demon poursuit avec une excessive fureur. Que

S. Hierony. in Job. c. 5.

S. Greg. in Moral.

fait

fait la misericorde Divine ? Elle amuse ce cruel ennemy avec un homme de paille : elle luy abandonne le corps, qui n'est qu'une ombre de l'homme, pour sauver l'esprit qui est destiné à la couronne, & pendant que satan exerce sa rage sur la chair, qui est condamnée à garder le lit, & à souffrir de cruelles douleurs, le vray David, c'est à dire, l'ame se sauve, sans cela elle couroit risque de la damnation eternelle. Eh ! qui n'aimeroit la main qui nous blesse d'une playe si favorable ? Qui ne beniroit à jamais la bonté du Fils de Dieu, qui a trouvé le moyen de sauver l'esprit par le corps, de peur de les perdre tous deux dans l'eternité ?

Courage, pauvre malade, ce charitable Medecin ne cherche pas vostre mort, mais vostre conversion, ne vous plaignez pas de cette apparente rigueur qu'il vous tient. Ce n'est pas un trait de sa colere, mais plûtost un effet signalé de son amour. S'il renverse vostre complexion, s'il ruine vostre santé, s'il trouble vostre temperament, c'est pour faire sortir le poison du peché de vostre cœur, comme l'Ange troubloit l'eau de la Piscine, pour chasser les maladies du corps. S'il afflige la chair, & s'il la couvre de playes, c'est pour s'ouvrir le passage dans l'ame, & comme le foudre éclaire & purifie l'air en frappant la terre, de mesme il touche le corps, qui est tout terrestre, pour purifier l'esprit, & le remplir de la lumiere de son amour : enfin s'il vous atterre par une forte maladie, & s'il vous oste les armes, je veux dire la force, la santé, les plaisirs dont vous abusiez pour l'offenser, ce n'est que pour avoir occasion de vous donner la vie si vous la luy demandez

Ezechiel. 16. *Transiens per te, vidi te conculcari in sanguine tuo: & dixi tibi, cùm esses in sanguine tuo: vive.* Pesez bien ces paroles. Passant auprés de toy, je t'ay vû plongé dans ton sang: & touché de compassion d'un si funeste spectacle, je t'ay dit: demande-moy la vie. Tu sçais que j'ay les clef de l'abysme, & qu'il est en mon pouvoir de t'y faire tomber: & maintenant que tu es sur le bord du precipice, & que la mort va couper le filet qui te tient suspendu, n'est-il pas temps de reconnoistre la main qui te porte, & de luy crier misericorde? De quoy te servent à cette heure tes richesses, tes charges, tes amis, ta fortune, ton credit & ton pouvoir? Te peuvent-ils arracher de mes mains, ou te soustraire à ma justice. Pense donc à ta conscience, & quand tu verras le nombre prodigieux de tes crimes, sans doute tu en auras de l'horreur, & tu songeras serieusement à faire penitence.



Pour le Samedy de la septiéme Semaine aprés la Pentecoste.

XXXV. MEDITATION.

Le Fils de Dieu guerit tous les malades qu'on luy amene.

Le bon usage des maladies.

Omnes male habentes curavit. Matthæi 8.

Il guerit tous ceux qui estoient malades.

I. POINT.

CONSIDEREZ que les maladies ne servent pas moins à cultiver la vertu, qu'à

détruire le vice, & qu'elles ne font pas moins de Saints que de Penitens. Les ſaints Peres nous enſeignent que c'eſt l'école de la ſageſſe chreſtienne, l'élement de la vertu, où l'eſprit prend une nouvelle vigueur, & le grand reſſort de la grace qui redouble ſes forces par les foibleſſes de la nature. *Cùm infirmor, tunc potens ſum.* Lorſque je ſuis foible, dit ſaint Paul, c'eſt alors que je ſuis fort. Jamais je n'ay plus de vigueur d'eſprit, que lors que mon corps eſt épuiſé de maladies, & abbatu de foibleſſe. L'autorité de cet Apoſtre eſt ſans reproche, ſa parole infaillible, & la raiſon qui l'appuye toute évidente. Car où eſt la force de l'ame, ſinon dans la vertu de Jesus-Christ? Où eſt la vertu de Jesus-Christ, ſinon dans la Croix? Où eſt la Croix de Jesus-Christ, ſinon dans les maladies? Pourquoy donc regretter la perte de mes forces corporelles, puiſque c'eſt ſur mes infirmitez que mon Sauveur éleve le trophée de ſa vertu, & l'étendart de ſa Croix? *Cùm infirmor, tunc potens ſum.* J'ay trois puiſſans ennemis ſur les bras, qui me livrent de dangereux aſſauts; à ſçavoir, le monde, la chair & le diable. Le monde m'aſſiege au dehors, le diable m'attaque au dedans, la chair leur fournit des armes pour me combattre. Mais la maladie en affligeant mon corps diviſe mes ennemis, & en diminuë le nombre. Elle me fait triompher de la chair, & la chair eſtant vaincuë change d'inclination, ſe range du party de l'eſprit, & par ſuite elle redouble mes forces. De trois ennemis que j'avois durant ma ſanté, il ne m'en reſte que deux depuis que je ſuis malade. J'étois ſeul auparavant contre trois: & maintenant nous ſommes deux contre deux. N'ay-

je donc pas de l'avantage ? *Cùm infirmor, tunc potens sum.*)

De plus, si je veux faire le dénombrement de toutes les foiblesses de l'esprit, je trouve par experience qu'elles cessent presque toutes, pendant que celles du corps ont leurs cours, & que la maladie est une défaite generale de tous les vices, une victoire de la grace sur toutes les passions de l'ame, & un triomphe de l'ame sur tous les appetits de la chair. Alors le voluptueux pense plus à guerir qu'à prendre ses plaisirs ; l'avaricieux n'a plus d'autre tresor ny d'autres richesses qui le tentent que la santé ; l'ambitieux se voyant couché sur un lit, pert ses desseins de vanité qui le portoient au dessus des nuées ; le gourmand devient sobre pour échapper la mort ; l'envieux borne sa jalousie au seul bien de la vie qu'il tasche de prolonger ; le vindicatif donne tréve à ses inquietudes, & les douleurs du corps adoucissent l'aigreur de son esprit, & appaisent les orages qui s'élevoient dans son cœur. C'est donc un singulier benefice de Dieu de nous laisser les infirmitez du corps, pour arrester l'impetuosité de nos passions dereglées. Vous aviez peut-estre déja passé plusieurs années dans une mauvaise habitude, dont vous n'aviez pas le courage de vous défaire : & voila qu'une maladie de trois mois a fait heureusement, ce qu'une santé de vingt ans n'avoit pû faire par tant de Confessions reïterées, de prieres & d'aumônes ; elle vous a mis en liberté, & elle vous a rendu les forces de l'ame en vous ostant celles du corps. Ne vous plaignez plus d'estre malade, vous voila guery de vos vices : ne vous ennuyez plus de vos langueurs, jamais vous n'eustes plus de vigueur contre vos passions,

jamais vous ne fustes plus solidement vertueux, ou si vous ne l'estes pas encore, jamais vous n'eustes plus d'avantage pour le devenir. *Cùm infirmor, tunc potens sum.*

II. POINT.

CONSIDEREZ que non seulement la maladie n'est point un empeschement à la perfection, mais qu'elle y contribuë beaucoup, & que nous voyons tous les jours par des exemples signalez, qu'une foible complexion est une exhortation muette qui nous porte à prier, à pleurer nos pechez, à pardonner les injures, & à pratiquer beaucoup d'autres vertus, dont l'assemblage forme la veritable sainteté

Pendant qu'un homme est sain, les veritez de la foy n'ont pour l'ordinaire que de foibles lumieres qui n'échauffent point son cœur Mais la maladie le réveille, & luy donnant occasion de penser à l'eternité, elle le fait resoudre à mieux vivre pour éviter ce qu'il craint, & acquerir ce qu'il espere.

Pendant qu'un homme se porte bien, son esprit est tellement occupé des affaires du monde, qu'il ne pense point à la Priere, & quand on parle de l'Oraison aux personnes du siecle, ils n'ont point d'autre repartie à nous faire, sinon que l'embarras du monde ne leur laisse point de temps qu'ils y puissent donner : mais lors qu'il est arresté par l'infirmité du corps, comme un prisonnier de la justice de Dieu, il se tourne comme naturellement vers son Createur, pour luy demander secours, & luy dire avec David: *Miserere mei, quoniam infirmus sum.* Ayez pitié de moy, parce que je suis malade.

De plus, dans une parfaite santé, la pratique de l'humilité est une leçon difficile à apprendre, sur tout quand on est dans l'honneur, & qu'on a de grands biens. Mais la maladie est un estat de dépendance, qui humilie les grands aussi bien que les petits. Donnez-moy l'homme du monde le plus puissant & le plus riche, quand il est malade, il devient esclave de toutes les creatures, & petit comme un ver de terre. Il faut qu'il dépende d'un valet, tout maistre qu'il est, car sans luy il ne sçauroit se remuer. Il faut qu'il obeïsse au Medecin qui luy prescrit des dietes & des ordonnances fascheuses qu'il n'oseroit outrepasser, sous peine de la vie. Il est sujet au changement des temps qui le rend si chagrin, qu'il ne peut se supporter. Il est si susceptible des impressions de l'air, qu'un peu de serain est capable de luy causer mille incommoditez, & par dessus tout cela, la presence de la mort, & le danger où il est de tomber bien-tost sous son pouvoir, luy fait connoistre sensiblement, qu'il n'a pas plus d'avantage en ce point que le dernier des hommes, qu'il n'est qu'un peu de poussiere comme les autres, & que tous ces grands Colosses de vanité, que la fortune éleve si haut, n'ont que des pieds de bouë, qu'une petite pierre, une goutte, une fiévre est capable de renverser. Qu'on ne me flate plus, disoit Antigone, estant relevé d'une grande maladie, j'ay appris que je suis homme.

Enfin, dans la santé on ne pense guere au salut, ny aux affaires du Ciel, & de là vient qu'on neglige les bonnes œuvres, qui sont neanmoins necessaires à qui veut sauver son ame. Mais la maladie est un messager celeste, qui nous avertit de prendre garde à nous de peur d'estre sur-

pris, & de recompenser le temps que nous avons mal employé. On dit qu'il y a certaines maisons où il ne meurt personne qu'on n'en soit averty par quelque signe. Ce privilege est d'autant plus grand, que l'heure de la mort estant incertaine, il importe d'en estre bien averty. Mais celuy de la maladie n'est pas moins considerable. C'est un avertissement que Dieu nous donne pour nous faire sçavoir, qu'il viendra au premier jour, qu'il se faut preparer avec soin, & se haster de faire de bonnes œuvres. *Notum fac mihi, Domine, finem meum, ut sciam quid desit mihi.* Seigneur, faites-moy connoistre l'heure de ma mort, afin que je m'y prepare, & que je pourvoye à ce qui me manque.

III. POINT.

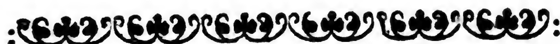
CONSIDEREZ ce que l'on a coûtume de dire, qu'un malade est incapable d'entreprendre de grandes choses, & que son mal emporte tellement toute l'attention de son esprit, qu'il ne pense qu'à le combattre, & à s'en défendre le mieux qu'il peut. Cela est vray, quand il est à l'extremité : mais on ne peut pas dire le mesme des maladies habituelles. Si l'on en doit juger par l'exemple que les Saints nous ont donné, quel esprit plus agissant, quel zele plus enflammé, quel courage plus ferme que celuy de saint Bernard, qui a remply le monde de miracles, l'Eglise de l'éclat de ses vertus, & le Ciel de la conqueste d'un million d'ames ? Cependant il estoit toûjours malade. Quelle mortification plus grande, quelle austerité plus rigoureuse, quelle penitence plus severe, plus continuë & plus

constante que celle de saint François ? Il estoit neanmoins presque toûjours malade, & ses infirmitez qu'il appelloit ses compagnes, luy estoient si cheres, qu'il se plaignoit à Dieu avec beaucoup de larmes & de tendresse, lors qu'il les luy vouloit oster. Que diray-je de saint Servule, qui portoit sous un nom d'esclave une ame vrayement Royale, & sous une extréme pauvreté des tresors inestimables de grace? Ce Saint traîna une vie languissante depuis son bas âge jusqu'à la mort, dans une paralysie generale de tout son corps. Jamais il ne porta la main à la bouche, tant elle estoit foible, jamais il ne se leva de son lit. Il ne pouvoit pas mesme se tourner sur le costé pour se soulager. De toutes les parties de son corps il n'en avoit aucune libre, que le mouvement de son cœur pour aimer Dieu, & de sa langue pour le benir. Et toutesfois il mena une vie d'Ange, & mourut de la mort des Saints. Aussi ces bien-heureux Esprits qu'il avoit imitez durant sa vie, firent à sa mort un concert miraculeux, comme s'ils eussent voulu celebrer son triomphe; & l'odeur des vertus qu'il avoit si long-temps cachées, se répandit à la fin sur son corps avec tant de suavité, que sa pauvre cabane en fut toute embaumée. *Ecce quo fine ex hâc vitâ migravit, qui in hâc vitâ æquanimiter flagella toleravit. Quid in judicio dicturi sumus, cùm hunc Servulum viderimus, cui longus languor brachia tenuit, sed tamen à bono opere non ligavit?* Voila, dit saint Gregoire, quelle fut la fin de ce grand Serviteur de Dieu, qui avoit souffert les maladies avec tant de patience. Eh ! que que dirons-nous au jour du Jugement, lorsque nous verrons cet heureux Paralytique, à qui une si longue & fascheuse infirmité avoit osté

S Greg. l. 4. dialog.

S. Greg. loco citato.

l'usage des bras & des mains, sans luy pouvoir oster la pratique des bonnes œuvres? Pensez-y serieusement, & taschez de répondre fidelement aux desseins que Jesus-Christ a sur vous, lors qu'il vous envoye des maladies.



XXXVI. MEDITATION.

Pour le Dimanche de la huitiéme Semaine aprés la Pentecoste.

Le Fils de Dieu guerit tous les malades qu'on luy amene.

Le bon usage des maladies.

Omnes malè habentes curavit. Matth. 8.

Il guerit tous ceux qui estoient malades.

I. POINT.

Considerez que le dessein du Fils de Dieu sur nos maladies est de faire naistre la joye de l'esprit parmy les souffrances de la chair, & que jamais un parfait Chrestien n'a plus de sujet d'estre content que lors qu'il est malade, quelque misere qu'il se figure dans cet estat.

Car si la vertu est la source des veritables contentemens de l'esprit, nous avons veu dans la Meditation precedente que la maladie est, pour ainsi dire, leur élement, où elles trouvent leur force & leur conservation.

De plus, si la victoire est toûjours agreable au vainqueur, jamais on n'a plus d'avantage pour triompher du vice, ny plus de grace pour

abbattre les ennemis visibles & invisibles de nostre salut.

Enfin, si la bonne conscience est un festin continuel, jamais elle n'est plus calme ny plus tranquille : & si les consolations divines qui l'accompagnent, sont capables d'essuyer nos ennuys, & de noyer toutes nos tristesses, jamais elles ne sont plus abondantes que dans les maladies.

Il est vray qu'elles nous étonnent d'abord, & qu'en mesme temps que la douleur se saisit des sens, l'esprit se remplit d'inquietude, soit à cause de l'amour excessif que nous avons pour la vie, soit pour l'attache que nous avons à des objets dont elles nous ostent la joüissance, soit à cause de l'horreur que la nature nous donne des souffrances, & des incommoditez qu'elles traînent avec elles. Mais peu à peu le temps en adoucit le sentiment, & comme les remedes, dont l'usage est difficile, sont commodes dans leur operation, de mesme les premieres atteintes qu'elles nous donnent, épouventent un pauvre malade, qui se plaint & se tourmente : Mais aprés avoir reconnu par les fruits qu'il en retire, la douceur de la misericorde divine, il s'y accoûtume insensiblement, il les aime, il cherit la main qui rompt ses liens, & il entre ensuitte dans les dispositions que Dieu demande de luy, disant avec saint Augustin, je me trouve bien selon l'esprit : pour le corps je suis contraint de languir, parce que je ne puis ny m'asseoir, ny marcher : mais aprés tout, je ne puis dire autre chose, sinon que je suis tres-bien, mesme en cet estat, puisque Dieu le veut ainsi, & si je n'estois pas content, je blâmerois mon impatience, plûtost que de desaprouver sa conduite.

II. POINT.

CONSIDEREZ que ce sentiment est un effet de la grace de JESUS-CHRIST, & de la douceur de son esprit, qui s'insinuë amoureusement dans le cœur du malade, pour appaiser ces émotions & ces impatiences, qui le porteroient autrement à de grands excés. C'est ce divin Medecin qui porte doucement la main sur la playe, & qui éclaire en mesme temps le patient, en luy montrant les raisons qui l'obligent à se soûmettre aux ordres de la sagesse divine. Quel sujet, luy dit-il, pouvez-vous avoir de vous plaindre de ma bonté? Quel tort vous ay-je fait ? La maladie vous estoit necessaire, & vous aviez merité de plus grandes peines. Mais quand elle ne vous seroit pas necessaire, c'est assez qu'elle me soit agreable. Voila ce qui doit satisfaire vostre esprit, s'il est tant soit peu raisonnable ? Contenter Dieu, ô quel bonheur ! plaire à sa Majesté souveraine, ô quelle consolation ! cela seul doit arrester toutes vos plaintes, & vous obliger à mettre vostre cœur entre les mains de JESUS-CHRIST, pour le toucher comme un luth harmonieux, de peur que vostre amour propre ne le mette en desordre. Car, comme dit saint Augustin, la patience fait dans le cœur d'un malade un concert harmonieux qui réjoüit les Anges, & qui plaist extrémement au Fils de Dieu : mais si elle vous manque, vous rompez le luth au lieu de le toucher. *Omnis enim patientia dulcis est Deo, si autem in ipsis tribulationibus defeceris, cytharam fregisti.* Et puis que gagnez-vous de vous plaindre du mal que vous souffrez, si Dieu le veut ? Quelque resi-

S. Aug. in Psal. 42.

stance que vous fassiez, il sera toûjours le Maistre. Quand Dieu envoya le Prophete au Roy Ezechias, pour l'assurer de sa convalescence, il fit reculer le Soleil, pour nous montrer que c'est vouloir donner la loy au Soleil, & le faire retourner sur ses pas, que de vouloir détourner le cours des maladies contre sa volonté.

Rentrez un peu en vous-mesme, examinez toutes vos plaintes, & voyez si elles sont raisonnables. Dequoy vous plaignez-vous? Vous estes peut-estre accablé de douleurs aigües & violentes. Ah! vous aimiez trop vostre corps: vous avez offensé Dieu par les délices, il vous punit par les douleurs de la chair, il fait servir à ses vengeances ce que vous avez fait servir à vos crimes, vous avez peché par les sens, il vous fait souffrir par les sens.

Vos langueurs, dites-vous, ruinent toutes vos affaires, & renversent vostre fortune. Que veulent dire ces paroles, sinon que si vous aviez de la santé, vous seriez aussi ardent à courir aprés les vanitez du monde que les autres: & pour dire ouvertement ce que vostre passion dissimule par artifice, vous seriez un superbe, un ambitieux, un homme à tout faire pour vous damner. Que d'intrigues ne feriez-vous pas, si vous pouviez porter vostre corps où l'ambition porte vostre esprit? Que d'excés, si vous aviez à vos gages ces enchanteresses qui perdent tant d'ames, je veux dire les richesses, les aises, & la santé du corps?

Vous regrettez l'usage que vous avez perdu de vos pieds & de vos mains, & vous dites en vous voyant perclus de vos membres ce que disoit cet ancien Sophiste. *Comedendum est? Manus non habeo. Ambulandum est? Pedes non ha-*

Philemon Soph. apud Philostr. in Soph.

beo. Dolendum eſt ? Manus, & pedes habeo. Faut-il manger ? Je n'ay point de mains. Faut-il marcher ? Je n'ay point de pieds. Faut-il ſouffrir ? J'ay des pieds & des mains qui me cauſent mille tourmens. Que ne dites-vous plûtoſt que vous n'avez point de pieds ny de mains pour pecher, mais que vous en avez graces à Dieu pour meriter ? Que ne dites-vous comme ce ſage Romain. Je rends graces à mon infirmité, qui m'oſte le pouvoir de ce que je ne dois pas vouloir ? Vous alliez les yeux fermez au precipice, vous eſtiez preſt de vous perdre, la main de Dieu vous a arreſté ſur le bord, & avec une goutte d'humeur qui ſe jette ſur la jointure des pieds & des mains, elle a mis fin à vos dereglemens : n'eſtes-vous pas infiniment obligé à ſa bonté ?

Infirmitati meæ gratias agò, quæ me cogit nō poſſe, quod non debeo velle. *Seneca.*

Vous craignez de mourir, & vous apprehendez que la violence du mal ne ſurmonte tous les remedes, & toute la ſcience des Medecins. Quand vous ne ſeriez pas malade, ſeriez-vous pour cela exempt de mourir ? *Morieris, non quia ægrotas, ſed quia vivis. Cum convalueris, non mortem, ſed valetudinem effugies.* Il eſt aſſuré que vous mourrez, non parce que vous eſtes malade, mais parce que vous eſtes en vie. Voſtre vie n'eſt qu'une courſe à la mort, & ſi vous l'échappez cette fois, ce n'eſt pas la mort que vous fuïrez, mais la mauvaiſe ſanté.

Enfin, vous vous plaignez de ces langueurs faſcheuſes, qui vous empeſchent de faire le bien que vous aviez projetté. Jettez les yeux ſur la Croix, & vous apprendrez que Jesus-Christ n'a pas ſauvé le monde principalement par l'action, mais par la ſouffrance. Si pour eſtre crucifié comme luy, vous ne pou-

vez pas agir, au moins vous estes capable de souffrir, & la grace qui nous fait souffrir avec merite, a plus sanctifié d'ames, que la grace qui nous fait agir. Mais l'action, me direz-vous, est beaucoup plus agreable. En est-elle plus meritoire ? Je veux qu'elle contente plus la nature, je n'ay pas peine à le croire!: mais pour l'esprit, je ne sçay s'il y a de plus grandes consolations que celles qui viennent des playes de JESUS-CHRIST, & qui s'écoulent dans le cœur d'un pauvre malade; au moins il est certain qu'il n'y en a point de plus pures. Recourez à Dieu avec une parfaite resignation à sa sainte volonté, vous éprouverez ce que produit la patience dans une ame vertueuse, & vous direz avec le Prophete Roy.
Psal. 93. 19. *Seigneur, vos consolations ont remply mon ame de joye, à proportion des douleurs qui ont accablé mon cœur.*

III. POINT.

REPRESENTEZ-vous les faveurs admirables que Dieu a fait aux Saints au plus fort de leurs maladies. Qui a jamais souffert de plus longues & de plus cruelles douleurs que sainte Liduvine, que la Providence semble avoir choisie pour servir d'exemple aux malades ? Estant âgée de quinze ans elle tomba sur le verglas, & se rompit une coste, qui fut le commencement de tous ses maux, ou plûtost de son salut & de son bonheur eternel. Car comme elle estoit fort pauvre, ses parens n'ayant pas le moyen de fournir aux remedes necessaires, sa playe fut negligée, & elle attira ensuite tant de sang corrompu, & tant de mauvaises humeurs, qu'il se forma un

abcés dans la capacité, qui luy fit endurer des douleurs qu'on ne peut exprimer ; & ce qui est pitoyable, elle n'osoit se plaindre, de peur que ses parens ne luy fissent des reproches plus sensibles que le mal mesme. Eh ! que la douleur qui est secrette, & qui n'ose pas se declarer ny sortir du cœur par un soûpir, est fascheuse & difficile à porter! cet aposteme ayant enfin crevé, & jetté quantité de pus, une partie de cette humeur maligne se répandit sur tous les membres de son corps, & la rendit paralytique, ne luy laissant rien de libre que la teste & le bras gauche : & comme si le mal qui avoit affligé le bras droit, eust esté trop peu de chose, un feu sauvage se joignant à la paralysie acheva de le perdre, en consumant & devorant jusqu'à la moüelle des os. Ne pouvant donc plus s'aider en aucune sorte, elle estoit toûjours couchée sur l'épine du dos, sans jamais changer de posture, sinon lors qu'on la soulageoit par pitié : encore ce soulagement luy estoit un nouveau martyre, parce que sa peau s'attachant à son lit, on ne pouvoit la remuer sans l'écorcher. Dans cet estat son corps tout couvert d'ulceres estoit semblable à un cadavre à demy pourry dans le tombeau, sinon qu'il respiroit encore, & qu'il sentoit vivement son mal. Elle avoit un chancre aux mammelles, qui la rongeoit jusqu'au cœur, & les vers qui s'engendroient de son corps achevoient de manger ce que le chancre avoit laissé. Sa teste estoit continuellement travaillée de douleurs si aigües, qu'il luy sembloit qu'on y enfonçoit des clouds, qui penetroient jusqu'au cerveau. Son front estoit entr'ouvert d'une horrible playe, son menton fendu jusqu'à la bouche, & tout plein de sang

caillé, qui l'empeſchoit de remuër les lévres; ſi bien qu'elle ne pouvoit, ny prier, ny parler, ny prendre aucune nourriture, & pour le comble de ſa diſgrace elle avoit perdu un œil entierement, & celuy qui luy reſtoit eſtoit ſi foible, qu'il ne pouvoit ſouffrir le jour. Qui croiroit que le corps humain puſt ſouffrir tant de tourmens enſemble, & que le courage d'une fille les puſt ſurmonter? Ce n'eſt pas tout. Ce corps ainſi ulceré, eſtoit encore affoibly par une frequente hemorragie, le ſang luy ſortant par la bouche, par le nez, par les oreilles, & d'ailleurs la difficulté de reſpirer luy eſtoit une mort continuelle, qui ſembloit la devoir étouffer à tout moment. Avec cela elle n'étoit jamais ſans fiévre, tantoſt continuë, tantoſt intermittente, reguliere & irreguliere, outre ſon vomiſſement perpetuel qui luy faiſoit rendre une ſi grande quantité d'eau rouſſe, qu'on euſt dit que tous les élemens ſe changeoient en pourriture dans ſes entrailles, tant elle jettoit d'ordure, tant elle en engendroit, ſans qu'on puſt ſçavoir de quoy, beuvant fort peu, & ne mangeant preſque rien. Que diray-je de ſon hydropiſie, de ſes coliques, de la pierre, & de tant d'autres maladies qui la tourmentoient les unes aprés les autres, & quelquesfois toutes enſemble? Etrange mélange! hydropique, paralytique, hectique, phtiſique, corps accablé, cœur deſolé. Et combien penſez-vous que dura ce Purgatoire? Trente & huit ans. O cœur fidele! ô miracle de grace! ſouffrir trente & huit ans des tourmens ſi cruels & ſi frequens, & les ſouffrir ſans ſe plaindre, ſans s'abandonner à la furie du mal, ſans témoigner le moindre mouvement d'impatience. Peut-on rien dire de plus merveilleux?

Ieux ? Mais peut-estre que l'esprit ne souffroit pas, pendant que le corps enduroit tant de martyres. Chose étrange ! elle ne fut pas seulement delaissée, mais encore persecutée de toutes sortes de personnes. Ses parens aprés l'avoir long-temps mal-traittée de paroles, faschez de l'incommodité qu'elle leur donnoit, l'abandonnerent enfin, & la laisserent dans une extréme indigence de toutes choses, le peuple qui se plaist toûjours à médire, l'appelloit hypocrite & sorciere, disant que le temps découvriroit sa malice ? que si ces maladies estoient veritables, elle devoit mille fois estre morte : qu'elle se faisoit servir comme une Dame : que pendant que ses pauvres parens travailloient sans cesse pour gagner sa vie, elle passoit son temps bien à son aise, discourant toute la journée avec celles qui la venoient visiter, & que si on luy faisoit son procés, on découvriroit bien des choses. Le Ciel mesme conspirant avec la terre à la faire souffrir, permit qu'elle fust l'espace de quatre ans sans aucune consolation sensible, & satan qui regne dans les tenebres, n'oublia rien dans cette fascheuse conjoncture, pour la porter au desespoir. Quels phantosmes, quelles noires imaginations, quelles funestes pensées ne luy suggera-t-il pas ? Que Dieu l'avoit reprouvée, quelle commençoit son enfer en ce monde, que ses pechez l'avoient plongée dans cet abysme, que toute sa vie n'ayant esté qu'illusion, elle se desespereroit à la mort, & que ses crimes meritoient encore davantage. Que fait ce cœur invincible parmy ces assauts ? Que fait cet Ange du Paradis au milieu des puissances de l'Enfer ? Bien loin de murmurer, elle prend contre elle-mesme le party de ses

persecuteurs : elle s'arme d'une ceinture de crin de cheval pour en ceindre son corps, & l'enfoncer jusque dans la chair. Et quoy ? Faloit-il encore emprunter la rigueur & l'âpreté d'un cilice meurtrier, pour tourmenter un foible corps, qui n'est plus qu'un amas de playes entassées les unes sur les autres ? O que l'amour de JESUS-CHRIST est puissant ! que son exemple a de charmes pour attirer un bon cœur ! & que sa grace exerce un grand empire sur les ames qui se donnent à luy sans partage & sans reserve ! vous vous figurez peut-estre l'estat de cette pauvre fille comme l'extremité de la misere humaine ? Vous vous trompez si vous le croyez ainsi : Liduvine y trouve sa beatitude. De trente-huit années qu'elle demeura sur la Croix, il est vray qu'elle en passa quatre dans un grand abandon : mais le reste ne fut pour elle qu'un deluge de graces & de faveurs extraordinaires, qu'elle recevoit du Ciel avec tant d'abondance, qu'elle n'eust pas voulu changer sa condition avec celle des plus grands Rois de la terre. Et pour le temps de son delaissement, Dieu luy donna un cœur si ferme & si dégagé de toutes chose, une ame si genereuse & si soûmise à sa Providence, une impression si forte de la Passion de JESUS-CHRIST, une tendresse de conscience si delicate : une crainte de pecher si penetrante, une resignation si parfaite à la vie & à la mort, qu'on peut dire que le Paradis n'estoit jamais plus prés de son cœur, que lors qu'elle le croyoit plus éloigné. Les grands du monde la venoient visiter, pour voir de leurs yeux ce que la renommée leur avoit appris des merveilles que le Ciel faisoit paroistre en sa personne, & ils

Le Duc de Baviere en habit déguisé.
Marguerite Comtesse de Hollande.

s'en retournoient si ravis & si consolez, qu'ils ne pouvoient douter que ce ne fust un reflus des graces, qu'il versoit dans l'ame de cette fille miraculeuse, pour adoucir l'amertume de ses douleurs. Ame Chrestienne qui meditez cecy, si vous eussiez esté avec eux, & que voyant tant d'ulceres & de playes sur son corps, vous luy eussiez demandé quels estoient les sentimens de son cœur, quelle réponse pensez-vous qu'elle vous eust fait ?

Vous trouvez étrange qu'une pauvre fille aussi foible que je suis, puisse endurer tant de martyres : si c'estoit Liduvine qui les portast toute seule, vous auriez sujet de vous étonner : mais sçachez que quand JESUS-CHRIST est dans le cœur, rien n'est insupportable à la foiblesse du corps. Quand je me le represente dans la Croix, tout couvert de sang & de playes, je vous avouë que tout ce que je souffre me semble peu de chose : & si quelquesfois l'excés de la douleur fait sortir quelque plainte de ma bouche, mon cœur la dément aussitost, & se tournant vers son Epoux, il luy dit, ô mon doux JESUS, augmentez ma douleur autant qu'il vous plaira, pourvû que vous augmentiez mon amour. Eh ! que ce que je souffre est peu de chose, si je le compare à l'eternité. Que puis-je craindre si je suis entre les mains de Dieu ? Sa justice ? elle ne punit pas deux fois la mesme chose, si elle ne m'épargne pas en cette vie, elle me pardonnera, comme j'espere, dans l'autre. Sa fidelité ? Elle est invariable, il a promis qu'il seroit auprés des affligez, je tiens pour assuré qu'il ne m'abandonnera point. Son soin ? Il a un cœur de Pere, & des entrailles pleines de tendresse & d'amour. Sa sagesse ? Il a compté nos che-

veux, il n'en tombe pas un sans qu'il le sçache. Sa misericorde ? Quand on nous touche il dit qu'on le blesse en la prunelle de l'œil. C'est une impieté de croire qu'il nous donne plus de mal que de force : & une infidelité que d'écouter seulement cette pensée Quoy ? Cette infinie Bonté qui poursuit sans cesse les plus desesperez criminels, voudroit-il perdre un cœur qui ne respire que son service, & qui ne craint rien que sa disgrace ? Ah ! il n'a garde de le faire, il est trop fidele : il a trop de clemence & de douceur. Imprimez ces sentimens dans vostre cœur, & taschez d'en profiter, & de vous en servir au besoin.



Pour le Lundy de la huitiéme Semaine aprés la Pentecoste.

XXXVII. MEDITATION.

JESUS sort le matin de la maison de saint Pierre, & se retire au desert.

Et diluculò valde surgens egressus abiit in desertum locum ; ibique orabat. Marci 1.

Le lendemain s'estant levé de grand matin, il sortit de la maison de saint Pierre, où il avoit passé la nuit, & s'en alla dans un lieu desert, où il prioit.

I. POINT.

CONSIDEREZ par quelle raison le Fils de Dieu se dérobe secretement avant le point du jour, & se retire dans un desert aprés avoir guery tous les malades qu'on luy avoit

presentez. Eh ! Seigneur, pourquoy fuyez-vous ce peuple qui vient à vous en si grande foule, & avec tant de ferveur ? N'estes-vous pas venu pour attirer à vous tous les peuples ? Et maintenant que vous les voyez venir vers vous, vous les fuyez ? Craignez-vous la vaine gloire ? Il ne la craint pas pour luy, mais pour nous. *Il se retire dans un lieu desert*, dit Euthyme, *pour nous apprendre à fuïr les vains applaudissemens des hommes, aprés avoir fait quelque action éclatante & digne d'admiration, & à nous retirer à l'écart; afin de remercier Dieu, qui nous a gratifié de ce signalé bienfait.*

Abiit in desertum locū, ut nos doceret, si quando admiratione digna fecerimus, laudem ab hominibus fugiamus, & ab aliis segregati, Deo qui tantum nobis beneficium contulit gratias agamus. *Euthym. hîc.*

Considerez ensuitte ce qu'il va faire dans le desert. *Abiit in desertum locum, ibique orabat.* Il cherche un lieu retiré, pour prier avec plus de recüeillement, luy qui voit Dieu face à face, & qui n'a pas peur d'estre distrait : & moy qui ay un cœur si volage, & si dissipé par de continuelles distractions, je ne crains pas de rencontrer cent occasions, qui me divertissent encore davantage; Enfin, considerez le temps qu'il choisit pour le donner à l'oraison. *Diluculo valde surgens.* Il se leve de grand matin, pour vous apprendre à donner vostre cœur à Dieu, & à luy consacrer les premices du jour. Il est écrit que le sage, c'est à dire l'homme de bien, donnera son cœur à Dieu dés le point du jour, pour vaquer à la priere. *Cor suum tradet ad vigilandum diluculò ad Dominum qui fecit illum.* Pesez bien ces paroles. Dés le matin il donnera son cœur à Dieu. Il commencera le jour par la priere, il le finira par la priere, & l'oraison sera comme le sel dont il assaisonnera toutes ses œuvres, afin qu'elles soient au goust de Dieu. *Aliis operibus minime tradendum est cor, sed moderate applicandum, ne in infirmis*

Eccli. 39.

Alvarez de Paz to. 3. de orat. l. 2. par. 1. c. 7.

hæreat, ne rerum visibilium amore mergatur. Pour toutes les autres actions, il ne faut pas leur donner tout le cœur, mais l'appliquer avec moderation, de peur qu'il ne s'attache aux choses basses, & qu'il ne se noye dans l'amour des choses visibles : *At orationi tradendum est, quia idem omnino sunt cor orationi tradere, & illud Deo, cui oratione jungimur, consecrare.* Mais il le faut tout donner à l'oraison, parce que c'est la mesme chose de le donner à la priere, & de le consacrer à Dieu, auquel nous sommes unis en le priant. Ne vous excusez donc point sur vos autres affaires. Vous n'en avez pas plus que David, qui trouvoit bien le temps de prier Dieu sept fois le jour : mais quand vous en auriez davantage, la premiere & la plus importante de toutes vos occupations est d'honorer Dieu, & de procurer auprés de luy le salut de vostre ame. *Ecquid beatius, quàm hominem in terrâ concentum Angelorum imitari, ineunte statim die in orationes ire, in Hymnis & Canticis Creatorem venerari, exinde sole jam illuscente converti ad opera, nusquam sine oratione, denique Canticis tanquam sale condire actiones.* Quel plus grand bonheur peut arriver à un homme, que d'imiter en terre le concert que les Anges font dans le Ciel, d'aller à l'oraison dés la pointe du jour, de chanter des Hymnes & des Cantiques à l'honneur du Createur, & puis lorsque le Soleil se leve s'appliquer au travail, mais ne quitter jamais la priere, qui doit estre comme le sel qui assaisonne toutes nos actions ? Car, comme dit saint Bernard, *Nihil dignius cogitari potest quàm cor ad eum referre, qui ut viveres, mori voluit : nam & justus cor suum tradidit ad vigilandum diluculo ad Dominum qui fecit illum.*

S. Basil. ep. 1. ad S. Greg.

S. Bern. ep. ad quemdam. Quid à nobis requirat Deus.

Il n'y a rien de plus juste, ny de plus digne, que de tourner son cœur vers celuy qui est mort pour vous donner la vie. Aussi l'Ecriture dit que le juste a donné son cœur à Dieu de grand matin pour vaquer à la priere.

II. POINT.

CONSIDEREZ avec quelle ferveur saint Pierre & les autres disciples, se mirent en devoir de chercher leur Maistre, sitost qu'ils s'apperceurent qu'il s'estoit retiré. *Et prosecutus est eum Simon, & qui cum illo erant. Et cùm invenissent eum, dixerunt ei: Quia omnes quærunt te* Simon & ceux qui estoient avec luy le suivirent, & l'ayant trouvé, ils luy dirent tout le monde vous cherche. Admirez le zele de cet Apostre. Ce n'est pas tant pour sa consolation qu'il cherche le Fils de Dieu, que pour le bien & la satisfaction du peuple qui le cherchoit aussi. Que n'avez-vous autant de charité pour vos freres ? Vous ne pensez qu'à vous satisfaire : & comme vous vous cherchez secretement en tout ce que vous faites, vous vous trouvez aussi par tout : mais il est à craindre que ce ne soit à vostre confusion, & que vous ne trouviez pas JESUS-CHRIST. Pesez encore ces paroles. *Omnes quærunt te.* Tout le monde vous cherche. O quel bonheur, si tout le monde cherchoit Dieu ? Il y en a plusieurs qui le cherchent pour leur interest : mais il y en a peu qui cherchent JESUS, pour JESUS. Comment le cherchez-vous ? *Pauci profectò sunt, qui sincerè & verè solum Dei honorem sollicitant, sed ex his paucis oportet nos fieri* A la verité il y en a peu qui cherchent avec sincerité l'honneur de Dieu :

mais il faut que vous soyez du petit nombre, si vous voulez estre du nombre des éleus. *Quid enim gloriosius nobis quàm unam Dei gloriam quærere? Quomodo nobis gloriosum non erit, quod fuit ipsi Filio Dei, in cujus nomine omne genu flectitur cælestium, terrestrium & infernorum & omnis lingua confitetur quòd Dominus Iesus est in gloria Dei Patris.* Car qui a-t-il de plus glorieux pour nous, que de chercher uniquement la gloire de Dieu! Comment cette fidele recherche ne nous seroit-elle pas honorable, puis qu'elle l'a esté au Fils de Dieu mesme, au nom duquel tout genoux fléchit dans le Ciel, dans la terre, & dans les enfers, & toute langue confesse que le Seigneur JESUS-CHRIST est dans la gloire de Dieu son Pere. Pourquoy dans la gloire de Dieu son Pere? parce qu'il n'a point cherché la sienne. *Non quæro gloriam meam.* Pouvez-vous dire comme luy: je ne cherche point ma gloire? Vous serez avec luy dans la gloire de son Pere, si vous ne cherchez point celle des hommes.

Eusebius Nieremberg. l. 1. doct. 9. c. 83.

III. POINT.

CONSIDEREZ avec quelle devotion le peuple tasche de retenir le Fils de Dieu aprés l'avoir trouvé, & la réponse qu'il leur fait. *Detinebant illum, ne discederet ab eis.* Ils le retenoient, afin qu'il ne les quittast point. Voila ce qui doit faire le comble de nos desirs, & l'abbregé de nos prieres. *Domine, ne discesseris à me.* Seigneur, ne me quittez point. *Et usque in senectam & senium, Deus ne derelinquas me.* O Dieu, ne m'abandonnez point: demeurez avec moy jusque dans ma vieillesse, & dans l'extremité de ma vie. Mais que leur répond

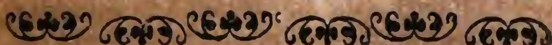
Psal. 70. 19.

répond le Fils de Dieu ? *Aliis civitatibus oportet me evangelizare regnum Dei : quia ideò missus sum.* Il faut que je presche aussi aux autres villes l'Evangile du Royaume de Dieu. Car c'est pour cela que j'ay esté envoyé. Adorez avec respect les jugemens de Dieu, qui s'éloigne quelquesfois de ceux qui le cherchent, & plus il taschent de le retenir, plus il semble se retirer pour exercer leur vertu, & pour éprouver leur fidelité. Mais admirez d'autre part la bonté de JESUS-CHRIST, & le soin qu'il prend d'instruire & d'illuminer tout le monde. Allons, dit-il, à ses Disciples, aux Villages & aux Bourgs voisins, afin que j'y presche aussi. Car c'est pour cela que je suis venu. *Beatus, quem tu erudieris, Domine!* heureux celuy que vous instruisez, Seigneur, & à qui vous enseignez les veritez eternelles !

Eamus in proximos vicos, & civitates, ut & ibi prædicem. Ad hoc enim veni. *Marci* 1.

Priez-le qu'il vous éclaire & qu'il vous apprenne le chemin du Ciel : mais prenez garde que vostre cœur ne soit comme un vaisseau percé, qui ne retient point les conseils de la Sagesse Incarnée. *Cor fatui quasi vas confractum, & omnem sapientiam non tenebit.*

Eccli. 21.



XXXVIII. MEDITATION.

Pour le Mardy de la huitiéme Semaine aprés la Pentecoste.

JESUS donne trois importans avis à trois personnes, sur le sujet de leur vocation.

Videns Iesus turbas multas circum se, jussit ire trans fretum, & accedens unus scriba ait illi : Magister, sequar te quocumque ieris. Matth. 8.

Jesus se voyant environné d'une grande foule de peuple, voulut passer à l'autre bord du lac de Genezareth : & en mesme temps un Docteur de la loy s'approchant, luy dit: Maistre, je vous suivray en quelque lieu que vous alliez.

REMARQUE.

Jesus sortant de la maison de saint Pierre, avoit pris le chemin de la mer : les Disciples s'en estant apperceus, allerent sur ses pas, & le trouverent : le peuple vint aprés eux, & se rendit bien-tost aupres de ce divin Maistre, qui n'avoit pas moins de force pour les attirer, que de charité pour leur faire du bien. Ils firent ce qu'ils pûrent pour le retenir avec eux; mais comme il se vit environné de la foule, luy qui n'avoit pas borné sa Mission à une Ville, & pour le zele duquel le monde estoit trop petit, avertit ses Disciples qu'il vouloit passer à l'autre bord de ce grand lac, qu'on appelloit la mer de Galilée. Il permit neanmoins qu'en allant trois personnes l'abborderent, qui montroient avoir envie de le suivre : & s'estant arresté pour leur parler, il leur donna des avis importans sur le sujet de leur vocation, dont ils ne sceurent pas se prevaloir, l'un par son ambition, l'autre par l'attache qu'il avoit à la chair & au sang, le troisiéme par l'affection dereglée qu'il avoit pour les biens temporels. Nous tascherons d'en profiter, & d'apprendre de leur exemple, le danger des respects & des affections trop humaines, qui empeschent nos bonnes resolutions, ou qui les étouffent mesme dés leur naissance, si nous n'avons autant de force, que de complaisance dans la poursuite du bien.

Factum est autem ambulantibus illis in viâ dixit quidam ad illum. Sequar te, &c. *Lucæ 9.*

I. POINT.

CONSIDEREZ le défaut du premier, & l'avis charitable que le Fils de Dieu luy donne. C'estoit un Scribe, un Docteur de la loy, un homme de consideration, qui vint s'offrir à JESUS-CHRIST, & luy dit d'abord qu'il le vouloit suivre par tout. Mais comme il aimoit l'honneur & le bien, & que peut-estre, comme disent les saints Peres, il esperoit faire fortune avec le Sauveur de nos ames, dont tout le monde admiroit l'éloquence, la sagesse & les miracles, il ne pût goûter la réponse qu'il luy fit, pour luy enseigner la science des Saints, ennemie des aises & des grandeurs. Les renards, luy repartit nostre Seigneur, ont leurs tanieres, & les oyseaux leurs nids : mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa teste.

Ces paroles estoient autant de rayons divins qui devoient éclairer l'esprit de ce Docteur, & échauffer son cœur, s'il n'eust esté mal disposé. Cependant elles le refroidirent par un effet contraire, & il aima mieux quitter JESUS, que de le suivre pauvre : ne voyant pas les richesses spirituelles, & la veritable gloire qui est cachée sous l'humilité & la pauvreté Evangelique. *Beatus qui terrenam foveam commutat in æternam aulam.* Heureux celuy qui change une vile taniere en un palais eternel. *Valde dives est, qui tantùm habet, quantùm Rex cœli & terra. Hujusmodi autem est qui nihil habet proprietate, & totum possidet charitate.* Certainement celuy-là est bien riche, qui a autant de biens que le Roy du Ciel & de la terre. Or tel est celuy qui n'ayant rien en

D. Bonavent. Luca 9.

Ibidem.

proprieté, possede tout par charité. *Ce n'est point un commerce temporel*, dit Simon Cassien, *ny un trafic que de suivre* Jesus-Christ. *Il declare ouvertement qu'il est pauvre, quoy qu'il soit le Seigneur de toutes choses : & il ne veut point qu'on le suive par aucun interest temporel. Comme son domaine est eternel, il juge qu'il est digne de sa grandeur de donner des biens eternels à ceux qui le suivent.* C'est pourquoy si vous avez un desir veritable de le suivre, ne pretendez point de recompense temporelle : ne le servez point pour des fins si basses. *Servus Christi, nihil præter Christum habet.* Le serviteur de Jesus-Christ ne possede rien que Jesus-Christ. Et Jesus-Christ luy-mesme n'a rien de propre, rien de superflu, il n'a pas mesme le necessaire. Il se contente de vostre cœur, & si vous n'estes content de luy, il vous dira comme à ce Docteur de la loy : *Filius hominis non habet ubi caput reclinet. Sed ubi non habet ? In fide tuâ. Vulpes enim habent foveas in corde tuo, quia dolosus es : volatilia habent nidos in corde tuo, quia elatus es. Dolosus, elatus, non me sequeris. Quomodo dolosus sequitur simplicitatem ?* Le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa teste. Mais où, sinon dans vostre foy ? Car les renards ont leur taniere dans vostre cœur, parce que vous estes un trompeur : & les oyseaux y ont leurs nids, parce que vous estes hautain & orgueilleux. Vous estes artificieux & orgueilleux, vous ne me suivrez donc pas. Car comment un esprit double & trompeur pourroit-il suivre celuy qui est la simplicité mesme ?

Non est temporale commercium sequi Christum. Pauperem se asserit, cùm sit Dominus omnium, & omnium intentionem avertit à sequelâ sui respectu commodi temporalis. Æternus Dominus dignũ æstimat sibi suis sequacibus æterna largiri. *Simon Cassi. l. 9. c. 16.*

S. Hierony. ep. 1.

S. Aug. serm. 7. de verbis Domini.

II. POINT.

CONSIDEREZ l'imperfection du second, & l'avertissement que JESUS-CHRIST luy donne. Il avoit le cœur assez bon, & porté à la vertu, si l'attache qu'il avoit encore à la chair & au sang, n'eust mis obstacle à la grace. Il écoutoit volontiers le Fils de Dieu, & le suivoit comme un de ses auditeurs ordinaires, mais il n'estoit pas encore de ses domestiques : nostre Seigneur l'y appella pour lors, & luy dit, *Suivez-moy*. O quelle grace ! ô que cette parole eust produit de grands fruits si elle eust esté receuë avec ferveur, comme elle avoit esté dite avec amour ! mais ce pauvre jeune homme se laissant vaincre au sentiment de la nature, demanda du delay, n'ayant pas le courage de quitter la maison de son pere, & couvrant sa lascheté d'un specieux pretexte de pieté, il dit au Fils de Dieu. Seigneur, j'accepterois volontiers la faveur que vous me faites, si je le pouvois faire avant la mort de mon pere, que je suis obligé d'assister dans la caducité de sa vieillesse. Il est sur le bord de sa fosse, permettez-moy seulement que je demeure auprés de luy pour le peu de vie qui luy reste, & si-tost que je luy auray rendu les derniers devoirs, je me donneray tout à vous. Ce delai qu'il demandoit paroissoit bien juste selon le raisonnement de la nature, mais il ne l'estoit pas selon les maximes de la grace. Il ne faut pas se laisser toucher de tout ce qui paroist bon : la volonté de Dieu doit estre nostre regle. Ce n'est pas assez de dire, cela est honneste & loüable, il faut encore ajoûter, Dieu le veut-il ? Ecoutez ce que repart

JESUS-CHRIST, & de quelle maniere il rejette cette excuse mal fondée. Laissez aux morts le soin d'ensevelir les morts : Suivez-moy sans retardement, puisque je vous appelle sans interest. Les gens du monde feront bien cette action : comme ils ne vivent que d'une vie mourante parmy les soins de la terre, laissez-leur la charge d'ensevelir leurs morts. Je vous destine à chose plus grande, il faut preferer les choses divines à tous ces devoirs humains, ne pensez qu'à me suivre, & quittez tout le reste pour aller annoncer le Royaume de Dieu.

Sine ut mortui sepeliant mortuos suos: tu autem vade, & annuntia regnum Dei. *Luca* 9.

Apprenez premierement à regler l'amour des parens, & de charnel le rendre spirituel. *Non pietatis obsequium negat Christus, sed divinam praponit humanis affectibus servitutem*, dit tres-bien saint Chrysologue, JESUS-CHRIST n'improuve pas les devoirs de la pieté, mais il prefere le service de Dieu aux affections humaines. *Amandus est genitor, sed praponendus est Creator.* Il faut aimer son pere, qui le conteste? mais si cette affection naturelle nous empesche de suivre JESUS-CHRIST, il faut preferer le Createur.

S. Chrysol. serm. 19.

S. Aug. serm. 7. de verbis Domini.

Apprenez en second lieu ce que dit saint Ambroise, qu'il y a trois especes de mort. L'une du corps qui est inévitable, mais qui n'est pas à craindre : l'autre de l'ame qui est dans le peché, qu'on doit avoir en horreur. La troisiéme est du peché mesme, & de toutes les affections dereglées qui nous y portent. Et celle-là est tres-heureuse & tres-souhaittable. Il la faut chercher & procurer de toutes nos forces.

S. Amb. in c. 9. Luca.

Apprenez en dernier lieu qu'il y a trois sortes de morts qui ensevelissent les morts. Les

premiers sont ceux qui, comme dit Theophylacte, ensevelissent leurs pechez, & les cachent dans la Confession au lieu de les découvrir. Les seconds sont ceux qui ne corrigent pas leurs sujets dont ils sont responsables, mais qui dissimulent leurs fautes par des considerations humaines. Les derniers sont ceux qui flattent les pecheurs, & qui les loüent, ou les soûtiennent dans leurs crimes. Les serviteurs de JESUS-CHRIST sont bien éloignez de ces excés Leur employ n'est pas d'ensevelir les morts, mais de les ressusciter, c'est à eux que ces paroles s'adressent. *Laissez aux morts le soin d'ensevelir les morts : mais pour vous allez prescher le Royaume de Dieu.* C'est à dire, selon la Glose ordinaire : laissez-les ensevelir les corps, mais pour vous, ressuscitez les ames. *Illi carne mortuos condant : tu autem mortuos animâ ressuscita.* Cet employ n'est-il pas bien plus honorable ?

Quid enim est aliud peccare, quàm occumbere? Et sepelire quam abscondere. *S. Greg. lib. 4. Mor. c. 25. vide locum.*

III. POINT.

CONSIDEREZ la faute du troisiéme, & l'avis salutaire que le Fils de Dieu luy donne. Celuy-cy eut plus de ferveur que le second Car il n'attendit pas que nostre Seigneur luy declarast sa volonté : il suivit le mouvement interieur qui le portoit à se dévoüer à son service, & ne luy demanda autre chose, sinon qu'il luy permist de donner avis à ses parens de sa resolution, & de mettre ordre à ses affaires. Mais nonobstant le Fils de Dieu luy fit voir qu'il n'estoit pas assez detaché des choses de la terre pour le suivre, puisque son cœur s'y tournoit encore. Si celuy qui ayant mis la main à la charruë regarde derriere soy, luy

dit-il, ne peut bien labourer, sçachez que celuy qui ne quitte pas entierement la pensée ny le soin de ses interests temporels, n'est pas capable de servir Dieu, ny de maintenir la gloire de son Royaume spirituel : mais qu'il faut toûjours marcher dans le chemin de la perfection, sans jamais reculer ny s'arrester. Cet avis estonna tellement le nouveau disciple, qu'il perdit le fruit de ses bons desirs par sa lâcheté, & JESUS-CHRIST le permit, pour nous apprendre combien ses graces sont delicates, & combien le saint Esprit est ennemy

Genes. 19. de nos retardemens & de nos excuses. *Salva animam tuam*, disoit l'Ange qui tira Loth de Sodome, *& noli respicere post tergum.* Sauvez vostre ame, & ne regardez point derriere vous.

S. Greg. hom. 3. in Ezech. *Ante nos aterna sunt, post nos temporalia ; quia & illa pergentes invenimus, & ista recedentes quasi post tergum relinquimus.* Les choses eternelles sont devant nous, les temporelles derriere nous : parce qu'en allant nous rencontrons celles-là, & nous retirant de celles-cy nous les laissons derriere nous. Vostre vie, ame Chrestienne, n'est qu'un voyage : vous allez à l'eternité : aprés la mort vous ne trouverez que le Paradis ou l'Enfer, car il n'y a point de milieu : l'eternité vous attend, les choses temporelles vous passent & vous quittent : pourquoy donc vous y arrestez-vous ? Si vous aspirez au Ciel qui est devant vous, pourquoy regardez-vous la terre qui est derriere vous ? *Vocat te oriens : & tu attendis occidentem.* JESUS-CHRIST vous appelle à l'Orient, & vous regardez à l'Occident, vous n'estes pas propre à son service : voyez-vous comme il traitte cet homme qui delibere de le suivre ? Il ne veut point qu'il prenne con-

S. Aug. serm. 7. de verbis Domini.

seil de ses parens, parce qu'ils sont ordinairement contraires aux bons desseins ; ny de sa passion, parce qu'elle débauche l'esprit ; il ne veut point qu'il s'amuse à faire de vains complimens, parce qu'ils sont inutiles, ny à distribuer ses biens, parce qu'il y pourroit avoir quelque attache. O le grand malheur, quand une ame qui voit poindre en son cœur le rayon de la grace, tourne la veuë vers le monde, car il est impossible de joindre le soin de plaire à Dieu, avec l'affection & la pensée des creatures.



XXXIX. MEDITATION.

Pour le Mercredy de la huitiéme Semaine aprés la Pentecoste.

Le Fils de Dieu appaise la tempeste. Des troubles & des orages qui s'élevent dans nostre ame.

Et ait illis in illâ die, cùm serò esset factum : transeamus contra. Et dimittentes turbam assumunt eum, itaut erat in navi, & alia naves erant cum illo. Et facta est procella magna venti, & fluctus mittebat in navim, itaut impleretur navis. Marci 4.

Ce jour là sur le soir il leur dit : Passons de là l'eau. Et aprés qu'ils eurent renvoyé le peuple, ils l'amenerent avec eux dans la barque où il estoit. Et il y avoit encore d'autres barques avec luy. Alors un grand tourbillon de vent s'éleva, qui poussoit les vagues avec tant de violence dans la barque, qu'elle s'emplissoit déja d'eau. Jesus cependant estoit sur

la pouppe, où il dormoit sur un oreiller.

REMARQUE.

Il y a diversité d'opinions sur ce qui regarde l'ordre & la suite de cette histoire. Car saint Marc aprés avoir raconté les paraboles de nôtre Seigneur, ajoûte ces mots : *Et ait illis in illâ die cum serò esset factum : transeamus contrà.* Ce jour-là sur le soir il leur dit : passons à l'autre bord. Il semble donc que ce fut le jour mesme qu'il avoit presché les paraboles. Mais saint Matthieu dit au contraire, qu'aprés avoir presché ces paraboles, nostre Seigneur se retira dans la maison, & qu'alors les Apostres s'approchant de luy, luy dirent : *expliquez-nous la parabole de l'yvraye semé dans le champ.* Outre que saint Marc dit clairement qu'aprés que nostre Seigneur eut raconté ces paraboles, les douze Apostres luy en demanderent l'explication. Or il n'avoit pas encore choisi les douze Apostres, ny appellé saint Matthieu lors qu'il passa la mer, comme il est aisé de le montrer par le huitiéme & neuviéme Chapitre de son Evangile. Il faut donc dire avec Euthyme que saint Marc parle des paraboles par anticipation, & qu'il ne veut dire par ces mots : *In illâ die*, en ce jour-là, ce que dit saint Luc : *In unâ dierum.* Un certain jour, sans le déterminer. Mais saint Matthieu marque que ce fut ensuitte de l'audience & de l'avis qu'il donna aux trois personnes, dont il est parlé dans la Meditation precedente, & qu'aprés cela il entra dans la barque, estant accompagné de ses disciples, & qu'aussi-tost il s'éleva une si grande tempeste, que la barque estoit couverte de flots, & luy cependant dormoit.

Matth. 13.36.

Tunc dimissis turbis venit in domum, & accesserunt ad eum discipuli ejus dicentes : edissere nobis parabolam zizaniorum agri. *Matth.* 13.

Cela presupposé, nous suivons icy le Cardinal Baronius & plusieurs autres graves Auteurs aprés saint Augustin, touchant l'ordre de l'histoire Evangelique, renvoyant les paraboles en leur lieu & en leur temps, pour nous arrester à la tempeste qui s'éleva lorsque le Fils de Dieu dormoit, & qui nous donne une belle figure, 1 des troubles & des orages qui arrivent dans la vie spirituelle, 2. des remedes dont il se faut servir contre la tempeste, 3. & de la tranquillité qui luy succede. C'est le sujet des trois Meditations suivantes.

I. POINT.

CONSIDEREZ en premier lieu que la tempeste s'éleve en la presence de JESUS-CHRIST. Ce n'est pas un coup de hazard, ny un accident fortuit, c'est un dessein de sa providence, qui nous apprend deux veritez importantes.

La premiere est, qu'en quelque estat que vous soyez, quand mesme vous seriez assuré que vous avez JESUS-CHRIST dans le cœur, & que vous estes dans la grace de Dieu, vous ne devez pas pour cela vous tenir hors de danger, pendant que vous estes sur la mer orageuse du monde. Souvent la tempeste survient lors qu'on y pense le moins : les scrupules, les tentations, les craintes, les peines d'esprit nous attaquent tout d'un coup, comme un tourbillon de vent impetueux, & viennent fondre sur nous, comme les flots d'une mer irritée, qui nous couvre de ses vagues, & semble nous vouloir engloutir dans son sein. *Ecce motus magnus factus est in mari, ita ut navicula operiretur fluctibus.*

La seconde est, que vous devez veiller sur vous pendant que l'orage dure, mais que vous ne devez point vous décourager ny vous troubler, comme si JESUS-CHRIST vous avoit abandonné. *Dominus custodit te, Dominus protectio tua super manum dextram tuam.* C'est le Seigneur qui vous garde. C'est le Seigneur qui se tient à vostre costé droit, & qui vous couvre de sa protection. Car s'il ne vous soûtenoit, vous n'auriez aucune force pour resister. Ne regardez donc pas l'ennemy qui vous attaque, mais le bras de Dieu qui vous protege, & qui vous dit par son Prophete que lorsque vous passerez à travers des flots, il sera avec vous, & que vous ne serez point englouty dans les eaux. *Cùm transieris per aquas, tecum ero, & flumina non operient te.* Dieu est nostre refuge & nostre force, dit David, nous ne craindrons point, quand les vagues de la mer s'éleveroient avec un bruit & une impetuosité extraordinaire, & que les montagnes seroient ébranlées par la violence des flots. *Nemo cogitet quod periculum diabolus importet, sed consideret quòd auxilium Deus praestet, nec mentem labefactet humana infestatio, sed corroboret per fidem divina protectio.* Que nul n'apprehende le mal que le diable luy veut faire : mais qu'il considere le secours que Dieu luy donne : que la persecution des hommes n'abbate point vostre esprit, mais que la protection divine le fortifie par la foy. *Celuy qui est en vous, est plus grand que celuy qui est dans le monde.*

Psal. 120.

S. Cypr. exhort ad Marty. c. 10.

Major est, qui in nobis est, quàm qui est in mundo. 1. *Joa.* 4. ℣. 4.

II. POINT.

CONSIDEREZ que l'orage ne s'éleve pas seulement en la presence de JESUS-

CHRIST, mais encore par ſon commandement, & qu'il en eſt luy-meſme l'auteur. *Tempeſtas non ex ſe orta eſt, ſed poteſtati paruit imperantis, ejus qui educit ventos de theſauris ſuis.* *Origenes creditus homil. 6. in diverſ.* La tempeſte dont les Evangeliſtes parlent ne s'éleva pas d'elle-meſme, dit Origene, mais elle obeït au commandement & au pouvoir de celuy qui tire les vents de ſes treſors. Saint Ambroiſe dit que Judas en fut la cauſe. *Non turbatur navis quæ Petrum habet, turbatur illa quæ Iudam habet.* Mais en effet, Judas n'eſtoit pas encore au nombre des Apoſtres, & lorſque noſtre Seigneur l'y receut, il n'eſtoit pas encore perverty. Ce fut donc un coup de la ſouveraine puiſſance de JESUS-CHRIST. *Non ex ſe orta eſt tempeſtas, ſed Chriſti imperio*, dit la Gloſe ordinaire, l'orage ne fut point excité par des cauſes naturelles, mais par le commandement de JESUS-CHRIST. Ce qui nous montre que les bonnes ames ſe trouvent ſouvent comblées d'amertume, accablées de triſteſſe, & affligées de toutes parts, non ſeulement du coſté des malins eſprits qui les tentent, & du coſté des hommes qui les perſecutent, & de leur propre miſere, qui les rend fâcheuſes à elles-meſmes, mais encore du coſté de Dieu, qui les exerce inviſiblement par la pureté de ſon amour, par la ſageſſe de ſa Providence, par l'impreſſion de ſa ſainteté, & par l'équité de ſa juſtice.

1. La pureté de ſon amour les exerce en combattant en elles les productions de l'amour propre, dont il eſt le cenſeur ſevere, le capital ennemy, & le perſecuteur continuel; d'où vient qu'il mortifie & humilie étrangement la nature, en l'obſervant de ſi prés, & la découvrant de ſi loin, qu'elle ne peut éviter la

penetration de ses regards, ny échapper de ses mains.

2. La sagesse de sa Providence renverse toute leur conduite humaine, & rompt toutes leurs mesures, pour les faire marcher dans ses voyes inconnuës, les conduisant par un chemin obscur à leur sens, & tenebreux à leur entendement; si bien qu'elles peuvent dire avec Jeremie, *Semitas meas subvertit : me minavit, & adduxit in tenebras. & non in lucem.* Il a renversé tous mes desseins : il m'a mené & conduit dans les tenebres, sans me laisser aucun rayon de lumiere: en sorte que je ne voy plus où il est, ny où je suis, d'où je viens, ny où je vais, quel est mon estat present, ny ce que je deviendray à l'avenir. O que cet épreuve est utile pour abbatre le fast & la suffisance de l'esprit humain, pour l'assujettir à l'esprit de Dieu, & pour l'éclairer par son aveuglement.

3. L'impression de sa sainteté les retire peu à peu du commerce des sens, les privant des gousts & des consolations sensibles, afin de les détacher de tout ce qui est humain. Et comme la sainteté de Dieu prise en elle-mesme est une souveraine élevation au dessus de l'estre créé, qui le separe & l'éloigne autant de ses creatures, que sa bonté l'en approche, l'effet qu'elle produit dans les ames, est en quelque façon semblable à son principe, à sçavoir un détachement entier de tout ce qui est créé, pour ne posseder que Dieu, & n'estre possedé que de Dieu, Eh ! que ne faut-il point souffrir pour en venir là ? Que d'aneantissemens, que de dénuëmens, que de privations de tout ce qui n'est point Dieu, & que de morts ne faut-il point subir pour arriver à ce bonheur?

4. Que ſi la foibleſſe humaine les fait tomber en quelques imperfections & défauts parmy ces orages, la juſtice divine ſe joignant à la ſainteté, ne laiſſe rien paſſer ſans correction, afin que l'amendement qu'elle procure en cette vie, donne lieu à la miſericorde qui leur prepare de riches couronnes dans le Ciel.

O mon ame ! ſouffrez donc volontiers la main qui vous touche, & portez auec courage toutes les ſeparations & les privations qu'elle opere. Vous aurez toûjours quelque coup de cette main favorable, qui ne ceſſera de vous dépoüiller juſques à ce que vous ayez tout perdu. Tenez donc déja pour enlevé tout ce qui vous doit eſtre oſté. Car JESUS-CHRIST vous pourſuivra toûjours, juſques à ce qu'il vous ſepare de toutes les creatures, & que vous ſoyez bien aiſe de vous voir bannie de leur cœur, & de les voir auſſi exilées du voſtre.

O mon Dieu ! c'eſt vous ſeul que je cherche : je vous aime mieux vous ſeul, que vous avec quelque autre. Car quand je n'auray que vous ſeul, mon cœur ne ſera point diviſé, je vous aimeray ſans partage & ſans reſerve.

III. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST dort au milieu de la tempeſte, qu'il nous ſuſcite, c'eſt à dire, qu'il ne nous en délivre pas auſſi-toſt que nous voudrions, mais ſelon qu'il le juge plus à propos *Dormire Dei, eſt anxiis tardius ſubuenire.* Le ſommeil de Dieu eſt le retardement du ſecours qu'il donne à ceux qui ſont dans l'affliction ; d'où vient que le Pſalmiſte s'affligeant de ce delay, dit au

Psal. 43. milieu de ses peines. *Exurge, quare obdormis, Domine? Exurge, & ne repellas in finem. Quare faciem tuam avertis, oblivisceris inopiæ nostræ, & tribulationis nostræ?* Levez-vous, Seigneur, pourquoy dormez-vous? Levez-vous, & ne nous rejettez pas eternellement. Pourquoy nous cachez-vous vostre visage? Pourquoy oubliez-vous nostre pauvreté & nostre misere? Theophy. Lucæ 8. Theophylacte dit que Dieu differe nostre délivrance pour faire éclater la grandeur de son pouvoir, par la grandeur du peril ou du mal dont il nous veut délivrer. Euthyme dit que nostre Seigneur traitte ses Disciples comme de genereux Athletes qu'il exerce au combat, pour la conqueste de l'Uuivers. *Facta est tempestas, ut quasi orbis Athletæ periculo excitarentur ad timores, & tanquam mundi gubernatores ad procellas tentationum.*

Apprenez de là que la vie des serviteurs de Jesus-Christ est un exercice continuel de patience, qui leur fait trouver le repos au milieu des orages du monde, comme autrefois saint Estienne dormit du sommeil de la mort au milieu de la gresle des cailloux. O S. Aug. serm. 29. de diversis. *somnus pacis! qui inter lapides inimicorum dormivit, quomodo in suis cineribus vigilabit!* O! tranquille & paisible sommeil! qui peut trouver son repos dans le sein de la mort, parmy la fureur de ceux qui le lapident, quelle tranquillité de vie trouvera-t-il au milieu de ses Proverb. 3. cendres? *Si dormieris, nihil timebis. Quiesces, & suavis erit somnus tuus.* Ayez une conscience nette, soûtenuë par une sainte confiance en Dieu, vous dormirez d'un sommeil paisible, exempt de crainte & d'inquietude au milieu des plus grands orages.



XL. MEDITATION.

Pour le Ieudy de la huitiéme Semaine aprés la Pentecoste.

Des remedes dont il se faut servir contre les orages qui s'élevent dans l'ame.

Accesserunt ad eum, & suscitaverunt eum dicentes: Domine, salva nos, perimus. Matth. 8.

Ils s'approcherent de luy, & l'éveillerent, en disant : Seigneur, sauvez-nous, nous allons perir.

I. POINT.

PRÆCEPTOR, *perimus.* Maistre, nous allons perir. *Luca* 8. ℣. 23.

Le premier moyen dont il se faut servir contre les tentations, & les peines interieures ou exterieures, qui forment l'orage dans nostre ame, pour n'y point succomber, mais plûtost pour en profiter, est d'en connoistre & apprehender le danger.

Il est aisé de voir le danger où nous sommes à l'égard des biens temporels que nous perdons ou des maux qui nous arrivent : nous n'y sommes que trop sensibles. Mais souvent nous ne connoissons pas le danger où nous sommes de perdre les biens spirituels, & de faire un pitoyable naufrage. Nous sommes souvent dans l'orage, & nous croyons estre dans la bonace. Souvent nous dormons, comme Jonas au fond du vaisseau, pendant que les vents le poussent

contre les écüeils, & que les vagues sont prestes de l'engloutir, *& periclitabatur.* Souvent mesme nous pensons que l'orage nous est favorable. Cette affection dereglée nous plaist: cette passion nous paroist raisonnable : bien loin de combattre la tentation, nous la secondons, nous l'accroissons, & nous augmentons ses forces. Et cependant *perimus*, nous allons perir, si nous ne recourons promptement aux remedes.

II. POINT.

Matth. 8.

ACCESSERVNT *ad eum, & suscitaverunt eum dicentes: Domine salva nos.*

Ayant ouvert les yeux au peril qui nous menace, il faut nous approcher de JESUS-CHRIST par la penitence : l'éveiller par le souvenir de sa Passion, & implorer son secours par la ferveur de nos prieres. *Accesserunt.* Il faut en premier lieu nous approcher de JESUS-CHRIST par un sincere regret de l'avoir offensé, & par un serieux amendement de nos mœurs. Car, comme dit saint Gregoire, *Primum genus dementiæ est, nolle quempiam à malis suis justè quiescere, & Deum injustè à suâ velle ultione cessare.* C'est un trait de la derniere folie, qu'un homme ne veüille pas mettre fin à ces vices, comme il est juste, & qu'il veüille injustement que Dieu cesse de les punir & d'en tirer vengeance.

In flagellis positos flagellis digna cómittere contra ferientem est specialiter superbire, & sævientis acrius iracundiam irritare, Atque primum est primum genus dementiæ, &c. S. *Gregor l* 8. *ep.* 41. *ad Epis. Carthag.*

Et suscitaverunt eum. Il faut en second lieu éveiller JESUS-CHRIST par le souvenir de ses souffrances & de ses travaux. Car, comme dit saint Augustin, il dort à nostre égard, quand nous le mettons en oubly. *On vous dit une injure, c'est un vent qui souffle*, dit ce Pere:

Audisti con-

là deſſus voſtre colere s'échauffe, c'eſt un flot qui vous pouſſe : ce vent qui ſouffle, & ce flot qui s'éleve mettent voſtre vaiſſeau en danger de perir : voſtre cœur court riſque de ſe perdre & de s'abyſmer. Aprés avoir receu l'injure, vous meditez auſſi-toſt la vengeance, & vous la prenez enſuite, vous voila dans le naufrage D'où vient ce malheur ? De ce que JESUS-CHRIST *dort chez vous. Parce que vous l'avez mis en oubly. Eveillez donc* JESUS-CHRIST, *ſouvenez-vous de luy, & penſez-y ſouvent avec attention. Domine ſalva nos, perimus.* Enfin il faut implorer le ſecours de JESUS-CHRIST par la ferveur de nos prieres. *Surge invoca Deum tuum*, dit le Pilote qui conduiſoit Jonas, voyant ſon vaiſſeau preſt à perir. Levez-vous : & invoquez voſtre Dieu. Car l'Oraiſon eſt le canal par lequel noſtre Seigneur fait découler de ſes playes les graces neceſſaires pour reſiſter au peché, & ſupporter toutes les peines qui nous affligent. Souvenons-nous que nous appartenons à un Dieu ancanty pour nos pechez, à un homme de douleurs, que l'on ne connoiſt jamais mieux que dans les afflictions. C'eſt dans cette veuë que l'ame fidele, qui eſt privée de ſa preſence ſenſible, embraſſe la Croix avec amour, & elle l'y trouve auſſi-toſt, ſans le voir, car il ne ſe découvre point à elle, & ſans l'oüir, car il ne luy parle point : elle le trouve, dis-je, par le ſentiment de ſes douleurs, par la pointe des clouds & des épines qui la bleſſe, & par la peſanteur de la Croix. Et c'eſt alors qu'elle s'écrie vers luy, & luy dit amoureuſement. *Eſto mihi in Deum protectorem.* Soyez mon Dieu & mon Protecteur : mettez-moy à l'ombre de voſtre Croix : c'eſt là que je trouveray la vie. *In umbrâ tuâ vive-*

vicium, ventus eſt : iratus es, fluctus eſt. Vento igitur flante, & fluctu ſurgente periclitatur navis, periclitatur cor tuum. Audito convicio vindicari deſideras, & ecce vindicatus es, & feciſti naufragium. Et quare hoc ? Quia dormit in te Chriſtus; quia oblitus es Chriſtum, Excita ergo Chriſtum, recordare Chriſtum, conſidera illum. *S. Aug. ſerm. 3. hom. 17. tom. 10.*

S. Ambr. l. 7. in Lucam. *mus in gentibus. . Nobis enim expandit manus suas Iesus, ut totum mundum obumbraret. Quomodo non sumus in umbrâ, qui Crucis ejus protegimur velamento? Quomodo non sumus in umbrâ, quos crucifixus à malignitate sæculi, & corporis ardore defendit?* Car Jesus a étendu ses bras dans la Croix, pour couvrir tout le monde de son ombre. Et donc, comment ne serions-nous pas à l'ombre, puis qu'il nous protege à l'ombre de la Croix? Comment ne serions-nous pas à l'ombre, puis qu'il nous défend de la malignité du siecle, & de l'ardeur de la concupiscence?

III. POINT.

QVID timidi estis, modica fidei; Matth. 8. *Vbi est fides vestra?* Lucæ 8. Pourquoy estes-vous si timides, hommes de peu de foy? Où est vostre foy? La foy & la confiance en Dieu sont les deux vertus qui font valoir nôtre Oraison, & qui luy donnent la force d'obtenir tout ce qu'elle demande: & d'ailleurs elles affermissent tellement nostre courage, que rien n'est capable de l'ébranler. C'est pourquoy nostre Seigneur reprenant la peur de ses Disciples, leur fait un reproche, qui nous montre clairement que la cause de leur trouble n'est autre que la défiance. Car il les appelle hommes de peu de foy. *Quid timidi estis, modica fidei?* Hommes de peu de foy, voila la cause; pourquoy craignez-vous? Voila l'effet N'a-t-il pas sujet de les reprendre? Ils ont Jesus-Christ avec eux, & ils craignen de perir en sa compagnie. Ils ont tout quitté pour le suivre, & ils apprehendent qu'il ne leur manque au besoin. Ils sont témoins des

miracles qu'il a faits, & neanmoins ils tremblent comme s'il n'avoit point de pouvoir. C'eſt manquer de foy, c'eſt n'avoir point de confiance. Dites le meſme de vous. *Modicæ fidei.* O que ce nom vous convient bien! vous ſçavez qu'il void tout, qu'il peut tout, & qu'il eſt preſent à tout, & au lieu de recourir à luy, & de vous appuyer ſur ſa bonté, vous murmurez, vous vous affligez demeſurément, vous parlementez avec le ſerpent dans la tentation, vous deliberez de vous rendre; le feray-je, ne le feray-je pas? *Vbi eſt fides veſtra?* Où eſt voſtre foy? Où eſt voſtre eſperance? Où eſt voſtre patience, voſtre reſignation, voſtre fidelité? O mon ame! que pouvez-vous répondre à cette demande? Accuſez voſtre lâcheté, confondez-vous devant Dieu, & apprenez à ſuivre toûjours le rayon de la foy dans les plus épaiſſes tenebres, de peur que le Fils de Dieu ne s'offenſe de vous voir en ſa preſence avec un cœur lâche & timide, qui craint l'approche d'une fourmy, ayant la force du lion de Juda pour ſa défenſe. O mon Sauveur! ſi vous dormez pendant que je ſuis battu de l'orage, ne permettez pas que ma foy & ma confiance s'endorment dans le danger où ſe trouve mon ame. *Non me demergat tempeſtas aquæ: neque abſorbeat me profundum.* *Pſal. 68. vide totum Pſal.*





Pour le Vendredy de la huitiéme Semaine aprés la Pentecoste.

XLI. MEDITATION.

De la tranquillité qui succede aux orages qui s'élevent dans l'ame.

Et exsurgens comminatus est vento, & dixit mari : tace, obmutesce. Et cessavit ventus, & facta est tranquillitas magna. Marci 4.

Jesus s'estant levé menaça les vents, & dit à la mer, tais-toy, silence. Et le vent cessa, & il se fit un grand calme.

I. POINT.

Qui magna fecit in terrâ, transit ad mare, ut & ibi faciat, & Dominus terræ & mari appareat. *Glossa. ordin.*

Cum authoritate præcepit Christus, ut Dominus servis, & ut creator creaturis. *Euthym.*

Vt manus & membra animæ obediunt, quia statim moventur ad ejus nutum. *S. Th. Mat. 8.*

Considerez le grand pouvoir que Jesus-Christ a sur tous les élemens. *Aprés avoir fait de grands miracles sur la terre, il en va faire encore sur la mer*, dit la Glose ordinaire, *pour montrer qu'il a un domaine souverain sur l'une & sur l'autre.* Il commande aux vents & à la mer, comme le maistre à ses serviteurs, & le Createur à ses creatures. Toutes choses luy obeïssent plus promptement que la main ne se remuë, aussi-tost que la volonté en a conceu le desir. Les autres font des miracles en priant, & luy en commandant : les autres agissent comme serviteurs & ministres de sa Providence, & luy comme Maistre : les autres commandent en son nom, & luy par sa propre autorité. *Tace, obmutesce.* Silence. C'est assez. D'un seul mot il arreste les plus violentes tempestes. O quel pouvoir ! ô quel em-

pire ? *Qualis est hic, quia venti & mare obediunt ei ?* Ce n'est pas merveille, si ses disciples sont saisis d'une crainte respectueuse, & s'ils se disent l'un à l'autre. *Qui est celuy-cy, à qui les vents & la mer obeïssent ?* Mais il est étrange qu'une parole de sa bouche fasse taire les vents au plus fort de l'orage, & que cent inspirations n'appaisent pas les passions de vôtre ame. D'où vient cela, sinon que la foy dort dans vostre cœur, comme JESUS-CHRIST dans le vaisseau ? *Le Seigneur*, dit saint Augustin, *dormoit dans la barque, & parce qu'il y dormoit, elle estoit agitée des flots. Vostre barque, c'est vostre cœur. Ce que* JESUS *est dans la barque, la foy l'est dans vostre cœur. Si vous vous souvenez des veritez de vostre foy, vostre cœur ne sera point agité des flots. Si vous les oubliez,* JESUS-CHRIST *dort en vous, gardez-vous du naufrage. Cependant usez du remede qui vous reste, & faites en sorte que s'il est endormy, il se réveille, dites-luy : Seigneur, éveillez-vous ; car nous allons perir ; afin qu'il commande aux vents, & qu'il se fasse un grand calme dans vostre cœur.*

Vide S. Chrysost. hom. 29. in Matth.

Dominus dormiebat in navi, & ideò fluctuabat navis, quia dormiebat Jesus. Navis tua, cor tuum. Jesus in navi, fides in corde. Si meministi fidei tuæ, non fluctuat cor tuum. Si oblitus es fidem tuam, dormit Christus, observa naufragium. Verumtamen quod restat; fac; ut si dormierit, excitetur, Dicas illi : Domine, exsurge, perimus, ut imperet ventis, & fiat trãquillitas in corde tuo.
S. Aug. in Psal. 34. Conci. 1.

II. POINT.

CONSIDEREZ le grand pouvoir que JESUS-CHRIST a sur le cœur des justes, & les merveilles qu'il y opere, pour leur rendre la paix & le calme, aprés l'orage. Premierement il appaise les remords de leur conscience, & les décharge du lourd fardeau de leurs pechez, qu'il efface de son sang, en leur disant au fond du cœur ces paroles pacifiques : *Remittuntur tibi peccata tua. Vade in pace.* Allez en paix, vos pechez vous sont re-

mis. Car comme l'Agneau de Dieu, son office est d'oster les pechez du monde, & de sauver les pecheurs. *Factus est eis salvator : in dilectione suâ & in indulgentiâ suâ ipse redemit eos.* Il s'est fait leur Sauveur, dit Isaïe, il les a racheptez luy-mesme par la douceur de son amour, & par son indulgence. D'un lion il est devenu Agneau, qui s'est chargé de leurs iniquitez, & qui en a porté la peine, pour en détruire la malice. *Ecce Agnus Dei : ecce qui tollit peccata mundi.*

Isaie 63. 8.

Secondement, il calme la partie inferieure par une operation puissante de sa main victorieuse, qui assujetit la chair à l'esprit, regle les sens, & tient les passions si soûmises à l'empire de la raison & de la grace, qu'on n'entend plus de bruit dans cette basse region de l'ame, l'orage cesse, le tumulte & la sedition n'y regne plus, & c'est alors que s'accomplit ce que nostre Seigneur dit par le Prophete Jeremie. *Ostendam eis manum meam, & virtutem meam, & scient quia nomen mihi Dominus.* Je leur montreray ma main & ma force, & je leur feray connoistre par leur experience le pouvoir absolu que j'ay sur eux comme leur souverain. O que cette science experimentale est utile & avantageuse à l'ame ! ô qu'elle a sujet de benir le Fils de Dieu, & de luy dire avec le mesme Prophete : *Fortior me fuisti & invaluisti.* Vous avez esté plus fort que moy. J'avois jusqu'icy combattu mes passions sans les pouvoir abbattre : j'avois mortifié mes sens, sans pouvoir arrester leur legereté : j'avois resisté à mon amour propre, sans me pouvoir défaire de ses importunitez : mais en mesme temps que vostre main favorable s'est étenduë sur moy, toute cette guerre intestine a cessé, vous avez

Jerem. 16 20.

avez prevalu ſur mes ennemis domeſtiques, tout s'eſt calmé dans mon interieur. *Non eſt luctus neque clamor.* Il n'y a plus de pleurs ny de cris, mais un ſilence ſi profond, que j'en ſuis étonné, & ne puis m'empeſcher de dire. *Qui eſt celuy-cy, à qui les vents & la mer obeïſſent? Loüez le Seigneur avec des Cantiques nouveaux; car il a fait des choſes merveilleuſes.*

En troiſiéme lieu, aprés avoir mis le calme dans la partie inferieure, il l'établit auſſi dans la partie ſuperieure d'une maniere admirable. Car il entretient l'ame de ce qu'il eſt en ſoy, & de ce qu'il eſt à elle-meſme, & luy donne une notice ſi haute & ſi intime de ſes perfections, que l'entendement penetré de ce rayon divin, de cette éclatante ſplendeur émanée de la lumiere eternelle, qui eſt comme la langue du Verbe, entre dans un ſilence d'admiration & de ſuſpenſion, qui tient en interdit l'activité de ſes raiſonnemens naturels, & arreſte le flux & le reflux de ſes penſées, pour le fixer en Dieu ſeul, en ſorte que ce grand cauſeur devient tout ſilentieux en la preſence du Verbe, & ne fait plus qu'admirer ſes beautez, qu'adorer ſes grandeurs, & qu'entendre ſa parole. Enſuite ce divin Epoux porte la paix dans la volonté par un ſentiment ſi delicat de ſa bonté, & de ſon amabilité infinie, que toute-ſurpriſe & enyvrée de la douceur & de la force de ce vin celeſte, elle ne fait plus qu'aimer celuy qui le luy donne, & ſe repoſer en luy par un ſilence de quietude & de jubilation, qui amortit la vivacité de ſes affections, & ſimplifie la multiplicité de ſes deſirs, tout eſtant calme & reduit à l'unité par cette tres-pure joüiſſance de ſon Dieu, qui devient ſon treſor, puiſque tout ce qu'il

est, & ce qu'il possede est à elle, & luy est profitable. Ses regards luy donnent la vie, ses paroles l'instruisent, sa main la met en liberté, & son cœur se répandant amoureusement sur elle, la rend bienheureuse autant qu'on le peut estre dans cet exil.

Alors elle ressent l'effet de ces promesses que Dieu fait à l'ame humiliée & affligée : *Revertetur Iacob, & quiescet, & prosperabitur, & cunctis affluet bonis* Jacob, c'est à dire, mon fidele serviteur, retournera de sa captivité, & se reposera, & sera heureux dans l'affluence de toutes sortes de biens & de delices. Car comme le sacré cœur de Jesus est le Sanctuaire de la Divinité, lors qu'il nous en fait l'ouverture, & qu'il nous y donne entrée, il nous unit à Dieu mesme, qui y reside avec des complaisances infinies, & aprés avoir pacifié la conscience, appaisé les passions, calmé toutes les puissances de l'ame, il remplit nostre cœur de la plenitude du sien, & fait cet heureux échange du rien au tout, de la creature au Createur, suivant ces paroles mystiques d'Isaïe : *Pro ære afferam aurum, & pro ferro afferam argentum.* Je vous apporteray de l'or au lieu du cuivre, & de l'argent au lieu du fer.

Ame chrestienne, ne quitterez-vous pas volontiers l'un pour l'autre ? Ne voulez-vous pas bien quitter le neant pour le tout, & changer les biens perissables avec les biens eternels ? Vous le devez, vous le pouvez, pourquoy ne le voudriez-vous pas ?

III. POINT.

Considerez que la tranquillité & le calme que le Fils de Dieu fait dans l'ame,

ne conſiſte pas toûjours dans la ceſſation de l'orage, mais dans une merveilleuſe égalité d'eſprit, & dans une parfaite conformité avec la volonté de Dieu, au milieu de l'agitation & de la tempeſte. Car c'eſt le propre des Diſciples de JESUS-CHRIST de le ſuivre à travers des flots, & des orages du ſiecle, ſans perdre la paix de l'ame. Ils ſont ſemblables, dit S. Gregoire de Nazianze, à qui ces rochers ſont continuellement battus des flots ſans s'ébranler, au lieu que les ames foibles & imparfaites reſſemblent à ces coquillages dont les vagues ſe joüent, parce qu'ils n'ont point de reſiſtance. La cauſe de cette difference eſt la bonne conſcience des uns, & la mauvaiſe conſcience des autres. *Semper enim præſumit ſæva, perturbata conſcientia.* Car une conſcience troublée de l'horreur de ſes crimes, n'a que des penſées triſtes & funeſtes : les crimes peuvent eſtre quelquefois hors de danger, mais ils ne ſont jamais hors de crainte. Une méchante ame craint tout, juſqu'aux tenebres meſmes qui la cachent. Au contraire, un homme de bien eſt toûjours paiſible & tranquille, quelque diſgrace qui luy arrive, parce que rentrant dans luy-meſme, il trouve JESUS-CHRIST au fond de ſon cœur, que perſonne ne luy peut ravir. *O quantùm ſecuritatis habent, qui ſibi bene conſcij ſunt?* O qu'un homme de bien à qui ſa conſcience ne reproche rien, joüit d'un grand repos! il eſt ſemblable au lion qui ne craint point la furie des autres animaux, parce qu'il ſent ſes forces & ſon courage qui le mettent en ſeureté. De meſme, le juſte ne ſe trouble jamais, parce qu'il ſe fie non en ſes propres forces, mais en celles de JESUS-CHRIST qui le protege. *Iuſtus quaſi leo confidens abſque terrore erit.*

S. Greg. Naz. orat. 27.

Sapient. 17.

Prosper. l. 2. de vita contempl. c. 18.

Proverb. 27.



Pour le Samedy de la huitiéme Semaine aprés la Pentecoste.

XLII. MEDITATION.

Jesus délivre deux demoniaques dans le païs des Geraseniens.

Et venerunt transfretum maris in regionem Gerasenorum. Et exeunti ei de navi statim occurrit de navi homo in spiritu immundo. Marci 5.

Occurrerunt ei duo habentes dæmonia, de monumentis exeuntes, sævi nimis; itaut nemo posset transire per viam illam. Matthæi 8.

Ayant passé la mer ils vinrent dans le païs des Geraseniens (c'est à dire sur la coste des Gergescans, dans une commune des Geraseniens, & des Gardareniens, qui répond à la Galilée de l'autre bord du lac.) Et aussi-tost qu'il fut descendu de la barque, il se presenta à luy un homme possedé de l'esprit impur.

Deux possedez sortant des tombeaux vinrent au devant de luy. Ils estoient si furieux que personne n'osoit passer par ce chemin là.

REMARQUE.

Saint Matthieu dit qu'il y avoit deux possedez qui vinrent au devant du Fils de Dieu, & luy donnerent occasion de faire voir le grand pouvoir qu'il avoit sur les demons aussi bien que sur les élemens. Saint Marc & saint Luc ne font mention que d'un, soit parce qu'il estoit le plus remarquable par sa condition, comme dit saint Augustin, soit parce que, se-

lon ſaint Chryſoſtome, il eſtoit plus furieux, & que ſa miſere eſtoit plus grande. Car il eſtoit poſſedé depuis long-temps d'une legion de demons ſi cruels, que perſonne n'oſoit prendre ſon chemin par là. Il n'avoit point d'autre maiſon que les tombeaux, ny d'autre habit que ſa peau. Il n'y avoit point de chaînes aſſez fortes pour le lier, & quoy qu'on euſt ſouvent eſſayé de l'arreſter, autant de fois qu'on luy mettoit les fers aux pieds, il les rompoit, & nul homme ne le pouvoit dompter. Jour & nuit il eſtoit parmy les morts, où il couroit par les montagnes & par les deſerts qu'il faiſoit retentir de cris horribles, ſe meurtriſſant luy-meſme avec des pierres. Se peut-il rien voir de plus miſerable?

I. POINT.

CONSIDEREZ la miſere de cet homme, & les funeſtes effets de ſa poſſeſſion, comme une figure du malheureux eſtat d'une ame, que le malin eſprit tient captive ſous ſa tyrannie. Il eſtoit nud, il eſtoit vagabond, il habitoit dans les tombeaux, il rompoit tous ſes liens, il eſtoit furieux & cruel envers tous, juſqu'à luy-meſme. Tel eſt le déplorable ſort du pecheur, que le demon poſſede ſpirituellement, ſi-toſt qu'il a donné ſon conſentement à la tentation.

1. Il le dépoüille de l'ornement de la grace, de la charité, de toutes les vertus morales infuſes, & du merite de ſes bonnes œuvres, & le laiſſe tout nud devant Dieu & les Anges, digne du mépris de toutes les creatures, & expoſé au reproche que le Fils de Dieu luy fait de ſon infamie. *Neſcis quia tu es miſer, &* *Apoc. 3. ℣. 17*

miserabilis, & pauper, & cœcus & nudus. Vous ne sçavez pas que vous estes malheureux & miserable, pauvre, aveugle & nud.

2. Il le rend vagabond en le tirant de son centre, & du lieu de son repos qui est Dieu, hors duquel il ne peut estre que tres-malheureux. Il ne sort pas de son immensité, mais il est hors de sa grace, estant privé de son amour. Car Dieu est charité, & quiconque demeure dans la charité, demeure en Dieu, & Dieu en luy. Par consequent, celuy qui est separé de la charité, est separé de Dieu. De là vient qu'il est toûjours errant, ne pouvant trouver aucun repos ny en luy-mesme, car tout y est en desordre : ny dans les creatures; car il est juste qu'elles vengent l'injure qu'il fait à Dieu, & qu'elles le traitent comme son ennemy.

3. Il le retient parmy les morts dans le tombeau de l'impenitence, & de l'habitude au peché, dont il ne luy permet pas de sortir, parce qu'il s'est rendu indigne de la misericorde Divine, qui seule le peut tirer de son endurcissement. O que son estat est déplorable, & qu'il a sujet de craindre qu'aprés avoir vécu dans ce premier tombeau, l'enfer ne soit sa sepulture, & qu'il ne soit dit de luy comme du mauvais Riche : *Sepultus est in inferno.*

4. Il le porte à toutes sortes de vices avec une licence si effrenée, qu'il n'y a rien qui le puisse arrester. Il rompt tous les liens des commandemens de Dieu, il ne tient compte de ses menaces, on ne le peut tenir dans son devoir, ny par la crainte, ny par l'amour. Il ne peut souffrir d'autres chaînes que celles du demon, qui le tient esclave de toutes ses volontez.

5. Il le rend scandaleux & redoutable par sa malice, parce qu'il n'y a crime dont il ne soit capable. C'est pourquoy il merite que tout le monde l'ait en horreur, & se détourne de luy, fuyant sa conversation comme d'un homme qui porte la contagion & le mauvais air par tout, pour le communiquer aux autres.

6. Enfin, il le rend furieux & enragé contre luy-mesme, parce qu'autant de pechez qu'il commet, sont autant de coups mortels qu'il se donne, agissant jour & nuit contre sa conscience, & contre son ame, comme un forcené qui se bat & se déchire luy-mesme. Que peut-on se figurer de plus horrible? O qu'une ame est malheureuse, lors qu'elle s'attache à la terre par ses affections dereglées! car en mesme temps elle devient la proye de ce serpent, qui ne se nourrit que de terre, parce que Dieu l'a frappé de sa malediction, en luy disant: *Terram manducabis omnibus diebus vitæ tuæ.* Tu mangeras la terre tous les jours de ta vie. O pecheur! *Terra es, & in terram ibis.* Tu es devenu tout terrestre, tu n'es que terre, tu ne tiens plus rien du Ciel: ne crains-tu point que ce dragon ne te devore? n'apprehendes-tu point la cruauté de ce tyran à qui tu as livré ton ame? Va te jetter au plûtost aux pieds de ton Sauveur, & le prie de te tirer des mains d'un si mauvais maistre: car il n'y a que luy qui puisse rompre tes fers & te mettre en liberté. *Genes. 4*

II. POINT.

CONSIDEREZ la délivrance de ce possedé, & le bonheur qu'il trouve aux pieds de JESUS, comme une figure du bonheur de

ceux qui ſe donnent à luy, & qui vivent ſous l'empire d'un ſi aimable Maiſtre.

1. *Occurrit illi vir quidam.* Ce demoniaque vint au devant de luy. Quand on rencontre JESUS-CHRIST, ô que l'on trouve un grand treſor ! c'eſt un fond inépuiſable, qui peut enrichir tous ceux qui s'approchent de luy. C'eſt le ſeul remede de tous nos maux. C'eſt un bien infiny qui peut remplir tous nos deſirs. Eh ! que ferions-nous ſans luy ? C'eſt noſtre Soleil, nous ſerions dans les tenebres ſans ſa lumiere. C'eſt noſtre force, nous ſerions impuiſſans à tout bien ſans ſon ſecours C'eſt noſtre beatitude, nous ſerions eternellement malheureux ſans ſa miſericorde. C'eſt noſtre tout, ſans luy nous ſerions dans le neant, s'il ne répandoit ſur nous ſa plenitude.

2. *Videns Ieſum à longè, cucurrit, & adoravit eum.* Voyant JESUS de loin, il courut à luy, & l'adora. Le demon ne void JESUS que de loin. Il l'a connu avant la naiſſance du monde viſible, mais il ne s'en eſt pas approché, & jamais il ne s'en approchera. Sa courſe eſt inutile, & ſi elle l'approche de ſa perſonne, elle ne l'approche pas de ſa bonté. Son adoration eſt forcée. Quand il pouvoit s'unir à JESUS-CHRIST par ſon amour, il ne l'a pas voulu : ſon malheur eſt maintenant de ne pouvoir trouver accés à ſa miſericorde, ny s'éloigner de ſa juſtice qui le pourſuit ſans ceſſe, & ne luy donne point de tréves, non plus qu'aux reprouvez qui l'ont ſuivy dans ſa malice & dans ſon impenitence. Les Anges au contraire, & les predeſtinez enviſagent leur Sauveur de prés & de loin tout enſemble : de prés par un regard amoureux, qui admire tout ce que ſa lumiere leur découvre en luy, & de

luy : de loin par humilité, & par une crainte respectueuse, qui les abysme dans leur neant, n'osant paroistre en sa presence, ny s'avancer vers luy dans la veuë de sa grandeur, & de leur bassesse & indignité.

A l'exemple des Saints, ne perdez jamais le Fils de Dieu de veuë : en quelque estat que vous soyez, soit que vous vous sentiez prés ou loin de sa personne, vous ne devez jamais retirer vos yeux de dessus luy. Si vos pechez vous en éloignent, regardez-le comme vostre Sauveur, & dites avec le Publicain. *Deus propitius esto mihi peccatori.* Si la crainte de ses jugemens & l'éclat de sa majesté vous fait fuir, & vous cacher dans vostre neant, regardez-le de ce centre comme vostre tout, & luy dites avec saint François : *Deus meus & omnia.* Enfin, si vostre exil vous tient éloigné de sa presence, regardez-le de ce lieu de bannissement dans le trône de sa gloire, comme un objet d'admiration pour ravir vostre esprit, & comme un bien souverain pour emporter vostre cœur, en luy disant avec David : *I'ay élevé mes* Psal. 122.
yeux vers vous, ô ma beatitude, *qui habitez dans les Cieux. Helas, que mon exil est long!* Psal. 119.
mon ame est ennuyée de vivre toûjours étrangere sur la terre.

3. *Cucurrit, & adoravit.* Il courut à luy, & l'adora. On court à ce que l'on aime, on fuit ce que l'on craint, on cherche ce que l'on desire. JESUS-CHRIST doit estre l'objet de vostre crainte, de vostre desir & de vostre amour. Fuyez & évitez sa colere, en craignant de l'offenser: cherchez-le comme vostre tresor pour le posseder.: courez vers luy comme à vostre centre, pour vous unir à sa bonté, & quand vous l'aurez atteint, adorez-le en esprit

de verité, avec un parfait assujetissement de toutes vos puissances à la souveraineté de son empire.

4. Alors l'ennemy de vostre salut envieux de vostre bonheur, s'écriera dans son desespoir : *Qui a-t-il de commun entre vous & moy, ô* JESUS, *Fils du Dieu tres-haut? Ie vous conjure par le nom de Dieu de ne me point tourmenter.* O que cet esprit impur est malheureux de n'avoir plus de rapport ny de commerce avec JESUS! ô qu'il est malin! puisque le commandement de JESUS est son supplice, & que la grace qu'il fait à l'homme de le délivrer de sa tyrannie, est son tourment. O qu'il est vil & méprisable! puisque tout ce qu'il peut esperer, est d'entrer dans un troupeau de pourceaux, & de se precipiter avec eux dans la mer, pour cacher sa honte & son infamie. Ne craignez donc point cet ennemy, quand mesme il viendroit avec une legion de ses semblables pour vous attaquer. Mais tenez-vous toûjours prés de JESUS-CHRIST. Vous avez affaire de luy ; car il est vostre salut. Vous avez affaire avec luy ; car il ne vous sauvera pas tout seul, sans que vous cooperiez avec sa grace. Vous avez affaire à luy ; car vous luy devez rendre compte de tous vos déportemens. C'est vostre Juge ; taschez de vous le rendre favorable. O qu'il est bon à ceux qui le cherchent!

5. Ce pauvre possedé qui trouve son bonheur auprés de luy, vous montre ce que vous en devez attendre. Il y recouvre la liberté, la santé, la stabilité, la docilité & la tranquillité, & il devient en un instant plus heureux sous l'empire de son bon Maistre, qu'il n'avoit esté miserable sous le pouvoir de son

cruel tyran. D'esclave qu'il estoit, JESUS luy rend le libre usage de toutes les puissances de son ame : d'errant & vagabond, il le fixe prés de luy ; & luy donne la perseverance dans son service : de furieux & indomptable, il le rend docile & soûmis aux mouvemens de son esprit : de nud & miserable, il couvre son corps d'un habit, & son ame de sa grace & de sa protection : enfin, de turbulent & inquiet, il le rend paisible & tranquille, au grand étonnement de tous ceux, qui estant sortis de la Ville pour voir ce qui estoit arrivé, le trouverent assis aux pieds de JESUS, habillé, & en son bon sens, ce qui les remplit de crainte. O que c'est une bonne place, que d'estre aux pieds de JESUS ! ne vous en éloignez jamais : c'est vostre azyle, c'est le lieu de vostre repos. *Hæc requies mea ; hic habitabo, quoniam elegi eam.*

III. POINT.

CONSIDEREZ dans la personne de ce possedé les marques d'une parfaite reconnoissance. Ceux qui gardoient les pourceaux les voyant courir avec tant de violence pour se precipiter dans la mer, s'enfuirent, & s'en allerent le dire à la Ville & dans les Villages, d'où plusieurs sortirent pour voir ce qui s'étoit passé, & le raconter aux autres. Et alors tous les Geraseniens, craignans peut-estre que le Fils de Dieu ne les punist encore de la faute qu'ils faisoient, en nourrissant un si grand nombre de pourceaux, dont la loy leur défendoit de manger, le prierent de se retirer de leur païs. Et parce que le chastiment le plus naturel d'une si fole demande, estoit qu'elle

eust son effet, le Sauveur s'embarqua à l'heure mesme, ne laissant le regret de son absence qu'à celuy qu'il avoit délivré, lequel le pria instamment de le recevoir en sa compagnie. Mais il le renvoya, en luy disant : *Retournez en vostre maison, & publiez les grandes choses que Dieu a faites en vostre faveur.* Ce qu'il fit, publiant les graces que Jesus luy avoit faites, non seulement dans la Ville, mais encore dans toutes les terres que Decapolis contenoit dans cette coste, où le discours qu'il faisoit de ces merveilles ravissoit tous les esprits.

Admirez la bonté de Jesus-Christ, qui ne rejette pas la priere de son serviteur, mais qui le renvoye dans sa maison pour en faire un Predicateur de cette Contrée, & le substituer en sa place, voyant que les habitans le prioient de se retirer. O combien de fois chassez-vous Jesus-Christ, & neanmoins il ne laisse pas de vous chercher ? Confondez-vous devant luy, & imitez la vertu de cet homme, qui trouve la presence de son Liberateur si agreable, & qui s'en prive neanmoins pour obeïr à sa sainte volonté, & pour employer la santé qu'il luy a renduë à sa gloire, & au salut des ames : ô Seigneur, j'ay tant receu de graces de vous, & je les rends inutiles, & je m'ennuye en vostre presence ! ô mon Dieu, ne permettez pas que je me separe de vous ! *Ne permittas me separari abs te.*





XLIII. MEDITATION.

Pour le Dimanche de la neuviéme Semaine aprés la Pentecoste.

Jesus retourne à Capharnaum, & guerit un Paralytique.

Et ascendens in naviculam transfretavit, & venit in civitatem suam. Et ecce offerebant ei paralyticum jacentem in lecto. Matthæi 9.

Jesus montant sur une barque repassa le lac, & vint en sa Ville. Alors on luy presenta un Paralytique couché dans son lit.

REMARQUE.

On demande de quelle Ville parle saint Matthieu. Saint Jerôme tient que c'est de Nazareth. Saint Chrysostome dit que c'est de Capharnaum, parce que saint Marc assure que ce fut là qu'on presenta le Paralytique au Fils de Dieu. Saint Augustin estime qu'on peut dire que le Fils de Dieu alla premierement à Nazareth, & puis à Capharnaum. Mais il n'est pas necessaire, puis qu'il faisoit sa demeure ordinaire à Capharnaum, & par consequent on peut l'appeller sa Ville.

I. POINT.

Considerez le bon accüeil que les habitans de Capharnaum firent au Fils de Dieu, l'attente de son retour, & la foule du monde qui s'assembla dans sa maison, pour écouter sa parole, & pour voir les miracles

qu'il faisoit. *Cùm rediisset Iesus, excepit illum turba : erant enim omnes expectantes eum.* Jesus estant revenu, le peuple le receut en foule; car tout le monde l'attendoit. Les Pharisiens mesme, & les Docteurs de la loy estoient venus de tous les villages de la Galilée, & du païs de Judée, & de la ville de Jerusalem pour le voir & l'écouter, parce qu'il leur preschoit la parole de Dieu avec une éloquence toute divine, *Loquebatur eis verbum*; Et d'ailleurs sa vertu agissoit pour la guerison des malades. *Virtus Domini erat ad sanandum eos.* C'est pourquoy il s'assembla un si grand nombre de personnes, que ny le dedans du logis, ny tout l'espace d'auprés la porte ne les pouvoit contenir.

Marci 2. 3.

Lucæ 5.

Admirez la bonté du Fils de Dieu, qui employe toute sa puissance & sa sagesse à gagner le cœur des hommes, dont il recherche l'alliance. *Christus venit suscipere infirmitates nostras, & suas nobis conferre virtutes : humana quærere, præstare divina: accipere injurias, reddere dignitatis : ferre tædia, referre sanitates.* Jesus-Christ, dit saint Chrysologue, est venu prendre nos infirmitez, & nous conferer sa force, chercher ce qui est de l'homme, & nous donner ce qui est de Dieu : recevoir des injures, & nous rendre de grands honneurs : supporter de fascheux ennuys, & redonner la joye & la santé aux malades. O commerce admirable ! *Creator rerum, orbis Dominus, postquam se propter nos nostrâ angustavit in carne, cœpit habere humanam patriam, cœpit civitatis Iudaicæ esse civis, parentes habere cœpit parentum omnium ipse parens, ut invitaret amor, attraheret charitas, vinciret affectio suaderet humanitas, quos fugarat dominatio, metus disper-*

S. Chrysol. serm. 50.

Ibidem.

serat, fecerat vis potestatis extorres. Le Createur de toutes choses, le dominateur du monde, ayant pour l'amour de nous resserré son immense grandeur dans les bornes étroittes de nostre chair, a commencé d'avoir un païs comme les hommes : d'estre citoyen d'une ville de la Judée, & d'avoir des parens luy qui est le Pere de tous les Peres ; afin d'inviter par l'amour, d'attirer par la charité, d'obliger par les marques d'une sincere affection, & de persuader par la douceur, ceux qu'un empire absolu avoit fait fuïr, que la crainte avoit dispersez, & que la force avoit alienez & bannis.

Confondez-vous en voyant la ferveur de ce peuple, & condamnez vostre tiedeur. Pourquoy n'avez-vous pas la mesme devotion, puisque vous avez les mesmes attraits dans la Communion & dans la Predication ? Entrez, Seigneur, dans mon cœur : faites-en vostre maison, vostre ville, vostre demeure. Venez Anges du Ciel, assemblez-vous en si grand nombre autour de moy, que nulle mauvaise impression ne puisse nuire à mon ame. Faites, mon Sauveur, que je chasse de mon cœur l'orgueil des Pharisiens, & qu'aprés avoir obtenu la guerison de mes infirmitez spirituelles, je puisse par vostre grace guerir celle des autres, & leur prescher les veritez de vostre Evangile.

II. POINT.

CONSIDEREZ le pitoyable estat de ce pauvre Paralytique couché dans son lit, & pensez serieusement que telle est la misere d'une ame lâche & tiede comme la vostre.

Vous luy ressemblez dans sa foiblesse. Vous n'avez pas la force ny le courage de resister à

la plus legere tentation, ni de soûtenir la moindre attaque de vos ennemis invisibles, ny de porter la plus petite peine de corps & d'esprit. Vous tombez à tout moment, & vous perdez cœur, faute de faire un bon usage du saint Sacrement, qui est toute vostre force.

Vous luy ressemblez dans son inaction, & dans son inutilité. Vous ne pouvez faire un pas dans le chemin de la perfection : vous n'avez point de mouvement pour la vertu : toutes vos puissances sont engourdies : les lumieres & les inspirations vous manquent, parce que vos mauvaises habitudes y font obstacle. Il faut secher ces mauvaises humeurs, si vous voulez guerir. Presentez-vous à JESUS-CHRIST, Le saint Sacrement est une fournaise d'amour, qui rechauffera vostre cœur.

Enfin, vous luy ressemblez dans sa langueur & dans son chagrin. Vous estes privé des consolations celestes : vous ne goustez point la mortification, ny l'oraison, ny l'exercice de l'humilité, ny l'étroite observance des conseils Evangeliques, & de vos regles. O que cet estat est dangereux ! ô qu'il est fascheux & ennuyeux ! où allez-vous chercher un miserable plaisir parmy les creatures ? Le saint Sacrement est la source de la vraye joye de l'esprit, vous ne la trouverez point ailleurs.

III. POINT.

CONSIDEREZ la charité de ceux, qui amenerent le Paralytique au Fils de Dieu. Il estoit porté par quatre hommes, qui comme dit saint Marc, ne pûrent trouver entrée dans la maison, à cause de la foule du peuple, qui estoit si grande, qu'on ne pouvoit mesme approcher

approcher de la porte. Ce qui les obligea de monter sur le toit, & de le découvrir, afin de descendre le malade avec des cordes, & le presenter à JESUS-CHRIST au milieu de son discours.

Ce bon office qu'ils rendent à leur pauvre malade vous apprend quatre excellentes proprietez de la parfaite charité.

1. Elle est obligeante & bienfaisante à tout le monde, sur tout aux plus necessiteux, ausquels elle se porte plus volontiers, pour les assister dans leurs besoins, faisant pour eux ce qu'ils ne peuvent faire par eux-mesmes, comme il paroist en ce Paralytique, qui ne pouvoit pas venir chercher sa guerison, si on ne l'eust porté dans son lit.

Vide S. Greg. Nazianz. or. 16. ubi de pauperum amore pulchr.

2. Elle est industrieuse à trouver les moyens les plus propres pour executer ses saintes entreprises. Ainsi ces hommes charitables ne pouvant s'approcher de JESUS-CHRIST à cause de la foule du peuple, trouverent deux expediens pour surmonter cet obstacle : l'un de monter sur le toit de la maison, & de le découvrir, l'autre, de descendre le lit dans lequel le Paralytique estoit couché, & de l'exposer au milieu de l'assemblée devant son divin Medecin. Belle figure de deux admirables mouvemens que la charité donne à l'ame pour l'approcher de Dieu, l'un d'élevation, & l'autre d'abbaissement. Elle l'éleve au dessus d'elle-mesme ; & de toutes les choses créées, dont elle la dégage, pour l'unir à son souverain bien. Elle l'abbaisse en la faisant descendre dans le fond de son neant, au dessous de toutes les creatures. Si bien qu'elle peut dire comme saint Augustin, que l'amour est son poids, qui luy fait trouver Dieu en l'abbaissant, aussi

bien qu'en l'élevant. Dans son élevation elle le trouve, comme le premier de tous les estres. Dans son abbaissement, elle le trouve comme la baze & le centre de toutes choses. *Amor, meus, pondus meum, ô utinam illò ferar, quocumque feror!*

3. Elle est laborieuse. Car elle embrasse tout, elle supporte tout, elle soûtient tout, sans éviter la peine ny la fatigue: *Non recuso laborem*, disoit saint Martin, je ne refuse point le travail, je l'accepte, & je m'y offre de grand cœur.

4. Enfin, elle est victorieuse: elle vient à bout de tout, & comme elle entreprend tout pour le service de Dieu avec un courage invincible, elle surmonte heureusement tout ce qui s'oppose à ses desseins. C'est ainsi que nôtre Paralytique en vertu de la foy, & de la charité de ceux qui l'assistent, obtient la santé de son corps & de son ame. O si vous aviez un peu d'amour & de ferveur, que ne feriez-vous pas, & que n'obtiendriez-vous pas de JESUS-CHRIST? Vous diriez avec le Prophete Roy: *In Deo meo transgrediar murum* Je forceray les murailles estant soûtenu de mon Dieu. Ne vous excusez point sur ceux qui vous empeschent, ces empeschemens sont de mauvaises raisons. Ne dites point qu'il n'est pas encore temps, il faut encore un peu attendre. Il est toûjours temps de se donner à Dieu, & si vous tardez encore, peut-estre vous direz qu'il n'est plus temps. Que le respect humain ne vous retienne point: pensez que tout le Ciel vous regarde, vous ne craindrez point le jugement des hommes. Enfin, que vostre foiblesse ne vous décourage point. C'est Dieu qui est vostre
Psal. 17.32. lumiere & vostre force; *Quoniam tu illuminas*

lucernam meam, Domine: Deus meus illumina tenebras meas. Quoniam in te eripiar à tentatione, & in Deo meo transgrediar murum. C'est vous, Seigneur, qui faites luire ma lampe: mon Dieu, éclairez mes tenebres. C'est par vous que je seray délivré de la tentation: estant soûtenu de mon Dieu, je forceray les murailles, je renverseray tous les obstacles de mon salut & de ma perfection.



XLIV. MEDITATION.

Pour le Lundy de la neuviéme Semaine aprés la Pentecoste.

JESUS donne trois éclatantes marques de sa Divinité, en guerissant le Paralytique.

Videns Iesus fidem illorum dixit Paralytico, confide, fili, remittuntur tibi peccata tua. Matt. 9.

JESUS voyant leur foy, dit au Paralytique: mon fils ayez confiance, vos pechez vous sont remis.

I. POINT.

CONSIDEREZ la premiere preuve que JESUS-CHRIST donne de sa divinité en guerissant ce Paralytique, qui est de luy remettre ses pechez. *Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus?* Qui est-ce qui peut remettre les pechez, sinon Dieu seul? Les Pharisiens mesmes, dit le venerable Bede, assurent qu'il n'appartient qu'à Dieu de remettre les pechez, & ils disent vray. Il n'y a que luy qui *Beda. Luca 5.*

puiſſe pardonner les pechez de ſa propre autorité, & en donner le pouvoir à ſes Miniſtres. *Et ideò verè Chriſtus Deus eſſe probatur, quia dimittere peccata quaſi Deus poteſt.* C'eſt donc une preuve évidente que Jesus-Christ eſt Dieu; puis qu'il remet les pechez comme Dieu, & qu'il montre par un miracle, qu'il en a le pouvoir. *Vt autem ſciatis, quia Filius hominis habet poteſtatem in terrâ dimittendi peccata: tunc ait Paralytico: ſurge:* Or afin que vous ſçachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir ſur la terre de remettre les pechez: levez-vous, dit-il alors au Paralytique, emportez voſtre lit, & vous en allez dans voſtre maiſon. En diſant, *le Fils de l'homme*, il exprime ſa ſainte humanité: en diſant *qu'il a le pouvoir de remettre les pechez*, il montre qu'il n'eſt pas ſeulement homme, mais un homme-Dieu. Et en diſant qu'il a ce pouvoir ſur la terre, il montre que pendant que nous ſommes ſur la terre, nous pouvons quitter le peché, & en obtenir la remiſſion: Mais qu'aprés la mort il n'y a plus de pardon à eſperer. *Vide quòd ſuper terram remittuntur peccata, quamdiu enim ſuper terram ſumus, poterimus delere peccata noſtra.*

Hîc oſtium pœnitentiæ apertum eſt: feſtina peccator, priuſquam illud excludatur. Ignoras qua hora cœleſtis medicus oſtium medicinæ ſuæ claudi juſturus ſit. Feſtina ut curreris *S Ephr. ſermone de pœnit Theophylactus Luca 5.*

Faites icy une ſerieuſe reflexion ſur la bonté & la douceur avec laquelle Jesus-Christ traitte les pecheurs. *Confide, Fili: remittuntur tibi peccata tua.* Mon fils ayez confiance: vos pechez vous ſont remis. O *merveilleuſe humilité!* s'écrie ſaint Jerôme, *il traitte de fils un homme vil & mépriſable, perclus de tous les membres de ſon corps, que les Preſtres ne daignoient pas ſeulement toucher.* Jesus, dit Toſtat, eſtoit ſi doux dans ſes paroles, & dans toute ſa converſation, qu'il traittoit tous les hommes comme ſes propres enfans, ne mépri-

O mira humilitas! deſpectum, & debilem totis mẽbrorum compagibus diſſolutum filium

sant personne, mais les aimant tous avec une tendresse de Pere, qui ne peut mépriser son fils, quel qu'il soit, ny perdre l'amour qu'il a pour luy.

Gouſtez à loisir la douceur & la force de ces paroles, *Vos pechez vous sont remis.* D'un pecheur, elles font un enfant de Dieu, d'un esclave de satan un heritier du Ciel. Heureux celuy auquel elles s'adressent! infiniment aimable celuy qui les prononce! quelle joye, si vous les disiez à mon cœur, mon doux Jesus, & si je sçavois que mes pechez me sont remis! *Auditui meo dabis gaudium & lætitiam, & exultabunt ossa humiliata.* O mon Dieu, disoit David, faites-les retentir au fond de mon ame: dites-luy que ses pechez luy sont remis: faites-moy entendre cette douce harmonie pleine consolation & de joye; & mes os que vous avez humiliez, tressailliront d'allegresse.

vocat, quem sacerdotes nõ dignabantur attingere. *S. Hieronym.*

Erat enim tàm dulcis in verbo, & in totâ vitæ conversatione, quòd ad omnes se habebat ut filios, neminem contemnens; sed omnes diligens; sicut pater contemnere non potest filium, qualiscumque sit. *Tostatus.*

Hujus lætitiæ mihi aures imple perfectam purgationem peccatorum promittens. *Theodoretus.*

II. POINT.

CONSIDEREZ la seconde marque que le Fils de Dieu donne de sa Divinité, en découvrant le secret des cœurs. Quelques-uns des Docteurs de la loy ayant oüy ces paroles: *Vos pechez vous sont remis*; s'entretenoient de ces pensées dans leur cœur: *Que veut dire cet homme? Il blaspheme. Qui peut remettre les pechez que Dieu seul?* Aussi-tost Jesus conneut ce qu'ils pensoient en eux-mesmes, & il leur dit: *Pourquoy donnez-vous entrée dans vôtre cœur à de mauvaises pensées?* Il montroit par là, dit saint Jerôme, qu'il estoit Dieu, puisqu'il connoissoit les pensées secrettes des hommes, & c'estoit leur dire tacitement, *Eâdem majestate & potentiâ, quâ cogitationes*

S. Hier. Matth. 9.

vestras intueor, possum & hominibus peccata dimittere. Je puis remettre les pechez par la mesme autorité, & par le mesme pouvoir, par lequel j'entre dans vos plus secrettes pensées.

Scotus 2. dist. 9. q. 1. & alij.

Quelques Theologiens estiment que les Anges pourroient naturellement connoistre les secrets du cœur humain, si Dieu ne leur refusoit son concours, afin de leur en oster la connoissance. Mais il faut dire avec saint Thomas, que cette prerogative n'est deuë qu'à Jesus-Christ, non par les principes de la nature humaine, mais par sa sagesse increée, & par les deux rayons qui rejaillissent de cette source sur son ame en vertu de l'union hypostatique, à sçavoir la science infuse, & la lumiere de gloire.

S. Thomas 1. p. q. 57. a. 4.

Apprenez de là que c'est en vain que vous cachez vos pechez aux yeux des hommes, car Dieu vous voit. *Cape Christi divinitatis insignia: aspice eum ad cogitationum tuarum latebras pervenisse.* Comprenez bien les marques de la Divinité de Jesus-Christ. Regardez comme il penetre dans vos pensées les plus cachées. Vous ne luy pouvez rien celer. Si vous craignez la veuë des hommes, comment osez-vous pecher devant ses yeux ? *Deus cordis scrutator est verus.* Les hommes ne peuvent juger de vos desseins, ny de vos intentions que par des conjectures incertaines : mais Dieu sonde vostre cœur sans se tromper. *Deus cordis scrutator est verus.* Le cœur de l'homme est un abysme impenetrable de malice : qui le pourra connoistre ? *Ego Dominus scrutans cor.* C'est moy, dit le Seigneur, qui sonde le fond du cœur, l'impie sera interrogé sur ses pensées : j'en suis le témoin & le juge, le témoin pour le voir, & le juge pour le punir de son iniquité.

S. Chrysologus serm. 50.

Sapient. 1.

Jerem. 17.

III. POINT.

CONSIDEREZ la troisiéme marque que le Fils de Dieu donne de sa Divinité, en rendant la santé à ce pauvre malade.

Premierement, il ne guerit la maladie du corps qu'aprés avoir guery celle de l'ame, pour nous apprendre que le peché est le plus grand de tous les maux, & souvent mesme la cause des maladies du corps : que les maladies du corps au contraire, sont les remedes de celles de l'ame dans le dessein de Dieu, pourveu que nous y correspondions de nostre part : & que le meilleur remede des maladies corporelles est la haine du peché, jointe à l'amour de JESUS-CHRIST, & à la confiance que nous devons avoir en sa bonté. *Mon fils*, dit le Sage, *ne vous negligez pas dans vostre maladie, mais priez le Seigneur, & il vous guerira. Détournez-vous du vice, rectifiez les œuvres de vos mains, & purifiez vostre cœur de tout peché. Celuy qui peche en la presence de son Createur, tombera dans les mains du Medecin* : mais s'il est sage, avant que de se mettre entre les mains du Medecin des corps, il aura recours premierement au Medecin du corps & de l'ame, au regard duquel nulle maladie n'est incurable, comme dit saint Augustin.

Fili in infirmitate ne despicias teipsum sed ora Dominum, &c. *Eccli.* 38.

Qui delinquit in conspectu ejus qui fecit illum, incidet in manus Medici. *Ibidem.*

Omnipotenti Medico nullus languor insanabilis occurrit. *S. August. in Psal.* 122.

Secondement, en luy rendant la santé du corps, il luy commande de se lever, & d'emporter son lit, & de s'en aller en sa maison, ce qu'il fait au mesme temps devant tout le monde : les laissant tous saisis d'un étonnement extréme, qui les oblige à rendre gloire à Dieu, en disant : *Iamais nous n'avons rien vû de semblable.*

Remarquez icy les veritables effets que produit en nous la parfaite guerison de l'ame, que le Fils de Dieu retire de ses égaremens. Le premier est une sainte frayeur, une crainte respectueuse, causée par la grandeur des graces divines, & par l'indignité de celuy qui les reçoit: *Repleti sunt timore.*, Le second est une sortie de nous-mesmes, & un transport en Dieu par l'admiration de ses œuvres, sans aucun retour sur nous. Le troisiéme est un exercice continuel de loüange & de glorification, par lequel l'ame ne pouvant rien adjoûter à l'excellence suprême de son Dieu, essaye de l'agrandir en elle-mesme par une haute estime de son pouvoir infiny, par un ardent amour de sa bonté, & par une juste preference de sa gloire & de son bon plaisir à toutes choses. Le dernier est une prompte obeïssance à tout ce que Dieu nous inspire. *Surge, tolle grabatum tuum & vade in domum tuam.* Pesez ces paroles, & taschez d'en penetrer le sens.

Surge. Estes vous tombé en quelque imperfection? Relevez-vous promptement. *Tolle grabatum tuum.* Ne faites pas de vostre passion un lit de repos, qui vous porte, ou plûtost qui vous transporte. Portez-la comme un fardeau; moderez-la, gouvernez-la. *Post concupiscentias tuas ne eas.* Ne suivez pas vostre appetit sensuel, mais faites qu'il suive la raison, & qu'il soit soûmis à la grace. *Et vade in domum tuam.* Allez vous-en dans vostre maison. Vostre maison c'est Dieu mesme. Vous y avez esté une eternité caché dans ses idées: vous y devez retourner pour y vivre eternellement: & vous y estes déja par une dépendance naturelle, puisque c'est en luy que *nous avons l'estre, le mouvement & la vie.* Nostre foibles-

Lectus te portavit quando infirmus eras: porta tu lectũ tuum, ut cum portatur à te, ostendat te sanum esse effectum. *Haymo in Matth.*

se

le est que nous n'y sommes pas toujours par une actuelle presence d'esprit, & nostre dernier malheur est de nous en separer par le peché. Si cela vous arrivoit, rentrez-y au plûtost par la penitence, pour y demeurer par un amour indissoluble. *Vade in domum tuam.*

Vostre maison c'est vostre conscience, où vous devez demeurer sans vous épancher au dehors. *Qui non habet quietum cor, habitare in corde suo libenter non potest. Tales foras exeunt à semetipsis, quietem in nugis, in spectaculis, in luxuriis, in omnibus malis quærunt.* Celuy qui n'a pas le cœur tranquille, ne peut y habiter avec plaisir. Les gens de cette sorte sont toûjours hors de chez eux, & vont chercher leur repos en des bagatelles, en des spectacles, en des plaisirs illicites, & en toutes sortes de vices. D'où vient cela? dit saint Augustin. C'est qu'ils ne se trouvent pas bien chez eux. Leur amour propre, qui n'y trouve pas son contentement, le va chercher ailleurs, & s'épanche tout au dehors, soit pour se montrer par ostentation, soit pour se divertir, & prendre son plaisir. Gardez-vous de les imiter. *Tecum habita.* Demeurez chez vous: *nec te quæsieris extra.* Ne vous cherchez point au dehors. Rentrez dans vous-mesme par humilité, par recüeillement, par application à Dieu qui est au fond de vostre cœur. Faites-en sortir la vanité, l'envie, la legereté, la jalousie & les soupçons. *Aufer ista omnia, intra cor tuum, & gaudebis ibi.* Ostez tout cela, & puis entrez dans vostre cœur, vous y trouverez une source de joye & de delices spirituelles. *Vade in domum tuam.*

Vostre maison c'est le Ciel, où vous devez un jour demeurer. Il est vray que vous n'ar-

S. Aug. in Psal. 100.

Dominus cùm sanasset Paralyticum ait, vade in domũ tuam. Faciat illud anima, quæ quasi paralysi dissoluta est in membris bonæ operationis, constringatur ut bene operetur, tollat grabatũ suum, id est regat cor suum, & eat in domum id est in conscientiam.

S. Aug. in Ps. 100. Idem S. Aug. in Psal. 33.

Ecce in Baby-

riverez à cet heureux sejour qu'aprés la mort : mais vous y devez aller incessamment par vos pensées, par vos desirs & par vos affections. *Ibit homo in domum æternitatis suæ.* Chaque instant vous approche de l'eternité : vous y arriverez bien-tost ; faites en sorte que ce soit à l'eternité bienheureuse. Car si vous n'avez une maison dans le Ciel, l'enfer sera vostre tombeau. Que cherchez-vous donc icy bas, puisque ce n'est point le lieu de vostre repos ? Vôtre demeure doit estre dans le Ciel, & vous ne devez regarder les choses de la terre que comme en passant. Elles passent toutes, & vous avec elles. Prenez garde de ne vous y attacher point, de peur d'estre pris, & de vous perdre. Elevez vos pensées jusque dans le sein de Dieu, en quelque autre lieu que vous soyez, vous serez voyageur & étranger. Vous ne trouverez point de repos que dans le Ciel, & dans le cœur de JESUS-CHRIST. *Vade in domum tuam. Vnam petij à Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini, omnibus diebus vitæ meæ.*

loniâ sunt pulchra quæ tenent : quæ capiunt : non te teneant, non te decipiant. Aliud est solatium captivorum, quod in hâc miseriâ donatur, aliud gaudium liberorum, quod in æterna beatitudine exspectatur. *S. August. in Psal.* 136.
Quid hîc circumspicis, cum iste nõ sit locus requietionis tuæ? In cœlestibus debes esse habitatio tua, & sicut in transitu cuncta terrena sunt aspicienda. Transeunt omnia, & tu cum eis pariter. Vide ut non inhæreas, ne capiaris, & pereas. *L.* 2. *de Imit. Christi c.* 1.
Vide S. Prosperum sent. 17. *&* 123.
Psalm. 26.



Pour le Mardy de la neuviéme Semaine aprés la Pentecoste.

XLV. MEDITATION.

JESUS appelle saint Matthieu aprés avoir guery le Paralytique.

Egressus est rursus ad mare, omnisque turba veniebat ad eum, & docebat eos, & cum præ-

teriret, vidit Levi Alphai sedentem ad telonium, & ait illi. Sequere me, & surgens secutus est eum. Marci 2.

Jesus ayant guery le Paralytique, s'en alla encore vers la mer, & tout le peuple venoit à luy, & il les enseignoit. Lors qu'il passoit, il vit Levi fils d'Alphée assis au bureau des imposts, & luy dit. Suivez-moy : il se leva aussi-tost, & le suivit.

REMARQUE.

Saint Matthieu écrivant luy-mesme l'histoire de sa conversion, a bien voulu se faire connoistre par son nom ordinaire de Matthieu, que les autres ont tû par respect, se contentant de le nommer Levi fils d'Alphée ; car c'estoit aussi son nom, ou comme disent quelques-uns, son surnom. Pour son employ, il estoit odieux parmy les Juifs ; car c'estoit un Publicain, c'est à dire un Partisan, qui tenoit la recepte de quelques imposts, & qui avoit son bureau hors de la Ville, sur le chemin par où passoit nostre Seigneur, pour aller vers la mer. Ce divin Sauveur en marchant enseignoit le peuple qui s'assembloit autour de luy dans les ruës, aussi bien que dans les maisons, mais il départoit tellement ses graces en public, qu'il s'en reservoit toûjours de particulieres pour ceux qu'il destinoit à de plus grandes choses, & sur qui il avoit de plus grands desseins, entre lesquels saint Matthieu tient un des premiers rangs, comme le premier Escrivain de sa vie admirable, & son premier Evangeliste, qui a pour son enseigne le visage d'un homme, avec les aîles d'un Seraphim, qui l'élevent au des-

sus de toutes les grandeurs mortelles.

I. POINT.

CONSIDEREZ quel est cet homme que le Fils de Dieu choisit pour un si honorable employ, & qu'il appelle à sa suite. C'est un Publicain, c'est un pecheur, c'est un homme attaché à la terre, qui sçait mieux faire ses affaires que celles de Dieu. Un autre que le Sauveur du monde eust eu peine à s'en servir. Mais pour luy il est le maistre des cœurs : d'une pierre il peut faire des enfans d'Abraham : il se plaist à élever les plus vils de la poussiere, & à tirer le pauvre du fumier, pour le placer avec les Princes de son peuple. Car il veut que ses serviteurs soient humbles, & qu'ils reconnoissent la dépendance qu'ils ont de sa bonté; afin de tirer de leur neant les plus beaux ouvrages de sa grace.

C'est par cette raison que saint Matthieu expose avec une profonde humilité la bassesse de sa condition, & le desordre de sa vie avant sa vocation, afin de renvoyer à Dieu toute la gloire des grandes choses qu'il a faites depuis, & ne se reserver que la confusion d'avoir esté un pecheur, & le desir d'aimer celuy qui luy a pardonné ses pechez, & qui l'a comblé de ses faveurs. Le plaisir des Saints est de confesser leurs miseres, pour faire éclatter les misericordes de Dieu, & s'exciter à son Amour. *Ie veux*, dit saint Augustin, *me ressouvenir de mes impuretez passées, & des plaisirs sensuels qui ont corrompu l'innocence de mon ame, non que je les aime, mon Dieu, mais pour vous aimer davantage. Ie le fais par le desir que j'ay de m'enflammer toujours plus dans vostre amour, en repassant*

Recordari volo transactas fœditates meas, & carnales corruptiones animæ meæ, nõ quòd eas amem; sed

dans ma memoire, avec amertume & avec regret les reglemens de ma vie; afin que ce souvenir amer & cuisant serve à me faire goûter d'une maniere encore plus sensible les delices ineffables que je trouve en vous, ô mon aimable Sauveur, qui estes la douceur mesme, douceur solide, heureuse & assurée!

ut amem te, Deus meus. Amore amoris tui facio istud recolens vias meas nequissimas in amaritudine recogitationis meæ; ut tu dulcescas mihi, dulcedo non fallax, dulcedo felix, & secura. *S. Aug. l. 2. Confess. c. 3.*

Voila quelle est la conduite des Saints, & le fruit qu'ils tirent de leur humiliation, en condamnant les desordres de leur vie passée, à sçavoir la gloire de Dieu, l'amour de sa bonté, la reconnoissance de ses bienfaits, & la consolation de ceux qui apprennent leur conversion, & le changement merveilleux que la grace de JESUS-CHRIST a fait en eux. La confession que j'ay faite, dit le mesme Pere, des crimes que vous m'avez remis, & que vous avez couverts pour me rendre heureux par vous-mesme, en changeant mon esprit par la foy, & par vostre Sacrement, sert à toucher le cœur de celuy qui la lit, ou qui l'entend, afin qu'il ne tombe point dans le sommeil & l'assoupissement du desespoir, & qu'il ne dise point, je ne puis sortir de l'estat malheureux où je suis: mais qu'il s'éveille en s'excitant à l'amour de vostre misericorde, & goûtant la douceur de vostre grace, qui donne de la force aux plus foibles, en leur faisant reconnoistre leur foiblesse. Les justes mesmes apprennent avec plaisir les pechez passez des personnes qui ne les commettent plus, non parce que ce sont des crimes, mais parce qu'ils ont esté autrefois, & ne sont plus. *Delectat justos audire mala præterita eorum, qui jam carent eis; nec ideò delectat quia mala sunt, sed quia fuerunt, & non sunt.*

Excitant cor, ne dormiat in desperatione, & dicant: non possum, sed evigilet in amore misericordiæ tuæ, & dulcedine gratiæ tuæ, quâ potens est omnis infirmus, qui sibi per ipsam fit conscius infirmitatis suæ. *S. Aug. l. 10. Conf. c. 3.*

S. Aug. l. 10. c. 3.

II. POINT.

CONSIDEREZ la force & la douceur de la grace de JESUS-CHRIST dans la vocation de saint Matthieu. *Vidit hominem sedentem in telonio, & ait illi : sequere me : & surgens secutus est eum* Voila la force de la grace. Un regard de JESUS, & une parole de sa bouche : il n'en faut pas davantage. Voila un cœur tout changé. Ce Publicain devient un Apostre : ce pecheur quitte tout, & se leve à l'instant de son siege pour se mettre à la suite de son Sauveur. *Est homo marcidus, egens recuperatione, plus deficiens virtute, & abundans paupertate : & oculus Dei respexit illum in bono, & erexit eum ab humilitate ipsius, & exaltavit caput ejus, & mirati sunt in illo multi, & honoraverunt Deum.* On ne peut mieux expliquer la vocation de nostre Apostre. Avant sa conversion, c'estoit un homme flêtri d'ignominie, denué de secours & de force spirituelle, & accablé de pauvreté au milieu de ses richesses : dans cet estat le Fils de Dieu le regarde d'un œil favorable, il l'appelle, il ne luy dit qu'un mot, & au mesme moment il le tire de sa bassesse, & l'éleve si haut, que ceux qui le voyent, ne peuvent assez admirer & glorifier l'auteur de son bonheur. O voix puissante ! ô regard victorieux ! *Respice, Domine Iesu, ut sciamus nostrum lugere peccatum, lavare delictum.* Regardez-nous, Seigneur, JESUS, éclairez-nous des rayons de vos yeux, afin que nous apprenions à pleurer nos pechez, & à laver les taches de nostre ame.

Eccl. 11.

S. Ambros. in Lucam. Jesu labantes respice, & nos videndo corrige : si respicis, labes cadunt, fletuque culpa solvitur.

Et relictis omnibus surgens secutus est eum. Et fecit ei convivium magnum Levi in domo

suâ. Voila la douceur de la grace, qui attire ce nouveau converty avec tant de charmes, qu'il quitte tout, non seulement sans peine, mais encore avec une incroyable allegresse : & pour témoigner la joye qu'il a de suivre JESUS, il invite à un festin ce divin Maistre, qui luy avoit fait déja goûter les premices du banquet qu'il prepare à ceux qui le servent. Car, comme dit saint Ambroise, celuy qui reçoit JESUS-CHRIST dans le domicile interieur de son ame, est aussi-tost comblé d'une surabondance de joye, qui luy cause un plaisir extréme. Si le traittement que fit saint Matthieu fut magnifique, la grande compagnie des conviez le rendit encore plus remarquable. Car elle estoit composée pour la pluspart de Partisans, ou de personnes semblables d'une vie licentieuse, que le Sauveur des pecheurs tiroit aprés soy, comme en triomphe, & qu'il enlevoit comme de riches dépoüilles sur l'ennemy du genre humain : ne craignez donc pas de vous approcher de luy, puis qu'il ne rejette point les pecheurs. Ecoutez ces paroles amoureuses qu'il vous adresse. *Tu me sequere.* Ne regardez pas si le chemin par où il faut aller est étroit, mais jettez les yeux sur la fin où il vous mene. *Cum sequeris viam Christi, non tibi sæculi prosperitates promittas. Per dura Christus ambulavit: sed magna promisit. Sequere : noli tantùm attendere quâ iturus, sed etiam quò venturus sis. Tolerabis dura temporalia, sed ad lætitiam pervenies sempiternam.* Ne vous persuadez pas qu'en suivant JESUS-CHRIST, vous joüirez des prosperitez du siecle. JESUS-CHRIST a passé par de rudes traverses, mais il a promis de grandes récompenses. Suivez-le constamment : ne regardez pas seu-

Matthæus convivij magni exhibet apparatum. Qui enim domicilio Christum recipit interno, maximis delectationibus, exuberantium pascitur voluptatum. *S. Amb. Luc. 5.*

S. August. in Psal. 36.

lement par où vous devez aller, mais encore où vous devez arriver. Vous souffrirez des afflictions temporelles, mais vous parviendrez à une joye eternelle. Je dis bien plus : non seulement la fin de vostre marche sera heureuse, mais encore le commencement, si le chemin que l'on vous montre paroist fâcheux & difficile à la chair, il est agreable à l'esprit. Vous n'y trouverez pas les plaisirs, ny les honneurs, ny les richesses de la terre : mais vous y trouverez la paix de vostre ame, la joye au saint Esprit, & tous les tresors du Ciel. Car, comme dit saint Augustin, *Omni homini converso ad Deum mutantur delectatio, mutantur delitiæ. Non enim subtrahuntur, sed mutantur. Omnes autem nostræ delitiæ non sunt in re : sed ipsa spes tàm certa est, ut omnibus hujus sæculi delitiis præponenda sit.* Tout homme qui se convertit à Dieu, change de plaisirs & de delices. On ne les luy oste pas toutes absolument, mais on luy en donne d'autres. Au reste, toutes nos delices ne sont pas effectives pour le present : on nous les reserve pour la pluspart dans le Ciel : mais la seule esperance que nous avons de les posseder est si certaine, qu'elle est preferable à tous les plaisirs du siecle.

S. Aug in Psal. 74.

III. POINT.

CONSIDEREZ l'envie & la malignité des Phariliens, qui voyant que JESUS-CHRIST mangeoit avec les Publicains, & avec les gens de mauvaise vie, conversant familierement avec eux, disent à ses Disciples. *Quare cum Publicanis & peccatoribus manducat & bibit magister vester ?* Pourquoy vostre Maistre mange-t-il, & boit-il ainsi avec les

Publicains & les pecheurs ? Voyez la malice de ces Docteurs : ils veulent décrediter le Sauveur du monde dans l'esprit de ses Disciples, leur faisant entendre qu'il ne garde pas la loy, & qu'ils ne le devroient pas suivre Voyez leur aveuglement. Ils blâment ce qu'ils devroient loüer : ils haïssent ce qu'ils devroient aimer : ils trouvent à redire au Soleil de ce qu'il jette ses rayons sur la poussiere : ils condamnent le Medecin de ce qu'il se trouve avec les malades. O Seigneur, si vous rebutiez les pecheurs, que seroit-ce de moy ? Je vous rends graces, mon doux Sauveur, de ce que vous ne mangez pas seulement avec les pecheurs, mais vous voulez mesme estre mangé des pecheurs. *O res mirabilis ! manducat Dominum pauper servus, & humilis.* Chose admirable ! un pauvre & vil esclave mange son Seigneur. Etonnez-vous de la bonté de ce Seigneur, & pesez la réponse qu'il fait à ses envieux. *Non veni vocare justos, sed peccatores.* Je ne suis pas venu appeller les justes, mais les pecheurs Eh ! Seigneur, si vous ne fussiez venu que pour les justes, il n'eust point falu descendre du Ciel ; car vous n'en eussiez point trouvé sur la terre. *Non egent qui sani sunt, medico, sed qui male habent.* Ce ne sont pas les sains, mais les malades qui ont besoin de Medecin. Il declare qu'il est le Medecin de nos playes : il fait gloire de nous guerir des maladies de l'ame. O quel sujet de joye ! *Æger sum : Medicus es : miser sum : misericors es.* Je suis malade : mais vous estes mon Medecin : je suis bien miserable : mais vous estes infiniment plus misericordieux. *Discite quid est misericordiam volo, & non sacrificium.* Apprenez ce que veut dire cette parole : j'ayme mieux la misericorde que le sacrifice. Il ne

S. Aug.

Osée 6.

reprouve pas encore le sacrifice des animaux, mais il prefere la misericorde : il veut bien qu'on luy offre des victimes : mais il aime mieux qu'on soit charitable envers les pauvres. Il prefere ce sacrifice à l'autre, dit saint Augustin. *Misericordia verum sacrificium est : ac per hoc ubi scriptum est.* Osée 6. *Misericordiam volo magis quàm sacrificium : nihil aliud quàm sacrificio sacrificium prælatum oportet intelligi.*

S. Aug. l. 10. de C. D. c. 5.



Pour le Mercredy de la neuviéme Semaine aprés la Pentecoste.

XLVI. MEDITATION.

JESUS prend la défense de ses Disciples qu'on accuse de ne point jeusner.

Et erant discipuli Ioannis & Pharisæorum jejunantes. Et veniunt, & dicunt illi : quare discipuli Ioannis & Pharisæorum jejunant : tui autem discipuli non jejunant. Marci 2.

Les disciples de Jean & ceux des Pharisiens estoient adonnez au jeusne : & l'estant venu trouver, ils luy dirent : pourquoy est-ce que les disciples de Jean & ceux des Pharisiens jeusnent, & que vos Disciples ne jeusnent pas?

REMARQUE.

La conduite que JESUS tenoit en conversant avec les hommes estoit fort contraire à celle des Pharisiens, qui affectoient plus la singularité, comme une specieuse apparence de vertu, qu'ils n'aimoient la vertu mesme. Aussi ne manquerent-ils pas de l'attaquer sur ce sujet, en faisant valoir leurs jeusnes, qui étoient

frequens, avec leurs longues prieres, & prenant de là occasion de luy reprocher la liberté honneste de ses Disciples, qui menoient une vie commune. Les Disciples mesme de saint Jean, qui estoit alors dans la prison, se joignirent à eux, & tous ensemble ils luy firent cette demande : *Pourquoy les Disciples de Iean, aussi bien que ceux des Pharisiens font-ils souvent des jeusnes & des prieres, & que les vostres boivent & mangent?* Il est probable que ce fut le mesme jour que saint Matthieu fit un festin au Fils de Dieu, & peut-estre que les Phariciens jeusnoient ce jour-là, ce qui leur donna sujet de mépriser ses Disciples, & de vouloir faire passer leur conduite pour un relâchement. La réponse que nostre Seigneur leur fit, sera le sujet de cette Meditation. *Luca 5. 33.*

I. POINT.

NVMQVID possunt Filij sponsi lugere, quamdiu cum illis est sponsus? Les enfans de l'Epoux (c'est à dire les amis & les domestiques, qui sont aux nopces,) peuvent-ils pleurer, pendant que l'Epoux est avec eux? Jesus est l'Epoux de nos ames, dont la presence réjoüit toute la maison de Dieu, & en bannit la tristesse. Sa voix est ravissante, ses entretiens sont pleins de charmes. *Amicus sponsi, qui stat & audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi.* Le seul souvenir de son aimable douceur nous fait tressaillir de joye. *Exultabimus & latabimur in te, memores uberum tuorum super vinum.* *Joan. 3.* *Cant. 1.*

Pendant qu'il conversoit parmy les hommes, dit saint Chrysologue, il se trouvoit dans les festins, parce que c'estoit le temps des nopces, *Christus qui tunc Ecclesiā*

auquel il vouloit épouser l'Eglise, & unir le Ciel avec la terre. C'est pourquoy il se rendoit affable, doux, humain, & facile envers tous avec une bonté merveilleuse, qui n'avoit point d'aigreur, mesme pour ses plus grands ennemis.

despansabat, indulg bat se mensis, convivantibus se non negabat: humanum comem, blandum se piâ charitate reddebat, donec divinis humana conjũgeret, & faceret de terrenâ societate cœleste consortium. *S. Chrysol. serm. 31.*

Voyez la modestie & la douceur avec laquelle il répond aux Pharisiens, dissimulant l'injure qu'ils luy font, & apprenez de luy à pratiquer deux choses, en toutes les occasions de reproches & de mépris qu'on fait de vous, à sçavoir la douceur de cœur, & la retenuë en vos paroles.

II. POINT.

VENIENT *autem dies, cùm auferetur ab eis sponsus, & tunc jejunabunt.* Matth. 9. Mais il viendra un temps que l'Epoux leur sera osté, & alors ils jeusneront. Ce sera lorsque je seray monté au Ciel, & que je les priveray de ma presence visible. Les Apostres accomplirent parfaitement ce que JESUS-CHRIST avoit predit Saint Pierre ne vivoit que d'herbes, saint Paul souffroit la faim, le froid, la nudité. *In siti, in fame, in frigore, & nuditate.* Voila le caractere des Disciples de JESUS-CHRIST: *auferetur ab eis sponsus, & jejunabunt.* JESUS-CHRIST ne les console pas toûjours de sa presence. Chaque chose a son temps. Il faut prendre de sa main la consolation & la mortification, non par caprice & par humeur, mais selon qu'il en ordonne luy-mesme. *I'ay appris*, dit saint Paul, *à me contenter de l'estat où je me trouve. Ie sçay estre humilié, je sçay vivre dans l'abondance. Ayant éprouvé de tout, je suis fait à tout, au bon trait-*

2. Cor. 11.

Phil. 4. v. 12.

tement, & à la faim, à l'abondance & à l'indigence. Ie puis tout en celuy qui me fortifie. Telle est la vie d'un ouvrier Apostolique, & d'un Disciple de JESUS-CHRIST. Il doit estre fait à tout, indifferent à tout, & soûmis en toutes choses à la volonté de son Maistre. Mais s'il estoit en son choix, il se porteroit toûjours plûtost du costé de la Croix, parce qu'il est plus aisé d'y trouver JESUS-CHRIST, & moins dangereux de le perdre. Soyez dans ce sentiment, si vous estes amy de l'Epoux. Ne craignez point la mortification exterieure ny interieure, elle ne vous ostera que la presence de l'Epoux. Mais craignez le relâchement, & la vie molle & delicate, qui vous fera perdre sa grace & son amour, si vous vous y laissez aller.

O mon Dieu! ô source d'une douceur ineffable, faites que la chair & le sang ne me surmontent point, mais que l'onction de vostre esprit bannisse de mon cœur toutes les fausses consolations du monde. Le manger & le boire, le vestement & les autres soulagemens du corps ne sont qu'un fardeau penible à l'ame fervente. Faites-moy donc la grace, mon Dieu, d'user de ces remedes de nostre foiblesse avec une telle temperance, que je ne m'y porte jamais par une passion sensuelle & immoderée, & que je ne tombe jamais en aucun excés. Voyez le Chapitre 26 du 3 Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

III. POINT.

NEMO immittit commissuram panni rudis in vestimentum vetus. Tollit enim plenitudinem ejus à vestimento, & pejor scissura *Rom. 14.*

ſit. Neque mittunt vinum novum in utres veteres. Alioquin rumpuntur utres, & vinum effunditur, & utres pereunt. Matt. 9. Perſonne ne met une piece de drap neuf à un vieux veſtement, parce que le neuf emporteroit encore une partie du vieux, & la rupture en deviendroit plus grande. Et on ne met point auſſi du vin nouveau dans de vieux vaiſſeaux. Autrement les vaiſſeaux ſe rompent, le vin ſe répand, & les vaiſſeaux ſont perdus. Noſtre Seigneur par ces deux ſimilitudes, nous apprend qu'il faut uſer d'une extréme diſcretion dans la conduite des ames, & qu'on ne doit pas impoſer des charges trop peſantes à celles qui ſont encore foibles dans la vertu, ou qui ne font que commencer à ſervir Dieu. Ce ſeroit imiter ces Phariſiens qui lioient des fardeaux ſi peſans, qu'on ne les pouvoit porter, & les mettoient ſur les épaules des hommes, eux qui n'euſſent pas voulu les avoir remuez du bout du doigt. Il faut donc meſurer les penitences & les autres pratiques de la perfectiõ à la capacité de chacun, & à la grace que Dieu luy donne, & non pas à cette boüillante ardeur qui n'eſt pas de durée, ou qui nuit extrémement, quand on ſe laiſſe emporter ſans moderation & ſans conduite à ſon impetuoſité & à ſa violence.

Apprenez encore icy qu'il ne faut pas trop ſe fier en quelque bien que Dieu nous inſpire, ſur tout aux mortifications exterieures, qui ne ſont pas jointes aux interieures. Car elles portent à l'orgüeil & au mépris des autres, qu'on accuſe de relâchement. Mais il ne faut pas auſſi negliger les mortifications du corps, ſous pretexte que la ſainteté conſiſte en l'interieur. Suivez donc le conſeil de ſaint Paul. Que celuy qui mange ne mépriſe point

celuy qui ne mange pas : & que celuy qui ne mange pas, ne méprise point celuy qui mange. Qui estes-vous pour condamner ainsi le serviteur d'autruy ? S'il tombe ou s'il demeure ferme, cela regarde son Maistre.



XLVII. MEDITATION.

Pour le Jeudy de la neuviéme Semaine aprés la Pentecoste.

JESUS ressuscite la fille de Jaïre Chef de la Synagogue. Jaïre se vient jetter à ses pieds.

Hæc illo loquente ad eos, ecce Princeps unus accessit, & adorabat eum dicens : Domine, filia mea modò defuncta est. Sed veni, impone manum tuam super eam, & vivet. Matth. 9.

Lors qu'il leur disoit ces choses, un de leurs Chefs vint à luy, & il l'adoroit, en luy disant: ma fille est morte presentement : mais venez luy imposer les mains, & vous luy redonnerez la vie.

REMARQUE.

Lorsque JESUS répondoit aux Pharisiens qui blâmoient ses Disciples, parce qu'ils ne jeusnoient pas, il survint un des Princes de la Synagogue, que saint Marc & saint Luc nomment Jaïre, qui se jetta à ses pieds, l'adorant & le priant de venir en sa maison, parce qu'il avoit une fille unique âgée d'environ douze ans qui se mouroit. Les Evangelistes rapportent sa priere en des termes qui paroissent dif-

ferens, mais neanmoins qu'il est aisé d'accorder. Saint Marc luy fait dire : *Filia mea in extremis est :* ma fille est à l'extremité. Saint Luc dit que cette fille se mouroit. *Vnica filia erit ei, & hæc moriebatur.* Saint Matthieu le fait parler en ces termes : *Filia mea modò defuncta est*, comme s'il vouloit dire : ma fille estoit à l'extremité lorsque je l'ay quittée, & je croy qu'elle est morte presentement. C'est ainsi que saint Chrysostome l'explique. Il faut aussi remarquer que saint Marc & saint Luc ne suivent pas l'ordre du temps. Mais saint Matthieu dit en termes exprés que Jaïre s'approcha du Fils de Dieu, lors qu'il parloit aux Pharisiens pour la défense de ses Disciples. *Hac illo loquente ad eos.*

I. POINT.

CONSIDEREZ la douceur de ce pere affligé de la perte de sa fille qu'il tient déja pour morte. Eh ! que les hommes ont de passion pour la vie presente, & qu'ils en ont peu pour la vie eternelle ! que de larmes, que de regrets & de plaintes pour la mort du corps, & que d'insensibilité & de mépris pour celle de l'ame ! *Miser est omnis animus vinctus amicitiâ rerum mortalium, & dilaniatur, cùm eas amittit, & tunc sentit miseriam, quâ miser est & antequam amittat eas.* Quiconque engage son cœur dans l'amour des choses mortelles, est miserable. La douleur le déchire lors qu'il les pert, & c'est alors qu'il ressent la misere qui le rendoit malheureux, avant mesme qu'il les eust perduës. Heureux celuy qui apprend à mourir tous les jours à soy-mesme, & à toutes les affections humaines.

S. Aug l. 4. Conf. c. 6.

nes. Il n'aura point de peine à quitter un jour ce qu'il possede sans attache. Mais on ne pert point sans douleur, ce qu'on retient avec plaisir. Helas! que cherchons-nous en cette vie mortelle? Qui a-t-il qui merite qu'on s'y attache? *Quid nos paucis diebus quibus superestimus, lucri faciemus, nisi ut plura mala partim videamus, partim patiamur, partim faciamus?* Que gagnerons-nous en ce peu de jours qui nous restent, sinon de voir plus de maux, d'en plus souffrir, & d'en faire encore davantage? *S.Greg. Naz. in orat. funebris fratris sui Cæsarij.*

II. POINT.

CONSIDEREZ sa qualité. C'est un des Chefs de la Synagogue qui se vient prosterner aux pieds de JESUS-CHRIST Toutes les Puissances & toutes les Principautez du Ciel & de la terre doivent s'humilier en la presence du Verbe Incarné, & adorer celuy qui *estant le seul Dominateur, & souverain Seigneur de l'Vnivers, s'est aneanty jusqu'à la mort de la Croix,* pour la gloire de son Pere, & pour nostre salut. *C'est pourquoy Dieu l'a élevé à une souveraine grandeur, & luy a donné un nom qui est au dessus de tous les noms; afin qu'au nom de* JESUS *tout genou flechisse dans le Ciel, dans la terre, & dans les enfers: & que toute langue confesse que le Seigneur* JESUS-CHRIST *est dans la gloire de Dieu son Pere.* *Epist. Judæ. c. 1.* *Ad Philipp. 2. ỽ. 8. ỽ. 9.*

Le Prophete Roy l'avoit predit en des termes magnifiques. *Adorabunt eum omnes Reges terræ, omnes gentes servient ei.* Tous les Rois l'adoreront, & toutes les nations luy seront assujetties. *Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ: omnes gentes magnificabunt eum.* Toutes *Psal. 71. 11.* *Ibid. ỽ. 18.*

Omnis terra adoret te & psallat tibi, psalmum dicat nomini tuo. Benedictus Dominus Deus Israël: qui facit mirabilia solus. Et benedictũ nomen majestatis ejus. *Psal.* 71.18.

les tribus de la terre seront benies en luy : & toutes les nations le glorifieront. O mon aimable Sauveur, que toute la terre vous adore, qu'elle chante vos loüanges, qu'elle chante un Hymne à la gloire de vostre nom. Beny soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui fait seul des choses admirables. Que son nom glorieux & plein de majesté soit beny dans tous les siecles, & que toute la terre soit remplie de sa majesté. Amen. Amen.

III. POINT.

CONSIDEREZ sa priere. *Deprecabatur eum multùm dicens: quia filia mea in extremis est, veni, impone manum super eam, ut salva sit & vivat.* Il le prioit avec grande instance, en luy disant. J'ay une fille qui est à l'extremité, venez luy imposer les mains, afin de la guerir & de luy donner la vie. Cet affligé prie avec ferveur & avec humilité, c'est pourquoy il est exaucé JESUS ne refuse rien à l'humilité & à la priere du juste : elle penetre les Cieux : elle s'éleve comme l'encens jusqu'à son trône, pour attirer ses misericordes.

Vous vous plaignez de ce que Dieu ne vous console pas dans vos afflictions : mais c'est à tort : il a plus d'envie de vous faire du bien, que vous n'en avez de le recevoir. Par consequent s'il ne vous accorde pas ce que vous luy demandez, & s'il permet que vostre souffrance continuë, c'est qu'il vous veut purifier & sanctifier par la vertu de sa Croix. Car on ne manque jamais de trouver en luy, ou fermeté pour souffrir les adversitez avec constance, ou suavité pour les porter avec facilité & avec douceur, si l'on ne met obstacle à sa grace. Quand

donc vous vous trouverez dans la peine, allez droit à JESUS, & recourez à luy avant tout autre. Que s'il vous renvoye à la creature, & s'il veut ſe ſervir d'elle pour vous ſecourir, allez-y par miſſion divine, & par impreſſion de la grace, & non pas par un mouvement purement naturel, mais ne vous y attachez pas tellement, que vous ne ſoyez preſt de vous en dégager au premier ſigne de ſa volonté, diſant avec l'Ange qui conduiſoit Tobie. *Tempus eſt ut revertar ad eum qui me miſit.* Il eſt temps de retourner à celuy qui m'a envoyé.

O mon Seigneur! je deſire que les premiers mouvemens de mon cœur ſe tournent vers vous dans tous les fâcheux accidens de ma vie, & non pas vers moy, ny ſur aucun appuy humain. Je m'adreſſe donc aujourd'huy à vous, pour vous dire que mon ame eſt à l'extremité de la tentation, de la foibleſſe, de l'impuiſſance & de l'ennuy, en danger d'eſtre reduite à l'extremité du peché, ſi vous ne la ſoûtenez. Venez donc pour la toucher de voſtre main divine, afin qu'elle ſoit guerie par vous, & qu'elle ne vive plus que pour vous. *Veni, impone manum tuam, ut ſalva ſit & vivat.*



XLVIII. MEDITATION.

Pour le Vendredy de la neuviéme Semaine aprés la Pentecoſte.

JESUS va avec le Chef de la Synagogue pour reſſuſciter ſa fille, & ne retient que trois de ſes Diſciples.

Et ſurgens Ieſus ſequebatur eum. Matth. 9. *Et abiit cum illo.* Marci 5. *Et non admiſit quem-*

quam se sequi, nisi Petrum, & Iacobum, & Ioannem fratrem Iacobi. Mar. 5.

Jesus se levant le suivit. Et s'en alla avec luy. Et il ne permit à personne de le suivre, sinon à Pierre, à Jacques, & à Jean frere de Jacques.

I. POINT.

SURGENS Iesus. Pesez ce mot. Jesus qui s'estoit tenu assis jusque-là, se leve aussi-tost à la priere de Jaïre. O bonté sans pareille ! le Verbe divin quitte sa seance & son repos à la simple parole de l'homme : & l'homme lâche & paresseux, a peine à se lever quand Dieu l'appelle. Il se tient à son aise, & sans action, lorsque son Souverain l'invite à le suivre dans le chemin de la perfection, afin d'arriver à la beatitude, qu'on ne peut obtenir sans peine. Dieu est bienheureux de toute eternité par le privilege de sa nature. La beatitude luy est essentielle, il la possede sans dépendance, sans mouvement & sans travail. L'Ange est bienheureux par dépendance : mais il a merité, & obtenu sa felicité en peu de temps, & avec peu de mouvement. Un seul acte luy a suffy pour l'acquerir. Mais l'homme qui est inferieur à l'Ange par la bassesse de sa nature, & beaucoup plus par le peché, qui a dereglé toutes ses puissances, & affoibly ses forces, ne peut arriver à son bonheur eternel qu'avec beaucoup de peine, beaucoup de temps, beaucoup d'efforts & d'actes reïterez. Que s'il refuit le travail, & s'il refuse de marcher dans la voye des Saints, il déchoit en mesme temps de sa felicité, & tombe dans le malheur des reprouvez.

Haſtez-vous donc de vous ſever, & de ſuivre JESUS-CHRIST qui vous appelle. *Surge, propera.* Sortez hors de vous-meſme, faites-vous violence, ſi vous voulez entrer avec luy dans le Ciel, qui eſt le lieu de voſtre repos. Car c'eſt un divin Geant, qui ne ſe contente pas de marcher dans ſa voye, il y court, il y vole avec allegreſſe : *Exultavit ut gigas ad currendam viam.* C'eſt pourquoy vous ne l'atteindrez jamais, ſi vous marchez lentement. Il faut ſuivre ſon pas ſans vous arreſter, ſi vous voulez le joindre. S'arreſter, c'eſt reculer ; & reculer, c'eſt perir. *Surge, propera :* levez vous, haſtez-vous. Le chemin eſt long : la vie eſt courte : Dieu vous preſſe d'avancer : & vous courez de grands dangers.

II. POINT.

SURGENS *Ieſus ſequebatur eum. Et abiit cum illo.* Meditez avec attention le ſens myſtique de ces paroles, & admirez la bonté de JESUS-CHRIST, & l'amour obligeant qui luy fait exercer toutes ſortes d'offices, & tenir toutes ſortes de rangs, pour nous conduire heureuſement au terme de noſtre voyage. Il marche aprés nous, il marche avec nous, il marche devant nous. Il nous precede, il nous accompagne, & il nous ſuit.

Il nous precede pour nous montrer le chemin, & nous attirer à ſa ſuite par une fidele imitation.

Il nous accompagne pour nous conſoler, & pour faciliter noſtre voyage par la douceur & par la force de ſa grace.

Il nous ſuit pour nous retirer de nos égaremens, & pour courir aprés nous dans nos fui-

tes, afin de nous ramener dans son bercail.

O que nous servons un bon Maistre! ô que les inventions de sa sagesse, & de son amour dans nostre conduite sont aimables & admirables! il s'accommode à nostre naturel, & pour ainsi dire, il suit comme à la piste nos inclinations, pour gagner nostre cœur par ses amoureuses condescendances, & flechir nostre volonté sans forcer sa liberté. Eh! si Jesus a la bonté de me suivre, auray-je la temerité de le vouloir preceder? N'est-ce pas à moy de suivre sa grace, & non pas de la prevenir? Ne dois-je pas par retour d'amour, par reconnoissance, & par devoir m'accommoder à son esprit, & suivre ses inclinations divines, contre mes inclinations humaines & sensuelles? O mon tres doux Sauveur, puisque vous voulez bien venir par tout avec moy, je veux aussi aller par tout avec vous, & vous suivre où vous voulez, où vous sçavez, & comme vous voulez me conduire, sans regarder autre chose que mon cher Guide, que je ne veux point perdre de veuë. Car vous estes ma Lumiere & mon Soleil: quand vous estes devant mes yeux, toutes les creatures sont derriere moy, comme des ombres qui disparoissent en vostre presence, & me laissent dans un grand jour. Mais si je détourne ma veuë, si je vous tourne le dos par mon infidelité, aussi-tost ces ombres trompeuses s'avancent, & m'enveloppent dans les tenebres, où je ne suis plus que la vanité & le mensonge, parce que j'ay quitté la verité.

III. POINT.

Et non admisit quemquam se sequi nisi Petrum, & Iacobum, & Ioannem fratrem

Iacobi. JESUS ne permit à perſonne de le ſuivre, ſinon à Pierre, à Jacques, & à Jean frere de Jacques. Il permet à tous de le ſuivre à la Croix, aux ſouffrances, & à la pratique des vertus: mais il admet peu de perſonnes à la manifeſtation des ſecrettes merveilles qu'il opere: de douze Apoſtres il n'en choiſit que trois pour en eſtre les témoins.

Apprenez de là en premier lieu à ne point aſpirer aux choſes rares, & aux faveurs extraordinaires: croyez que vous en eſtes indigne: eſtimez les plus petites graces comme de tres-grands bienfaits à voſtre égard, vû que vous meritez d'eſtre privé de toutes à cauſe de vos infidelitez: & conſolez-vous de ce que voſtre perfection ne conſiſte point à recevoir de grands talens & de grandes careſſes de Dieu, mais à faire ce qu'il vous inſpire, & ce qu'il deſire de vous.

Apprenez en ſecond lieu à ne pas admettre dans voſtre eſprit, ny dans voſtre cœur tout ce qui vous paroiſt bon, & reveſtu d'un ſaint motif; parce que tout ce qui eſt parfait en ſoy, & profitable aux autres, ne l'eſt pas à voſtre égard, mais ſeulement ce que Dieu veut de vous. Toutes les belles lumieres ne viennent pas toûjours du Soleil de juſtice, ny toutes les grandes ardeurs du feu du ſaint Eſprit, & du pur amour. L'eſprit naturel, & le malin eſprit ſont merveilleuſement adroits à contrefaire le divin, & à former leurs mouvemens ſur les ſiens. *Omnia probate, quod bonum eſt tenete.* Examinez toutes choſes pour en faire un juſte diſcernement, & ne retenez que ce qui eſt utile à voſtre ſalut. Vous le connoiſtrez par la conformité que ces choſes auront à l'humilité, à la douceur, à la docilité, à la mor-

tification de JESUS-CHRIST crucifié, à la pureté, simplicité & tranquillité de l'esprit de Dieu, & aux ordres de l'obeïssance, qui est la regle infaillible de vostre conduite. Si quelque desir se presente qui vous inquiete, & trouble la paix de vostre ame, ne le recevez point, pour bon qu'il vous paroisse. Quand vous serez prevenu de quelques specieuses pensées, & de plusieurs belles lumieres, si elles vous élevent & vous entretiennent dans une secrette complaisance, retirez-vous dans vôtre neant, & ne vous y amusez point. Enfin, si ces veuës vous portent à une multiplicité d'actes & de pratiques qui vous embarassent, ne les admettez point, mais étudiez-vous à vous simplifier & à vous recueillir en Dieu, dont la conduite vous portera plûtost à l'unité, qui est amie de la paix, qu'à la multiplicité qui vous apporte du trouble & de l'empressement.



Pour le Samedy de la neuviéme Semaine aprés la Pentecoste.

XLIX. MEDITATION.

JESUS entre dans la maison de Jaïre, & ressuscite sa fille.

Et veniunt in domum Archisynagogi. Et videt tumultum, & flentes & ejulantes multum. Et ingressus ait, illis. Quid turbamini, & ploratis? Puella non est mortua, sed dormit. Et deridebant eum, &c. Marci 5.

Lors qu'ils arriverent au logis du Chef de la Synagogue, il vit une trouppe confuse de personnes

sonnes qui pleuroient, & qui jettoient de grands cris. Et en entrant il leur dit. Pourquoy faites-vous tant de bruit, & pourquoy pleurez-vous ? Cette fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se mocquoient de luy.

I. POINT.

CONSIDEREZ ce que le Fils de Dieu trouve en entrant dans la maison de Jaïre. *Tibicenes & turbam tumultuantem, & flentes, & ejulantes multùm.* Des joüeurs de flustes, qu'ils faisoient venir en ce temps-là pour pleurer leurs morts par leurs tristes airs, & une confusion de monde qui s'y assembloit avec un bruit importun meslé de pleurs, & de cris lugubres. Voila la figure du monde. C'est une confusion de plusieurs contraires unis ensemble, où la vie & la mort, la joye & la tristesse, le son des haut-bois, & les cris des affligez font un étrange mélange. Les uns pleurent, les autres rient, les uns sont heureux, les autres miserables, mais enfin les uns & les autres passent. Il n'y a que l'eternité qui oste tout ce desordre, & qui donne aux serviteurs de Dieu les biens tous purs pour leur partage, & les maux tous purs aux méchans. Craignez le sort de ceux-cy : soûpirez aprés le bonheur des autres, & regardez avec un œil indifferent les biens & les maux passagers de cette vie C'est encore une image de l'estat où le Fils de Dieu trouve beaucoup d'ames, lors qu'il les visite en personne dans la Communion, ou par ses inspirations dans l'oraison. Car tout leur interieur est en confusion par un mélange des vaines joyes & de vaines tristesses, & par une foule de passions dereglées, qui font un bruit étrange, &

qui les empeschent par le tumulte qu'elles causent, d'entendre la voix du Verbe, & de receuoir ses lumieres. Leur cœur est d'un costé sous la presse de la douleur, pour la perte de quelque creature à laquelle il estoit attaché : & leur esprit de l'autre s'évapore & s'épanche en de vains divertissemens, qu'elles prennent pour adoucir leur peine, cherchant tantost les consolations humaines au defaut des divines, & tantost courant aprés celles de l'esprit, lorsque Dieu leur soustrait quelque satisfaction des sens.

O qu'il y a peu de personnes qui ne cherchent que JESUS-CHRIST seul, & qui soient prestes de boire comme luy, le Calice tout pur, & de souffrir avec luy le délaissement de la Croix ! O mon Sauveur, faites que je demeure uny inséparablement avec vous. Ostez-moy plutost toutes choses pour toûjours, que de me priver de vous un seul moment. Car je ne voy rien comme vous, je ne veux rien avec vous, & je ne demande rien aprés vous.

II. POINT.

CONSIDEREZ ce que dit le Fils de Dieu dans cette rencontre. *Quid turbamini, & ploratis?* Pourquoy pleurez vous ? Pourquoy faites vous tant de bruit pour un sujet qui ne le merite pas ? La vie n'a rien qui soit à regretter : la mort n'a rien qui soit à craindre. Saint Ambroise pleuroit toutes les fois qu'on luy racontoit la mort de quelque homme de bien, & quand on luy en demandoit la cause, il répondoit : ce n'est pas parce qu'il est allé à Dieu, mais parce qu'il m'a devancé. *Non quia recessit, sed quia præcessit.* Les gens de bien

Possidon. in vita S. Ambr.

ne craignent point la mort, ils la desirent comme la fin de leurs pechez & de leurs peines, & comme le commencement de leur bonheur. La longue vie ne nous rend pas toûjours meilleurs : au contraire, souvent elle ne sert qu'à multiplier nos crimes. *Diu autem vivere, & vitam non emendare, est pœnam accumulare.* Or vivre long-temps, & ne s'amender point, c'est accroistre son supplice, & se rendre plus miserable. *Tho à Kemp. in soliloq. c. 6.*

Recedite. Retirez-vous. Le Fils de Dieu est dans vostre cœur comme dans sa maison, dit l'Apostre, *Christus tanquam Filius in domo Patris, quæ domus sumus nos.* Il le veut occuper, & y habiter tout seul. C'est pourquoy il dit à vos ennemis invisibles, *recedite* : retirez vous en leur donnant la fuite, & vous défendant contre leurs attaques : il le dit à toutes les creatures, & leur commande de sortir pour luy laisser la place vuide, afin qu'il y vive, qu'il y agisse, & qu'il y regne absolument sans aucun obstacle. Il le dit à vos sens & à tout ce qu'il n'approuve pas en vous, afin d'estre le maistre de toutes vos puissances.

Le secondez-vous dans son dessein ? Lorsque vos passions veulent s'élever contre la raison, & que vos desirs dereglez s'opposent aux mouvemens de la grace, ou que les pensées & les lumieres de vostre esprit naturel offusquent celles du saint Esprit, leur dites-vous *recedite* : retirez-vous ? Les bannissez-vous de vostre cœur ? Si vous le faites, JESUS sera dans l'eternité le remplacement de toutes les privations que vous aurez portées pour son amour. Mais si vous donnez entrée au monde, au peché & à l'amour propre, vous avez sujet de craindre qu'il ne vous dise à vous-mesme,

ce qu'il dira aux reprouvez : *Discedite :* retirez-vous de ma presence : vous m'avez banny de vostre cœur, & moy je vous bannis du Ciel. O le triste divorce ? que ne doit-on point faire pour l'éviter ? Cependant les pecheurs se mocquent de ces menaces, & s'abandonnent à leurs passions avec autant de licence, que si JESUS-CHRIST n'avoit pas le pouvoir d'executer sa parole. *Et deridebant eum.* O temerité effroyable ! ô mon ame ! ne soyez pas du nombre de ces aveugles, qui ne connoissent point le grand pouvoir du Fils de Dieu, & qui se moquent de ce qu'il leur dit de la mort, de l'enfer, des jugemens de Dieu, & de l'eternité malheureuse qui les attend : mais écoutez avec respect ce qu'il adjoûte pour vostre consolation.

Non est mortua puella, sed dormit. Cette fille que vous pleurez n'est pas morte, elle n'est qu'endormie : sa mort n'est qu'un sommeil à mon égard, il m'est aussi facile de la ressusciter, qu'à vous de réveiller un amy qui dort. *Non est mortua puella*, dit saint Jerôme, *quia Deo vivunt omnia.* Cette fille n'est pas morte, parce que toutes choses vivent dans le sein de Dieu, qui les peut rétablir, & nous les rendre quand il luy plaist. *Quod factum est in ipso vita erat.* Ne craignez point que Dieu vous oste cette creature qu'il vous avoit donnée pour vostre usage, elle n'est pas perduë pour vous. Abandonnez-vous à sa providence : il vous la rendra s'il le juge convenable : & s'il ne le fait pas, vous n'aurez point sujet de vous plaindre : ce qu'il vous donnera en sa place, vaudra mieux que ce qu'il vous prend. Il ne vous oste que ce qui vous pouvoit nuire, & il se donnera luy-mesme à vous en recom-

penſe, pour vous rendre heureux à jamais.

III. POINT.

CONSIDEREZ ce qu'il fait aprés avoir chaſſé cette trouppe de pleureurs & de joüeurs d'inſtrumens qui ſe mocquoient de luy. Apres les avoir mis dehors, comme s'il euſt voulu faire un ſecret de ſon miracle, il ne retient avec luy que le pere & la mere de la fille, avec ſes trois Diſciples, & ſe tranſportant avec eux dans la chambre où la morte eſtoit giſante, il la prend par la main, & luy dit en langue Syriaque qui eſtoit la vulgaire du païs. *Talitha cumi.* Fille, levez-vous, je vous le commande. *Puella, tibi dico, ſurge.* Au meſme inſtant ſon ame retourne dans ſon corps, la fille ſe leve, & commence à marcher, & à manger ce qu'on luy donne par le commandement de JESUS: alors ſon pere & ſa mere furent remplis d'étonnement, mais comme le Fils de Dieu vit qu'ils eſtoient ſur le point d'éclater par leurs cris, il leur recommanda tres-expreſſément de ne dire à perſonne ce qui eſtoit arrivé.

Admirez la facilité avec laquelle il opere ce miracle. Quand toute la puiſſance des Monarques conſpireroit enſemble, pourroit-elle commander à la mort de leur rendre un ſeul de ſes captifs? Et un ſeul mot de la bouche de JESUS-CHRIST fera un jour ſortir tous les morts du tombeau en un moment, en un clin d'œil, *In momento in ictu oculi mortui reſurgent.* 1. Cor. 15. O toute-puiſſante vertu de la parole du Verbe, qui penetre juſque dans les abyſmes du neant, pour donner l'eſtre à ce qui n'eſt point, & le rendre à tous ceux qui l'ont per-

du ! les morts luy obeïssent, le neant entend sa voix, les creatures insensibles ne luy resistent point, & mon cœur plus vil que le neant, & plus insensible que les rochers, oze luy contredire & s'opposer à sa sainte volonté. N'est-ce pas une rebellion insupportable ?

Admirez & imitez en second lieu l'humilité de JESUS, qui fait ses œuvres miraculeuses à petit bruit, sans ostentation ny recherche des loüanges humaines, & des applaudissemens du monde. C'est pour condamner ces esclaves de la vanité qui ne veulent agir qu'afin de paroistre. C'est pour nous laisser un excellent modele de la vie cachée, sur lequel ses parfaits imitateurs se doivent former, pour se revestir de son esprit, en cachant les dons divins, & les faveurs extraordinaires qui leur pourroient donner du credit, afin de n'en tirer que la pure gloire de Dieu, & le salut de leur ame. Les faveurs extraordinaires du Ciel sont des Sacremens que nous devons recevoir avec respect, & les cacher dans le silence avec humilité.

Enfin, admirez & aimez la bonté de JESUS qui rend la vie à cette jeune fille, & la joye à ses parens, afin de les engager plus doucement dans son service & dans son amour Remarquez bien ces paroles de saint Luc *Reversus est spiritus ejus, & surrexit continuò. Et jussit illi dari manducare.* Son esprit retourna dans son corps, & elle se leva à l'instant, & il commanda qu'on luy donnast à manger. Trois circonstances necessaires pour faire une entiere conversion. Se lever promptement, commencer à marcher dans le chemin de la vertu, & se fortifier par l'usage du pain celeste. Mais il faut avant cela rappeller l'esprit

de Dieu en nous, afin que le noſtre retourne à luy comme à ſon centre, & prendre garde que l'eſprit du monde ne rentre plus chez nous aprés l'avoir banny, & qu'on ne puiſſe plus dire, *Reverſus eſt ſpiritus ejus*, que ſon eſprit eſt revenu : que nous aimons la vanité, & que nous ſommes attachez à l'intereſt & au plaiſir comme auparavant. *Converte anima mea in requiem tuam.* O mon ame ! retourne à ton principe & à ta fin, afin d'y trouver ton repos, & calmer tes inquietudes. Eſprit de Jesus revenez dans mon cœur, pour le remplir de voſtre plenitude, & y rallumer le feu de vôtre amour. O mon Sauveur, exterminez & aneantiſſez entierement en moy l'eſprit mondain, l'eſprit charnel & ſenſuel, de peur que ſon retour ne ſoit cauſe de la ſortie du voſtre, & que l'arreſt de ce divorce ſi funeſte, que vous avez porté il y a ſi long-temps contre ceux qui aiment le monde, ne tombe ſur moy. *Non permanebit ſpiritus meus in homine in æternum, quia caro eſt.* Mon eſprit ne demeurera plus jamais dans l'homme, parce qu'il eſt tout de chair.



L. MEDITATION.

Pour le Dimanche de la dixiéme Semaine aprés la Pentecoſte.

L'Hemorroïſſe s'approche du Fils de Dieu, lors qu'il alloit dans la maiſon de Jaïre, & touchant ſecrettement le bord de ſa robbe, elle eſt guerie.

Ecce mulier, quæ ſanguis fluxum patiebatur

duodecim annis, accessit retrò, & tetigit fimbriam vestimenti ejus. Dicebat enim intra se, si tetigerò tantùm vestimentum ejus, salva ero. Matth. 9.

Une femme qui estoit travaillée depuis douze ans d'une perte de sang, s'approcha de luy par derriere, & toucha le bord de son vestement. Car elle disoit en elle-mesme, si je puis seulement touchèr son vestement, je seray guerie.

I. POINT.

La maladie de l'Hemorroïsse est une figure de l'estat pitoyable d'une ame lâche qui est attachée à ses plaisirs, & qui s'épanche toute au dehors, sans pouvoir rentrer en elle-mesme, & se recüeillir interieurement.

Cette femme avoit depuis douze ans une perte de sang dont elle estoit fort travaillée, sa maladie estant accompagnée de plusieurs circonstances fascheuses, de longueur, de langueur, de douleur, de confusion & de dépenses. Car elle avoit beaucoup souffert de plusieurs Medecins, qui luy avoient fait dépenser tout son bien en des remedes inutiles, dont elle n'avoit receu aucun soulagement, mais s'en estoit trouvée toûjours plus mal. Tel est l'estat d'une ame évaporée & dissipée, qui ne gouste point les choses du Ciel, & qui ne cherche que ses divertissemens, avec une perte considerable de tout ce qui est plus precieux dans la vie spirituelle : perte de temps, perte de graces & de merites, perte du sang de Jesus-Christ, dont elle fait un mauvais usage. Son esprit est travaillé d'un flux perpetuel de pensées, qui s'écoulent avec elle en

des objets sensuels, au lieu de s'élever à Dieu, qui devroit estre son seul objet, comme il est son unique centre. Son cœur s'épanche en des affections dangereuses, qu'il multiplie à l'égal de ses pensées, entassant desirs sur desirs, sans jamais trouver son repos. Sa langue est dans un flux & reflux continuel de paroles, qui ne tarit point, mais qui épuise toute sa devotion, & affoiblit la vigueur de son esprit. Car jamais un grand causeur ne fut homme interieur. C'est dans le silence & dans la recüeilment que l'ame conserve sa force: *In silentio & spe erit fortitudo vestra :* sa plus solide joye: *lætati sunt quia siluerunt :* & les plus grandes assurances de son salut. *Bonum est præstolari cum silentio salutare Dei.* Car ce n'est pas assez de retrancher toutes sortes de mauvaises paroles, & d'en dire peu d'indifferentes, il est mesme utile de supprimer quelquefois les bonnes, & de dire avec le Psalmiste. Je me suis tû, & me suis humilié, je n'ay pas mesme voulu dire de bonnes choses. *Et silui à bonis.* Mais parmy tous ces maux, le principal est celuy de son amour propre, & de sa propre volonté qui est une source inépuisable de pechez qui salissent sa conscience, & la rendent vile & méprisable devant Dieu. Ostez la propre volonté, il n'y aura plus de peché, ostez le peché il n'y aura plus d'enfer.

II. POINT.

LE soin qu'elle prend de sa guerison est un reproche tacite qu'elle nous fait de l'insensibilité dans laquelle nous sommes à l'egard des maladies de l'esprit, & tout ensemble une instruction salutaire, qui nous apprend

à chercher les remedes les plus efficaces & les plus convenables à nos infirmitez. Elle avoit employé tout son bien à se faire traitter par les Medecins, & n'avoit pû estre guerie par aucun. Sa cure estoit reservée au souverain Medecin des corps & des ames : c'est à luy seul qu'elle devoit s'addresser : les autres ne la pouvoient soulager : *Nec ab ullo poterat curari.* Elle n'avoit besoin que de Jesus, & elle luy pouvoit bien dire aprés le Prophete Jeremie, *Sana me, Domine, & sanabor.* Guerissez-moy, Seigneur, & je seray guerie Car le salut des hommes est vain, & leurs promesses sans effet : *Vana salus hominum.* Il n'y a que vous de qui je puisse attendre le fruit de ces paroles. *Salus tua ego sum.* Je suis ton veritable Sauveur.

Ayant donc oüi parler de luy elle vient dans la presse derriere luy, & touchant le bord de son vestement, à l'heure mesme la source du sang qu'elle perdoit se tarit, & elle sentit dans son corps que son mal estoit guery. *Venit in turba.* Elle vient au travers du peuple. C'est une malade courageuse dans son infirmité, qui se surpasse elle-mesme, & qui surmonte toutes les difficultez qui l'empeschent de s'approcher de son Sauveur, sans écouter ny le respect humain, ny la crainte d'estre accablée parmy la foule, ny la honte naturelle que la qualité de son mal luy pouvoit donner. Elle oublie tout, elle passe par dessus tout pour parvenir à son souverain Medecin qu'elle avoit devant les yeux, & dans le cœur, *Et accessit retrò.* L'amour & la confiance la font approcher de luy, mais le respect qu'elle luy porte, & le sentiment de sa propre bassesse l'arreste derriere luy. Car il faut que l'amour & l'hu-

milité nous conduisent à JESUS CHRIST, l'une en nous donnant de la confiance en sa bonté, l'autre en nous imprimant le respect que nous devons à sa grandeur *Et tetigit fimbriam vestimenti ejus.* Et elle toucha la frange de son vestement, s'estimant indigne de toucher sa personne, & se contentant de toucher le bord de son manteau, comme pour rendre hommage à sa souveraineté, & luy protester une tres-humble servitude. Tout ce qui appartient au Fils de Dieu, est digne de respect, jusqu'à la frange de son vestement. Son manteau c'est son humanité sainte, dont il s'est revestu dans son Incarnation Son aneantissement dans la Croix, & l'extremité de la douleur & de l'ignominie qu'il a souffertes, en finissant sa vie parmy les tourmens de la Croix, est comme la frange de sa robbe que nous devons toucher avec foy, amour & reverence dans la meditation, & dans l'usage des Sacremens, si nous voulons guerir. Les especes Sacramentaires sont aussi le vestement de son humanité, & nous devons les toucher avec une profonde humilité meslée d'une sainte confiance, semblable à celle de l'Hemorroïsse, qui disoit en elle-mesme. Si je puis seulement toucher son vestement je seray guerie. *Et confestim stetit, & siccatus est fons sanguinis ejus.* Son esperance ne fut pas vaine, la source du sang qu'elle perdoit fut sechée à l'instant. Il n'appartient qu'à JESUS, dont la seule parole arreste la violence des vents & des orages de la mer, *dixit & stetit procella :* d'arrester le cours impetueux de nos passions dereglées, & de nostre imagination volage. Il n'y a que celuy *qui fait sortir des fontaines & des torrens de la pierre, & qui seche les fleuves rapides* quand

Tu dirupisti fontes & torrentes : tu siccasti fluvios Ethan. *Psal.* 73. 15.

il luy plaist, d'ouvrir les sources de sa grace, pour secher celles de nostre nature corrompuë, dont l'écoulement impur salit incessamment la pureté de nostre ame. O mon Dieu & mon Sauveur, j'ay besoin de vostre secours, & c'est à vous que je m'adresse pour vous prier de faire sortir de vos sacrées playes le torrent de vos misericordes, qui arreste le cours de mes miseres, la source inépuisable de vos bontez, qui fasse tarir celles de ma malice.

III. POINT.

LA demande que le Fils de Dieu fait, en disant : *qui m'a touché?* Et la réponse de saint Pierre jointe à la confession de l'Hemorroïsse, montrent qu'il y a beaucoup de personnes qui s'approchent du Medecin de nos ames, & qui le pressent, mais qu'il y en a peu qui le touchent & qui guerissent. *Maistre*, luy dit saint Pierre, *la foule du peuple vous presse, & vous demandez qui vous a touché ? Quelqu'un m'a touché, repartit* JESUS. *Car j'ay reconnu qu'une vertu est sortie de moy. Alors cette femme voyant qu'elle avoit esté découverte, vint toute tremblante, & se jettant à ses pieds, luy declara toute la verité, & luy dit devant tout le peuple pour quelle raison elle l'avoit touché, & comment elle avoit esté guerie.* Et JESUS *luy dit : ma fille, vostre foy vous a sauvée : allez en paix : & soyez guerie de vostre playe. Et cette femme fut guerie à la mesme heure.* C'est à dire, lors qu'elle toucha le bord de son habit. Pesez toutes les circonstances de ce miracle.

Filia fides tua te salvam fecit : vade in pace, & esto sana à plagâ tuâ. *Marci* 5. Et salva facta est mulier ex illâ horâ. Ex quâ scilicet tetigit vestimentum ejus. *Matthæi* 9.

Lucæ 8. *Marci* 5.

Quis me tetigit? Qui m'a touché ? *Quis tetigit vestimenta mea?* Qui a touché mes ha-

bits. L'Hemorroïsse fit l'un & l'autre. Elle toucha exterieurement la robbe du Fils de Dieu, pour estre guerie par luy, & interieurement son cœur, pour attirer sa charité & sa compassion, par son humilité & par sa foy. Mais sans doute il l'avoit luy-mesme prevenuë, en touchant son ame par la grace sanctifiante, avant que rendre la santé à son corps par sa vertu miraculeuse. O Jesus! touchez mon cœur pour le convertir, mes passions pour les mortifier, & toutes les puissances de mon corps & de mon ame pour les unir à vous. Souffrez aussi que je vous touche par le souvenir de vostre Majesté, par la confiance en vostre aimable bonté, & par l'imitation de vostre sainteté. Souffrez que je touche encore vos vestemens: celuy de vostre gloire par le desir de vous voir: celuy de vos ignominies par la participation de vos souffrances; & celuy de vos vertus par la conformité à vos saints exemples.

Præceptor, turbæ te comprimunt, & affligunt; & dicis, quis me tetigit. Maistre, la foule du peuple vous presse & vous importune: & vous demandez qui vous a touché. Helas! plusieurs s'approchent de la Table Eucharistique qui ne font que vous fouler par leurs irreverences, & presser vostre justice de punir leurs mauvaises communions: à peine, ô mon divin Sauveur, pouvez-vous dire: *Tetigit me aliquis.* Quelqu'un m'a touché. Car de tant de malades, il y en a peu qui soient parfaitement gueris, parce qu'ils ne vous touchent pas avec les dispositions necessaires pour participer pleinement à la vertu de vostre esprit. Et neanmoins vous dites, & il est vray, qu'il sort de vous une vertu toute pure pour guerir toutes sortes de maladies, *Nam ego novi virtutem de me exiisse.* O

que l'Homme-Dieu est different des autres hommes! tout ce qui sort de luy a une vertu secrette, capable de purifier, de sanctifier, & de deïfier les ames qui le reçoivent avec amour & reverence. Voyez en la personne de l'Hemorroïsse ce que les graces & communications divines operent dans les ames. *Timens & tremens, sciens quod factum esset in se, venit, & procidit ante eum, & dixit ei omnem veritatem.* Sçachant ce qui s'estoit passé en elle, elle vint se prosterner à ses pieds, saisie de crainte & de frayeur, & luy declara toute la verité. *Sciens*, voila comme il les illumine en leur découvrant ses grandeurs, & leur apprenant des veritez importantes. *Timens & tremens.* Voila comme il les remplit de crainte & de reverence, qui est un effet de sa presence, & de la veuë de son infinie excellence, qui fait trembler les puissances du Ciel, à plus forte raison les foibles roseaux de la terre. *Venit, & procidit.* Voila comme il les humilie. Car plus il s'approche d'elles pour les unir à soy, plus elles s'abysment dans leur neant, confessant en mesme temps leurs maladies & leur guerison, leur propre bassesse, & les graces qu'il leur fait, afin de tirer sa gloire de leur propre confusion. *Et dixit ei omnem veritatem.* Toutes les veritez se reduisent à ces deux; que Dieu est tout, & que nous ne sommes rien. Quand donc une ame aime JESUS-CHRIST jusqu'au point d'aneantir tous ses propres interests, pour faire subsister la gloire de son Maistre, c'est alors qu'il la caresse, qu'il la loüe qu'il la remplit de confiance, & qu'il la recompense en luy donnant une profonde paix, dont il couronne ses dons, & avec ce tresor inestimable, il la ren-

voye contente & satisfaite. *Confide filia, fides tua te salvam fecit: vade in pace.* O Jesus! ô le Dieu de paix, qu'il est utile & avantageux de se tenir toûjours auprés de vous avec un saint tremblement pour recevoir les influences favorables de vostre grace! ô qu'il est delicieux d'estre exposé au cours de ce fleuve impetueux, qui comble de joye la Jerusalem celeste! ô qu'heureuse est l'ame qui vit sous la douceur de vostre empire, & qui n'agit que par le mouvement de vostre esprit. Car elle joüira d'un repos admirable, & vous l'établirez dans une eternelle paix, parce que c'est vous qui estes l'auteur de toutes ses œuvres. *Domine dabis pacem nobis: omnia enim opera nostra operatus es nobis.* *Isaie 26. 12.*



LI. MEDITATION.

Pour le Lundy de la dixiéme Semaine aprés la Pentecoste.

Jesus donne la veuë à deux aveugles.

Transeunte inde Iesu, secuti sunt eum duo cæci clamantes, & dicentes: miserere nostri, fili David. Matth. 9.

Lorsque Jesus sortoit de la maison de Jaïre, deux aveugles le suivirent, qui crioient aprés luy, en disant: fils de David ayez pitié de nous.

I. POINT.

Deux aveugles suivent Jesus, & le prient de leur rendre la veuë. Que ces deux aveugles sont clair-voyans, puis qu'ils

connoissent Jesus, & qu'ils le suivent ! quand un aveugle suit un autre aveugle, & qu'il s'y laisse conduire, ils tombent tous deux dans le precipice: mais celuy qui suit Jesus ne marche point dans les tenebres. Car *il est la vraye lumiere qui illumine tout homme venant dans le monde.* Il ne faut point attendre d'ailleurs la connoissance des veritez eternelles : nul autre ne nous peut montrer le chemin du Ciel que celuy qui en est venu pour nous l'apprendre. *Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me in tenebris non maneat.* Moy qui suis la lumiere, je suis venu dans le monde, afin que tous ceux qui croient en moy ne demeurent point dans les tenebres. *Ambulate dum lucem habetis; ut non vos tenebra comprehendant.* Marchez donc pendant que vous avez la lumiere, de peur que les tenebres ne vous surprennent. Ne vous arrestez point; car le Soleil de justice marche toûjours. Helas ! que nous faisons de pauses dans le voyage de l'eternité ! nous passons nostre vie en mille amusement inutiles, qui retardent nostre avancement, au lieu de suivre Jesus-Christ, comme ces deux aveugles, qui ne le quittent point qu'ils ne soient arrivez dans sa maison, où il leur doit rendre la veuë.

Jo. 1.

Joa. 12. 45.

Ibid. versu 35.

Saint Chrysostome dit qu'ils font honte aux Pharisiens, parce qu'ils croyent en Jesus-Christ seulement pour en avoir oüi parler, & par là ils recouvrent la veuë : au lieu que ces esprits orgueilleux aprés avoir vû tant de miracles, demeurent dans leur infidelité, & deviennent aveugles par leur malice. Mais n'avez-vous pas encore plus de sujet de vous confondre vous-mesme, voyant que vous estes si peu fidele à suivre la lumiere qui vous éclaire,

Non parvo dedecori Judæis sunt cæci, quoniam nihil videntes auditu solo crediderunt, cùm illi signa cernentes cõtra facerent. *S. Chrys. hom. 33. in Matth.*

re ? O ! combien de fois la passion vous a-t-elle aveuglé ; Combien de fois l'affection dereglée des creatures vous a-t-elle osté la veuë du Createur ? En quelles tenebres avez-vous esté autrefois ? Et maintenant que Dieu vous a fait la grace de vous en retirer, & de vous *appeller à son admirable lumiere*, combien de veuë & de bons sentimens étouffez-vous tous les jours ? Quand vostre cœur est calme, vous confessez qu'il faut souffrir, qu'il faut pardonner, qu'il faut prendre tout de la main de Dieu, mais quand il survient quelque rencontre fascheuse, il se répand des tenebres sur vostre esprit, & vous ne voyez plus goutte. O que vous devriez souvent dire avec ces aveugles. *Miserere mei, fili David.* Fils de David ayez pitié de moy. *Miserere mei Domine, quoniam infirmus sum.* Seigneur, faites-moy misericorde ; car je suis foible & aveugle, & je languis dans les tenebres & dans l'ombre de la mort. Ouvrez-moy les yeux, afin que je voye ce qui me manque, ce que je puis avec vostre grace, ce que je dois & ce que je perds par ma negligence. Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? *Da quod jubes, & jube quod vis.* Donnez-moy la grace pour obeïr, & usez de tel pouvoir qu'il vous plaira pour commander.

II. POINT.

JESUS touche les yeux de ces aveugles, & les guerit.

Considerez qu'il ne leur accorde pas cette grace sur le chemin, mais seulement lors qu'il entre dans la maison. *Alors*, dit le saint Evangile, *ils s'approcherent de luy. Et* JESUS *leur* *Matth. 9.*

III. POINT.

JEsus défend fortement aux deux aveugles de parler à personne de ce miracle : *Gardez-vous bien*, leur dit-il en les menaçant, *que qui que ce soit ne le sçache*, *Et comminatus est illis Iesus*, *dicens : videte ne quis sciat.* Ce n'estoit pas un commandement exprés qu'il leur fit de cacher ces merveilles : mais un exemple qu'il nous donnoit du mépris que nous devons faire de l'honneur & des loüanges humaines. Et ils le prirent ainsi : car s'en estant allez, ils répandirent dans tout le païs la reputation du Sauveur. *Vt occultatio esset custodia propria ; publicatio, utilitas aliena*, afin, dit saint Gregoire, que comme le secret que Jesus-Christ leur commandoit, nous apprend à nous cacher nous-mesmes pour fuïr la vaine gloire, aussi leur exemple nous apprist à publier les loüanges de Dieu pour l'édification du prochain. La gratitude, dit Euthyme, oblige ceux qui ont receu quelque bienfait de le publier : mais la modestie & l'humilité oblige le bienfaicteur à le taire, & à l'oublier. *Quantò majora præstitimus*, *tantò minora de nobis dicamus Sic enim gloriam assequemur maximam apud homines & apud Deum.* Parlons donc d'autant moins de nous, que nous faisons de plus grandes choses. Car nous en recevrons une grande gloire devant Dieu & devant les hommes. C'est l'instruction que saint Chrysostome nous donne dans l'Homelie 33. sur saint Matthieu, & dans l'Homelie 72. il en apporte la raison. *Non grande aliquid atque præcipuum occultari diutius Deus patitur : sed si tu occultabis*, *ille manifestabit.* Dieu ne

S. Greg. 19. Mor. c. 18.

permet pas que les grandes actions, & les vertus signalées demeurent long-temps inconnuës : mais si vous les cachez, il les publiera luy-mesme.



Pour le Mardy de la dixiéme Semaine aprés la Pentecoste.

LII. MEDITATION.

JESUS délivre un demoniaque muet.

Egressis autem illis, ecce obtulerunt ei hominem mutum, dæmonium habentem. Matth. 9

Aprés que les deux aveugles furent sortis, on luy presenta un homme muet, possedé du demon.

REMARQUE.

L'Evangile parle par trois fois d'un demon muet chassé par JESUS-CHRIST. La premiere en saint Matthieu chapitre 9. La seconde au 12. chapitre du mesme Evangeliste. La troisiéme en saint Luc chapitre 11. On demande si celuy dont parle saint Luc est different des deux autres. Maldonat estime que c'est le mesme que celuy dont saint Matthieu fait mention au chapitre 9. Plusieurs autres disent que c'est celuy dont le mesme Apostre parle au chapitre 12. & il y a beaucoup de probabilité, à cause des circonstances qui sont parfaitement semblables. Quoy qu'il en soit, nous ne considerons dans cette Meditation que la délivrance du demoniaque muet, qui est décrite par saint Matthieu au chapitre 9. de son Evangile,

Pour le temps auquel elle arriva, saint Epiphane dit que la premiere année de la predication de nostre Seigneur, qui fut la trente-uniéme de son âge, personne ne contredit à ses miracles ny à sa doctrine, & que c'est par cette raison que le Prophete Isaïe l'appelle une heureuse & favorable année, *annum acceptum*, parce qu'il estoit bien receu & admiré de tous. Suivant cette opinion, il faudroit dire que ce miracle appartient à la seconde année, vû que l'Evangile assure qu'il excita l'envie des Pharisiens, qui disoient par un horrible blaspheme, que JESUS chassoit les demons par le prince des demons. *Pharisæi autem dicebant : in principe dæmoniorum ejicit dæmonia.* Mais on explique plus probablement cette parole d'Isaïe, de tout le temps de la predication de l'Evangile jusqu'à la fin du monde, que saint Paul nous represente en des termes qui ont beaucoup de rapport à ceux du Prophete. *Ecce nunc tempus acceptabile : ecce nunc dies salutis.* Voicy maintenant le temps favorable : voicy le jour du salut. C'est pourquoy en comptant les années de la predication du Seigneur d'une Pasque à l'autre, il faut finir la premiere par ce miracle, & commencer la suivante par la guerison du Paralytique de la Piscine.

Christus prædicavit annũ acceptum, hoc est cui non contradicebatur. Primum enim annum post trigesimum annum adventus sui carnalis, prædicavit. & omnes ipsum suscipiebant, & neque Judæi contradicebant, neque Gentes, neque Samaritæ sed omnes libenter ipsum audiebant.
S. Epiph. hæresi 51.

I. POINT.

ON presente à JESUS-CHRIST un homme muet, possedé du demon.

A qui pouvoit-on mieux s'addresser pour guerir un muet, qu'à la parole Eternelle : & pour chasser l'esprit des tenebres qui luy avoit lié la langue, à qui pouvoit-on mieux recourir qu'à celuy qui est la lumiere du monde.

Autant que la puissance de JESUS est salutaire aux hommes, autant elle est fatale au demon. Le seul souvenir de cet admirable ouvrier des merveilles divines est la ruine & la desolation de l'enfer. *Vbi enim Christi memoria, dæmonum est pernicies.* Sa presence met tous nos ennemis en fuïte. *Egredietur diabolus ante pedes ejus.* Son amour nous tient lieu de toutes sortes d'armes pour les combattre. *Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli.* Revestez-vous de toutes les armes de Dieu, pour pouvoir vous défendre des embusches & des artifices du Diable. Quelles sont ces armes de Dieu dont il faut se revestir, dit saint Jerôme, pour combattre le diable, sinon la vertu & la force du bras de Dieu, qui n'est autre que JESUS-CHRIST? *Deus verbum in terras venit, nobisque charitatem quasi quandam angelicam stolam contexuit, in qua universam virtutis armaturam fabricavit.* Le Verbe divin est venu sur la terre, & nous a tissu un habillement angelique, qui est la charité, dans laquelle il a mis toutes les armes de la vertu.

S. Basil. Sel. orat 14.

Abacuc.

Ephes. 6.

Induite vos omnia arma Dei. Quæ autem alia arma Dei possumus existimare, quibus induendus est, qui habet adversus diaboli dimicare versutias, exceptâ virtute, quæ Christus est? S. Hiero.

S. Isid. Pelus. l. 4. epist. 5.

Si cela est veritable, quel danger doit faire peur à un Chrestien en la presence de JESUS-CHRIST? *Si Deo conjuncti sumus, quomodo potest fieri ut diabolum timeamus? Talem imperatorem tecum habes, & diabolum times? Sub tali Rege militas, & de victoriâ dubitas?* Comment se peut-il faire que nous craignions le diable, si nous sommes bien unis avec Dieu? Quoy? Le Diable vous fait peur ayant un tel Chef avec vous? Et vous doutez encore de la victoire en combattant sous un tel Roy? *Adversatur quidem quotidie diabolus, sed præsto est Christus. Ille vult premere, iste levare: ille vult*

Cæs. Arelatens. hom. 19.

Ibidem.

occidere, iste vivificare. Sed securi estote : plus valet ad erigendum Christus, quàm ad deprimendum diabolus. Il est vray que le diable nous attaque tous les jours, mais JESUS-CHRIST nous défend. Celuy là nous veut opprimer, mais celuy cy nous releve : celuy-là nous veut donner la mort, & celuy-cy la vie. Mais soyez en assurance. JESUS-CHRIST est plus puissant pour vous soûtenir, que le diable pour vous abbattre & vous renverser.

O mon Sauveur! ô mon Dieu & mon amour, que vous m'aimez ! que vous avez de bonté pour moy ! vous vous souvenez de moy en tout lieu. Vostre zele vous fait par tout prendre à cœur le salut & la protection de vostre pauvre serviteur, non seulement contre les hommes superbes, mais encore contre les Anges les plus relevez par l'excellence de leur nature. Ainsi vous jugez dans le Ciel & sur la terre ceux qui me persecutent, & vous combattez ceux qui m'attaquent.

Quomodò me amas, Deus meus, amor meus ! quomodò me amas ! ubique recordaris mei : ubique zelâs salutem egeni, non solùm adversus homines superbos, sed etiam adversus sublimes Angelos. In cœlo, & in terrâ judicas, Domine, nocentes me: expugnas impugnantes me. *S. Bern. serm. 17. in Cantica.*

II. POINT.

JESUS ayant chassé le demon, le muet parle : les peuples admirent ce miracle : le Pharisiens l'attribuënt au prince des demons.

O qu'il est important d'avoir le cœur bien disposé, pour profiter des occasions que Dieu nous donne de le benir, & des faveurs qu'il nous fait ! le peuple qui agissoit sans passion & sans interest, voyant parler ce muet, estoit dans l'admiration, & il disoit : *Iamais on n'a rien vû de semblable dans Israël.* Non que Moyse & les Prophetes n'eussent fait plusieurs miracles dans l'ancien Testament : mais par-

Præponebant cæteris eum, non quia curabat solùm sed quia faci-

se, & velociter, & infinitas ægritudines, & insanabiles sanabat. S. Chrys. hom. 33. in Matth.

ce que personne n'en avoit fait en si grand nombre, ny avec tant de facilité, ny avec un pouvoir si absolu. Les Pharisiens au contraire, qui estoient gens interessez, esprits superbes & fascheux, remplis d'envie & de haine, ne pouvant nier le grand pouvoir de Jesus-Christ, au lieu de l'attribuer à Dieu, comme ils devoient, l'imputoient au prince des demons, avec lesquels ils disoient, par une insigne calomnie, qu'il avoit une secrete intelligence. *Scribæ namque & Pharisæi facta Domini negabant quæ poterant, & quæ non poterant negare, in sinistram partem interpretabantur.* Car les Scribes & les Pharisiens ne pouvant souffrir l'éclat des actions merveilleuses de Jesus-Christ, nioient le fait quand ils pouvoient, & quand ils ne le pouvoient pas, ils l'interpretoient en mauvaise part.

Remigius hic.

S. Ign. ep. ad Heronem.

S. Leo. serm. 4. de collect.

Fuyez l'envie, dit saint Ignace Martyr, *le diable en est l'auteur, Caïn son successeur, & l'homicide son fruit. Diabolus primum superbus ut caderet: deinde invidus ut noceret. Quia in veritate non stetit, totam vim suam in mendacio collocavit, omniaque deceptionum genera de hoc venenatissimo artis suæ fonte produxit.* L'orgueil, dit saint Leon, fut le premier peché du diable, & la cause de sa cheute. L'envie fut le second, qui le porta à nous nuire, parce qu'il ne demeura pas ferme dans la verité, il mit toute sa force dans le mensonge, & il tira de cette source empoisonnée de sa malice toutes sortes de tromperies, pour nous perdre aprés luy, & nous entraîner dans son malheur.

Sed sibi placentes multum tibi dis-

O Seigneur! ceux qui sont dans la complaisance d'eux-mesmes, vous déplaisent beaucoup, non seulement lors qu'ils se glorifient des

des choses qui ne sont pas bonnes, comme si elles l'estoient : mais aussi lors qu'ils se glorifient des graces que vous leur avez faites, comme s'ils ne les tenoient pas de vous, ou comme si les tenant de vous, ils les avoient obtenuës par leurs merites ; ou lors mesme que croyant les tenir de vostre pure bonté sans les avoir meritées, ils ne les possedent pas dans la joye d'une union sainte avec leurs freres, mais leur envient les mesmes graces, estant bien aises d'avoir sujet de se preferer aux autres.

plicent, non tantum de nõ bonis quasi bonis verum etiam de bonis tuis quasi suis, &c. S. *Aug. l.* 10. *Conf. c.* 39.

C'est pourquoy, Seigneur, vos jugemens sont terribles: & parce que la verité n'est ny à moy, ny à celuy-là, ny à cet autre, mais que vous nous appellez tous à haute voix pour la posseder également ; vous nous avertissez avec menaces de ne pretendre pas nous l'approprier, si nous ne voulons en estre privez.

Ideoque, Domine, tremenda sunt judicia tua, quoniam veritas tua nec mea est, nec illius aut illius : sed omnium nostrum quos ad ejus communionem publicè vocas, terribiliter admonẽs nos, ut nolimus eam habere privatam, ne privemur ea. *L.* 12. *Conf. c.* 25.

Dans tous ces dangers, vous voyez, mon Dieu, l'apprehension de mon cœur, & je reconnois que si ces playes ne me causent point tant de mal, si ce n'est pas que je ne les reçoive point, mais plûtost que vostre main les guerit, à mesure que je les reçois.

In his omnibus atque hujuscemodi periculis & laboribus vides tremorẽ cordis mei : & vulnera n ea magis subinde à te sanari.

III. POINT.

JESUS ne laisse pas d'enseigner le peuple, & de guerir les malades, nonobstant les calomnies des Juifs. *Il alloit*, dit saint Matthieu, *de tous costez, dans les Villes & dans les Villages, enseignant dans leurs Synagogues, & preschant l'Evangile du Royaume, & guerissant toutes sortes de maladies.* Surquoy saint Chrysostome dit que JESUS-CHRIST nous fait du bien aprés n'en avoir receu que

quàm mihi non infligi sentio. *Lib. 10. Conf. c. 39.*

des injures. *Post contumelias beneficia præstat.* C'est ainsi qu'il en use en vostre endroit, aprés tant de negligences & d'infidelitez de vostre part, il ne ferme pas les sources de sa liberalité : mais il continuë à vous obliger sans cesse, & à vous attendre à penitence. C'est ainsi que vous devez vous-mesme vous comporter envers les autres.

Quand vous avez receu une injure, mettez premierement le sceau du silence sur vostre bouche, afin de fermer vostre cœur à l'esprit de discorde, & de faire en sorte que le saint Esprit y demeure: car si vous rendez injure pour injure, vous ouvrez la porte au demon, & vous sortez vous-mesme au dehors pour vous exposer à ses insultes. Dites donc avec Job : *Tacui, nec egressus sum ostium.* Je me suis tû, & je ne suis point sorty hors de la porte : c'est à dire, selon l'explication de saint Gregoire, je n'ay point ouvert la bouche pour répondre à ceux qui insultoient à ma misere, & pour défendre mon innocence.

Quidnam hoc in loco ostium nisi os debemus accipere? Hi coguntur ostium egredi, qui pulsati contumeliis, quàm magni apud se lateant, loquentes [illegible]nuntiant: dumque per impatientiam victi quædam de se, quæ nesciebantur, produnt, tanquam per oris ostium egrediuntur. *S. Greg. l. 22. Mor. c. 16.*

Ne vous contentez pas d'étouffer l'injure par vostre silence, pour l'empescher de vous nuire : taschez d'en profiter, & de vous la rendre utile, en l'offrant à Dieu pour obtenir le pardon de vos offenses, à l'exemple de David, qui prit les injures de Semeï, comme un secours favorable, pour attirer sur luy la misericorde de Dieu, en disant : *Laissez-le faire. Peut-estre que Dieu aura pitié de mon affliction, & qu'il me rendra du bien pour le mal que je souffre aujourd'huy.*

2. Reg. 6.

Faites encore mieux : imitez le Fils de Dieu, qui ne se venge des Juifs que par les bienfaits, en guerissant leurs malades : *Noli vinci à malo, sed vince in bono malum.* Ne vous laissez

Cõ umeliosa verba nõn tàm

point vaincre par le mal : mais surmontez le mal par le bien. Vous meriterez par là de porter le caractere des enfans de Dieu, & d'estre semblable à vostre Pere celeste, qui fait luire le Soleil sur les bons & sur les méchans, & qui verse la pluye sur les coupables aussi bien que sur les justes.

cōvitia quàm adjutoria credidit. *Eucher. Ibidem.*



LIII. MEDITATION.

Pour le Mercredy de la dixiéme Semaine aprés la Pentecoste.

JESUS commence la seconde année de sa predication par la guerison du Paralytique de la Piscine.

Post hæc erat dies festus Iudæorum, & ascendit Iesus Ierosolymam. Erat autem Ierosolymis probatica Piscina, quæ cognominatur Hebraïcè Bethsaïda, quinque porticus habens. Jo. 5.

Aprés cela la feste des Juifs estant arrivée, JESUS monta (de la Galilée) à Jerusalem. Or il y avoit à Jerusalem une Piscine probatique (c'est à dire une Piscine aux brebis) qu'on appelloit en Hebreu Bethsaïda (c'est à dire maison de misericorde) qui avoit cinq sales ou galeries.

REMARQUE.

Saint Jean fait mention de quatre Pasques dans son Evangile depuis les nopces de Cana, jusqu'à la mort de nostre Seigneur. Il parle de la premiere au chapitre second : de la seconde au chapitre cinquiéme: de la troisiéme au cha-

Prope erat Pascha Judæorum, & ascendit Jesus Ierosolymam. c. 2.

Post hæc erat dies festus Iudæorum. C. 5. Erat autem proximum Pascha dies festus Judæorum. C. 6.

pitre sixiéme : de la quatriéme, qui fut celle de la Passion de nostre Seigneur au chapitre 11. 12. & 13. Nous voicy à la seconde ; par où commence la seconde année de la predication de JESUS-CHRIST, qui partit de la Galilée aprés avoir guery les deux aveugles & le demoniaque muet, & monta à Jerusalem, où il y avoit un estang qu'on appelloit la Piscine aux brebis, soit parce qu'elle estoit prés de la porte, par où passoient la plus grande partie des victimes, soit parce que l'on y lavoit les entrailles des animaux qui estoient immolez dans le Temple. Nous la considererons icy comme la figure de trois Piscines mystiques qui sont dans l'Eglise, où tous nos pechez sont lavez, & toutes les maladies de l'ame parfaitement gueries. La premiere est le Baptesme, la seconde la Penitence, la troisiéme, le Martyre.

I. POINT.

S. Amb. l. de iis qui initiantur c. 4.

LA Piscine probatique est une figure du Baptesme, selon les Peres. *Illa Piscina in figurâ, ut credas, quia in hunc fontem vis divina descendit.* La Piscine, dit saint Ambroise, est une figure qui vous dispose à croire que la vertu divine descend dans les eaux du Baptesme. *Figura ista medicina corporalis, spiritalem medicinam canebat : cette figure qui estoit la medecine des corps, predisoit la medecine spirituelle des ames*, comme dit Tertullien : *illis Angelus descendebat, tibi spiritus sanctus. Illis creatura movebatur, tibi Christus operatur, ipse Dominus creatura. Tunc curabatur unus, nunc omnes sanantur, aut certè unus solus populus Christianus.* L'Ange descendoit dans la Piscine

pour guerir les malades, mais le saint Esprit descend pour vous sanctifier. Pour guerir ceux-là, l'Ange troubloit l'eau, qui n'est qu'une creature, & luy donnoit une impression & une vertu miraculeuse, mais pour vous c'est JESUS-CHRIST le Seigneur des creatures qui opere. Alors il n'y en avoit qu'un qui fust guery, mais maintenant tous reçoivent la guerison, ou pour mieux dire, il n'y en a qu'un qui les enferme tous, à sçavoir le seul peuple Chrestien. Car tous les autres peuples n'ont que des eaux trompeuses, qui les salissent au lieu de les laver. Mais l'eau du Baptesme, comme dit saint Zenon, donne la vie aux morts, change les bestes en des hommes raisonnables, & les hommes en Anges. *Aqua nostra suscipit mortuos, & evomit vivos, ex animalibus veros homines factos, ex hominibus in Angelos transituros.* Qui luy donne cette force? L'Esprit de JESUS, son precieux Sang, & sa Croix, qui a beaucoup plus de vertu que le bois qui changea les eaux salées de Mara en des eaux douces. Car qui a-t-il de plus doux que l'eau du Baptesme, qui enfante tous les predestinez, qui efface tous leurs pechez, qui leur confere la grace, & leur donne droit à la gloire? Heureux celuy qui peut conserver toute sa vie un avantage si considerable, & demeurer jusqu'à la mort dans l'estat où il se trouve au point de sa naissance spirituelle! je luy dirois volontiers ce que le Fils de Dieu dit au Paralytique de la Piscine. *Ecce sanus factus es, jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.* Vous voila guery, ne pechez plus; de peur qu'il ne vous arrive encore pis: car ceux qui pechent aprés le Baptesme, sont plus severement punis que les infideles. *Nos pisciculi in*

S. Zeno serm. 1. ad Neophy.

Ubi aqua crucem Christi, ubi acceperit cœleste Sacramentum, incipit esse dulcis, & suavis, & meritò dulcis in quâ culpa revocatur. *S. Amb. l. 1. de Sacr. c. 4.*

Jo. 5.

Tertull. l. de Baptismo.

aquâ nascimur, nec aliter quàm in aquâ permanendo salvi sumus. Nous naissons dans l'eau comme de petits poissons, dit Tertullien, & nous ne sommes sauvez qu'en demeurant dans l'eau, c'est à dire, dans la grace interieure que nous y avons receuë. Que si par malheur je vous donne ce conseil trop tard, & si vous l'avez déja perduë, jettez-vous sans delay dans la seconde Piscine, qui est la Penitence, où JESUS-CHRIST vous attend pour vous redonner la vie.

II. POINT.

LA Piscine probatique est une figure de la Penitence, où nostre Seigneur nous fait un bain de son sang, lequel estant meslé avec les larmes de la Penitence, & appliqué par le Prestre qui tient la place de l'Ange du Testament nouveau, efface tous les pechez, & guerit tous les pecheurs. Le monde qui en est remply est comme un grand Hospital semblable à la Piscine de Jerusalem, *où il y avoit quantité de malades, d'aveugles, de boiteux, de ceux qui avoient les membres secs, qui estoient tous couchez par terre, & qui attendoient le mouvement de l'eau.* Voila l'estat de la pluspart des fideles, & une image des maladies de leur ame. Les uns sont languissans, qui s'ennuyent de marcher dans le chemin de la vertu : les autres sont aveugles, qui ne regardent point l'Eternité, & qui s'arrestent aux choses passageres du siecle : les autres sont boiteux, qui se donnent tantost à Dieu, & tantost au monde : les autres sont paralytiques, qui n'ont point de mouvement pour le Ciel, & qui passent toute leur vie dans une lâche oisiveté : les autres ont

les membres ſecs, qui ne goûtent point la devotion. C'eſt à vous de voir de quel nombre vous eſtes, & de chercher un prompt remede à voſtre mal. Ecoutez donc ce que le Fils de Dieu dit au Paralytique de la Piſcine. *Vis ſanus fieri ?* Voulez-vous guerir ? Le Medecin taſte le poux du malade, & JESUS-CHRIST ſonde le cœur du pecheur pour le guerir. Car il y a cette difference entre les malades & les pecheurs, que ceux-là deſirent la ſanté de leur corps avec une ardeur incroyable, & le plus grand mal de ceux-cy eſt qu'ils ne veulent point guerir, ou qu'ils n'en ont que de foibles deſirs. Ce qui fait que pluſieurs ſont incorrigibles, parce qu'au lieu que dans toutes les autres profeſſions on eſt honteux de faillir, en celle de bien vivre nos fautes ſont agreables, & ſouvent meſme on s'en glorifie. C'eſt pourquoy le Fils de Dieu touche premierement le cœur du pecheur, & ſonde ſa volonté, afin d'en regler les mouvemens, à ſçavoir l'amour & la haine. Quand il ſe porte par amour à la vertu, & qu'il a de l'averſion pour le vice, ſa diſpoſition eſt loüable, il n'y a rien à craindre : mais quand il n'a que du dégouſt pour la pratique des bonnes œuvres, & que ſon inclination eſt tournée vers le mal, ſa maladie eſt mortelle, & c'eſt par là qu'il faut commencer ſa gueriſon. Il faut luy donner de l'averſion pour le mal, & luy dire comme à ce Paralytique : *Noli peccare.* Ne pechez plus. Il faut luy inſpirer de l'amour pour le bien, & luy dire : *Vis ſanus fieri ?* Voulez-vous guerir ? Voulez-vous deſormais aimer l'humilité, la pauvreté, la pureté, & tourner toutes vos inclinations vers Dieu ? Car ſi vous ne le voulez, vous ne ſerez point juſtifié. *Sine vo-*

Omnium aliarum artium peccata artificibus pudori ſunt : vitæ peccata delectant. *Seneca ep. 98.*

luntate tuâ non erit in te justitia Dei. Mais quand vostre volonté sera parfaitement changée, & que vous aurez une forte resolution de sortir du peché, vostre guerison entiere ne sera pas difficile.

S. Aug. serm. 1. de verbis Apost.

Aprés que le cœur du penitent est touché d'une veritable douleur de ses pechez, accompagnée d'humilité & de reverence vers Dieu, il ne luy reste que deux choses à faire. La premiere est, de recourir au plûtost au Sacrement de Penitence, pour se laver dans le precieux sang de JESUS-CHRIST. De tant de malades qui attendoient le mouvement de l'eau dans la Piscine, il n'y en avoit qu'un qui fust guery. Ce n'estoit pas le plus sçavant, ny le plus noble, ny le plus riche, mais le premier qui se jettoit dans l'eau, & qui estoit le plus diligent. La diligence est necessaire : il ne faut pas negliger le mouvement de la grace : le delay seroit capable de l'étouffer. La seconde est, de corriger ses mœurs, & de marcher dans le chemin de la vertu, pour faire voir qu'il est guery par le bon exemple qu'il donne au prochain, en portant le joug de JESUS-CHRIST. Car, comme dit saint Bernard, *Onerat nos Deus, cùm exonerat : onerat beneficio, cùm exonerat peccato.* Dieu nous charge en nous déchargeant : il nous charge d'un bien fait, en nous déchargeant du peché. Comme il dit au Paralytique aprés l'avoir guery. *Tolle grabatum tuum, & ambula,* ainsi aprés nous avoir remis nos pechez, il nous dit : *Tollite jugum meum super vos.* Chargez-vous de mon joug, gardez mes Commandemens, & suivez l'exemple que je vous donne.

S. Bern. serm. 15. in Ps. 90.

Il faut donc obeïr, & quelque empeschement qui se presente il faut porter sa croix, &

le suivre avec allegresse. Les Juifs disoient au Paralytique : *Non licet tibi tollere grabatum.* Le monde en fera de mesme, & vous empeschera s'il peut de vous mortifier, & de faire penitence : mais répondez-luy que celuy qui vous a guery vous a dit : *Prenez mon joug sur vous, & apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur :* & ce joug deviendra un lit à vostre égard, où vous trouverez le repos de vostre ame.

III. POINT.

LA Piscine probatique est encore une figure du Martyre, qui efface tous les pechez, & de la Passion de JESUS-CHRIST, qui est le Roy des Martyrs. Le sang des Martyrs n'efface que leurs pechez personnels: mais le sang de l'Agneau, qui est sans tache & sans macule, oste tous les pechez du monde. Les cinq playes de son corps sont comme les cinq galeries de la Piscine, où tous les pecheurs se doivent retirer pour recevoir les effets de sa bonté. Son cœur liquefié par le feu de son amour, fait couler l'eau & le sang, qui font un bain salutaire pour toutes les maladies de l'ame. Il ne tient qu'à vous de vous en appliquer la vertu. Si vous n'avez pas occasion de le faire par le Martyre, en luy donnant sang pour sang, faites-le par la contrition, en luy rendant l'eau de vos larmes pour l'eau de son sacré costé, & l'amour pour l'amour. La Penitence & le Baptesme remettent les pechez, *Ex opere operato*, par l'institution de JESUS-CHRIST, qui leur a donné la force de produire la grace dans nos ames. Le Martyre les efface, *Ex opere operantis*, en vertu de la pro-

messe que Dieu a faite à ceux qui donnent leur vie pour son service : la contrition parfaite les efface comme une disposition prochaine qui introduit infailliblement la grace sanctifiante, par laquelle de pecheurs nous devenons enfans de Dieu. Eh ! qui donnera à mes yeux une source de larmes, & à mon cœur une fournaise d'amour, pour purifier & sanctifier mon ame ? Esprit de JESUS, c'est de vous que j'attens cette faveur. Embrazez-moy du feu d'une si cuisante douleur, & d'une si ardente charité, que je renonce pour jamais à tout ce qui pourroit alterer tant soit peu la chaleur de l'amour que je dois à mon Sauveur.



Pour le Ieudy de la dixiéme Semaine aprés la Pentecoste.

LIV. MEDITATION.

Le Paralytique se plaint de ce qu'il n'a personne qui le jette dans la Piscine.

Domine, hominem non habeo, ut cùm turbata fuerit aqua, mittat me in Piscinam. Joa. 5.

Seigneur, je n'ay pas un homme qui me jette dans la Piscine, lorsque l'eau est troublée.

I. POINT.

CONSIDEREZ qu'il y avoit trente-huit ans que le Paralytique souffroit, & qu'il mendioit l'assistance des hommes, sans en trouver un seul qui le voulust aider, ny contribuer à son soulagement O qu'il y a peu d'attente aux creatures, & qu'il faut languir long-

temps aprés leur ſecours ſans le recevoir! qu'il y a d'impuiſſance, d'ignorance, d'infidelité, de legereté & de défaut de bonne volonté en elles! dans le plus grand beſoins elles ſe retirent, & nous délaiſſent : il n'y a que JESUS qui demeure conſtamment fidele dans leur infidelité. C'eſt pourquoy l'on peut dire, que tout nous manque, lors qu'il n'eſt pas preſent. Avant que Dieu euſt créé la lumiere au commencement du monde, il ne donna point ſa benediction à la terre ny à la mer, parce qu'il n'y avoit encore que des tenebres, pour nous apprendre, comme dit Anaſtaſe le Sinaïte, que ſi JESUS, qui eſt la lumiere du monde ne nous éclaire, tout ce qui eſt autour de nous, n'eſt que tenebres, & qu'un ſujet de perdition & de malheur. *Anaſt. Sinaïta lib. 1. Exhaem.*

Le ſerviteur d'Eliſée eſtant monté la premiere fois par le comandement de ſon maiſtre ſur la montagne, pour voir s'il ne paroiſtroit rien dans le Ciel, il luy dit au retour : *Non eſt quidquam.* Il n'y a rien du tout. Pourquoy? dit l'auteur de l'Inſtitution Monaſtique, *Quia nubecula illa, Mater Ieſu, non fuit à puero viſa naſci in primâ illâ ætate mundi : ideo puer dixit : non eſt quicquam.* Parce qu'il n'avoit pas encore vû naiſtre cette petite nuée, à ſçavoir la Mere de JESUS, dans le premier âge du monde, il dit abſolument : il n'y a rien du tout. Car en effet, tout ce qui ne nous donne point JESUS, n'eſt rien, & de quelque côté que vous tourniez les yeux, vous n'y verrez rien de bon ſans luy. Lors qu'il demanda à ſes Diſciples qui peſchoient aprés ſa Reſurrection, s'ils n'avoient rien à manger, ils luy répondirent que non. Surquoy ſaint Chryſologue dit tres-à-propos. *Et quid haberent, qui* *Ioan Ieroſoly. c. 53. de Inſtit. Mon.* *S. Chr. ſer 78.*

Christum jam secum positum non habebant? Que pouvoient-ils avoir n'ayant pas JESUS-CHRIST avec eux ? Tout bien nous vient avec la Sagesse Incarnée : sans elle il ne faut rien esperer de bon. Malheur à celuy qui met sa confiance en l'homme, & qui attend son bonheur de luy, prenant un bras de chair pour son appuy. C'est un foible roseau, qui se brisera bien-tost sous sa main, & le fera tomber par terre : mais heureux celuy qui s'appuye sur le bras du Tout-puissant : il y trouvera sa force, son soûtien, sa défense, & son remede en toutes ses necessitez.

II. POINT.

CONSIDEREZ que Dieu par un trait merveilleux de son amoureuse Providence, permet, que ses amis soient delaissez de toutes les creatures, parce qu'il veut qu'ils ne s'appuyent que sur luy, & sur son Fils unique, qui leur doit tenir lieu de toutes choses. *Salvator in ipso viventibus, sic semper & omnimodis adest, ut ipsis sit omnia, nec alio prorsus se vertere, nec aliunde quærere sinat.* Nostre Sauveur assiste tellement en tout temps, & en toutes manieres ceux qui vivent de son esprit, qu'il leur tient lieu de toutes choses, & ne souffre pas qu'ils se tournent ailleurs, ou qu'ils aillent chercher autre part ce qui leur est necessaire. Il est leur chemin & leur terme, leur pourvoyeur & leur aliment, celuy qui leur donne le pain de vie, & qui est luy-mesme leur vie. *Membra nos sumus? Ipse caput est. Certamus? Vnà certat. Præclarè certamus? Præses est & arbiter. Vincimus? mox corona est. Sic undecumque mentem nostram advertit, nec ad-*

Nicolaus Cabasila de vitâ in Christo l. 1.

aliud patitur effundi, nec ullius rei amore implicari. Sommes-nous membres ? Il est nostre teste. Combattons-nous ? Il combat avec nous. Combattons-nous vaillamment ? Il est l'Arbitre & le Juge de nos combats. Sommes-nous vainqueurs ? Il est nostre couronne. Ainsi il nous attire à soy de tous costez, & ne veut pas que nous nous épanchions ailleurs, ou que nous nous engagions dans l'amour d'aucune creature, & si-tost que nous en regardons quelqu'une, il se met au devant, pour estre l'unique objet de nos pensées, de nos esperances & de nos desirs : *Pacto quodam admirando, & suavi tyrannide ad se solum nos trahens, sibique copulans & astringens.* Nous attirant à luy seul d'une maniere admirable, & par une douce tyrannie nous liant & nous attachant à luy étroitement. Dites-luy donc avec David. Où irayje, Seigneur, pour me cacher à vostre esprit ? Et où fuiray-je de devant vous ? Si je monte dans le Ciel, je vous y trouve : si je descends jusqu'aux enfers, vous y estes present. Si je prens des aîles pour voler vers l'Orient, ou si je me retire à l'extremité de l'Occident, c'est vostre main qui m'y conduira, & vous me tiendrez de vostre droite. *Psal. 138.*

III. POINT.

CONSIDEREZ ce que dit ce pauvre malade, qu'il n'a pas un homme : *hominem non habeo*, bien qu'il en soit environné de toutes parts dans une Piscine publique, qui estoit l'abord de tout le monde. Mais il parle de la sorte, parce que ces hommes n'estoient pas pour luy, ny luy pour eux. Il luy faloit un Homme-Dieu pour le guerir,

Appliquez-vous ces paroles: prenez-les pour vostre devise. *Hominem non habeo*, c'est à dire, la faveur des hommes n'est point pour moy: & je ne la desire point. *Diem hominis non desideravi*, JESUS-CHRIST me suffit: c'est l'homme seul dont j'ay besoin. Il est necessaire à mon ame, pour la sanctifier: à mon esprit, pour l'éclairer & le remplir de sa connoissance: à ma volonté, pour l'enflammer de son amour: à mes puissances, pour les gouverner, & y répandre son onction: à mes passions, pour les regler: à mes sens, pour les purifier, & les assujettir à l'esprit. *Hominem non habeo*. C'est à dire, je ne desire point avoir de liaison ny d'amitié particuliere au prejudice de la charité commune que je dois à tous mes freres. Je ne veux m'attacher qu'à l'Homme-Dieu, ny m'occuper singulierement que de celuy qui est singulierement grand, singulierement bon, singulierement aimable. *Hominem non habeo*. C'est à dire, je ne veux posseder le cœur d'aucun homme que de mon Sauveur, qui est l'homme universel, que son Pere a donné à tous les hommes, qui est mort pour tous, qui s'est fait tout à tous, & qui est le tout de tous. C'est pourquoy chacun se le peut approprier, & luy dire, comme s'il n'estoit que pour luy seul. Mon JESUS & mon tout, vous estes tout à moy sans faire tort à personne: & vous estes tout à mes freres sans me rien oster ny retrancher. *Hominem non habeo*. C'est à dire, je suis content de ne connoistre personne, & de n'estre connu d'aucun; pourvû que je n'ignore pas JESUS-CHRIST comme ce Paralytique, qui ne pouvoit dire qui estoit celuy qui l'avoit guery. Car je dois connoistre ce qu'il est pour l'adorer, & ce qu'il m'est pour l'aimer. Je

dois me souvenir de ses paroles pour les mettre en pratique, & de ses bienfaits pour l'en remercier à jamais. Ainsi soit-il.



LV. MEDITATION.

Pour le Vendredy de la dixiéme Semaine aprés la Pentecoste.

JESUS avertit le Paralytique de ne plus pecher.

Ecce sanus factus es: jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat. Joa. 5.

Vous voyez que vous estes guery: ne pechez plus; de peur qu'il ne vous arrive un plus grand mal.

I. POINT.

ECCE *sanus factus es.* Premier motif contre les recheutes.

Considerez la grace que Dieu vous a faite de vous retirer du peché, & de vous pardonner un si grand nombre d'offenses que vous aviez commises contre son adorable Majesté. *Ecce sanus factus es,* Vous voyez qu'il vous a pardonné avec tant de bonté, n'en soyez pas méconnoissant. Il fait volontiers grace à un pecheur, quoy qu'il en soit indigne: mais il ne la fait pas si facilement à un ingrat. Tout ce que vous possedez dans l'ame & dans le corps, tous les biens interieurs & exterieurs, naturels & surnaturels, sont autant de graces qu'il vous a faites, & qui vous obligent à reverer cette source inépuisable de misericorde,

d'où découlent tous les biens qui sont en nous. Mais ce qui doit redoubler le respect qu'il exige de vous, & la reconnoissance qu'il merite pour ses bienfaits, c'est la consideration des grands maux dont il vous a délivré, à sçavoir la damnation eternelle, la servitude du diable, l'aveuglement de l'ame, la malice & la misere du monde, & l'abysme profond d'une infinité de malheurs, où vous vous estiez precipité, & d'où vous ne pouviez sortir, s'il n'eust eu pitié de vous. *Ecce sanus factus es.* Enfin vous voila guery de vos playes: vous voila délivré de la mort & de l'enfer. Ne soyez pas si malheureux que de vous y engager de nouveau, & de lasser la bonté de Dieu qui vous en a tant de fois retiré. Imitez ceux, *qui s'estant sauvez du naufrage*, comme dit Tertullien, *renoncent pour jamais à s'embarquer sur la mer, & montrent par le souvenir du danger qu'ils ont couru, l'estime qu'ils font du bienfait qu'ils ont receu de Dieu, qui les en a preservez. Ie loüe leur crainte*, dit cet Afriquain, *j'ayme leur pudeur & leur modestie: ils ne veulent pas encore une fois tenter la misericorde Divine, ne luy donner la peine de les secourir. Nolunt iterùm divinæ misericordiæ oneri esse.* Esprit leger & inconstant, qui retombez si souvent dans les mesmes fautes, qu'il semble que vous n'en recevez le pardon, que pour les commettre de nouveau avec plus de liberté, *Noli divinæ misericordiæ oneri esse:* ne lassez pas les bras de la misericorde de Dieu qui vous supporte; ne soyez pas méchant, parce qu'il est bon. Craignez qu'il ne répande sur vous les flots de sa colere, comme il renversa les eaux de la mer rouge sur Pharaon, pour avoir si souvent promis de se corriger, sans garder

Plerîque naufragio liberati exinde repudium & navi & mari dicunt, & Dei beneficium, salutem scilicet, memoriâ periculi honorant. Laudo timorem, diligo verecundiam, nolunt iterum, divinæ misericordiæ oneri esse. *Tert. l. de Pœnit.*

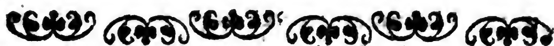
garder jamais sa parole. C'est une ingratitude qui n'est pas supportable, de recevoir sans cesse le pardon de ses pechez, & pecher sans cesse aprés l'avoir obtenu.

II. POINT.

IAM *noli peccare.* Second motif contre les recheutes.

Considerez que la recheute aggrave le peché dans lequel vous retombez, aprés que Dieu vous l'a pardonné, & que vous estes à present plus obligé à vous précautionner contre la tentation qui vous porte à l'offenser, que vous n'estiez auparavant, parce que le second peché est plus grand que le premier, & le troisiéme que le second; par consequent vous estes plus coupable de le commettre; parce qu'il y a plus de malice, plus d'ingratitude, plus d'infidelité, plus d'attache au peché pour l'ordinaire, & plus d'engagement dans le party du demon, auquel vous retournez comme un miserable transfuge, aprés avoir violé la foy que vous deviez à Dieu. Adjoûtez à cela qu'encore que les pechez qui vous ont esté remis une fois ne retournent jamais, & que Dieu ne s'en souvienne plus pour les punir, ny pour vous les imputer : neanmoins la remise qu'il vous a faite, vous rend plus criminel devant luy, quand vous en abusez, & comme vous aviez acquis plus de grace par vostre penitence, que vous n'en aviez auparavant, la perte que vous en faites par la recheute est plus considerable, & vous rend plus miserable. C'est en ce sens qu'il faut entendre ce que dit saint Basile, que la remission des pechez passez ne sert de rien à celuy qui les commet

nes eternelles de l'enfer. Vous devez craindre d'estre frappé de l'épée dont Dieu menace celuy qui quitte la vertu pour s'abandonner au peché. *Qui transgreditur à justitiâ ad peccatum, Deus paravit eum ad Rhomphaam.* En un mot, vous devez craindre de vous separer de Dieu par le peché, de peur que l'épée de sa justice vengeresse ne vous separe eternellement du corps de ses éleus, comme un membre pourry pour vous jetter dans le feu. Pensez-y serieusement. Le souvenir d'un mal si redoutable vous preservera du peché. Ne craignez point de descendre souvent dans l'enfer. C'est un supplice pour les morts, & un refuge pour les vivans. *Quis mihi hoc tribuat, ut in inferno protegat me, & abscondas me, donec pertranseat furor tuus?* Eh! Seigneur, qui me fera la grace que je trouve vostre protection au milieu de l'enfer, & que j'y sois à couvert jusqu'à ce que vostre colere soit passée? Je ne le puis esperer que de vostre misericorde. Car sans vous je ne suis que foiblesse & que misere.



LVI. MEDITATION.

Pour le Samedy de la dixiéme Semaine aprés la Pentecoste.

JESUS passe le long des bleds un jour de Sabbat, & ses Disciples ayant faim cüeillent des épics, & en mangent, dequoy les Juifs se scandalisent.

Factum est autem in Sabbato secundo primò, cùm transiret per sata, vellebant Discipuli ejus spicas, & manducabant confricantes manibus. Lucæ 6.

Un jour de Sabbat, qui est le second-premier, Jesus passant par les bleds, ses Disciples cüeilloient des épics, & les pressant dans leurs mains pour en tirer le grain, en mangeoient.

REMARQUE.

Les Juifs appelloient le premier Sabbat, qui arrivoit aprés le second jour de la Pasque, le second-premier, parce qu'il faisoit la premiere des sept Festes qu'ils comptoient dans autant de Semaines jusqu'à la Pentecoste, & que ce calcul se regloit par le second jour des Azymes ou Festes Paschales, qui estoit aussi le second jour de leur année Ecclesiastique, jour celebre parmy eux, parce qu'on y faisoit l'offrande solemnelle d'une gerbe de nouveau bled; car la moisson se faisoit en ce païs-là entre Pasque & la Pentecoste: & en effet le jour mesme auquel tomboit cette année-là le Sabbat second-premier, les grains estoient déja sur leur maturité. C'est pourquoy les Disciples de Jesus marchant à sa suite le long des bleds, sans faire plus de chemin que la loy du Sabbat ne permettoit, alloient cüeillant des épics par la necessité de la faim qui les pressoit, comme dit saint Matthieu. *Discipuli autem esurientes cœperunt vellere spicas, & manducare.* Ses Disciples ayant faim commencerent à rompre des épics, & en manger. C'étoit une action que l'innocence & la disposition de la loy justifioient assez, quand mesme la necessité ne l'eust point autorisée. Mais l'envie des Phariziens ne laissa pas de s'y attacher, & comme l'observance du Sabbat estoit le pretexte ordinaire, dont ils couvroient leur

Quid facitis quod non licet in Sabbatis? *Luca 6.*

passion, ils ne manquerent pas d'en faire des reproches, non seulement aux Disciples, mais encore au Maistre, en luy disant : regardez ce qu'ils font le jour du Sabbat. C'est chose qui n'est nullement permise en une si sainte journée. Nous verrons dans la Meditation suivante la réponse que le Sauveur du monde leur fit.

Ecce, Discipuli tui faciunt quod non licet in Sabbatis. *Matt.* 12.

I. POINT.

CONSIDEREZ d'un costé la pauvreté des Disciples de JESUS-CHRIST, & de l'autre l'amour extréme qu'ils avoient pour leur Maistre, qui leur fait oublier toutes leurs incommoditez, pour avoir le bonheur de le suivre, & de vivre dans sa compagnie. O que leur exemple vous devroit donner de confusion ! ils souffrent la faim, qui les presse si fort, qu'ils sont contraints de rompre des épics pour la soulager, n'ayant rien autre chose à manger : & vous voulez vivre à vostre aise, dans l'abondance de toutes choses, ne pouvant souffrir que rien vous manque. Ils sont contens de ce peu de nourriture, ils ne s'en plaignent point, ils ne regrettent point d'avoir tout quitté pour le service de leur Maistre : & vous murmurez à la moindre occasion, si un boüillon est trop salé, ou si les viandes ne sont pas bien apprestées. Ce qui les rend satisfaits & contens dans cette grande pauvreté & austerité de vie, c'est qu'ils ont JESUS avec eux, c'est qu'ils l'aiment, c'est que la douceur de sa conversation, & la sainteté de sa doctrine adoucissent toutes leurs peines, & leur tiennent lieu d'un regal qui surpasse toutes les delices du monde. O si JESUS estoit

entré dans vostre cœur, ou si vous estiez entré parfaitement une seule fois dans le cœur de Jesus, & que vous eussiez un peu goûté la douceur de son amour, vous ne pourriez plus vous arrester à ce qui contente ou mécontente vostre amour propre, & vous auriez de la joye de souffrir quelque chose pour celuy qui s'est fait pauvre, & qui n'a rien épargné pour vous rendre eternellement heureux.

II. POINT.

Considerez la bonté de Jesus envers ses Disciples, & le soin qu'il prend de les defendre. La réponse qu'il fait aux Pharisiens, en est une marque, qui merite d'estre considerée. N'avez-vous point lû, leur dit-il, ce que fit David, lors que luy & ceux qui l'accompagnoient, furent pressez de la faim du temps du grand Prestre Achimelech, surnommé Abiathar ? Comme il entra seul dans la maison de Dieu, comme il mangea les pains qui y estoient exposez, comme il en fit part à ses gens, quoy qu'il ne fust permis d'en manger ny à luy ny à ceux qui le suivoient, mais aux seuls Prestres ? Cet exemple estoit convainquant. Car les Juifs ne pouvoient accuser David d'irreligion, ny le Pontife de lâcheté : c'étoit un homme de jugement & de vertu, qui fit voir par cette action, qu'il y a plus de sainteté à secourir ceux qui sont dans une pressante necessité, qu'à ne vouloir rien relâcher des ceremonies legales quoy que saintes, lors qu'on ne peut les garder, qu'en leur tenant une impitoyable rigueur.

N'avez-vous point lû dans la loy, continuë Nostre Seigneur, que les Prestres au jour du

Sabbat, violent le Sabbat dans le Temple en égorgeant les victimes, en les preparant pour le sacrifice, en faisant le feu pour les brûler, & en s'employant à plusieurs choses semblables, sans neanmoins estre coupables. Que si la consideration de ce lieu saint les exempte de faute dans ces exercices, & si la loy mesme les y oblige, sçachez que celuy qui est parmy vous, est plus grand que le Temple, & merite bien par consequent que ceux de sa suite joüissent dans leur besoin du privilege que la loy donne aux Prestres.

Sans doute si vous entendiez bien cette parole, *I'aime mieux la misericorde, que le sacrifice*, vous n'auriez pas condamné des innocens. Ceux qui sont si prompts à juger les autres, ne se connoissent pas eux-mesmes, ny la bonté de Dieu qui aime la misericorde, ny le grand besoin qu'ils en ont. *Si sciretis, quid est: misericordiam volo, & non sacrificium, nunquam condemnassetis innocentes.* Au reste, ne pensez pas que le Fils de l'homme soit fait pour le Sabbat, au contraire, le Sabbat est ordonné en son honneur, qui est la fin & l'accomplissement de toutes les ceremonies. *Dominus enim est Filius hominis etiam Sabbati.* Car il est le Maistre de tout les temps, & mesme du Sabbat, leur sanctification ne les exempte point de sa jurisdiction, ny du pouvoir qu'il a d'en dispenser. O l'admirable Défenseur; ô le charitable Protecteur! ô qu'il faut peu se mettre en peine du jugement des hommes, pourvû que JESUS-CHRIST soit pour nous, luy qui est la science pratique de la Loy, & le juge de toutes les actions humaines! il m'importe peu que les hommes parlent bien ou mal de moy: je n'en suis ny plus méchant ny plus saint. Qui

autem judicat me, Dominus est. C'est le Seigneur qui est mon juge, c'est luy seul que je crains. *A judiciis enim timui* O Seigneur, perceez ma chair de vostre crainte; car j'apprehende vos jugemens, & je ne me pourrois consoler, si je ne sçavois que vous estes la bonté & la misericorde mesme.

III. POINT.

CONSIDEREZ la douceur & la simplicité avec laquelle la Sagesse Incarnée conduit ses Disciples par les fertiles campagnes de la Judée. Heureuse terre tant de fois sanctifiée par les pas du Sauveur! terre fertile qui n'a pas eu un moindre fruit de sa fecondité que Dieu mesme! *Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes: terra dedit fructum suum.* O Dieu, que les peuples vous loüent, que tous les peuples vous rendent hommage: la terre a donné son fruit.

Saint Ambroise admirant le bonheur des Apostres, & des vrais enfans d'Israël qui suivoient JESUS-CHRIST, lors qu'il marchoit par les bleds, *Cùm ambularet per sata*: compare ce divin Conducteur avec Moyse, que les Israëlites suivoient dans le desert. O que la conduite du Fils de Dieu, dit-il, est bien plus douce & plus heureuse que celle de Moyse! Celuy-cy conduisoit le peuple d'Israël par un desert sterile & affreux, où l'on ne pouvoit vivre que par miracle. Mais nostre aimable Chef conduit ses Disciples par des terres fertiles, couvertes de fruits & de moissons, & leur fait trouver au lieu d'un desert, un Paradis de delices.

Per sata cum

Sçavez-vous bien qui sont ceux qui joüissent

ſent de ce bonheur ? Ce ſont ceux qui gardant les Commandemens de Dieu, meditent avec plaiſir les Ecritures ſaintes. C'eſt là qu'eſtant affamez de la juſtice & de la vertu, ils cherchent le pain de vie pour ſe raſſaſier, & augmenter en eux l'amour divin par cette celeſte nourriture, ce qu'ils font le jour du Sabbat, lorſque moderant leurs paſſions, ils goûtent avec un agreable repos, combien le Seigneur eſt doux, & combien heureux eſt l'homme qui met ſa confiance en luy. C'eſt pour ce ſujet qu'ils cüeillent les épics, & qu'ils les preſſent dans leurs mains pour en tirer le grain, c'eſt à dire, qu'ils choiſiſſent quelques paroles de l'Ecriture, qui ſont plus propres à toucher les cœurs, & qu'ils les repaſſent ſouvent dans leur eſprit, juſqu'à ce qu'ils en ayent tiré le fruit d'une tres-ſolide & tres-ardente charité. *Hoc fac, & vives.*

Domino ambulant qui divinis imperiis obtemperantes ſolerter eloquia ſacra meditari delectantur. Eſuriunt in ſatis, &c. *Venerab. Beda, Marci* 2.



LVII. MEDITATION.

Pour le Dimanche de l'onziéme Semaine aprés la Pentecoſte.

JESUS guerit un homme qui avoit la main ſeche & retirée.

Factum eſt autem & in alio Sabbato, ut intraret in Synagogam, & doceret. Et erat ibi homo, & manus ejus dextera erat arida. Lucæ 6.

Un autre jour du Sabbat eſtant encore entré dans la Synagogue, il enſeignoit. Et il y avoit là un homme dont la main droite eſtoit ſeche.

REMARQUE.

JESUS eſtant party du lieu où il avoit pris

la défense de ses Disciples qui cüeilloient des épics le jour du Sabbat, qu'on appelloit second-premier, entra dans la Synagogue le Sabbat suivant, qu'ils appelloient second-second; parce que c'estoit le second qu'on annonçoit dans le Temple, aprés le second jour de Pasque. Là il se trouva un homme (c'étoit un manœuvre, au rapport de saint Jerôme) qui avoit perdu l'usage de la main droite, parce qu'estant retirée par la contraction des nerfs, & manquant ensuite de nourriture, elle estoit devenuë seche & sans mouvement. Les Pharisiens s'y trouverent aussi, & comme ils épioient sans cesse le Fils de Dieu, pour trouver sujet de l'accuser, ils crurent en avoir l'occasion en voyant ce malade, & s'en servant comme d'un piege qu'ils pensoient avoir tendu bien à propos, ils demanderent à Jesus-Christ s'il estoit permis de guerir les malades au jour du Sabbat. *Interrogabant eum dicentes: si licet Sabbato curare?* Mais luy qui connoissoit leurs pensées, & qui voyoit la malice de leur cœur, leur répondant par les effets avant que de les convaincre par ses paroles, commanda au malade de se lever, & de se tenir debout au milieu de la place. Et puis il leur fit à son tour une demande, qui montroit clairement la foiblesse & la malice de celle qu'ils luy avoient faite. *Licet Sabbatis benefacere, an malè? Animam salvam facere, an perdere?* Vous me demandez, leur dit-il, s'il est permis de guerir les malades aux jours de Sabbat, & moy je vous demande si la loy du Sabbat nous commande le mal, ou si elle nous permet le bien? Si elle nous donne la liberté de sauver la vie à ceux que nous voyons en danger, en suivant l'inclination naturelle

qui nous y porte, ou si elle nous oblige à les exposer en proye à la mort? Qui croira qu'une loy si sainte soit si cruelle? Et qui est celuy d'entre vous qui fasse difficulté de tirer sa breby d'une fosse en un jour de Sabbat? Combien un homme est-il plus excellent qu'une breby? Il est donc permis de faire du bien aux hommes les jours du Sabbat. *At illi tacebant.* Cette réponse leur ferma la bouche : mais elle ne guerit point leur envie : cet Agneau qui avoit tant de douceur, en conceut de l'indignation, & regardant autour de soy, il leur jetta une œillade de colere, qui ne procedoit pas de passion, mais d'un juste ressentiment qu'il avoit de leur aveuglement, & de la dureté de leur cœur, qui attristoit la sainteté de son esprit, mais qui ne l'empescha pas de continuer sa charité envers ce pauvre malade. Il s'adresse donc à luy, & luy commande d'étendre sa main : ce qu'il n'eut pas plûtost fait, que son obeïssance fut suivie de sa guerison. Sa main fut rétablie dans son premier estat, elle reprit sa force, ses esprits & son mouvement. Il n'y eut que les Pharisiens, que la veuë de ce miracle ne pût adoucir. Au contraire, ils en devinrent plus furieux, & consulterent ensemble, estant sortis, des moyens qu'ils pourroient prendre pour le perdre. Pour mieux reüssir dans leur dessein, ils resolurent de se servir des Herodiens, qui faisoient une faction dans l'Estat, & une Secte dans la Synagogue, donnant par une horrible impieté, la qualité de Messie au premier Herode, & à ses descendans celle d'enfans du Messie. Voila quels estoient les ennemis de JESUS-CHRIST.

I. POINT.

CONSIDEREZ en la personne de ce malade, qui avoit la main seche, le dangereux estat où se trouvent trois sortes de personnes. Les premiers sont les avaricieux, qui ne donnent point l'aumône aux pauvres. Ceux-là imitent le mauvais Riche dans son peché, & se mettent en danger d'estre compagnons de son supplice. *Si unus de fratribus tuis ad paupertatem devenerit, non obdurabis cor tuum nec contrahes manum, sed aperies eam pauperi.* Si quelqu'un de vos freres est reduit à la pauvreté, vous n'endurcirez point vostre cœur, ny vous ne retirerez point vostre main, mais vous l'ouvrirez charitablement pour soulager son indigence.

Deutero, 15.

Les seconds sont les paresseux & les tiedes, qui se contentent de fuïr les grands pechez, mais qui ne veulent rien faire pour ne point s'incommoder. Ceux-là sont en danger de mourir de faim. Car l'Apostre condamne ceux qui ne travaillent point, à ne point manger. *Si quis non vult operari, non manducet.* Et David dit : *Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es, & bene tibi erit.* Parce que vous mangerez & serez nourry du travail de vos mains, vous serez heureux & comblé de biens. Surquoy saint Paulin conclud excellemment. *Vnusquisque de fructibus suis manducabit, & in operibus suis vivet. Ac proinde suum cuique opus panis est : & panis verus ac vivus Christus est, quem non potest manducare operarius piger.* Chacun mange de ses fruits, & vit de son travail. Ainsi le pain d'un chacun c'est son ouvrage : JESUS-CHRIST est aussi le

2. Thessal. 3.
Psal. 127.
S. Paul. epist. 5. ad Sulpit. Sever.

vray pain, le pain vivant, qu'un ouvrier paresseux ne peut manger.

Les derniers sont les enfans du siecle, qui sont fort agissans dans les choses temporelles, & qui ne font rien pour les spirituelles. Ils ont la main gauche fort vigoureuse : mais la droite est seche, & sans mouvement. Ceux-là sont en danger de perdre la récompense que Dieu ne donne qu'aux bonnes œuvres. *Si oblitus fuero tui Ierusalem, oblivioni detur dextera mea*, disoit le Prophete Roy. Si je t'oublie jamais, ô Jerusalem, que ma main droite seche & soit en oubly, comme estant inutile. Il ne pouvoit s'imposer une plus grande peine. Car, comme dit saint Hilaire ; *Magni periculi res es, si dextera nostra fiat oblivio.* Nous sommes en grand danger, si nostre droite est en oubly, si elle ne fait rien qui soit digne du Ciel, ny qui merite que Dieu s'en souvienne. Qui ne travaille que pour le temps, ne trouvera rien dans l'eternité. *Viro brachii terra* : la terre des Saints n'est que pour ceux qui ont des bras *Quodcumque facere potest manus tua, instanter operare, quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos, quò tu properas.* Tout ce que vostre main pourra faire, faites-le promptement, parce qu'il n'y aura ny œuvre, ny raison, ny sagesse, ny science dans l'enfer où vous courez. *Ecclesiast. c. 9. ℣. 10.*

II. POINT.

CONSIDEREZ en la personne des Pharisiens, les malheureux effets de l'envie, qui fait son tourment du bien d'autruy, & qui s'oppose aux plus saintes actions, trouvant à redire en tout ce que font les autres. *Observa-*

S. Chrysol. serm. 32. *bant solicitati sacerdotes, Sabbatis non si peccaret, sed si curaret, ut accusarent eum.* Les Prêtres jaloux de la gloire de JESUS-CHRIST, épioient soigneusement, dit saint Chrysologue, non s'il pechoit, mais s'il guerissoit les malades, pour avoir sujet de l'accuser. *Amatores criminum invigilant, insidiantur in accusatione virtutum.* Ils veillent, & tendent des pieges à la vertu, parce qu'ils aiment le vice. *Ad infamiam Iudicis, & nequitiam cognitoris, quaritur de curâ crimen, de pietate accusatio, reatus de virtute, de salute supplicium.* Ces meschans Juges font voir leur infamie & leur malice, en cherchant à luy faire un crime de la cure des malades, un sujet d'accusation d'une œuvre de misericorde, un peché d'une action de vertu, & une faute digne du dernier supplice, d'un soin charitable qu'il a pris d'un miserable en luy rendant la santé. *Sed mirum non est : semper offendunt bona malos, pia impios, sancta prophanos : aut quando non lascivus disciplinam, virtutem vitiosus, innocentiam criminosus accusat?* Mais il ne s'en faut pas étonner. Les méchans ont toûjours accoûtumé de se choquer des bonnes choses, les impies des œuvres de pieté, & les profanes des choses saintes. Quand est-ce qu'un esprit licentieux n'a pas blâmé la regularité, un vicieux la vertu, & un criminel l'innocence? Faut-il pour cela quitter les bonnes œuvres, de peur de leur déplaire? Non, il n'y a rien qui vous doive empescher de faire le bien que Dieu demande de vous : mais il le faut faire avec discretion & avec douceur, à l'exemple du Fils de Dieu, qui guerit tous les malades qui se presenterent, mais il leur commanda de ne le point découvrir, *afin que cette parole du Prophete fust*

Numquam impediaris benefacere.

accomplie : dit l'Evangeliste : *voicy mon serviteur que j'ay élû : mon bien-aimé dans lequel j'ay mis toute mon affection. Ie feray reposer sur luy mon esprit, & il annoncera la justice aux nations. Il ne disputera point, ny ne criera point, & personne n'entendra sa voix dans les ruës. Il ne brisera point le roseau cassé ; & il n'achevera point d'éteindre la méche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il fasse paroistre la justice de sa cause, & qu'elle demeure victorieuse de tous ses accusateurs.* O charitable Medecin des ames ! ô sage & admirable Roy des cœurs, que c'est à bon droit que toutes les nations esperent en vostre nom ! *Et in nomine ejus gentes sperabunt.*

III. POINT.

CONSIDEREZ en la personne de JESUS-CHRIST, celuy à qui vous devez avoir recours dans vos infirmitez spirituelles, & sur tout dans vostre impuissance pour faire le bien, & dans la facilité malheureuse que vous avez pour faire le mal. Car vous n'avez de vous-mesme que le neant & le peché. Vostre main droite est toute seche, & sans aucune force pour la pratique des vertus : vostre main gauche au contraire, est feconde en malice, & capable de toutes sortes de crimes. De là vient que vous faites le mal qui vous est défendu, & vous omettez le bien qui vous est commandé, n'ayant de fermeté & de vigueur que pour resister au saint Esprit, qui vous inspire l'amour de celuy-cy, & la fuite de celuy-là. O que de graces receuës en vain par cette main foible & debile ! ô que cette infirmité est dangereuse, si vous n'avez promptement recours à JESUS qui est le Repara-

teur de vos pertes, & le Destructeur de tous vos maux ! écoutez donc ce qu'il vous dit, aussi bien qu'à tous les mortels, pour estre parfaitement guery : *Surge & sta in medium.* Levez-vous au dessus de vous-mesme, & de tout ce qui n'est point Dieu. *Ierusalem surge, & sta in excelso.* Tenez-vous dans le milieu entre les deux extremitez du vice, du trop & du trop peu, de l'excés & du défaut, où vostre amour propre vous porte, & vous arrestez dans le centre de la volonté de Dieu sans en sortir jamais. *Extende manum tuam.* Etendez vostre main. C'est icy le point essentiel de vostre perfection. Ne vous contentez pas de quelques foibles complaisances. Il en faut venir à la pratique. JESUS-CHRIST ne vous dit pas étendez vostre esprit, multipliez vos pensées sublimes, vos desirs ardens, vos paroles & vos discours relevez, souvent il est plus à propos de les resserrer que de les dilater : mais étendez vostre main pour faire le bien que vous sçavez, & que vous enseignez aux autres. Car le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en vertu : & tous ceux qui disent, Seigneur, Seigneur, n'y seront pas bien receus, mais seulement ceux qui font la volonté de Dieu dans la terre, comme on la fait au Ciel.

O mon tres-aimable Sauveur, je vous supplie de secher en moy cette main gauche, qui n'a de la force que pour le mal, & de guerir ma main droite, en sorte que je la puisse étendre, soit pour vous donner liberalement ce que vous desirez, soit pour recevoir de vous d'une égale affection, & avec une pareille action de grace vostre calice & vos delices, vôtre couronne d'épines, & vostre couronne de gloire, soit pour executer fidelement tous vos

commandemens & vos conseils, qui me seront declarez par mes Superieurs, ou par les regles & les obligations de mon estat, ou par vos divines lumieres, que je veux suivre desormais plus exactement que je n'ay fait jusqu'à present.



LVIII. MEDITATION.

Pour le Lundy de l'onziéme Semaine aprés la Pentecoste.

JESUS passe la nuit en prieres pour choisir les Apostres.

Factum est autem in illis diebus, exiit in montem orare, & erat pernoctans in oratione Dei. Et cum dies factus esset, vocavit Discipulos suos & elegit duodecim ex illis, quos & Apostolos nominavit. Lucæ 6.

En ces jours-là il sortit pour aller prier sur une montagne, & il passa toute la nuit dans la priere de Dieu. Et sur le point du jour il appella ses Disciples, & en choisit douze, ausquels il donna le nom d'Apostres.

REMARQUE.

Aprés la guerison de l'homme qui avoit la main seche, S. Luc raconte l'élection des Apôtres, & S. Matthieu la guerison d'un demoniaque. Ce qui fait voir que S. Augustin a eu raison de dire qu'on ne peut pas déterminer certainement l'ordre des temps, puisque les Evangelistes n'ont pas eu soin de le garder, se contentant d'écrire les actions du Fils de Dieu,

sans observer exactement le temps. C'est pourquoy nous suivrons icy l'ordre que le Cardinal Baronius, & plusieurs autres celebres Auteurs ont étably, sans nous arrester à le prouver.

I. POINT.

CONSIDEREZ la priere que le Fils de Dieu fait avant l'élection des Apostres. Elle est longue; car il y employe toute la nuit. Elle est tres-ardente; car il s'agit d'un sujet tres-important pour la conversion de tout le monde: aussi choisit-il un temps propre pour y penser avec plus d'attention, & pour en traitter avec son Pere. Enfin, elle est sublime & admirable; car c'est un Dieu qui prie, c'est la priere d'un Dieu, c'est une priere toute divine: *Erat pernoctans in oratione Dei.* C'est pourquoy il la fait sur une haute montagne, pour nous apprendre à nous élever en Dieu durant l'Oraison, & à nous éloigner du bruit & du commerce des creatures.

S. Amb. Luca 6. Pesez ce que dit saint Ambroise, parlant de la priere du Fils de Dieu. *Non omnis qui orat, ascendit in montem, sed qui bene orat, à terrenis ad superiora progrediens, verticem curiæ cœlestis ascendit.* Tous ceux qui prient ne montent pas sur la montagne: mais seulement celuy qui prie bien, en s'élevant de la terre au Ciel, & montant jusqu'au plus haut de la Cour celeste. *Et ne putes quasi infirmum orare. Potestatis Author, obedientiæ magister est, Advocatus est.* Ne pensez pas que JESUS-CHRIST prie par foiblesse, comme en ayant besoin. Celuy qui a pouvoir de commander, vous apprend à obeïr, & se fait vostre Avocat. *Quid te pro salute tuâ facere oportet, quando pro te Christus*

in oratione pernoctat ? Quid te facere convenit, cùm vis aliquod pietatis officium adoriri, quando Christus missurus Apostolos, oravit prius, & solus oravit ? Je ne vous represente point l'exemple de Judith, ny la priere qu'elle fit avant que de couper la teste d'Holoferne : je ne vous dis point les oraisons & les jeusnes qu'Ester fit faire avant que d'entreprendre la délivrance de son peuple : je ne vous allegue point la coûtume de tous les Saints, qui sçachant le besoin qu'ils ont de Dieu, n'entreprennent jamais rien sans recourir à luy pour implorer son secours : l'exemple de JESUS-CHRIST vous doit suffire. Que devez-vous faire pour vostre propre salut, puisque ce divin Sauveur passe toute la nuit en priere pour vous ? Que devez-vous faire en commençant quelque œuvre de pieté ; puisque luy-mesme prie avant que d'envoyer ses Apostres, & qu'il choisit un lieu solitaire pour prier avec plus d'application ?

II. POINT.

CONSIDEREZ le choix qu'il fait des Apostres, leurs qualitez, leur employ & leur nombre. Leur employ est également grand & difficile. Car il s'agit de conquerir toutes les nations de la terre, *Constitues eos principes super omnem terram. Apostoli munus res bonis infinitis abundans, gratiis omnibus majus, & omnia dona complectens.* La dignité d'Apostre, dit saint Chrysostome, est un tresor de biens infinis, la plus grande de toutes les graces, & l'assemblage de tous les dons. Leurs qualitez n'ont aucun rapport à leur employ ; car il choisit des hommes de basse con-

S. Chrys. hom. 1. in epist. ad Roman.

dition pour assujetir les Rois & les Monarques, des hommes simples & sans science pour confondre tous les sages du siecle, des hommes pauvres pour gagner & attirer tous les riches. Mais il le fait à dessein, pour faire éclater sa souveraine puissance, & son infinie grandeur. C'est ainsi que David en fait parler les Apôtres. *Peuples loüez Dieu avec des transports de joye, & des cris de réjoüissance : car le Seigneur est le tres-haut, le terrible, le grand Roy qui regne sur toute la terre : il a reduit les peuples sous nostre puissance, il a mis les nations sous nos pieds. Il nous a donné son heritage, la gloire de Iacob qu'il a aimé.*

Psal. 46. 4.

Enfin, leur nombre est plein de mysteres. *Ter quaterni electi sunt*, dit le venerable Bede aprés saint Augustin, *Vt sancta Trinitas per quatuor orbis partes prædicaretur.* Il en a choisi trois fois quatre, pour publier la tres-sainte Trinité dans les quatre parties du monde. C'est un nombre sacré : *Numerus consecratus* : qui imite les mois & les heures, & les signes du Soleil, comme dit Sedulius, dans la distribution de la lumiere de l'Evangile. Les Apôtres, dit Tertullien, sont comme les douze fontaines d'Elim qui arrosent toute la terre : comme les douze pierres precieuses qui éclatent sur l'habit du grand Prestre ; & comme les douze pierres que Josué tira du Jourdain, pierres fondamentales sur lesquelles Jesus-Christ a basty son Eglise, & dont la premiere est saint Pierre, qui est le chef visible de l'Eglise universelle, hors de laquelle il n'y a point de salut.

Beda Io. 6. S. Aug. tract. 27. in Ioa. & conci. 3. in Psal. 103. S. Aug. tract. 27. in Ioa.
Mansit numerus consecratus, &c. Sic & Apostolici semper duodenus honoris, fulget Apex, numero mẽses imitatus & horas. Omnibus ut rebus semper tibi militet annus. *Sedulius Tertull. l. 4. contra Marcio.*

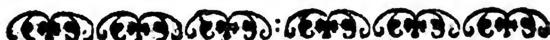
III. POINT.

CONSIDEREZ le choix qu'il fait de Judas entre les Apostres. *Elegit Iudam qui tunc bonus erat, ostendens se bonum recipere, donec malus fiat.* Il choisit Judas lors qu'il estoit homme de bien, dit Euthyme, montrant par là qu'il reçoit l'homme juste, jusqu'à ce qu'il devienne méchant, & qu'il le traitte selon sa justice presente. *Secundum præsentem justitiam.* Euthy. Marc 3.

Il le choisit par un effet de sa Providence, qui n'ignoroit pas la trahison qu'il trameroit contre luy. *Eligitur Iudas non per imprudentiam, sed per providentiam*, dit saint Ambroise. La prévoyance de son crime n'empescha pas qu'il ne l'élevast à ce haut degré d'honneur, & en cela il fit paroistre sa bonté. *Periclitari apud nos judicium suum maluit quàm affectum.* Il aima mieux que l'on doutast de son jugement, que de son affection envers nous. Mais aussi cette faveur si particuliere n'empescha pas que Judas ne se perdist luy-mesme par le mauvais usage qu'il en fit, pour nous apprendre, dit Victor, que ce n'est point la nature de l'homme, mais sa libre volonté qui est la cause de sa perdition. *Vt palam fieret, non hominum naturam sed liberam voluntatem in causâ esse cur pereant.* S. Amb. Luca 6.

Défiez-vous donc de vous-mesme, & plus vous recevez de graces du Ciel, craignez d'autant plus d'en abuser. *Qui stat, videat ne cadat.* Mais en mesme temps que vous adorez les jugemens de Dieu avec un profond respect, admirez & aimez sa bonté, qui du plus grand de tous les crimes, sçait & veut tirer le plus grand de tous les biens. Faites à son imitation tout S. Amb. loco citato.

le bien que vous pourrez, sans esperance de retour. Il a bien voulu obliger un traistre & un ingrat, pour vous consoler si quelquefois il vous arrive de mal placer un bienfait, & de vous tromper au choix de celuy que vous en gratifiez. *Susceperat enim hominis fragilitatem, ideo nec has partes recusavit infirmitatis humanæ, ut tu, si à socio desertus aut proditus fueris, moderatè feras tuum errasse judicium, periisse beneficium.*



Pour le Mardy de l'onziéme Semaine aprés la Pentecoste.

LIX. MEDITATION.

JESUS ayant choisi les Apostres, descend au pied de la montagne pour enseigner le peuple, & jetter les fondemens de la perfection evangelique.

Videns Iesus turbas ascendit in montem & cùm sedisset, accesserunt ad eum Discipuli ejus, & aperiens os suum docebat eos. Matth. 5.

JESUS voyant ce peuple monta sur une montagne, & s'estant assis, ses Disciples s'approcherent de luy. Et ouvrant sa bouche il les enseignoit.

Et descendens cum illis stetit in loco campestri & turba Discipulorum ejus, & multitudo copiosa plebis ab omni Iudæâ, & Ierusalem, & maritimâ, & Tyri, & Sydonis, qui venerant, ut audirent eum.... Et ipse elevatis oculis in Discipulos dicebat: beati pauperes, quia vestrum est Regnum Dei. Lucæ 6.

Et descendant avec eux il s'arresta dans la plaine avec la trouppe de ses Disciples, & avec une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jerusalem, & du païs maritime de Tyr & de Sidon, qui estoient venus pour l'entendre .... Et luy jettant les yeux sur ses Disciples, leur dit. Pauvres, vous estes bienheureux, parce que le Royaume du Ciel est à vous.

REMARQUE.

Pour accorder ces deux Evangelistes, dont le premier dit que nostre Seigneur fit le sermon des Beatitudes sur la montagne, & le second dit qu'il le fit dans la plaine, il faut dire que ce divin Maistre ayant fait sa maison, & choisi les douze Apostres qu'il vouloit avoir toûjours auprés de sa personne, pour les former & les rendre capables de la charge à laquelle il les destinoit, il donna permission aux autres Disciples de s'approcher avant que le peuple ozast monter sur la montagne, où il s'estoit retiré lors qu'il l'avoit apperceu : & qu'alors ouvrant sa bouche sacrée qui estoit l'Arche vivante du Testament, il les entretint de ce beau discours que décrit saint Matthieu : & puis il descendit avec eux jusqu'au bas de la montagne, où estoit le peuple qui l'attendoit, & si-tost qu'il fut parmy eux, il s'arresta dans la plaine, pour leur repeter une partie du sermon qu'il venoit de faire, ainsi que le raconte saint Luc. Quelques-uns estiment que ce fut sur la montagne des Oliviers que JESUS-CHRIST publia les huit Beatitudes, les autres disent que ce fut sur le Tabor, les autres que ce fut sur une éminence proche de Capharnaum, ce qui est plus vray-semblable.

I. POINT.

JEsus nous enseigne par sa parole le chemin de la Beatitude.

1. *Chemin tres-haut*: Voila pourquoy il est sur la montagne, comme celuy qui estant assis sur le plus haut trône de la Majesté de son Pere, établit les regles & les preceptes d'une vie celeste, dit saint Hilaire, *In paterna scilicet Majestatis positus celsitudine, cœlestis vita precepta constituit.*

2. *Chemin tres-beau & tres-agreable.* Car qui ne voudroit estre heureux? Qui n'aimeroit le souverain bien, qui est le centre de tous nos desirs? Et qui ne prendroit avec joye le chemain qui nous y conduit?

3. *Chemin admirable.* Car qui croiroit que la pauvreté, la soif, la faim, les souffrances, les pleurs & les larmes fussent le chemin de la Beatitude, si Dieu ne l'avoit dit, puisque mesme plusieurs ont peine à croire à sa parole? Qui est-ce qui s'estime heureux d'estre pauvre? Qui est-ce qui s'estime malheureux pour estre riche? O que ceux-là sont miserables qui ne connoissent point leurs miseres! ô qu'heureux sont ceux que Dieu appelle à la compagnie de son Fils, & à son admirable lumiere, pour entrer dans les veritables sentimens de l'Evangile. Beny soit le Pere de nostre Seigneur, qui nous a donné un Maistre sur la terre, & qui a mis ses paroles en sa bouche, pour enseigner ses voyes à ceux qui sont doux, *Vt doceret mites vias.* Beny soit son Fils unique, qui a ouvert sa bouche *comme un tresor commun, comme une source d'eau vive, comme un fleuve du Paradis, pour arroser toute la terre.* Qui pouvoit mieux enseigner

Gloss. ordin.

enseigner le chemin du Ciel, que celuy qui estoit voyageur & comprehenseur tout ensemble ? Faites donc resolution de l'écouter avec respect, & de vous rendre attentif à cette doctrine celeste, à ce nouveau Cantique qui estoit inoüi dans l'ancien Testament. *Hoc cecinit Canticum Beatitudinis cithara gloriosa, cithara sonora & dulcis, cui tota erat, & est insita musica Patris, & universa sapientia Dei.* Il n'y avoit que ce luth glorieux, ce luth charmant & ravissant, dans lequel estoit & est encore toute l'harmonie de la parole du Pere, & toute la sagesse de Dieu, qui pûst chanter ce Cantique de la Beatitude. O JESUS, faites retentir vostre voix à mes oreilles ; *Car vostre voix est douce, & vostre visage admirablement beau. Parlez donc, Seigneur, car vostre serviteur écoute.* Oüi, *j'écouteray ce que le Seigneur me dira, & je tascheray de l'accomplir.*

Rupertus Matth. 5.

II. POINT.

JESUS nous montre par son exemple le chemin de la Beatitude. *Exultavit ut gigas ad currendam viam.* Il a couru comme un geant dans la voye avec une incroyable ardeur, & nous a laissé les traces de toutes les vertus parfaitement imprimées dans sa vie. Qui a jamais quitté tant de richesses pour se faire pauvre ? Qui a souffert les contradictions des hommes avec plus de douceur ? Qui a pleuré les pechez du monde avec plus de douleur ? Qui a plus aimé la justice ? Qui a jamais eu plus d'innocence & de pureté de cœur ? Qui a jamais esté plus amy de la paix ? Enfin, qui a jamais enduré les persecutions, les opprobres & les tourmens avec plus de patience ? Et pour-

Psal. 18.

quoy a-t-il fait tout cela, sinon pour nous
1. Pet. 2. 21. montrer le chemin du Ciel? *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus.* JESUS-CHRIST a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous marchiez sur ses pas. Moyse ouvrit un chemin merveilleux aux Israëlites à travers les flots de la mer rouge, pour les faire passer dans une terre de promission, abondante en lait & en miel. *Filij Israël ambulaverunt per siccum in medio ejus.* Les enfans d'Israël, dit l'Ecriture sainte, marcherent à pied sec au milieu de la mer. Mais le Sauveur du monde a ouvert un chemin beaucoup plus admirable à ses élus au milieu de la mer orageuse du siecle, pour passer à la terre des vivans, qui est le sejour de la beatitude eternelle. Les enfans de Dieu passent au milieu des eaux à pied sec sous la conduite de JESUS: mais les enfans de tenebres s'y noyent, parce qu'ils quittent ce guide fidele pour s'attacher aux vanitez du monde. Les riches qui ont des passions déreglées pour les biens de la terre, sont abysmez sous les flots de leurs richesses. Les pauvres Evangeliques passent sans peril & sans naufrage. Les voluptueux qui ne goûtent que les plaisirs de la terre, perissent au milieu de leurs delices sensuelles: les hommes mortifiez qui pleurent leurs pechez & ceux du peuple, se font une mer de leurs larmes, qui leur fait trouver heureusement le port de l'eternité. *Lachrymæ aut faciunt, aut inveniunt Paradisum.* En un mot, ceux qui suivent JESUS-CHRIST, marchent par un chemin seur sans estre enveloppez des flots: ceux qui s'en separent se perdent.

Psal. 76. O Seigneur, vous avez marché au travers

de la mer tout le premier, vous nous avez fait un chemin par les grandes eaux : par les afflictions, par les larmes, par les mortifications, *Via tua in mari, & semita tua in aquis multis : & vestigia tua non cognoscentur.* Les gens du monde ne peuvent reconnoistre les traces de vos pas. Elles ne sont connuës qu'aux enfans d'Israël, il n'y a que les Saints qui vous suivent par ces sentiers. Faites donc luire sur moy la lumiere de vostre visage, afin que je connoisse la voye que vous avez tenuë sur la terre. *Vias tuas demonstra mihi, & semitas tuas edoce me.* Seigneur, faites-moy connoistre vos voyes, enseignez-moy vos sentiers : *Viam iniquitatis amove à me, & de lege tuâ miserere mei.* Détournez de moy la voye de l'iniquité, & donnez-moy par vostre misericorde la connoissance de vostre loy. *Viam veritatis elegi.* J'ay choisi la voye de la verité : je me suis attaché à vos commandemens, ne me laissez pas tomber dans la confusion.

Vt cognoscamus in terrâ viam tuam. *Psal.* 66.

Psal. 24.

Psal. 118. 29.

III. POINT.

JESUS nous facilite par sa grace le chemin de la beatitude. Il est vray que la voye qui nous conduit à la vie est étroitte, si l'on consulte les sens, mais tous ceux qui vivent selon l'esprit, la trouvent belle & agreable. *Quiconque cherche les delices du siecle, & les richesses temporelles, doit considerer que la beatitude du Chrestien est interieure. Car on ne nous promet à l'exterieur que des maledictions, des persecutions des calomnies, dont toutesfois nous aurons une grande récompense dans le Ciel.*

Animadvertat quisquis delicias hujus sæculi, & facultates rerum temporalium quærit, in nomine Christiano intrinsecus esse beatitudinê nostram. Nam extrinsecus maledicta, persecutiones & detractio.

La Beatitude du monde est hors de nous : c'est une Beatitude exterieure qui consiste dans

nes promittuntur, de quibus tamen magna merces est in cœlis.

S. Aug. l. 1. de serm. Dom. c. 9. Vide & serm. 64. de verbis Domini.

les richesses, dans les honneurs & dans les plaisirs des sens, que l'esprit de JESUS-CHRIST rejette comme des biens trompeurs, qui cachent de veritables maux sous un bonheur imaginaire. Mais la Beatitude de l'Evangile est dans nous-mesmes. C'est une Beatitude du cœur, qui consiste dans les biens interieurs, dans la justice, dans la sagesse, dans la force, dans la douceur, dans l'humilité, dans la patience, & dans les autres vertus, dont la beauté ravit l'ame qui est éclairée de la lumiere de la grace.

Chromatius.

Considerez les huit Beatitudes dans ce beau jour. *Gradus sunt firmissimi, quos ex lapidibus pretiosis sternit quodammodo Dominus, per quos animæ ascendere possint in regnum cælorum.* Ce sont autant de marches solides faites de pierres precieuses que JESUS-CHRIST a dressé aux ames fideles, afin qu'elles puissent monter au Royaume des Cieux. Réjoüissez-vous de ce bonheur, & rendez graces à Dieu d'un bienfait si considerable. *Canta canticum graduum, & gradatim ascende, nec propero saltu aliquem prætermittas.* Chantez le Cantique des degrez, & montez-les tous l'un aprés l'autre, sans en sauter aucun par un mouvement precipité. Contemplez ce bel ordre des vertus, qui sont jointes les unes aux autres, & qui composent une chaîne d'or, comme dit saint Chrysostome, avec laquelle JESUS-CHRIST le tres-doux Epoux des ames attire ceux qui sont épris de son amour. Voyez qui est celuy qui vous attire : c'est l'Epoux celeste de vôtre ame. Regardez le terme auquel il vous attire : c'est le Royaume des Cieux. Considerez de quelle maniere il vous attire : c'est par la douceur de l'amour. Rien n'est difficile à ce-

Petrus Dami. serm. de omnib. sanctis.

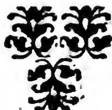
luy qui aime. Aimez donc celuy qui est descendu pour l'amour de vous jusqu'à la mort de la Croix, pour vous faire monter jusqu'au Ciel par les degrez de cette échelle du Paradis faite du bois de vie. Suivez ses attraits. Aimez la pauvreté, la douceur, les larmes de la penitence, la soif de la justice, la misericorde, la pureté de cœur, la paix de l'ame, la patience, & les autres vertus qu'il vous a enseignées, & dites-luy avec joye. *Tirez-moy aprés vous : nous courrons à l'odeur de vos parfums.*

Pratique. Quiconque aspire à la Beatitude, doit sçavoir faire un bon usage des biens & des maux de cette vie. En méprisant les richesses par la pauvreté Evangelique, ou les départant par misericorde aux pauvres. En desirant ardemment les biens du Ciel. En pleurant ses pechez. En gardant avec soin la pureté de son cœur. En souffrant avec douceur & patience les maux de peine. Et enfin, en procurant la paix avec Dieu & avec les hommes. C'est le moyen d'estre *trois fois, ou plûtest huit fois heureux.*

La veritable pratique des huit Beatitudes consiste en ces deux mots. *S'abstenir & soûtenir.* Vous parviendrez à la premiere Beatitude, en vous abstenant des richesses. *Beati pauperes spiritu.* Vous arriverez à la troisiéme, en vous abstenant des plaisirs. *Beati qui lugent.* Vous monterez à la sixiéme, en vous abstenant du peché. *Beati mundo corde.* Vous atteindrez la septiéme, en vous abstenant de tout debat & dissension avec vos freres. *Beati pacifici.* Semblablement vous obtiendrez la seconde, en supportant avec douceur les défauts & les injures du prochain. *Beati mites.* Vous possederez la huitiéme, en soûtenant & portant

avec patience les travaux & les croix qui vous arrivent. *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam.* Enfin, vous aurez la quatriéme & la cinquiéme, partie en vous abstenant de ce qu'il faut fuïr, partie en soûtenant tout ce qu'il faut souffrir pour exercer la vertu, & pour faire du bien au prochain. *Beati qui esuriunt & sitiunt justitiam. Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.*

S. Aug. serm. 245. de temp. Retenez bien cette excellente Sentence de saint Augustin. *Duo sunt quæ in hâc vitâ veluti laboriosâ præcipiuntur à Domino, continere & sustinere. Iubemur enim continere ab iis quæ in hoc mundo dicuntur bona, & sustinere quæ in hoc mundo abundant mala. Illa continentia, ista sustinentia vocatur, duæ virtutes, quæ mundant animam, & capacem reddunt divinitatis. Vt est continentia, fœlicitati mundi non credere, ita & sustinentia iniquitati mundi non cedere.* Le Seigneur nous commande deux choses en cette vie qui est pleine de travaux, à sçavoir *s'abstenir & soûtenir.* Car on nous ordonne de nous abstenir de ce qu'on appelle biens dans le monde, & de supporter les maux qui y sont en abondance. De ces deux vertus, l'une se nomme abstinence, & l'autre support. Toutes deux ensemble purifient l'ame & la rendent capable de la Divinité. Le propre de l'abstinence est de ne se point fier à la felicité du monde : le propre du support est de ne point ceder à l'iniquité du monde.





LX. MEDITATION.

Pour le Mercredy de l'onziéme Semaine aprés la Pentecoste.

JESUS enseigne la premiere Beatitude.

Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est Regnum cœlorum. Matth. 5.

Bienheureux sont les pauvres d'esprit, (c'est à dire de cœur & d'affection) parce que le Royaume des Cieux leur appartient.

REMARQUE.

La pauvreté est la premiere vertu qui rend les hommes bienheureux sur la terre; car le Royaume des Cieux luy appartient. Il est promis aux autres vertus à l'avenir : mais il est effectivement à celle-cy dés-à-present, parce qu'elle nous fait joüir, autant qu'il est possible en cette vie mortelle, des principales prerogatives des bienheureux.

I. POINT.

LA premiere prerogative du Royaume des Cieux est de n'avoir besoin de rien, je veux dire d'aucun bien terrestre & temporel. Or le pauvre Evangelique qui ne veut, ny ne desire rien, n'a besoin de rien. Car celuy-là n'est pas indigent qui n'a rien : mais celuy qui a besoin de quelque bien. C'est la convoitise qui nous rend indigens : celuy qui est sans desir, est aussi sans indigence. Saint Jean l'Aumônier offrant un jour de l'argent en aumô-

ne à un saint Religieux, celuy-cy le remercia, & luy dit : *Monachus si fidem habet, horum non eget : si autem horum eget, fidem non habet.* Le Religieux n'a pas besoin d'argent, s'il a de la foy : & s'il pense en avoir besoin, il n'a point de foy. Le Sage dans l'Ecclesiastique dit parfaitement bien : que le pauvre est aussi riche qu'il veut. Son cœur est la mesure de ses richesses. *Substantia inopis secundum cor ejus.* Il dépend de son cœur qu'il soit riche ou pauvre, heureux ou malheureux. S'il ne desire rien, s'il se contente de peu, & vit en paix, il est heureux, mais s'il ouvre son cœur à la convoitise, il est asseurément miserable. De là vient que les pauvres volontaires vivent plus contens dans l'abstinence de toutes choses, que les riches dans l'abondance. La pauvreté Evangelique est plus commode & plus utile à ceux-là, que l'opulence à ceux-cy, parce que le riche n'en a jamais assez pour remplir son insatiable desir : & le pauvre volontaire en a toûjours autant ou plus qu'il n'en desire. La vertu de pauvreté luy fournit liberalement tout ce qui luy est necessaire, en faisant qu'il n'a besoin de rien, parce qu'il ne veut rien avoir. C'est pourquoy l'Evesque de Paris l'appella la meilleure nourrice du monde, & saint Ignace dit que nous la devons aimer comme nostre mere, sans laquelle nous serions orphelins & miserables. Car comme la patience remedie parfaitement à tous nos maux : de mesme la pauvreté Evangelique pourvoit à toutes nos necessitez, & survient à tous nos besoins. *Fœlix paupertas læta : nec tamen paupertas est, si læta est.* Heureuse la pauvreté qui est contente : ce n'est plus pauvreté quand elle est contente de l'estre : c'est une espece de Beatitude semblable

Eccli. 38.

Optima mater, & nutrix Religionis.

Guill. Arvernus Ep Paris. l. de mor. c. 9.
S. Ignat. reg. 24.

Petrus Bles. serm. 32.

semblable à celle de Dieu mesme *Cum enim animi finis sit Deo similem fieri, Deus autem nullius indigus sit, noceat nulli: ille certè felicissimus est ideoque simillimus, qui ita seipsum comparat, ut quàm-minimè egeat alienis, & quamminimè noceat.* Car puisque la fin de l'ame est d'estre semblable à Dieu, & que Dieu a cela de propre qu'il n'a besoin de rien, & qu'il ne nuit à personne: certainement celuy-là est tres-heureux & tres-semblable à Dieu, qui se met en estat d'avoir tres-peu de besoin du bien d'autruy, & de luy nuire le moins qu'il peut. *Inopia salutem quarit ab externis. Qui igitur pluribus eget externis, magis ad inopiam accedit, longiusque à Deo disjungitur. Qui enim Deo similis est, hâc ipsâ similitudine veram possidet copiam.* L'indigence cherche son soulagement dans les biens exterieurs qu'elle n'a pas. Par consequent celuy qui en a plus de besoin, approche plus de l'indigence, & s'éloigne plus de Dieu; parce que celuy qui est semblable à Dieu, trouve dans cette ressemblance une veritable abondance de toutes choses. *Porphy. l. 5. de Abst. anima.*

II. POINT.

La seconde prerogative du Royaume des Cieux, est d'avoir en affluence les biens spirituels & eternels. Or les pauvres de cœur & d'affection ont aussi le mesme avantage. Car d'un costé ils sont riches en toutes sortes de vertus, & de l'autre ils abondent en delices & consolations celestes. *Est enim paupertas cognata virtutibus*, dit saint Chrysologue. Car la pauvreté a une étroitte alliance avec toutes les vertus. *C'est leur organe, Commodissimum virtutis organum*, avec lequel il est aisé d'ac- *S. Greg. Naz. Carm. ad Hell.*

Thesaurus animi pretiosissimus. *S. Athan. in vitâ S. Synclet.* *S Greg. l. 1. Reg. c. 16.*

querir la perfection. C'est le riche tresor de l'Esprit où tous les biens du Ciel sont cachez. *Magna electorum virtutes, quasi thesauri Dei ferè semper in occulto sunt.* Les grandes vertus des Eleûs, dit saint Gregoire, sont presque toûjours cachées, comme des tresors qui appartiennent à Dieu, & qu'il ne veut pas perdre. C'est pourquoy il les met en un lieu seur, qui ne soit point exposé au pillage. Où est-ce donc qu'il les cache ? Dans la sainte pauvreté & humilité d'esprit. C'est pourquoy nul n'est plus riche que celuy qui les possede. *Affatim dives est, qui cum Christo pauper est.* Celuy-là est infiniment riche, qui est pauvre avec Jesus-Christ. Il est si riche, qu'il ne tient compte de tous les biens du monde, il en fait un genereux mépris. *Sic abundat, ut universum mundum parvi pendat.* C'est pourquoy saint Ambroise a eu raison de dire, que celuy-là est veritablement riche, qui paroist tel devant Dieu, dans l'estime duquel le monde n'est qu'un atome, & la terre qu'un grain de poussiere. Car il n'estime riche que celuy qui l'est pour l'eternité, & qui amasse non des richesses temporelles & perissables, mais des biens eternels, & des tresors de vertu, dont le prix est inestimable.

S. Hierony. ad Heliod.

Idem homil. 48. in Matth. Verè dives est, qui in cōspectu Dei potest dives videri, in cujus conspectu terra exigua, mūdus ipse angustus est. Sed solum illum Deus divitem novit, qui sit dives æternitati, qui non opum sed virtutum fructus recondat. *S. Amb. l. 2. epist. 4.*

Quant aux consolations divines, on peut dire que la sainte pauvreté en est la source, & que c'est le centuple qu'elle rend comme une terre fertile à ceux qui quittent tout pour elle, parce qu'elle leur fait goûter dés cette vie des delices si pures, qu'elles surpassent toutes les joyes perissables du monde. Car, comme dit saint Laurent Justinien, qui a-t-il de meilleur, de plus assuré & de plus agreable que le parfait denuëment de toutes choses ? Que tout

S. Laur Justi in ligno vitæ De Paup. c. 1. & 4.

le monde gemisse, que tout le monde tremble, que toute la terre soit dans le trouble & dans le deüil, le vray pauvre est toûjours content, & ne change point de visage. Si vous pouviez voir le cœur d'un homme riche selon le monde, vous trouveriez qu'il est percé de mille soins piquans, comme un vieil habit que la tigne a percé de tous costez, & n'y a rien laissé d'entier. Il n'en est pas ainsi d'un cœur parfaitement dégagé de l'amour des biens de la terre. Il est brillant comme l'or, éclatant comme une pierre precieuse, fleury comme une rose. Il n'y a ny tigne, ny voleur, ny soin temporel, ny crainte humaine, il vit d'une vie angelique, dit saint Jean Chrysostome.

Inspice divitis animum, invenies sicut vestem mille tineis corrosam, sic utique curis perforatum, & habendi solicitudine tabescentem. Non sic animus suâ sponte inopis. Sed fulget quidem ille ut aurum, splendet ut gēma, floret ut rosa. Nulla tinea ibi est, nullus fur, nulla cura sæcularis, sed vivit angelicâ vitâ. *S. Chrys. hom. 48. in Matth.*

Que diray-je des tresors de gloire qu'il amasse dans le Ciel ? *Aurum est, quod aurum valet.* Ce qui vaut de l'or, on peut dire que c'est de l'or : de mesme, ce qui vaut le Ciel, on peut dire que c'est le Ciel. Que vaut la pauvreté d'esprit ? Le Royaume des Cieux. C'est donc le Royaume des Cieux, c'est le tresor de la Beatitude. *O quàm præclara paupertas, quæ post carnis mortem, cœli & terræ meretur divitias!* O que la pauvreté est une excellente vertu, puis qu'aprés la mort du corps elle merite de posseder toutes les richesses du Ciel & de la terre.

Theophridus.

III. POINT.

La troisiéme prerogative du Royaume des Cieux, est la possession de Dieu, qui est un bien souverain & infiny. Or les pauvres Evangeliques joüissent en quelque maniere d'un pareil privilege. Car jamais personne n'a tout quitté pour l'amour de Dieu, qui n'ait

Psal. 72. 26. eu la possession de Dieu pour récompense. *Que desiray-je au Ciel, sinon vous*, dit le Prophete Roy, *& qu'est-ce que je souhaite sur la terre que vous seul?* Voila comme David méprise tout pour l'amour de Dieu. Que s'ensuit-il? *Vous estes, Seigneur, le Dieu de mon cœur, & mon partage pour l'eternité.* S'il se fust reservé quelque chose, soit au Ciel, ou sur la terre, il n'eust pas eu Dieu pour son heritage.

Philotheus l. de contemptu mundi & bono paupere. *Par consequent, nous ne devons rien avoir en propre dans le monde que Dieu seul. Les hommes choisissent pour leur partage dans le siecle, les uns de l'or & de l'argent, les autres des terres, les autres une haute puissance, & une belle reputation, l'un veut cecy, l'autre cela : l'un le veut d'une maniere, l'autre de l'autre. Mais Dieu seul est le patrimoine des gens de bien : & si nous voulons estre partagez comme eux, il faut nous rendre tels, que nous meritions de le posseder, & d'estre possedez de luy reciproquement. Car trop est avare, à qui Dieu ne suffit pas. Que si avec luy nous voulons encore avoir quelque part aux biens du monde, Dieu ne daignera pas entrer dans nostre partage avec des biens si méprisables & si vils.*

Heureux donc celuy qui peut achepter Jesus-Christ par le mépris de toutes les richesses du siecle. S. Aug. serm. ult. de diversis. *Quid enim gloriosius homini, quàm sua vendere, & Christum emere?* Car qui a-t-il de plus honorable à un homme, que de vendre tout ce qu'il a, pour achepter Jesus-Christ?

O mon Dieu! c'est maintenant que je connois combien le titre de la pauvreté est utile & glorieux à l'homme dans vostre estime: *Nescit homo pretium ejus.* L'homme du monde ne sçait pas ce qu'il vaut. Avec ce prix nous

acheptons Dieu : avec ce titre nous le possedons. *Semper ergo dives est Christiana paupertas, quia plus est quod habet quàm quod non habet. Nec timet in isto mundo indigentiâ laborare, cui donatum est in omnium rerum Domino omnia possidere.* La sainte pauvreté d'un Chrestien est donc toûjours riche, puisque ce qu'elle a vaut incomparablement mieux que ce qu'elle n'a pas. Celuy-là ne craint pas l'indigence, qui possede tout en possedant le Seigneur de toutes choses.

Pratique. Quiconque veut estre riche dans le Ciel, doit se contenter du seul necessaire, pendant qu'il est sur la terre. Que si vous demandez en quoy consiste ce necessaire, je répons avec saint Bonaventure, que plus vous aimerez la pauvreté, vous jugerez mieux du point de la necessité. Car pour en parler sainement, les choses qu'on doit tenir necessaires, sont celles sans lesquelles on ne peut subsister. Voyez donc celles dont vous pouvez vous passer sans vous incommoder, & ne desirez jamais, ny de les avoir, ny de les procurer, ny de les trouver. Mais quelques étroites bornes que vous donniez à vos besoins, vous ne pourrez jamais parfaitement imiter la pauvreté de Jesus-Christ.

Religiosi dum in cœlis multùm sunt habituri, parvo extremæ necessitatis censu in terris debent esse contenti. *S. Columbanus in Reg. suâ c. 4.*

Si quæris quæ erit illa necessitas, respondeo quòd quantò intimius paupertatem dilexeris, tantò sublimius de necessitate judicabis. Illa namque necessaria sunt sine quibus esse non possumus. Vide ergo ea sine quibus esse commodè potes, & illa nec habere, nec procurare

On parvient à la premiere Beatitude par trois degrez qui composent l'échelle de la pauvreté Evangelique.

Le premier est de se défaire de l'estime & de l'amour de tous les biens de la terre, & d'y renoncer effectivement, quand Dieu nous en inspire le desir. Personne, dit un sçavant Evesque, ne devient riche avec plus de facilité, & ne sçait mieux user de ses richesses, que le vray pauvre d'esprit. Les autres amassent des biens

en plaidant, en faisant la guerre, en navigeant & s'exposant aux dangers & aux fatigues d'un long voyage ; & le pauvre en les méprisant. Les autres les employent en festins, en jeux, en habits & en dépenses superfluës, le pauvre les employe à faire de bonnes œuvres, & à gagner des amis dans le Ciel, sçachant bien que les richesses ne servent q 'à rendre miserable celuy qui les retient par une affection dereglée, & qu'elles font heureux celuy qui s'en défait par un saint & glorieux mépris.

Le second est, d'experimenter volontiers les effets de la sainte pauvreté, à sçavoir les travaux, les humiliations, l'abjection & l'incommodité qui l'accompagnent. Car le vray pauvre fait gloire de sa pauvreté, parce qu'il porte les livrées de Jesus-Christ, qui de riche s'est fait pauvre pour nous faire part de ses tresors.

Le troisiéme est, de soûpirer incessamment aprés les biens eternels, & de frapper à la porte du Ciel, pour recevoir l'aumône de la main liberale du Createur. Car le vray pauvre regarde le monde comme un desert, & en retire son cœur. Il méprise les delices du siecle, & ne s'embarasse point des affaires du monde. Il ne prend son plaisir qu'en Dieu seul, il ne goûte que Dieu, il ne cherche que Dieu, il n'aspire qu'à Dieu, & il n'a pas plus de peine à s'élever à Dieu, que l'air & le feu à s'élever vers le Ciel. *Elementa levia sursum tendunt : sic & fratres, qui se omnibus nudant, liberè cœlos petunt.*

nec reperire velis: quantũcumque tamẽ te strinxeris Dominum Jesum in paupertate imitari non poteris.

Pauperum Christi fides sic elusit sapientiam mũdi, ut soli quis sit optimus divitiarum usus agnoverint. Quod videlicet divitiæ pauperem faciunt & miserum si diligantur, divitem & beatum, si pro Christo contemnantur.

Vmbertus ep. de tribus votis.

Vide Guill. Paris. de morib. c. 9.

Abbas Guarricus.





LXI. MEDITATION.

Pour le Ieudy de l'onzéme Semaine aprés la Pentecoſte.

JESUS enſeigne la ſeconde Beatitude.

Beati mites quoniam ipſi poſſidebunt terram. Matth. 5.

Bienheureux ceux qui ſont doux, parce qu'ils poſſederont la terre.

I. POINT.

CEux qui ont l'eſprit doux ſont bienheureux, parce qu'ils poſſedent la terre de leur cœur. *Le Royaume de Dieu eſt dans nous:* mais il n'y a que ceux qui ont la douceur d'eſprit qui le poſſedent. Le Roy des abeilles n'a point d'aiguillon, ou ſi la nature luy en a donné un, elle luy en a oſté l'uſage. C'eſt le propre d'un cœur royal, de n'avoir point d'aigreur ny d'emportement, & de n'uſer jamais de paroles injurieuſes ny picquantes. Un petit eſprit ne peut retenir ſa colere, il n'eſt point maiſtre de ſa paſſion. Il reſſemble à ces petits animaux qu'on ne peut toucher qu'ils ne mordent. *Vt mures & formicæ ſolent, ad quas ſi manum admoveris, ora convertunt.* Car tout ce qui eſt foible, croit qu'on le bleſſe, quand on le touche, & ne peut pas meſme ſouffrir la main qui le flatte & le careſſe. *In patientiâ veſtrâ poſſidebitis animas veſtras*, dit le Sauveur du monde. Vous poſſederez vos ames par la patience. La poſſeſſion eſt un domaine ferme & ſtable, ſi vous n'avez de la douceur, ſi vous

Plinius l. 11. c. 17.

Seneca l. 2. de irâ c. 34.

ne pouvez rien endurer, si vous n'apprenez à porter une injure, à supporter un défaut, à souffrir une importunité ou un mépris, vous n'avez rien à vous, vous n'estes pas à vous-mesme. *Nous commençons à nous posseder*, dit saint Gregoire, *lorsque nous apprenons à nous commander. Nonne vides apem, quomodo propter aculeum alicui infixum moriatur? Per hoc animal erudivit nos Deus, ne proximum lædamus: ipsi enim primi mortem ex eo capiemus.* Ne voyez-vous pas que l'abeille meurt quand elle pique, & qu'elle laisse l'aiguillon dans la playe? C'est une leçon que Dieu nous fait par ce petit animal, dit S. Jean Chrysostome, pour nous apprendre à n'offenser personne: parce que nous nous blessons les premiers, & donnons la mort à nostre ame. Voulez-vous sauver la vostre? *Desine ab irâ, & derelinque furorem, noli æmulari ut maligneris.* Appaisez vostre colere, ne suivez point le mouvement de cette passion furieuse, n'ayez point d'aigreur qui vous porte à faire du mal à personne. *Quoniam qui malignantur, exterminabuntur. sustinentes autem Dominum hæreditabunt terram.* Car ceux qui sont malfaisans seront exterminez: mais ceux qui souffrent doucement les épreuves du Seigneur, auront la terre pour heritage. *Adhuc pusillum, & non erit peccator: & quæres locum ejus, & non invenies: mansueti autem hæreditabunt terram, & delectabuntur in multitudine pacis.* Attendez encore un peu, & le pecheur ne sera plus: vous chercherez le lieu où il estoit, & vous ne le trouverez plus. Mais ceux qui sont doux recevront la terre pour leur heritage: & ils joüiront avec joye d'une abondance de paix. O le riche heritage! ô que celuy-là possede un grand do-

Per patientiã animas nostras possidemus, quia dũ nobisipsis dominari discimus, hoc ipsum incipimus possidere quod sumus. *S. Greg. hom. 35. in Evang.* *S. Chrys. hom. 10. in ep. ad Thessal.*

Psal. 36. ℣. 7.

Ibid. ℣ 6.

Ib. ℣ sequenti.

maine. & un glorieux empire, qui possede son cœur & son ame! *Nobile regnum possidet, qui cor suum possidet.* S. Bern.

II. POINT.

CEux qui ont l'esprit doux sont bienheureux, parce qu'ils possedent le cœur & l'affection des hommes qui sont sur la terre. *Fili, in mansuetudine opera tua perfice, & super hominum gloriam diligeris.* Mon fils, faites vos actions en esprit de douceur, & vous vous rendrez aimable par dessus toute la gloire des hommes. Eccl. 3.

Considerez combien la douceur plaist à tout le monde, & de quelle importance est cette vertu pour entretenir la charité, pour appaiser les dissensions, & pour convertir les ames. Saül persecute David avec une fureur implacable: mais en le poursuivant à outrance, il tombe luy-mesme entre ses mains, lors qu'il avoit plus d'envie de le perdre, & plus d'esperance de reüssir dans son pernicieux dessein. Que fait David dans cette rencontre? Il prend les armes de la douceur pour combattre son ennemy, & l'attaquer par le cœur. *Mon pere*, luy dit-il, *regardez le bord de vostre manteau que je tiens dans mes mains* A cette parole Saül s'écrie: *mon fils David, est-ce vostre voix que j'entends?* Et jettant un grand soûpir, il commence à pleurer. *Levavit Saül vocem, & flevit.* Voyez le merveilleux effet que produit une parole de douceur. Elle est plus puissante que la baguette miraculeuse de Moyse: d'un seul coup elle amollit un cœur de rocher, & en fait sortir un ruisseau de larmes. La parole de Dieu qui est une semence celeste, tombe 1. Reg. 24.

souvent en terre sans produire aucun effet. Mais une parole de douceur, en quelque mauvais cœur qu'elle tombe, n'est presque jamais infertile, elle y produit toûjours quelque fruit.
Prov. 15. *Lingua placabilis lignum vitæ.* Une langue douce & pacifique est comme l'arbre de vie, qui porte de tres-doux fruits en tout temps, en tout sol, & en quelque saison que ce soit. Que fera-t-elle dans le cœur de Dieu qui est si tendre, puis qu'elle a tant de force sur le cœur le plus endurcy ?

Judith. 9. 16. *Domine Iesu, humilium & mansuetorum semper tibi placuit deprecatio.* O mon Seigneur Jesus, la priere des hommes qui sont humbles & doux, vous a toûjours esté agreable. Car vous avez dit par vostre Prophete : *Sur qui est-ce que j'arresteray ma veuë, & sur qui feray-je reposer mon esprit, sinon sur celuy qui a l'esprit doux, & le cœur tendre, & qui écoute ma parole*
S. Amb in Psal. 36. *avec une crainte pleine de respect ? Meritò ergo terram possident, in quibus Deus requiescit.* C'est donc à bon droit, dit saint Ambroise, que ceux qui sont doux possedent la terre, c'est à dire, le cœur des hommes terrestres & mortels, puis qu'ils gagnent mesme le cœur de Dieu, & que Dieu reciproquement possede paisiblement leur cœur.

III. POINT.

CEux qui ont l'esprit doux sont bienheureux, parce qu'ils possedent le cœur de Dieu, qui est la terre des vivans, & l'heritage
Psal. 26. des Saints. *Credo videre bona Domini in terrâ viventium.* J'espere, disoit David, que je verray les biens du Seigneur dans la terre des vivans.
Psal. 114. Et dans un autre lieu, *Placebo Domino*

in regione vivorum. Je plairay au Seigneur en la region des vivans. Mais ceux qui ſont doux n'attendent pas ſi long-temps à joüir de ce privilege : ils poſſedent la terre des vivans, quoy qu'ils ſoient encore en la region des morts. Ils ſont ſous la protection de Dieu comme les Saints. *Suſcipiens manſuetos Dominus.* Il les cherit, & leur donne ſa grace & ſa faveur. *Manſuetis dabit gratiam.* Il les conduit dans les ſentiers de la juſtice, & leur enſeigne ſes voyes. *Diriget manſuetos in judicio, docebit mites vias ſuas.* Il venge le tort qu'on leur fait ſur la terre. *Arguet in æquitate pro manſuetis terræ.* Il les ſauve & les glorifie. *Exaltabit manſuetos in ſalutem.* Il les comble de joye & de gloire. *Exultabunt ſancti in gloriâ.* Enfin il les établit dans une paix inalterable. *Delectabuntur in multitudine pacis.* N'eſt-ce pas joüir en quelque façon par avance de la beatitude des Saints ? Un des plus grands avantages de l'eſtat des bienheureux, eſt la paix & la tranquillité dont ils joüiſſent, ſans qu'on les puiſſe troubler dans la poſſeſſion de leur bonheur. Les eſprits doux leur reſſemblent en cela. Rien n'eſt capable d'alterer la paix de leur ame. Ils demeurent tranquilles au milieu des contradictions, & quelque orage qui s'éleve dans leur interieur, ils ne s'en inquietent ny impatientent jamais. La terre demeure toûjours ferme parmy tous les changemens qui arrivent : *Terra in æternum ſtat, ſeu generatio præterit ſeu generatio advenit.* De meſme, ſoit que les tentations ceſſent de les attaquer, ſoit qu'il en ſurviennent de nouvelles, ils ſont toûjours dans la meſme aſſiette parmy toutes ces viciſſitudes. Et il ne faut pas s'en étonner, parce qu'ils ſont étroitement unis à Je-

Pſal. 146.
Prov. 3.
Pſal. 24.
Iſaiæ 11. 3.
Pſal. 149.
Ibid. m.

sus-Christ crucifié, qui leur donne une
Apoc. 3. 10. fermeté inébranlable. *Le saint Esprit en fait des colomnes dans le temple de Dieu, d'où ils ne sortent plus, & parce qu'ils gardent la patience qu'il leur enseigne par sa parole, il les garde aussi de la tentation, qui vient sur tout l'Univers pour éprouver ceux qui habitent sur la terre.* Ils sont semblables à la cime de ces hautes montagnes qui s'élevent au dessus des vents & des orages de la moyenne region de l'air, ils ont un printemps continuel, pour ainsi dire, qui approche fort de la douceur du Paradis. J'avouë que ce bonheur est rare ; parce qu'il y en a peu qui soient parfaitement mortifiez, peu qui s'élevent à l'union avec Dieu par l'oraison & la contemplation des choses du Ciel, peu qui se laissent conduire par le mouvement de l'esprit. Soyez du petit nombre : apprenez à souffrir pour Jesus-Christ, & à porter avec douceur les afflictions de cette vie, vous serez du nombre des bienheureux.

Pratique. Le premier degré de la douceur est de reprimer la colere, & de ne souffrir aucune aigreur dans son cœur. Le second est, de se montrer affable dans la conversation avec ceux qui sont de mauvaise humeur. Le troisiéme est, de conserver une égale tranquillité d'esprit dans l'adversité & dans la prosperité.

Vous vous trompez, si vous mettez la paix & la douceur de l'esprit à ne rien souffrir contre vostre volonté. Elle consiste à porter avec patience ce que vous ne pouvez détourner, & à chercher dans vous-mesme, ce que vous ne trouvez pas dans les autres. O que vous manquez souvent contre cette regle ! que vous vous troublez aisément ! que la

patience vous échappe souvent ! que vostre humeur est inégale ! & que vous estes souvent fascheux à vous-mesme, parce que les choses ne vous plaisent pas ! *Sapiens est artifex dominandi mala. Dolor, egestas, ignominia, carcer, exilium, & catera horrenda ad hunc cùm pervenerint mansuescunt.* Le sage a le secret d'adoucir tous les maux, & de les apprivoiser. La douleur, la pauvreté, l'ignominie, la prison, l'exil, & tout ce qui nous donne plus d'horreur, devient doux quand il se presente à luy. Que si vous demandez quel est cet art si merveilleux, & ce secret si rare & si precieux, je répons que c'est l'humilité & la patience, qui sont les deux compagnes de la douceur. Prenez ce bouclier quand quelque chose vous choque: ne donnez jamais entrée à la colere dans vostre cœur, ou si elle y entre, chassez-la au plûtost. *In sinu stulti ira requiescit.* La colere demeure dans le cœur des fols : le sage ne l'y souffre pas un moment, de peur de donner lieu au demon, qui cherche tous les moyens de s'en emparer. Voila ce qui distingue le fol du sage. La colere demeure dans le cœur du fol : la douceur dans le cœur du sage.

Sen. ep. 85.



XLII. MEDITATION.

Jesus enseigne la troisiéme Beatitude.

Pour le Vendredy de l'onziéme Semaine aprés la Pentecoste.

Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. Matth. 5.

Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolez.

ginis, aperis cœlum, fugas diabolum. O larmes toutes-puissantes, doux fruits d'une profonde humilité, il n'appartient qu'à vous de regner: vous ne craignez point de paroistre devant le tribunal du juge : vous imposez silence aux accusateurs de vos amis : personne ne vous peut défendre l'accés auprés de Dieu : & quoy que vous entriez toutes seules en sa presence, vous n'en reviendrez jamais les mains vuides. Que diray-je davantage ? Vous surmontez l'invincible, vous liez le tout-puissant, vous attirez le fils de la Vierge, vous ouvrez le Ciel, vous donnez la chasse aux demons. *O lachrymarum virtutem, quæ medicinalis es officina peccatorum. Per te peccatores efficiuntur beati. Vnde & Dominus : beati qui nunc fletis, quia ridebitis, in futurum scilicet.* O puissante vertu des larmes, vous estes le remede universel de tous les pechez, & la beatitude des pecheurs. Car le Seigneur a dit : vous estes bienheureux, vous qui pleurez maintenant, parce que vous serez dans la joye, aprés avoir versé des larmes. Car les larmes d'une sainte componction ont coûtume d'estre suivies de la consolation qui est une marque de la grace qu'on a obtenuë, & du rétablissement de l'ame dans un meilleur estat, preferable à toutes les joyes du monde. Bien davantage, la consolation ne suit pas seulement les larmes de la penitence, elle les accompagne toûjours. Car il n'y a rien de plus doux que de pleurer ses pechez aux pieds du Crucifix. Les larmes du penitent se changent à son égard en une joye semblable à celle de la veuve de Naïm lors qu'elle vit son fils ressuscité ; à celle de l'aveugle-né lors qu'il receut la veuë de la main de JESUS ; & enfin à celle de la Cananée lorsque sa fille fut délivrée du demon.

S. Ephrem de Compunct.

O que cette pensée me devroit donner de confusion ! je n'aime rien tant que la joye, je ne cherche rien tant, & je ne trouve rien moins, parce que je ne la cherche pas où il faut. Je la cherche dans les divertissemens, dans le jeu, dans les railleries, dans la bonne chere, & je me trompe. Car elle est dans les pleurs que le penitent répand dans l'oraison, dans l'examen de sa conscience, & dans la confession de ses pechez. Puis donc que c'est là que je la dois trouver, je ne la veux plus chercher ailleurs.

II. POINT.

BIENHEUREUX ceux qui pleurent pour la crainte qu'ils ont des jugemens de Dieu, & des peines qu'ils ont meritées par les desordres de leur vie ; parce que pour un moment de tristesse & de douleur, ils évitent des pleurs & des tourmens eternels. *Cor sapientum ubi tristitia est, cor stultorum ubi lætitia est*, dit le Sage: ou comme lisent les septante Interpretes: *Cor sapientum in domo est luctus : cor stultorum in domo lætitiæ.* Le cœur des sages est dans les maisons de deüil & de larmes : le cœur des fols dans les maisons de joye. Car les Saints pendant leur vie descendent souvent dans l'enfer, qui est la maison de düeil, où les larmes sont sans consolation, & les maux sans remede & sans fin, de peur d'y descendre aprés leur mort. Ils y font leur sejour pour un temps, qui est fort court, de peur d'y estre condamnez pour l'eternité. *Ie crains l'enfer*, dit saint Bernard, *& les dents du dragon infernal. Ie tremble à la veuë de l'abysme & de ces lions rugissans, qui sont toûjours prests de devorer leur proye. I'ay horreur de ce ver rongeant, de ces torrens de feu,*

feu, de ces tourbillons de fumées, de ce souffre ardent, & de ces tenebres exterieures où l'on n'entend que des cris de desespoir. Qui donnera de l'eau à ma teste, & à mes yeux une fontaine de larmes, pour prevenir ces pleurs, ces grincemens de dents, & ces lamentations funestes des reprouvez? O si vous aviez les veuës de ce grand Saint! ô si vous connoissiez quelle est l'amertume de ces larmes éternelles & leur inutilité, *Si cognovisses & tu!* si vous sçaviez quelle effroyable embrazement vous pouvez maintenant éteindre avec une larme! vous pleureriez sans doute, & vous banniriez toutes ces fausses joyes du monde, qui servent d'appas au demon, pour vous attirer dans ses pieges. Pleurons, dit saint Ephrem, pendant que Dieu reçoit nos larmes en payement de nos debtes, de peur qu'aprés avoir laissé passer le temps qui estoit favorable, nous ne soyons obligez d'entrer dans une eternité malheureuse, où les regrets sont inutiles, & les larmes infructueuses & de nulle valeur. Icy une larme peut éteindre toutes les flammes de l'enfer : là un ocean de pleurs n'éteindra pas seulement une étincelle.

S. Ephrem serm. 1. de Pœn.

III. POINT.

BIENHEUREUX ceux qui pleurent par la compassion, & par l'amour qu'ils portent à JESUS-CHRIST crucifié, parce qu'ils puiseront avec joye des eaux salutaires dans les sources du Sauveur, pour arroser toutes les plantes des vertus. Figurez-vous que vostre ame est le jardin fermé de l'Epoux, où JESUS-CHRIST se plaist à cultiver de sa main, & arroser des eaux qui sortent de ses playes, les vertus Theologales, & infuses qu'il

y a plantées comme des arbres fertiles, qui portent des fruits de la vie eternelle. Allez donc puiser des eaux dans ces divines sources, pour nourrir & entretenir en vous l'humilité, la pureté, la charité, la patience, & tous les dons du saint Esprit. Compatissez à ses souffrances, meslez vos larmes avec son precieux sang, pleurez le peu de fruit qu'il a produit en vous jusqu'icy par tant de sueurs, de travaux, & de soins qu'il a employez pour vous sanctifier. Regrettez une perte si considerable. O que de graces que vous avez rejettées ? ô que de degrez de gloire que vous avez perdu par vôtre nonchalance. Helas! quand vous avez perdu quelque bien temporel, vous en estes si sensiblement touché, qu'on a peine à vous consoler : & pour les biens du Ciel que vous laissez perir, vous n'en avez point de sentiment. Est-ce là l'estime que vous faites du sang de JESUS-CHRIST, de ses graces, de ses souffrances, & de ses beaux exemples, qu'il vous a donné en vain si vous ne les imitez pas. Pleurez vostre peu d'amour, & taschez de réveiller vostre ferveur.

IV. POINT.

BIENHEUREUX ceux qui pleurent leur exil, & qui soûpirent incessamment aprés le Ciel, par l'extréme desir qu'ils ont de voir JESUS-CHRIST dans sa gloire; parce qu'il essuyera luy-mesme leurs larmes, & les comblera de joye par la veuë de son visage. *Fœlices lachrymæ quas benigna manus conditoris abstergit, & beati oculi qui in talibus liquefieri fletibus elegerunt.* Heureuses les larmes que la main charitable du Createur

S. Bern. in re lam.

daigne essuyer. Heureux les yeux qui les répandent, & qui n'ont point d'autre employ que celuy de l'amour divin, qui les fait fondre & distiller. *Qui seminant in lachrymis, in exultatione metent.* Ceux qui sement en pleurant, moissonneront avec joye. O quelle joye! ô mon ame, attendons encore un peu, ne cherchons point nostre joye sur la terre, de peur de perdre celle du Ciel. *Consideret fidelis neque intus, neque subtus, nec circa se occurrere sibi consolationem, ut vel tandem discat quarendam sursum, & de sursum sperandam. Lugeat interim plangens dolorem suum, exitus aquarum deducat oculus ejus, & palpebra non quiescant.* Que le fidele considere qu'il ne trouve point de consolation, ny dans soy, ny au dessous de soy, ny à l'entour de soy, afin qu'il apprenne à le chercher au dessus de soy, & à ne l'attendre que de là. Que si l'on vous demande : *Pourquoy pleurez-vous?* Quand ce seroient les Anges, répondez-leur avec la B. Magdelaine, *Onerosi sunt mihi omnes consolatores, gravant me, & non consolantur. Ego autem quaro Creatorem, & ideo mihi gravis est ad videndum omnis creatura.* Tous ces gens qui me veulent consoler me sont à charge : ils m'importunent au lieu de me donner du soulagement. Je cherche le Createur : & dans cette veuë je ne puis regarder la creature. Elle peut bien accroistre ma douleur, mais elle ne la peut pas appaiser.

S. Bern. serm. de convers. ad clerum c. 19.

Origenes.

Pratique. Il y a des larmes de Babylone, dit saint Augustin, & des larmes de la sainte Sion. Plusieurs pleurent comme ceux de Babylone, parce qu'ils se réjoüissent comme ceux de Babylone. Ils se réjoüissent quand ils gagnent quelque bien perissable, ils pleurent quand ils le perdent. Ce n'est pas ainsi qu'il

Multi flent fletu Babylonis; quia & gaudent gaudio Babylonis; quia gaudent lucris, & flens damnis,

Vtrumque de Babyloniâ est. Flere debes, sed recordando Sion. *S. Aug. in Psal. super flumina, &c.*

faut pleurer : pleurez au souvenir de Sion. Pleurez en faisant penitence par un esprit de componction, ce sont des larmes d'amour. Pleurez en priant, ce sont des larmes de ferveur. Pleurez en contemplant les choses celestes, ce sont des larmes de la sainte Sion. Pleurez en suivant le mouvement du saint Esprit, ce sont des larmes de la bienheureuse Sion.

S. Greg. l. 6. Registri ep. 23 vide & l. 3. dialog. c. 34.

Deum sitiens anima prius timore compungitur, post amore. L'ame qui cherche Dieu avec une soif ardente, dit saint Gregoire, est premierement touchée de componction par la crainte, & puis par l'amour. Car se souvenant des pechez qu'elle a commis, elle s'excite aux larmes avant toutes choses, parce qu'elle craint d'estre condamnée aux peines eternelles qu'elle a meritées. Mais cette juste apprehension venant à cesser avec le temps aprés beaucoup de regrets, elle entre peu à peu dans une certaine confiance que Dieu luy pardonnera ses offenses, & s'embraze du desir des joyes celestes. *Et qui prius flebat ne duceretur ad supplicium, postmodum flere amarissimè incipit quia differtur à regno.* Et ainsi conclut ce Pere, celuy qui pleuroit auparavant, parce qu'il craignoit d'estre conduit au supplice, pleure par aprés, parce qu'on tarde à l'introduire au Royaume des Cieux.

Est-ce ainsi que vous pleurez ? O si vous sçaviez quel mal c'est qu'une seule offense de Dieu ! ô si vous connoissiez quelle peine c'est d'estre exilé & banny seulement pour une heure de la presence de Dieu ! demandez la lumiere pour le connoistre, & la grace du saint Esprit pour le ressentir. Priez nostre Seigneur qu'il vous accorde le don des larmes, & l'es-

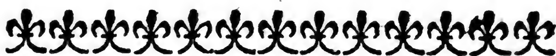
pri de componction. Vous l'obtiendrez si vous le prisez beaucoup, & si vous le demandez avec une profonde humilité. *Flabit spiritus ejus, & fluent aquæ.* Son esprit soufflera, & fera tomber une douce pluye qui arrosera vostre ame. L'esprit du monde nous porte aux vaines joyes, & l'esprit de JESUS-CHRIST aux larmes. C'est le pain de tous les jours sans lequel on ne peut vivre. *Sicut enim panis esurientem, sic lachryma reficit animam dolentem. Deficit esuriens sine pane : lacerata languet anima sine lachrymarum effusione*, dit l'Abbé de Celles, *lib. 1. de pan. c. 12.* Car comme le pain nourrit celuy qui a faim, de mesme, les larmes nourrissent l'ame qui est affligée. Celuy qui a faim tombe en défaillance, si le pain luy manque : & l'ame devient toute languissante si elle ne peut pleurer.

Oraison de saint Augustin pour demander le don des larmes.

DA mihi, Domine, irriguum superius & irriguum inferius, ut sint lachrymæ meæ panes die ac nocte. Præsta mihi hanc gratiam propter te, ut quoties de te cogito, de te loquor, de te scribo, de te lego, de te confero, quoties tui reminiscor, toties obortis lachrymis copiosè & dulciter fleam. Rogo te, bone Iesu, per omnes miserationes tuas, da mihi gratiam lachrymarum, quam multùm appetit anima mea. Quia sine dono tuo non possum habere eam. sed per Spiritum sanctum tuum, qui dura corda peccatorum mollit, & ad fletum compungit.

Seigneur, donnez-moy le ruisseau d'en-haut, & celuy d'en-bas, afin que l'eau nourrissante de mes larmes me serve de pain le jour & la

nuit. Faites-moy cette grace par vostre amour, que toutes les fois que je pense à vous, ou que je parle de vous, ou que j'écris, ou que je lis quelque chose de vous, ou que je m'entretiens de vous; en un mot toutes les fois que je me souviens de vous, mes yeux fondent en larmes de douceur & de consolation. O bon JESUS, je vous conjure par toutes vos bontez & vos misericordes, de m'accorder le don des larmes, que mon ame desire avec ardeur. Car je ne le puis avoir sans vous, mais seulement par vostre esprit saint qui amollit le cœur endurcy des pecheurs, & les porte aux larmes d'une salutaire componction.



Pour le Samedy de l'onziéme Semaine aprés la Pentecoste.

XLIII. MEDITATION.

JESUS enseigne la quatriéme Beatitude.

Beati qui esuriunt, & sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. Matth 5.

Bienheureux ceux qui ont faim & soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiez.

I. POINT.

LE zele ardent que vous avez pour acquerir la justice, est la premiere marque de vôtre avancement spirituel, & de la presence du saint Esprit dans vostre cœur. *Initium illius verissima est disciplinæ concupiscentia.* Le commencement de la sagesse est d'avoir un veritable desir de l'acquerir, & d'estre bien instruit

Sapient. 6.

des moyens d'y parvenir. *Si sapientiam invocaveris, & inclinaveris cor tuum prudentiæ, si quæsieris eam quasi pecuniam, & sicut thesauros effoderis illam, tunc intelliges timorem Domini, & scientiam Dei invenies.* Si vous invoquez la Sagesse, si vous tournez la pente de vostre cœur vers la Prudence, si vous la cherchez avec autant d'ardeur que les richesses, si vous prenez autant de soin pour l'acquerir, que pour découvrir un tresor, alors vous entendrez ce que c'est que la crainte du Seigneur, & vous parviendrez à la connoissance de Dieu. *Prov. 2. 4.*

Quand l'appetit revient au malade, c'est un signe qu'il se porte mieux, & qu'il commence à reprendre ses forces : & quand une ame a de vifs mouvemens pour la vertu, & des saintes ardeurs pour la perfection, c'est la marque d'un veritable changement, qui fait voir qu'elle est dans un meilleur estat, & que la grace est au dessus des sentimens de la nature. Qui est donc l'homme sage qui n'aime cette faim & cette soif, sans laquelle il n'y a point de bon sens ny de veritable sagesse ? Voulez-vous voir par quels degrez on y parvient, écoutez ce que dit Salomon. *Le commencement de la sagesse est le desir sincere de l'apprendre, & d'en estre instruit. Le desir de l'instruction est l'amour.* (Car on ne la peut pas aimer sans la connoître,) *l'amour est l'observation de ses loix.* (Car celuy qui m'aime, dit la Sagesse Incarnée, garde mes Commandemens) *l'observation de ses loix est la pureté parfaite & consommée de l'esprit.* Car celuy qui fait avec joye tout ce que Dieu luy commande, fuit avec horreur tout ce qui peut soüiller sa conscience.) Et cette parfaite pureté fait que l'homme est proche de Dieu. (Car ses yeux sont si purs, qu'ils

Initium enim illius verissima est disciplinæ concupiscentia: cura ergo disciplinæ dilectio est: & dilectio custodia legum illius est. Custoditio autem legum consummatio incorruptionis est : incorruptio autem

ne peuvent regarder l'iniquité : la moindre tache est un obstacle à l'union avec Dieu.) *C'est donc ainsi que le desir de la sagesse conduit au Royaume eternel.* Montez par ces degrez, si vous voulez y parvenir, mais commencez par le desir si vous voulez y monter.

facit esse proximum Deo. Concupiscentia itaque sapientiæ deducit ad regnum perpetuum. *Sapient. 6. ℣. 18. & sequ.*

II. POINT.

LE zele ardent que vous avez pour acquerir la justice, est un excellent moyen pour adoucir toutes les amertumes & les difficultez qui se rencontrent dans la vie spirituelle. *Nihil contemnit esuries : fames mihi commendabit, quodcumque comprehendero.* La faim trouve tout bon, & ne se dégoûte de rien : elle assaisonne tout ce que je prens, jusqu'aux choses les plus insipides & les plus ameres. Il en est de mesme du desir de la perfection. C'est une faim spirituelle, qui rend aimables tous les travaux que l'on prend pour acquerir la vertu. *Anima saturata calcabit favum, & anima esuriens etiam amarum pro dulci sumet.* Celuy qui est rassasié, rejettera le plus doux rayon de miel : celuy qui est affamé trouvera doux ce qui est le plus amer. Cela veut dire, selon le venerable Bede, que ceux qui sont affamez & alterez de la justice, trouvent de la douceur dans les adversitez du siecle, & dans la souffrance de la mort mesme pour le service de Dieu ; parce qu'ils sçavent que l'on ne parvient aux joyes du Paradis que par les amertumes & les afflictions de la vie presente. Celuy qui est pressé de la faim & de la soif, fait tous ses efforts pour trouver dequoy se soulager : & celuy qui a faim & soif de la perfection, n'epargne point sa peine, & ne refuse

Senec. ep. 119.

Proverb. 28.

refuſe point le travail qu'il faut prendre en pratiquant la vertu. La ſoif de David obligea les plus vaillans hommes de ſon armée de forcer le camp des ennemis, pour aller puiſer de l'eau dans la ciſterne de Bethléem, ſans craindre le peril évident auquel ils expoſoient leur vie. Pourquoy la ſoif de la juſtice n'aura-t-elle pas la meſme force ſur le cœur des genereux ſoldats de JESUS-CHRIST ? Ne doivent-ils pas, s'ils ont du zele pour ſon ſervice, & de l'amour pour la vertu, renverſer tous leurs ennemis, exterminer tous les vices, ſurmonter tous les dangers, ſubir tous les travaux, & forcer tout ce qui s'oppoſe à leur deſir ? Oüi ſans doute, ſi leur deſir eſt veritable, il animera leur courage, & leur donnera de la force pour ſouffrir avec patience les incommoditez du corps, & les miſeres de la vie, & pour matter eux-meſmes leur chair par les jeuſnes, les veilles, & les mortifications volontaires, ſoit pour dompter leurs paſſions ſoit pour obtenir le pardon de leurs pechez, ou pour impetrer quelque grace particuliere, tant pour eux que pour les autres. Car il n'eſt pas de la faim & de la ſoif ſpirituelles comme des corporelles. Celles-cy affoibliſſent l'homme, & le rendent incapable de combattre ſes ennemis, ou d'entreprendre quelque action penible & difficile : celles-là le fortifient, & luy donnent une vigueur merveilleuſe pour toutes ſortes de bonnes œuvres. C'eſt pourquoy l'on craint celles-cy avec raiſon : mais pour celles-là, bien loin de les craindre, vous les devez aimer, parce qu'au lieu de vous cauſer du chagrin & de la langueur, elle vous rempliront de joye, de forcé & d'allegreſſe dans le ſervice de Dieu,

& dans les exercices de la vertu.

III. POINT.

LE zele ardent que vous avez pour acquerir la justice a une merveilleuse étenduë ; il sert à toutes les autres Beatitudes, & vous en facilite la joüissance. Il vous fait cherir & desirer la pauvreté, la douceur, la paix, le don des larmes, la pureté de cœur, les œuvres de misericordes, les souffrances & les travaux. O faim desirable ! ô aimable soif, qui embrasse tout ce que nous devons aimer ! quelques-uns souffrent la soif & la faim à cause de la justice ! les autres ont faim & soif de la justice mesme, les uns & les autres sont bienheureux : ceux-cy, parce qu'ils seront rassasiez : ceux-là, parce que le Royaume des Cieux est à ceux qui souffrent persecution pour la justice. O que cette faim est donc aimable, puis qu'elle nous fait regner dans l'eternité ! ô qu'elle est souhaittable, puis qu'elle nous comble de biens, & satisfait tous nos desirs ! il n'en est pas ainsi de ceux qui n'ont que du dégoust pour la vertu, & qui n'aiment que leurs plaisirs. Ce sont ces riches du siecle, qui aiment la bonne chere, & le bon traitement, qui sont toûjours dans les festins, dans les divertissemens, & dans l'abondance de tout ce qui contente les sens. Quelle sera la fin de cette vie molle & delicieuse ? Une faim & une soif eternelle. Saint Bernard dit que cette sorte de vie est l'ombre de l'enfer, parce qu'elle en est aussi proche que l'ombre l'est du corps. *Tantùm pro certo illa inferno appropinquat.* Ils passent leur temps dans les delices, dit l'Ecriture, & en un instant ils descendent

S. Bern. serm. 48. in Cant.

dans les enfers. Ils en sont donc bien proches, puis qu'il ne leur faut qu'un moment pour y descendre. Aveugles qui ne craignent point la soif que souffre le mauvais Riche dans les flammes eternelles, pourvû qu'ils soient contens pendant leur vie, qui ne dure qu'un moment. Encore ne le sont-ils pas, & ne le peuvent estre, parce que le cœur de l'homme est d'une si vaste étenduë, qu'il n'y a que Dieu qui le puisse parfaitement rassasier, & remplir tous ses desirs.

Pratique. La faim & la soif que vous avez de la justice, doivent estre continuelles, & s'augmenter toûjours jusqu'à la mort. *Qui justus est, justificetur adhuc, & sanctus sanctificetur adhuc.* Celuy qui est juste le devienne encore davantage : & celuy qui est saint, se sanctifie toûjours de plus en plus. La charité n'a point de termes qui borne son progrés pendant le cours de la vie : la faim de la justice n'en doit point avoir aussi. *Qui edunt me, adhuc esurient, & qui bibunt me, adhuc sitient.* Ceux qui me mangent, auront encore faim, & ceux qui me boivent auront encore soif. Quand est-ce donc qu'ils seront rassasiez ? Seigneur, ce sera quand vous les enyvrerez de l'affluence des biens de vostre sainte maison, & que vous les ferez boire du torrent de vos delices. *Satiabor, cùm apparuerit gloria tua.* Je seray rassasié, lorsque vous me découvrirez l'éclat de vostre gloire Tout ce que je fais maintenant, c'est qu'oubliant ce qui est derriere moy, & m'avançant vers ce qui est devant moy, je cours incessamment vers le bout de la carriere, pour remporter le prix de la Beatitude à laquelle vous nous avez appellez par JESUS-CHRIST. Plusieurs desirent le

Apoc. 22.

Eccli. 24.

Psal. 35.

Psal.

Philipp. 3.14.

Paradis : mais leur desir ne dure pas toûjours. Il est interrompu par plusieurs desirs de la terre. Je veux que le mien soit continuel : je veux qu'il soit insatiable. Je ne pretends point perdre ma faim, ny me rassasier icy bas. Ce rassasiement est un dégoust, & ce dégoust est une maladie dangereuse & mortelle. *Concupivi desiderare justificationes tuas in omni tempore.* Psal. 118.



Pour le Dimanche de la douziéme Semaine aprés la Pentecoste.

XLIV. MEDITATION.

JESUS enseigne la cinquiéme Beatitude.

Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. Matth. 5.

Bienheureux ceux qui sont misericordieux, parce qu'on leur fera misericorde.

I. POINT.

SOYEZ misericordieux, compatissant & charitable envers le prochain, afin de correspondre à la misericorde de Dieu en vostre endroit, & de luy rendre ce que vous luy devez. *Homo indigens misericors est*, dit Salomon. L'homme qui est dans l'indigence est misericordieux, parce qu'il sçait le besoin qu'il a de la misericorde de Dieu, & les biens qu'il en reçoit : il n'en veut pas estre ingrat. O que vous luy estes redevable ! combien de fois vous a-t-elle retiré de l'abysme où vos pechez vous avoient precipité ? *Misericordia tua, quòd non sumus consumpti.* Combien de fois vous a-t-elle attiré par ses semonces amoureuses,

pour vous faire marcher ſur les pas du Sauveur en ſuivant ſes divins exemples ? *Et attraxit te miſerans.* Combien de fois vous a-t-elle pardonné aprés une infinité de recheutes ? *Non ſecundum peccata noſtra fecit nobis, neque ſecundum iniquitates noſtras retribuit nobis.* Il ne nous a pas traittez ſelon nos pechez, il ne nous a pas rendu ce que nos fautes meritent. Combien de dangers a-t-elle détourné, où vous ſeriez tombé, ſi elle ne vous euſt ſauvé la vie. *Qui redimit de interitu vitam tuam, qui coronat te in miſericordiâ, & miſerationibus.* De combien de graces & de benedictions vous a-t-elle prevenu, ſans aucun merite de voſtre part ? Le nombre eſt infiny. *Quoniam tu, Domine, ſuavis & mitis, & multa miſericordia omnibus invocantibus te.* O Seigneur, que vous eſtes bon & doux, & plein de miſericorde envers tous ceux qui vous invoquent, & meſme envers ceux qui ne vous invoquent pas ! Que vous rendray-je, ô mon Dieu, pour tous les biens que j'ay receus de vous ? Vous ne pouvez uſer de retour envers luy, car il n'a pas beſoin de vous : mais vous pouvez uſer de miſericorde envers vos freres. Ayez pitié de leur miſere, rendez-leur ce que vous devez au Seigneur, il ſe tiendra ſatisfait.

Pſal. 102. — *Ibid. ỳ. 4.* — *Pſal. 85.*

II. POINT.

SOYEZ miſericordieux & charitable envers vos freres, pour imiter la miſericorde de voſtre Pere celeſte, & vous rendre ſemblable à luy : ne vous contentez pas de le faire par reconnoiſſance & par devoir, faites le par amour, par le ſeul motif de luy plaire, & d'exprimer en vous une excellente image de ſa

Coloss.3.♈︎.12. bonté. *Induite vos ergo ſicut electi Dei, ſancti, & dilecti, viſcera miſericordiæ, benignitatem, humilitatem, modeſtiam, patientiam: ſupportantes invicem, & donantes vobiſmetipſis, ſi quis adverſus aliquem habet querelam, ſicut & Dominus donavit vobis, ita & vos.* Reveſtez-vous donc comme les Elûs de Dieu, Saints & bien-aimez de tendreſſe & d'entrailles de miſericorde, de bonté, d'humilité, de modeſtie, de patience; vous ſupportant les uns les autres, chacun remettant à ſon frere tous les ſujets de plainte qu'il pourroit avoir contre luy, & vous entrepardonnant comme le Seigneur vous a pardonné. Car ce ſont là les livrées de JESUS-CHRIST. Il a un cœur de Dieu & un cœur d'homme: un cœur plein de tendreſſe pour compatir aux miſerables: un cœur plein de force pour les ſoulager: & cela generalement pour tous, mais ſingulierement pour vous. Admirez ſa douceur & ſa bonté en voſtre endroit, & taſchez de l'imiter; car c'eſt ce que font tous les vrais enfans de Dieu. Ils ont un cœur également tendre pour compatir au pro-
Act.21.♈︎.12. chain, & genereux pour le ſupporter. Voyez l'exemple du grand Apoſtre. Les fideles le conjuroient de ne point partir de Ceſarée pour aller à Jeruſalem; parce qu'ils prévoyoient les chaînes & les priſons qu'il y devoit ſouffrir. Cela ne l'étonna point, il regardoit la mort ſans s'ébranler. Mais quand il les vit pleurer, ſentant toutes ſes entrailles émeuës, il s'écria: *Quid facitis flentes, & affligentes cor meum?* Que faites-vous de pleurer ainſi, & de m'attendrir le cœur? Surquoy ſaint Chryſoſtome admirant la tendreſſe de ſaint Paul, fait cet excellent diſcours. *Dic quæſo, adamantinum animum lachryma conterere poteſt? Etiam,*

inquit. Nam omnibus reſiſto, unâ demptâ dilectione : illa me vincit ac ſuperat. Hoc Deo ita probatur. Abyſſus aquarum illum non contriviſſet, & lachryma contrivit. Dites-moy je vous prie : une larme eſt-elle capable de briſer un cœur de diamant ? Oüi, me répond-il. Car je reſiſte à tout, horſmis à la charité. Il n'y a qu'elle qui l'emporte ſur mon courage. Le reſte ne me touche point. *Ie vous declare que je ſuis preſt de ſouffrir à Ieruſalem, non ſeulement la priſon, mais la mort meſme pour le nom du Seigneur* Jesus. Voila un cœur digne de Dieu, digne de ſon eſtime & de ſon approbation. Cœur merveilleux, que toutes les eaux de l'abyſme ne peuvent ramollir, & qu'une ſeule larme fait fondre de tendreſſe & de pitié. Tels ſont tous ceux que Dieu cherit. Voyez les freres de Joſeph, qui tremblent & qui pleurent en ſa preſence. Ce grand cœur que la chaſteté avoit rendu plus ferme que le diamant, ne peut reſiſter aux larmes. *Ne craignez point*, leur dit-il, *pouvons-nous reſiſter à la volonté de Dieu?* Saint Chryſoſtome lit. *Ne craignez point; car je ſuis un homme de Dieu.* Voila la marque des enfans de Dieu, voila le plus beau trait de ſa reſſemblance, qui vous fera connoiſtre ſi vous luy appartenez. Examinez-vous là-deſſus. Voyez ſi vous pouvez dire comme le Prophete Jeremie : *Defecerunt præ lachrymis oculi mei, conturbata ſunt viſcera mea, effuſum eſt jecur meum in terrâ ſuper contritione filiæ populi mei.* Mes yeux ont perdu leur vigueur à force de pleurer, mes entrailles ſe ſont émeuës, mon cœur s'eſt répandu ſur la terre avec mes larmes, à cauſe de la miſere de mon peuple.

S. Chryſ. hom. 14. in ep. ad Coloſſ.

Nolite timere, cùm Dei poſſumus reſiſtere voluntati.

Nolite timere, Dei enim ſum ego.

Thren. 2.

III. POINT.

SOYEZ misericordieux & charitable envers le prochain, afin d'attirer sur vous la misericorde Divine. Vous avez besoin de plusieurs choses, que vous ne pouvez esperer que de la bonté de Dieu. Car il n'est pas obligé de vous les donner : que vous doit il, sinon des châtimens pour le grand nombre de vos pechez ? Vous avez donc besoin de sa misericorde, sur tout pour obtenir trois choses qui sont absolument necessaires pour le salut, à sçavoir la remission des pechez que vous avez commis, la fuite de ceux que vous pouvez commettre à l'avenir, & la perseverance jusqu'à la mort, sans laquelle personne ne peut pretendre à la couronne. Voulez-vous les obliger de la misericorde de Dieu ? Soyez compatissant & charitable envers vos freres. Vostre misericorde sera la mesure de la misericorde de Dieu, & le bien que vous ferez au prochain sera le prix de toutes les graces du Ciel que vous pouvez desirer. Craignez-vous la colere de vostre Juge ? Soyez misericordieux : *Celuy qui ne fait point misericorde, sera jugé sans misericorde : mais la misericorde s'éleve au dessus du jugement, & en modere la rigueur, elle appaise le Iuge, elle justifie le criminel, & renvoye le coupable glorieusement absous.*

Jacobi 2. ℣. 13.

Craignez-vous l'enfer que vous avez tant de fois merité ? *Ante fores gehennæ stat misericordia, & neminem sinit in carcerem mitti.* La misericorde, dit saint Augustin, se tient aux portes de l'enfer, & empesche qu'on ne mette dans cette prison, aucun de ceux qui l'ont aimée durant leur vie.

S. Aug. hom. 39. ex 50.

Craignez-vous la mort ? *Eleemosyna à morte liberat.* L'aumône vous en délivre. *Il y a deux vies qu'on nous propose, la temporelle & l'eternelle. Dieu les vend toutes deux*, dit saint Chrysostome : *mais il aime beaucoup mieux nous donner la vie eternelle : c'est pourquoy il nous la laisse à tres-bon prix. Et quoy? me direz-vous, peut-on achepter la vie à prix d'argent? Oüi, si nous donnons du nostre*, & si nous en faisons largesse aux pauvres. *S. Chrys. hom. 6. in ep. 2 ad Timoth.*

O le merveilleux commerce ! ô l'avantageux échange ! ô quelle misericorde, que pour un verre d'eau on me donne un Royaume, & que je sois receu dans la terre des Saints, moy qui ne suis qu'un pecheur ! c'est à vous que je dois cette grace, mon Seigneur JESUS, c'est vous qui me l'avez promise, c'est de vous que je l'attends, si je fais ce que vous me recommandez.

Pratique. L'exercice de la misericorde est un employ dont tous les hommes se peuvent & doivent acquitter. Chacun a son office particulier, dit saint Ambroise, autre est celuy d'un Prelat, autre est celuy d'un Religieux, autre celuy d'un Superieur, autre celuy d'un Inferieur : *Misericordia tamen communis usus, commune praceptum : ab omnibus deferenda est : nemo ab eâ prastandâ excipitur.* Mais l'exercice de la misericorde est commun à tous, aussi bien que le precepte. Car JESUS CHRIST nous dit à tous, ce que Tobie en mourant dit à son fils : *Quomodo poteris, ita esto misericors.* Soyez charitable selon vostre pouvoir. C'est un devoir dont il faut que tous les hommes s'acquittent, personne n'en est dispensé. Car il n'y a personne qui ne puisse au moins avoir du support pour le prochain, prier pour luy, ou- *S. Amb. in c. 3. Luca.*

blier l'injure qu'il en reçoit, & luy rendre le bien pour le mal. Il n'y a donc personne qui n'y soit obligé. *Quomodo poteris ita esto misericors.*

2. L'exercice de la misericorde s'étend à tous les hommes qui en ont besoin, à toutes sortes de miseres, & à toutes les occasions qui se presentent, nonobstant toutes les difficultez qui s'y opposent. De tous ceux qui viennent à vous, n'en laissez pas un seul, *Ne forte cui non dederis, ipse sit Christus* : de peur que celuy que vous refusez ne soit peut-estre JESUS-CHRIST.

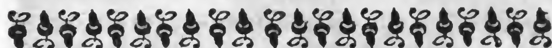
S. Aug. 39. ex 50.

3. N'attendez pas que vostre frere vous prie d'avoir pitié de luy. Il le faut prevenir : *Non enim perfecta est misericordia, quæ precibus extorquetur.* La charité que vous faites au prochain est defectueuse & imparfaite, si vous ne vous y portez qu'à force de prieres. Ne l'obligez donc pas à vous importuner par ses cris & par ses gemissemens. Sa misere est une voix assez forte pour vous toucher. *Deus ad aperiendum cor divitis, totum corpus pauperis vulneribus aperit, ut in admonendo divite tot essent pauperis ora quot vulnera.* Dieu peut ouvrir le cœur du riche, couvre de playes tout le corps du pauvre : si bien qu'autant qu'il y a de playes sur le corps du pauvre, ce sont autant de bouches qui avertissent le riche de le secourir dans sa necessité.

S. Chrysol. serm. 121. de Lazaro & divite.

4. Ecoutez ces tristes voix qui vous découvrent le pitoyable estat où il est reduit : regardez JESUS-CHRIST en sa personne avec respect & amour, comme vous le regardez sous les especes du Sacrement : gardez-vous de le mépriser : compatissez à son mal, & taschez de le soulager. Faites passer vostre cha-

rité du cœur à la main & à la bouche ; la compassion du cœur, si elle est sincere, doit estre toûjours accompagnée de paroles respectueusses qui consolent le pauvre, & de bons effets qui le soulagent, dit saint Gregoire : *Dilectio nostra semper exhibenda est & veneratione sermonis, & ministerio largitatis.* S. Greg. l. 20. mor. c 14.



LXV. MEDITATION.

Pour le Lundy de la douziéme Semaine aprés la Pentecoste.

Jesus enseigne la sixiéme Beatitude.

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Matth. 5.

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur.

I. POINT.

Ceux qui ont le cœur pur sont bienheureux, parce que le souverain bien de cette vie est d'estre uny à Dieu par amour. *Mihi autem adharere Deo bonum est.* Mon bien est de m'attacher à Dieu, dit le Psalmiste : & tout au contraire, ceux qui s'éloignent de Dieu periront. *Ecce qui elongant se à te, peribunt.* Or est-il que la pureté de cœur procede de l'union que nous avons avec Dieu, c'est donc un fruit inséparable de la beatitude de cette vie. Au contraire, l'impureté du cœur vient d'un amour déreglé qui s'attache à la creature. C'est donc le souverain mal de l'homme. Meslez l'argent avec l'or, il en est plus precieux & plus pur. Meslez-le avec le plomb, il pert son prix avec sa pureté par ce mélange. Il en est de mes-

Psal. 72. 27.

Psal. 72. 26.

me de nostre cœur. Il est pur, lors qu'il s'unit à Dieu par amour : il est impur lors qu'il s'attache aux choses créées, qui sont indignes de nostre amour. *Sursum corda* Le cœur en haut, nous dit le Prestre au Sacrifice de la Messe. Gardez-vous de l'abbaisser vers la terre, de peur qu'il ne devienne terrestre *Leva cor in cœlo, ne putrescat in terrâ.* Elevez vostre cœur dans le Ciel, dit saint Augustin, de peur qu'il ne pourrisse dans la terre. Je passe plus avant, & je vous avertis que vostre cœur est un Ciel, où Jesus-Christ habite par la foy vive & animée de la charité. Il faut donc qu'il soit tres-élevé, & qu'il s'éloigne autant de toutes les vanitez du monde, que le Ciel est éloigné de la terre, si vous voulez qu'un si saint Hoste y demeure. Car Jesus-Christ est ennemy de l'impureté, il ne peut souffrir la moindre tache. *Perversæ cogitationes separant à Deo.* Les pensées perverses nous séparent de Dieu. La sagesse Incarnée n'entrera point dans une ame maligne, & elle n'habitera point dans un corps qui s'est assujety au peché. Soyez pur si vous pretendez à sa faveur. *Qui diligit cordis munditiem, habebit amicum Regem.*

Sap. 1. 3.

II. POINT.

CEux qui ont le cœur pur sont bienheureux, parce que le souverain bien de l'autre vie est de voir Dieu, la claire veuë de la divinité est la source de la Beatitude, d'où procedent l'amour & la joye, qui remplissent tous les desirs de l'ame : & les doüaires de la gloire qui rejallissent sur le corps. Or pour voir Dieu il est necessaire d'avoir le cœur pur, comme pour voir le Soleil il faut que nostre œil soit

net. *Si Solem istum videre vellemus, oculum purgaremus, unde videri lux potest.* Si nous voulions voir le Soleil, il faudroit premierement, comme dit saint Augustin, nettoyer l'œil avec lequel on peut voir la lumiere : de mesme, si nous voulons voir Dieu, il faut purifier l'œil avec lequel on peut voir ce beau Soleil. *Et ubi est iste oculus quo Deus videtur? audi Evangelium, beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Où est donc cet œil avec lequel on voit Dieu ? Ecoutez ce que dit l'Evangile : bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. *Impuro purum attingere nefas est.* Il n'est pas permis à celuy qui est impur de toucher les choses pures & saintes : beaucoup moins la source de toute pureté, qui est Dieu. Par consequent ceux-là sont souverainement malheureux, dont le cœur est impur, parce qu'il n'entre rien de soüillé dans la celeste Jerusalem : *Non intrabit in eam aliquod coinquinatum* : bienheureux au contraire ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu dans la Beatitude par la lumiere de gloire, & qu'ils le voyent déja dans la contemplation par la lumiere de la sagesse.

S. Aug. tract. 7. in ep. Joan. vide & l. 22. de C. D. c. 29.

Plato in Phædone.

Apoc. 22.

O quelle joye de voir Dieu face à face ! ô glorieux citoyens du Paradis, qu'heureux sont ceux qui voyent ce que vous voyez ! *Beati oculi qui vident, quæ vos videtis.* Arrestez-vous icy, & aprés avoir fait une serieuse reflexion sur le bonheur des Saints, imprimez fortement cette verité dans vostre esprit, qu'il n'y a point de si legere tache qui ne vous prive de la claire veuë de Dieu, jusqu'à ce que vous l'ayez effacée. Comme donc vous devez estre preparé en tout temps, & à chaque moment

pour joüir de la bienheureuse veuë de Dieu, & brûler continuellement d'un ardent desir de posseder ce bonheur, de mesme vous devez toûjours avoir le cœur pur, autrement vous n'avez pas la disposition necessaire pour le voir, si vous souffrez la moindre tache dans vostre ame. Lors donc que vous commettez quelque faute, ou que vous avez quelque affection dereglée, persuadez-vous que Dieu vous dit : *Non me videbis.* Vous ne me verrez point. O la terrible menace! ô la rigoureuse peine! non, vous ne le verrez jamais en cet estat. Cette parole vous devroit faire trembler, si vous aviez un peu d'amour. Elle a fait autresfois fondre en larmes tout l'auditoire de saint Augustin, lors qu'il la prononçoit. O Seigneur, ostez-moy tout le reste, pourvû que je vous voye : envoyez-moy plûtost toutes sortes de maux, que de permettre que je perde la pureté de cœur qui est necessaire pour vous voir.

Ps. 118. ℣. 80. *Fiat cor meum immaculatum est justificationibus tuis, ut non confundar.* Faites que mon cœur soit pur & sans tache dans l'observance de vos loix, afin que je ne sois point confus.

III. POINT.

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce que le souverain bien de la vie presente & de la vie future, est d'estre semblable à Dieu. Or le moyen le plus seur pour arriver à cette divine ressemblance, est de s'établir & conserver dans une parfaite pureté de cœur. *Si diligenti & accuratâ vitâ sordes cordi illitas & obductas prorsus ablueris, resplendebit in te divina pulchritudo. Puritas enim, & vitiorum affectuumque vacuitas, & ab omni malo*

S. Greg. Nyss. lib. de Beatit.

alienatio Deitas est. Si igitur hæc in te sunt, Deus prorsus in te est. Si par la diligence & par le soin d'une vie reglée, vous effacez toutes les taches qui soüillent la pureté de vostre cœur, vous ferez reluire en vous l'éclat de la divine beauté. Car la pureté & la vacuité de tous défauts & de toutes passions, & l'éloignement de tout mal, c'est Dieu mesme. Si donc vous avez toutes ces choses, assurément Dieu est en vous. Vous voyez comme la pureté de cœur est le miroir de la Divinité, qui represente l'image de sa beauté : or si ceux qui ont le cœur pur, portent l'image de Dieu, il est évident que ceux dont le cœur est soüillé d'impureté, portent l'image de la laïdeur du diable : par consequent, comme ceux-là sont bienheureux, parce qu'ils verront Dieu ; ceux-cy sont malheureux, parce qu'ils ne verront que l'horrible visage des demons. Rentrez donc maintenant dans vous-mesme, & considerez avec attention l'estat interieur de vostre ame. Voyez de qui elle porte l'image. Quelle figure impriment dans vostre cœur ces passions desordonnées, ces soins superflus, ces pensées volages, ces attaches & ces affections impures? *Cujus est hæc imago?* Est-ce là l'image de la Divinité? Est-ce ainsi que vous l'avez défigurée, & que vous en avez terny la beauté? Admirez la bonté de Dieu, qui vous souffre dans ce desordre. Pleurez vostre infidelité & vostre negligence : & reveillez en vous l'amour de la pureté & de la mortification continuelle, qui l'entretient & la conserve.

Pratique. Il n'est pas possible de s'exempter de tout défaut pendant le cours de cette vie : la fragilité, l'inconsideration & la legereté nous en font commettre un si grand nombre,

qu'on ne les pourroit pas compter. Qui sont donc ceux qui ont le cœur pur? *Quis potest dicere, mundum est cor meum?* Ce sont ceux qui taschent, 1 de ne jamais offenser Dieu de propos deliberé. 2. De se relever promptement si-tost qu'ils s'apperçoivent de leur cheute. 3. De diminuer tous les jours le nombre de leurs pechez. 4. De n'avoir aucun attachement à quoy que ce soit, & de ne souffrir en eux aucun peché d'habitude. 5 De se tenir étroitement unis à Dieu par la pureté de leur intention. *Hoc fac, & vives, & Deum videbis.*

2. Gardez bien vostre cœur, & veillez sur tous ses mouvemens. Ayez toûjours deux yeux ouverts, l'un pour recevoir les inspirations divines, l'autre pour étouffer toutes les impressions de la nature corrompuë. Que ce soit là vostre premier soin: que ce soit le plus grand: que ce soit l'unique.

Que ce soit le premier, car c'est le fondement de l'edifice spirituel. *In domo primò ponitur fundamentum: & in bonitate animæ prima pars est bonitas voluntatis.* Quand on bâtit une maison, on en jette premierement les fondemens: & quand on veut élever l'ame à la perfection, il faut commencer par le cœur & par la bonne volonté.

S. Thom. 22. q. 122. a. 3.

Que ce soit le plus grand, parce qu'il s'agit de la vie eternelle, qui est le plus grand de tous les biens. *Omni custodiâ serva cor tuum: ab ipso enim vita procedit.*

Que ce soit l'unique. Les Peintres & les Sculpteurs mettent toute leur industrie à representer au vif ce qui paroist au dehors, & en cela les hypocrites leur ressemblent: mais les Saints au contraire, appliquent tout leur soin à cultiver leur interieur, parce qu'ils ne tâchent

chent pas de plaire aux hommes, mais à Dieu seul. Ce n'est pas qu'il faille negliger l'exterieur : mais c'est qu'il dépend de l'interieur. Un homme est mort quand il est sans ame : la vertu est morte quand elle est sans la pureté du cœur. Vous faites l'aumône par charité : c'est une excellente vertu. Vous la faite par vanité : c'est une œuvre morte, un corps sans ame, une fausse apparence de vertu, qui trompe le monde, mais qui ne peut pas tromper Dieu.

Faites donc estat que la pureté de cœur est l'ame de toutes les vertus, & la source de tous les biens de l'ame. De là dépendent toutes les lumieres de l'entendement, parce que, comme dit saint Augustin, *Qui in terrâ affectum habent, tenebrosum animi oculum gerunt.* Ceux qui ont des affections terrestres, ont l'esprit offusqué de tenebres. L'attache qu'ils ont au vice efface de leur cœur la loy de Dieu, & ne leur oste pas seulement le desir de l'accomplir, mais encore la volonté de la connoistre. Ils ne veulent pas sçavoir ce qu'ils n'ont pas envie de faire, & pour se flater dans leurs mauvaises habitudes, ils se font eux mesmes des loix conformes à leurs inclinations perverses. O *Dieu de gloire & de majesté, qui demeurez en silence au plus haut des Cieux, que vostre conduite est secrette & admirable! vous punissez par un juste aveuglement, les affections injustes des pecheurs.*

Quàm tu secretus es, habitans in excelsis in silentio, Deus solus magnus, lege infatigabili spargens pœnales cœcitates, super illicitas cupiditates.

De là dépendent tous les bons mouvemens que la volonté reçoit pour se porter à la vertu. *Quia enim amor justorum rectus est, omnes affectiones rectas habent.* Car les justes n'ont que de droites & pures affections, parce que leur amour est pur & bien reglé.

S. *Aug.* l. 1. *Conf.* c. 18.
S. *Aug.* l. 14. *de C. D.* c. 6.

Enfin, de là dépend le fruit & le merite de toutes les bonnes œuvres. Car le fruit de l'arbre dépend de la racine : or la racine des bonnes œuvres est dans le cœur. Si la convoitise y regne, elle ne produit que des épines. Si l'amour de Dieu y est dans sa vigueur, il produit d'excellens fruits: *Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bona.* L'homme de bien tire du bon tresor de son cœur ce qui est bon. Gardez bien ce tresor, de peur qu'on ne vous le ravisse. *Custodi temetipsum, & animam tuam sollicitè.*

Matth. 12. 35.

Deuter. 4.



LXVI. MEDITATION.

Pour le Mardy de la douziéme Semaine aprés la Pentecoste.

JESUS enseigne la septiéme Beatitude.

Beati pacifici, quoniam filij Dei vocabuntur. Matth. 5.

Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appellez enfans de Dieu.

I. POINT.

CEUX qui aiment & procurent la paix, sont appellez enfans de Dieu, parce que la paix est un fruit de la grace qui *nous fait participans de la nature Divine.* Lorsque saint Paul saluë les fidéles ausquels il écrit, il leur souhaitte toûjours premierement la grace, & puis la paix : *Omnes epistolæ Pauli in salutationibus principio, non prius pacem habent, & sic gratiam : sed prius gratiam, & sic pacem*, comme remarque saint Jerôme. La raison est, que

Gratia vobis & pax à Deo patre, & Domino nostro J. C.

S. Hierony. ep. 13.

nous n'avons la paix qu'aprés avoir obtenu la remission de nos pechez. *Opus justitiæ pax:* la paix est un effet de la justice. Le Fils de Dieu ne dit point à Magdelaine, *Vade in pace:* allez en paix, qu'aprés qu'elle eut versé beaucoup de larmes pour obtenir sa grace: alors la justice & la paix s'entre-baiserent: *Justitia & pax osculatæ sunt.* Voulez-vous donc joüir de la paix? Noyez vos pechez dans vos larmes: & reparez la grace que vous avez perduë par vostre faute, afin qu'elle bannisse de vostre cœur le trouble des passions, & qu'elle mette fin à la discorde que vos desordres excitent entre Dieu & vous. *Utinam attendisses ad mandata mea, facta fuisset sicut flumen pax tua. Et justitia tua sicut gurgites maris.* O si vous eussiez exactement observé mes Commandemens, vostre paix eust esté comme un fleuve, & vostre justice comme la mer. La grace qui vous justifie eust fait couler la paix dans vostre ame, avec autant d'abondance que les fleuves sortent de la mer. Pleurez la perte que vous avez faite de la paix: mais regretez encore plus celle de la grace. Pourquoy vous troublez-vous? Pourquoy dites vous en vous plaignant de vos inquietudes? *Non est pax ossibus meis.* Il n'y a point de paix dans mes os: avoüez la verité, c'est à la veuë de vos pechez: *A facie peccatorum meorum.* Vos pechez vous ont reduit à ce pitoyable estat. *Nam si in viâ Dei ambulasses, habitasses utique in pace super terram.* Car si vous eussiez marché dans les voyes de Dieu, rien n'eust troublé vostre paix sur la terre. Retirez-vous donc de vos égaremens, *Et vous justifiant par la foy, ayez la paix avec Dieu par* Jesus-Christ, selon le conseil de saint Paul:

Isai. 48. ℣. 18.

Baruch. 3.

Justificati ergo ex fide pacem habeamus, ad Deum

portez-vous toûjours aux choses qui la peuvent entretenir, aimez l'humilité, la douceur, le silence, la modestie, & tout ce qui peut vous édifier les uns les autres : rendez-vous complaisant à vostre prochain en tout ce qui est bon, parce que JESUS-CHRIST n'a point cherché sa propre satisfaction. Souvenez-vous que le Royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire & dans le manger, mais dans la justice, dans la paix & dans la joye que donne le saint Esprit. Celuy qui sert JESUS-CHRIST de la sorte, est agreable à Dieu, & approuvé des hommes.

per Dominum nostrum Jesum Christũ. *Rom.* 5. 1. Quæ pacis sũt sectemur, & quæ ædificationis sunt in invicem custodiamus. *Rom.* 14. 19. Unusquisque proximo suo placeat in bonum, ad ædificationem. Etenim Christus non sibi placuit. *Rom.* 15. 3. Non est enim regnum Dei esca & potus: sed justitia & pax, & gaudium in spiritu sancto; qui enim in hoc servit Christo placet Deo, & probatus est hominibus. *Rom.* 14. 17.

II. POINT.

CEux qui aiment & procurent la paix sont appellez enfans de Dieu, parce qu'ils ont l'esprit de son Fils. *Qui spiritu Dei aguntur, hi sunt Filij Dei.* Ceux qui sont conduits par l'esprit de Dieu, sont enfans de Dieu, dit l'Apostre. Or telle est la conduite des pacifiques. L'amour de la paix qu'ils procurent en eux-mesmes, & dans les autres, est un signe de la presence du saint Esprit qui habite en eux. Car il est le lien de la paix entre le Pere & le Fils : entre Dieu & les hommes. *Factus est in pace locus ejus.* La paix est le lieu où il reside : son domicile est le cœur de ceux qui la recherchent : c'est luy qui les regit & qui les anime, leur imprimant les inclinations & les sentimens du vray Fils, qui est *le Prince de la paix*; le vray Salomon, le vray Melchisedech, Roy de la paix, & la paix mesme, selon saint Paul, *Ipse est pax nostra.*

Isaie 9.

Eph. 2.

Il a possedé la paix en luy-mesme d'une maniere admirable, avec une parfaite har-

monie entre l'esprit & la chair, entre la raison & l'appetit, entre la volonté divine & humaine, qui ont toûjours esté d'un mesme accord.

Il a enseigné la paix aux hommes, accomplissant ce qu'il avoit promis par les Prophetes : *Loquar pacem gentibus* : j'annonceray la paix aux nations. Il est venu annoncer la paix, dit saint Paul, tant à ceux qui estoient éloignez de Dieu, qu'à ceux qui en estoient proches. *Et veniens evangelizavit pacem vobis qui longè fuistis, & pacem iis qui prope.* *Zach. 9.* *Eph. 2. 17.*

I'l a procuré & achepté la paix avec le prix de son sang. *Disciplina pacis nostræ super eum.* *Isaie 53.*

Il a fait luy-mesme la paix entre Dieu & les hommes ; & c'est par luy que nous avons accés vers le Pere dans un mesme esprit, non plus comme des étrangers, mais comme domestiques de sa maison. *Eph. 2. 18.*

Il a fait la paix entre les Juifs & les Gentils, & des deux peuples il n'en a fait qu'un, les r'alliant tous deux en un seul corps, & détruisant l'inimitié qu'ils avoient les uns contre les autres : *Interficiens inimicitias in semetipso.* *Eph. 2. 16.*

Enfin, il nous a donné la paix, & quoy qu'elle luy ait coûté bien cher, il nous l'a donnée un pur don : *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis.* Il nous l'a donnée comme le fruit de ses victoires, comme le gage de son amour, & comme un dépost precieux, nous promettant une eternelle récompense si nous le gardons fidelement. *Joan. 14.*

Admirez la bonté de Dieu qui nous a recherché le premier : qui nous a envoyé son Fils pour moyenner nostre accord : & ce qui est plus merveilleux, qui l'a exposé à la mort de la Croix, pour affermir nostre paix par le

sang de cet Agneau. Imitez ce cher Fils, si vous voulez estre du nombre des enfans adoptifs. Aimez la paix, gardez-la comme un precieux tresor, procurez-la de toutes vos forces entre vos freres, comme le plus grand de tous les biens.

III. POINT.

CEux qui aiment & procurent la paix, sont appellez enfans de Dieu, parce qu'ils sont ses heritiers. *Si filij & hæredes.* La paix est une beatitude commencée : & la beatitude qui est l'heritage des enfans de Dieu, est une paix consommée. Aprés la grace de Dieu, la paix est preferable à tous les biens de cette vie, sans celuy-là tous les autres ne seroient point agreables : & sans les autres celuy-là seul nous suffit. C'est un si grand bien, qu'il surpasse tout ce qu'on peut s'imaginer, ce qui est
Phil. 4. propre de la Beatitude. *Pax Dei quæ exuperat omnem sensum, custodiat corda vestra, & intelligentias vestras.* Que la paix de Dieu qui surpasse toute pensée garde vos cœurs & vos esprits en JESUS-CHRIST. Comment est-ce que la paix surpasse toute pensée ? En trois manieres. La premiere, parce que, selon saint Ambroise, celuy qui a la paix avec Dieu, ne craint point tout ce que l'esprit des hommes les plus cruels peut inventer. *Qui cum Deo pacem habet, non timet omnem mentem adversam.*

La seconde, parce que, comme dit Theophylacte, le moyen que JESUS-CHRIST a pris pour nous procurer la paix est si admirable, qu'il surpasse tout entendement, & que jamais les hommes ny les Anges ne le pour-

ront comprendre. Car qui euſt jamais penſé qu'il en fuſt venu juſques-là, de mourir ſur une Croix ? Et quel eſprit humain ou angelique peut comprendre l'excés de ſa bonté.

La troiſiéme eſt, parce que nul ne peut connoiſtre parfaitement quel bien c'eſt que la paix, & quelle récompenſe eſt reſervée dans le Ciel aux pacifiques. Que ceux-là ſont donc malheureux, qui pour vouloir trop avoir, ne trouvent jamais ce qu'ils veulent, qui eſt la paix ? Tels ſont ceux qui aiment le monde; car ils ne ſont jamais contens. L'avez-vous eſté pendant que vous vous y eſtes attaché ? Remerciez Dieu de la grace qu'il vous a faite de vous en retirer. O que vous joüirez d'une profonde paix, ſi vous ne cherchez que Dieu ! quittez, quittez au plûtoſt ce qui vous reſte, quittez-vous vous-meſme, & donnez tout pour avoir la paix. Si vous le faites vous ſerez bienheureux.

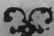
Pratique. Ayez la paix avec Dieu, avec le prochain, & avec vous meſme. Pour avoir la paix avec Dieu, deux choſes ſont neceſſaires. Une bonne conſcience, & une parfaite conformité à la volonté Divine Pour avoir la paix avec le prochain, il faut l'aimer, le ſupporter, & le traitter avec douceur, non par intereſt ny par diſſimulation, ny par nature, mais par vertu. Pour avoir la paix avec vous-meſme, il faut vous haïr, vous mépriſer & vous mortifier en toutes choſes. Car il n'y a point de paix ſans guerre icy bas, mais auſſi on ne fait la guerre que pour avoir la paix. O le grand exemple que celuy de JESUS dans le jardin des Oliviers ! voyez comme il ſurmonte les frayeurs de la partie inferieure, comme il ſe ſoûmet aux volontez de ſon Pere :

comme il traitte ses Disciples avec douceur, & comme il souffre ses ennemis avec une patience invincible.

S. Amb l. 10. ep. 82. 2. *Assuesce unus esse, ut vita tua quandam picturam exprimat, eandem semper servans imaginem.* Accoûtumez-vous à demeurer toûjours égal en toutes sortes de rencontres, en sorte que vostre vie soit comme une excellente peinture qui garde toûjours les mesmes traits.

Ibidem. 3. *A te pacem incipe, ut cum fueris ipse pacificus, pacem aliis feras.* Commencez par vous-mesme à procurer la paix : afin qu'estant calme & paisible, vous portiez comme la colombe, le rameau d'olivier dans l'Arche, & vous rendiez la paix aux autres.

4. *Conjungere Deo & sustine.* Unissez-vous à Dieu si vous voulez avoir la paix, & portez tout ce qui vous arrive selon sa sainte volonté.
S. Leo serm. 9. in Nativit. Domi. *Christiano vera pax est à Dei voluntate non dividi, & iis solis, quæ Deus diligit, delectari.* Le grand secret d'un Chrestien, pour avoir une veritable paix, est de ne se separer jamais de la volonté de Dieu, & de ne se plaire qu'à ce qu'il
Idem serm. 6. aime. *Quid est pacem habere ad Deum, nisi velle quod jubet, & nolle quod prohibet? Quomodo divinæ particeps erit pacis, cui ea placent, quæ Deo displicent; & iis appetit delectari, quibus illum novit offendi?* Qu'est-ce qu'avoir la paix avec Dieu, sinon vouloir ce qu'il commande, & ne vouloir pas ce qu'il défend? Comment peut joüir de la paix divine celuy qui prend plaisir à ce qui déplaist à Dieu, & qui cherche sa satisfaction dans les choses dont il sçait qu'il se tient offensé?





LXVII.

8-4

